"MIEUX SAVOIR
POUR MIEUX SERVIR"

IIIe SÉRIE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume 13, Numéro 9 — QUÉBEC
MAI 1954

Vol. XIII N° 9,
mai 1954,
QUÉBEC.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

NUMÉRO-SOUVENIR

Centenaire de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception.

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Notre-Dame du Cap (*Photo*), p. 589 — Éditorial, *Marie et les enfants de nos écoles*, Omer-Jules Désaulniers, p. 590 — Chronique romaine, *S. S. Pie XII inaugure l'année mariale*, Georges Huber, p. 591 — *Marie dans l'Eglise*, Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, p. 596 — *Les congrès marials*, Adrien-M. Malo, o.f.m., p. 599 — *Les sanctuaires marials des vieux pays*, Roger Brien, p. 602 — Exposition d'histoire mariale du Canada, *Marie, Reine du Québec*, Sr Sainte-Marie-du-Sanctuaire, c.n.d., p. 606 — *Le rosaire, école de vie chrétienne*, Vincent Nadeau, o.p., p. 607 — *L'Assomption de la sainte Vierge*, Joseph-M. Parent, o.p., p. 611 — *A notre cher fils le Cardinal Maurice Feltin, Archevêque de Paris*, S. S. Pie XII, p. 614 — *Journée mondiale de prière des enfants pour la paix* (*Dimanche, 23 mai 1954*), R. P. Albert, o.f.m. cap., p. 615 — *Le culte marial dans les communautés de femmes au Québec*, S. S. Marie-du-Sanctuaire, c.n.d., p. 617 — *Mère du Seigneur* (*texte du cantique de l'année mariale 1954*), p. 620 — *Le culte marial dans les communautés d'hommes*, Frère M.-Cyrille, é.c., p. 621 — Les kiosques à l'exposition d'histoire mariale du Canada, *Le kiosque de la province d'Ontario*, Sr Paul-Émile, s.g.c., p. 625 — *Province du Manitoba*, Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, p. 626 — *Histoire mariale de la Saskatchewan*, Sr Marie-Alice-Gertrude, f. de j., p. 627 — *Histoire mariale de l'Alberta*, Sr Marie-Alice-Gertrude, f. de j., p. 627 — *Colombie-Canadienne*, Sr Marie-Paul, SS. de Sainte-Anne, p. 628 — *Gestes de Dieu par Notre-Dame sur l'Ile-du-Prince-Edouard*, Sr Sainte-Alice-de-Jésus, c.n.d., p. 629 — Bibliographie mariale choisie, *A l'usage des éducateurs et des éducatrices*, R. P. Jean-Léon Allie, o.m.i., p. 630 — *Grand congrès de l'année mariale 1954*, Gilles Biron, o.m.i., p. 636 — *L'Immaculée Conception de Marie*, Maurice Gilbert, o.m.i., p. 641.

LEÇONS-TYPES

Religion:

1re et 2e années, p. 646; 3e et 4e années, p. 646; 5e année, p. 649; 6e année, p. 652; 7e année, p. 655; 8e à la 12e année, p. 659.

Langue française:

1re année, p. 661; 2e année, p. 662; 3e année, p. 663; 4e et 5e années, p. 665; 6e et 7e années, p. 667; 8e et 9e années, p. 672; 10e, 11e et 12e années, p. 678.

Langue seconde:

1re et 2e années d'Anglais, *La Méthode directe de conversation anglaise*, Gertie Kathleen Hart, p. 682.

Mathématiques:

1re année, p. 686; 2e année, p. 686; 3e année, p. 687; 4e année, p. 688; 5e année, p. 689; 6e et 7e années, p. 690; 8e et 9e années, p. 691; 10e, 11e et 12e années, p. 692.

Histoire du Canada et Géographie:

1re, 2e et 3e années, p. 695; 4e et 5e années, p. 699; 6e et 7e années, p. 704; 8e et 9e années, p. 707; 10e, 11e et 12e années, p. 710.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Cours de vacances, pour le personnel enseignant, organisés par le Département de l'Instruction publique, Omer-Jules Désaulniers, p. 714 — *Le nouveau Programme des Ecoles normales*, p. 717 — *Le Camp Marie-Victorin*, p. 719 — Chronique de Pédagogie, *Oeuvres mariales du Frère Marie Maximin, é. c.*, Maurice Lebel, pp. 3 et 4 de la couverture.



NOTRE-DAME DU CAP

CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

ÉDITORIAL.

Marie et les enfants de nos écoles

par

Omer-Jules Désaulniers,
Surintendant de l'Instruction Publique.

Pour célébrer le centième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, Sa Sainteté Pie XII a proclamé une année mariale qui s'est ouverte le 8 décembre dernier. A cette occasion, le Chef suprême de la chrétienté a publié une lettre encyclique dans laquelle, après avoir réaffirmé solennellement le dogme prononcé il y a un siècle, il définit les buts de l'année mariale: raffermir la foi, propager et intensifier la dévotion à la Très Sainte Vierge. « Les fêtes de ce centenaire, dit-il, doivent non seulement ranimer dans tous les cœurs la foi catholique et une ardente dévotion envers la Vierge Mère de Dieu, mais encore pousser les chrétiens à conformer le plus possible leur vie aux exemples de la Vierge ». *Le Pape poursuit par un appel à la piété qui* « doit nous inciter tous, chacun selon notre condition, à tendre à la vertu ».

La mission de l'éducateur chrétien est apostolique. L'enseignement n'est-il pas en effet un apostolat? Pour être à la hauteur de leur tâche, les membres du personnel de nos écoles doivent mettre en pratique dans leur vie quotidienne les enseignements et les directives de l'Église. L'année mariale nous offre une excellente occasion de vivifier notre vie chrétienne et d'intensifier notre apostolat. Pie XII résume nos devoirs à tous, lorsqu'il demande « que chacun, avec le secours de la grâce divine, conforme chaque jour davantage sa propre conduite aux préceptes du Christianisme, puisque la foi sans les œuvres est morte, et que nul ne peut faire quoi que ce soit, comme il convient, pour le bien commun, s'il ne brille tout d'abord lui-même, comme un exemple de vertu pour les autres ». *Et la nécessité de l'exemple est encore plus impérieuse pour l'éducateur, qui influence davantage ses élèves, par ce qu'il est que par ce qu'il dit.*

La Vierge Marie est le modèle par excellence de toutes les vertus. Elle est un centre d'intérêt riche de vérité et de sagesse que tout titulaire de classe devrait exploiter afin de créer chez les écoliers un véritable esprit marial.

Le présent numéro de « L'Enseignement primaire » *a précisément pour but d'aider les maîtres et les maîtresses à se pénétrer de cet esprit marial en présentant des articles, signés par des personnalités d'une incontestable autorité, sur l'histoire, le dogme et le culte marials.*

Il appartient à tous les membres du personnel enseignant de tirer profit de ces textes et de les utiliser pleinement, afin que demeurent chez les enfants de nos écoles, les enseignements reçus et les habitudes de vertu, qu'au cours de la présente année, ils auront appris à pratiquer à l'exemple de la Vierge.

OMER-JULES DÉSAULNIERS.

CHRONIQUE ROMAINE.

S.S. Pie XII inaugure l'année mariale.

par
Georges Huber, journaliste, Rome.

VERBO ET EXEMPLO, QUIBUS PRACEST, PROFICERE, dit la prière liturgique pour le Pape: qu'il serve par la parole et par l'exemple ceux qui sont sous sa conduite. S. S. Pie XII l'a fait le 8 décembre dernier, jour d'ouverture de l'Année Mariale: par l'exemple d'abord, puis par la parole, il inculqua et prêcha la dévotion à Notre-Dame: il traversa la ville éternelle pour aller vénérer la Vierge dans son antique sanctuaire du Mont Esquilin, *Santa Maria Maggiore*, et, rentré au Vatican, il exalta les grandeurs de Marie dans un radio-message.

UNE IMMENSE AUDIENCE

La sortie du Pape se transforma en une sorte d'audience, une immense audience, qui avait pour théâtre la ville de Rome. Sur tout le parcours de Pie XII — 5 km. — on avait abondamment pavoisé les palais et les maisons. Des draperies pendaient aux fenêtres. Tout le long du trajet, la foule se pressait derrière les cordons de la police pour acclamer le Pape.

Il devait quitter le Vatican à 4 heures précises. Mais dès les premières heures de l'après-midi on voyait des groupes de gens endimanchés affluer de tous les quartiers vers Sainte-Marie-Majeure et les rues que traversait le cortège pontifical. La joie éclairait les visages. Les yeux brillaient. On négligeait tous les soucis. On oubliait tous les sujets de préoccupation — imbroglio de Trieste, imminence des grèves, réunion des Bermudes — pour songer à Marie et au Pape.

Composé de sept voitures, précédé et escorté par des policiers italiens en motocyclettes, le cortège du Pape parcourt les rues qui relient la Place de Saint-Pierre à la *Piazza di Spagna*, première étape de ce pèlerinage marial: *Via della Conciliazione*, *Via Pio X*, pont du Tibre, *Corso Vittorio Emmanuele*, *Via del Plebiscito* avec Place de Venise, *Corso Umberto* et *Via Condotti*.

Depuis son accession au souverain pontificat, Pie XII n'a plus revu certaines rues de sa ville natale. Quels sont les sentiments du Pape en les traversant après une quinzaine d'années . . . ? Mais, dans sa voiture noire, le Pape a-t-il le loisir de s'abandonner au flux de ses impressions ? Non. *Serviteur des serviteurs de Dieu*. il ne s'appartient plus. Il est, selon une vigoureuse expression, *un homme mangé par les âmes*. Le long des rues traversées, des hommes épient son regard, des enfants attendent son sourire, des mamans espèrent une bénédiction sur les petits qu'elles tiennent dans leurs bras. Pie XII bénit, Pie XII sourit, Pie XII salue du geste et de la tête, inlassablement, de tous côtés, comme pour répondre à tous.

L'HOMMAGE DE S. S. PIE XII À L'IMMACULÉE

Une foule nombreuse attend à la *Piazza di Spagna:* les gens se pressent sur la place, s'échelonnent sur le monumental escalier qui monte à la *Trinità dei Monti*, se tiennent aux fenêtres, aux balcons, sur les terrasses et même sur les toits. Au milieu de la place s'élève, sur une colonne de 30 mètres, une statue de *l'Immaculée*, érigée par Pie IX en souvenir de la proclamation du 8 décembre 1854. Chaque année, en cette fête, la piété des Romains fleurit les assises du monument. Le soir, on distribue les bouquets aux malades des hôpitaux.

Aujourd'hui, jour d'ouverture de l'Année Mariale, des montagnes de fleurs se dressent autour du piédestal. Pie XII y joint son hommage: un somptueux bouquet d'orchidées de neige et de roses blanches enrobées de tulle et ceintes de rubans aux couleurs pontificales. Don du grand sanctuaire marial mexicain au Chef de l'Église, les orchidées viennent d'arriver par avion de Guadeloupe. Pie XII s'en est privé pour les offrir, avec des roses romaines, à l'Immaculée de la Place d'Espagne . . .

Le maire de Rome, qui accueille Pie XII, évoque dans son adresse d'hommage une autre visite de l'Évêque de Rome à sa ville: celle du 19 juillet 1943, après le bombardement du quartier de Saint-Laurent-hors-les-Murs: le Pape réconforta les blessés, se pencha sur les mourants . . . En rentrant au Vatican, il portait des taches de sang sur sa soutane blanche . . .

Agenouillé sur un prie-Dieu disposé devant la colonne de l'Immaculée, le Pape prie, la tête inclinée. Dans l'intensité de son recueillement il semble oublier tout ce qui l'entoure . . . Dès qu'il se lève, une irruption soudaine de séminaristes enfonce les cordons de la police pour approcher le Pape et baiser son Anneau. Le Saint-Père sourit. Du regard, il apaise l'impatience des agents tentés de repousser violemment les fidèles qui se sont joints aux jeunes lévites: « *Laissez-les venir à moi, et ne les en empêchez point . . .* », semble-t-il dire.

« JAMAIS JE N'AI VU LE CIEL DE ROME SI BEAU . . . »

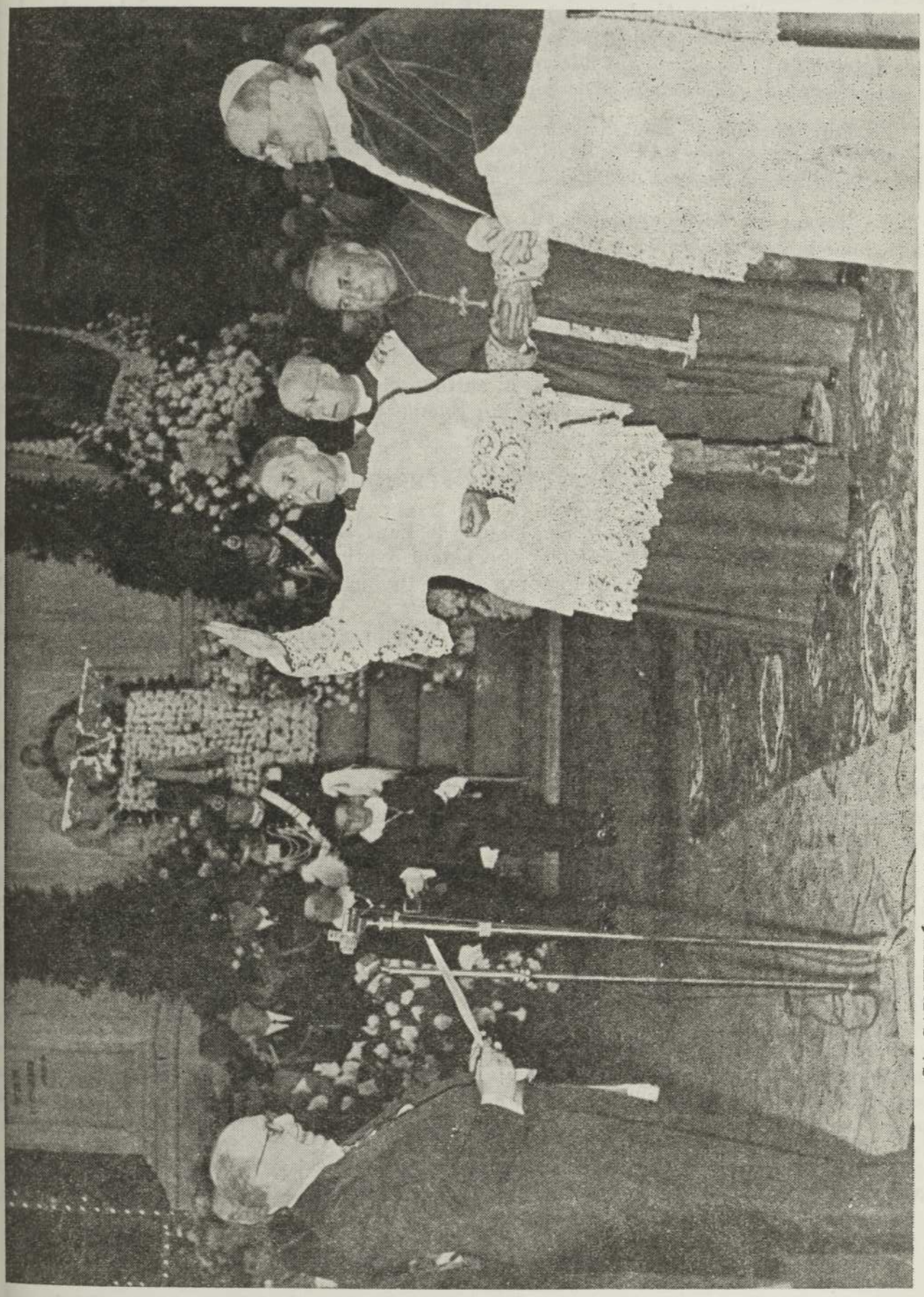
Puis le Pape remonte dans sa voiture. Le pèlerinage continue. A la *Via Quattro Fontane*, il bénit avec effusion les ecclésiastiques qui l'acclament sur la porte du *Collège pontifical canadien*. Dans leurs personnes, le Chef de l'Église bénit toute la Nouvelle-France.

Un spectacle magnifique se déploie au-dessus de la ville éternelle, au moment de l'entrée du Pape dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure: le soleil, en déclin vers la mer, teinte de rose le moutonnement des nuages. Dans leurs intervalles, le ciel est d'un bleu velouté. Une Dame admire la main de la Providence: « *Jamais je n'ai vu le ciel de Rome si beau! On dirait que le Bon Dieu a voulu décorer lui-même le firmament pour l'ouverture de l'Année Mariale* ».

Pour vaste que soit la plus grande église mariale de Rome — Sainte-Marie-Majeure — elle se révèle en ce moment trop exiguë pour accueillir les fidèles. Des dizaines de milliers de Romains ont dû rester dehors, sur la place de la basilique et dans les rues adjacentes. Et dans le sanctuaire, les fidèles se pressent . . .

NOUS NOUS SENTONS EN COMMUNION AVEC TOUTE LA CHRÉTIENTÉ

La puissance des acclamations à l'entrée du Pape semble devoir soulever le plafond à caissons dorés! La ferveur redouble, lorsque le Chef de l'Église, porté sur la *sedia gestatoria*, passe devant un groupe frémissant: quelques milliers d'*enfants de Marie*.



SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XII DEVANT LA COLONNE DE L'IMMACULÉE

Une vingtaine de radio-reporters diffusent la cérémonie dans trois continents. De plus, elle est télévisée. Moyennant ces progrès de la technique, nous nous sentons, en ce moment, en communion profonde avec toute l'Église: ce que nous voyons maintenant — le Pape et sa suite, le Sacré-Collège et le corps diplomatique disposés dans l'abside,— ce que nous entendons — les vivats des fidèles et les chants de la Chapelle Sixtine — des milliers de chrétiens et de chrétiennes le perçoivent sur toute la face du globe.

Le Pape encense le Saint-Sacrement exposé, se recueille, et récite la prière qu'il a composée lui-même pour l'Année Mariale. Sa voix est ferme, sonore; elle vibre d'émotion en évoquant les souffrances de l'Église . . .

La ferveur des fidèles entonne deux ou trois fois des cantiques. On lui impose le silence, pour laisser monter les mélodies de la Chapelle Sixtine.

La ferveur des Romains atteint son comble et éclate en une puissante ovation, lorsque, après la bénédiction du Saint-Sacrement, le Pape quitte l'abside et se rend à la *Chapelle Borghese* pour vénérer l'antique image de *Marie salut du peuple romain*. Pourquoi cette tempête de vivats? Pourquoi ces remous? Les Romains se réjouissent de l'hommage rendu à Notre-Dame, leur Protectrice, et, surtout, ils se souviennent que, le 3 avril 1899, un jeune prêtre, Eugène Pacelli, aujourd'hui Évêque de Rome, célébrait sa première messe en cette chapelle.

SPECTACLE FÉERIQUE

La nuit est descendue sur Rome, lorsque le Pape apparait à la loge extérieure de la basilique pour bénir *la ville et le monde*. Une longue ovation monte vers le Vicaire du Christ. Une abondante lumière entoure le Pape; sa silhouette hiératique se profile sur une tapisserie rouge aux armes de Pie IX, « *le Pape de l'Immaculée* ». Tel une croix vivante, le Souverain Pontife tient ses bras largement ouverts avant de bénir, comme pour embrasser l'universalité des peuples et des âmes.

Pour regagner le Vatican, le cortège pontifical suit à peu près le même trajet qu'à l'arrivée. Sur tout le parcours, c'est une suite ininterrompue d'illuminations et de vivats.

Le spectacle devient féerique aux approches du Vatican: sur la *Via della Conciliazione*, des centaines d'éclaireurs et de militants catholiques font la haie avec des torches. Scène suggestive: ces flammes vivantes dans la nuit ne sont-elles pas le symbole de la foi chrétienne dans les ténèbres du monde?

Le Pape vient d'édifier son troupeau *par l'exemple* de sa piété mariale. Rentré dans son cabinet de travail, il va l'édifier *par sa parole*, en adressant un radio-message à l'Action Catholique italienne.

Pie XII exalte l'ineffable beauté, le puissant rayonnement et l'invincible force de la Vierge « *belle comme la lune, éclatante comme le soleil, puissante comme une armée rangée en bataille* ». Il exhorte la jeunesse chrétienne à l'imitation de Marie. Enfin, après une évocation des périls de l'heure présente, la voix du Chef de l'Église se fait suppliante, paternellement suppliante pour solliciter les prières des tous-petits: « *Mes chers enfants, le Pape a besoin de vous. Le Pape a besoin de votre aide. Le Pape a tant de soucis, tant de craintes pour l'avenir de ce monde menacé de ruines. Voulez-vous aider le Pape* »?

De ce radio-message, nous citerons, en conclusion de cette chronique, quelques passages: l'un sur la beauté de la Vierge, l'autre, plus long, sur l'imitation de Marie.

« BELLE COMME LA LUNE »

« *Comme la Vierge doit être belle! Combien de fois avons-nous été frappés par la beauté d'un visage angélique, par l'enchantement d'un sourire d'enfant, par*

le charme d'un regard pur! Et, certainement, dans le visage de sa propre Mère, Dieu a réuni toutes les splendeurs de son art divin. Le regard de Marie! le sourire de Marie! la douceur de Marie! la majesté de Marie, Reine du ciel et de la terre! Comme resplendit la lune dans le ciel obscur, de même la beauté de Marie se distingue de toutes les beautés qui paraissent des ombres à côté d'Elle. Marie est la plus belle de toutes les créatures. Vous savez, chers fils et filles, combien une beauté humaine qui est comme l'ombre d'une fleur, ravit et exalte facilement un cœur sensible: que ne ferait-il pas devant la beauté de Marie, s'il pouvait la contempler dévoilée, face à face? C'est ainsi que Dante Alighieri vit au Paradis (chant 31, v. 130-135), au milieu « de plus de mille anges en fête », s'épanouir une beauté, qui était une joie — dans les yeux de tous les autres saints »: Marie! ».

« COMME MARIE ET AVEC MARIE »

Si l'Église exalte avec tant de ferveur et de poésie la Vierge, « *belle comme la lune rayonnante comme le soleil, forte comme une armée* », c'est qu'elle entend proposer ces qualités à l'imitation des fidèles.

« *Nous voudrions avant tout que, comme fils et filles de Marie, vous cherchiez à reproduire dans votre âme sa beauté surhumaine. Maintenez donc, à son image, l'union parfaite avec Jésus. Que Jésus soit en vous, que vous soyez en Lui, jusqu'à la fusion de votre vie avec Sa vie. Qu'il y ait dans votre esprit les splendeurs de la foi et, comme Elle, que vous voyiez, que vous jugiez, que vous raisonniez selon Dieu. Que votre cœur, autant que c'est possible, aspire à l'intégrité de Son cœur à Elle, qui n'a rien partagé avec d'autres et a conservé pour Dieu toute sa chaleur, ses battements, sa vie. Avec les visions de l'esprit, avec les ardeurs du cœur, cultivez le dévouement absolu à Dieu. Fils et filles de Marie, portez dans la physionomie de votre âme la ressemblance avec la Mère du ciel. Faites passer à travers un monde enveloppé dans les ténèbres et couvert de boue des faisceaux de lumière et le parfum d'une pureté sans tache.*»

« *En second lieu Nous voudrions que vous fussiez comme le soleil qui réchauffe les personnes et les choses qui vous entourent. Faites remarquer en tout lieu votre présence par la ferveur de votre charité. Le démon a enhavi la terre avec la haine: faites revivre, impérieux, l'amour. Il y en a tant qui sont encore mauvais parce qu'ils n'ont pas été aimés jusqu'à présent. Vivifier tout ce qui tombera sous l'influence de vos rayons. C'est-à-dire voyez, comme Marie et avec Marie, des instruments de vie dans les âmes qui aujourd'hui meurent de faim et de froid, mais qui pourraient revenir à la maison du Père, si elles étaient stimulées par vos paroles, entraînées par vos exemples.*»

« *Enfin appliquez également à vous-mêmes la troisième image de Marie: soyez forts contre l'« ennemi ». Ici, il ne s'agit plus seulement du progrès spirituel de chacun de vous, mais de votre collaboration pour le bien des âmes. Toute l'Action Catholique, qui dans chacun de ses membres doit être belle comme la lune et vivifiante comme le soleil, doit savoir être, devant l' « ennemi », forte comme une armée rangée en ligne de bataille.* »

Pendant que les ondes de Radio-Vatican portent cet appel dans toutes les provinces de l'Italie et remuent des milliers de cœurs, les basiliques et les églises de la Ville éternelle illuminées chantent dans la nuit *les gloires de Marie* . . .

Rome, janvier 1954.

GEORGES HUBER.

Marie dans l'Église

par

Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier,
Évêque de Trois-Rivières.

L'AN de grâce 1954 restera à jamais gravé dans le firmament catholique comme une année de manifestations de bienfaisante piété en l'honneur de notre douce Reine du ciel, l'Immaculée-Conception. Le Souverain Pontife, glorieusement régnant, n'a pas voulu laisser passer sous silence le Centenaire de la proclamation de l'un des dogmes les plus étincelants de notre foi. En effet, le 8 décembre 1854, Pie IX, selon le rite solennel des définitions dogmatiques, déclarait que: « *la doctrine selon laquelle la bienheureuse Vierge Marie a été, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège singulier du Dieu tout-puissant et en prévision des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel est une doctrine révélée par Dieu et qu'elle doit en conséquence être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles* » (Bulle « *Ineffabilis Deus* »).

La Revue de « *L'Enseignement primaire* » entre dans ce concert de louanges mariales, en préparant un numéro spécial sur l'Immaculée-Conception. Que les responsables de cette publication soient vivement remerciés. Cette initiative dénote un désir amoureux de faire écho favorable aux déclarations du Souverain Pontife décrétant l'Année Mariale. Elle veut, du même coup, fournir aux éducateurs une nouvelle occasion d'intensifier chez les jeunes la connaissance, l'amour et l'imitation de l'Immaculée-Reine des anges et des hommes.

On m'a demandé d'écrire un mot de Marie dans l'Église. Ce sont des volumes qu'il faudrait pour expliquer un peu convenablement ce rôle presque sans limites de la Très Sainte Vierge. Si « *Dieu est admirable dans ses saints* », comme le chantent les Saints Livres (1), que dire alors de la Mère de Dieu, Gloire d'Israël et Honneur de notre peuple (2). Toutefois, dès que l'on s'arrête à penser que Marie est Mère de Dieu, on a de suite la clef du grand mystère insondable d'amour de Dieu envers Marie, de toute la perfection dont le Père céleste s'est plu à la combler, et enfin, du rôle prépondérant que Marie jouera par la suite auprès de tous les rachetés.

N'est-ce pas ce choix de l'Éternel qui explique pourquoi Notre-Dame, devenant le temple premier du Rédempteur, doit toujours avoir été exempte de la moindre trace de péché ? La Mère de Celui qui vaincra le monde (3), le péché et la mort, ne peut absolument pas avoir rien de commun avec le prince des ténèbres et la faute corruptrice. Celle qui, après le Sauveur, prendra la plus grande part à la Rédemption, ne doit-elle pas être sans cesse victorieuse d'une victoire dont l'auréole n'a jamais été assombrie par aucune flétrissure. Dieu et le démon, le péché et la grâce, le mal et le bien, sont aux antipodes; tout comme la chaleur et le froid, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, l'amour et la haine, la défaite et la victoire. L'inimitié entre le serpent et la femme, entre sa postérité et la sienne (4), dénote cet abîme, souligne cette pureté incandescente de la Vierge, indique une absence totale d'asservissement, une opposition éternelle et une indépendance telle que jamais, ne fût-ce qu'un instant, le démon n'ait pu avoir la moindre emprise sur celle qui a été déclarée pleine de grâces et bénie entre les femmes (5). D'ailjours, la tradition catholique, notre amour le plus intime, notre fierté d'enfants ont tou-

jours compris que par « *cette solennelle salutation, salutation singulière et inouie jusque là, la Mère de Dieu nous était montrée comme le siège de toutes les grâces divines, comme ornée de toutes les faveurs de l'Esprit-Saint, bien plus comme un trésor presqu'infini de ces mêmes faveurs, comme un abîme insondable de grâces, de sorte que jamais elle n'a été soumise à la malédiction* » (*Ineffabilis Deus*).

La jeune vierge de Nazareth, ainsi ornée, devient la fidèle servante du Seigneur (6), elle peut prendre part au drame du rachat. Elle peut accompagner son Fils, se ranger totalement avec Lui du côté de la victoire, offrir immédiatement après Lui, dans une oblation pure, un être pleinement agréable à Dieu. Ses souffrances pénétrées des mérites infinis du Verbe fait chair, montent vers le ciel comme une sorte d'encens de supplication bienfaisante. Voilà qui, d'une part, forge déjà la Mère des douleurs que nous retrouverons au pied de la croix; mais qui, d'autre part, associe cette Vierge aussi pure qu'aimante, à la grande entreprise qui arrachera la terre à l'empire du prince des démons, pour la redonner au maître de sa vie comme au Dieu de sa sanctification et de son éternel bonheur.

Toutefois, nous le savons, les mérites de la Vierge ont originé dans le Fils. Les grâces que possède Marie sont des dons de Dieu, sa beauté est une concession céleste, sa grandeur, une gratification divine. Mais, étant plus près que nous de la source limpide, en raison même de son caractère immaculé, de son titre privilégié et de sa mission singulière, Marie s'est abreuvée en plénitude à la fontaine infinie des surnaturelles richesses. Cet avantage insigne confère à son intelligence, à son cœur, à son être et à ses actions, un caractère de grandeur, de beauté, de force, d'élévation et de mérite, qui non seulement la place au-dessus de tous les rachetés, pare encore la plus belle de toutes les créatures, la merveille du Nouveau-Testament, l'échantillon premier de la Nouvelle Alliance, mais en fait surtout, un des chaînons d'amour qui nous rattachent au Christ.

La Très Sainte Vierge, Immaculée dans sa conception, a donc été nantie de tous les privilèges qui puissent être accordés à une simple créature. Sa grâce surpasse toutes les faveurs surnaturelles accordées à l'humanité depuis l'instant de justice originelle jusqu'au dernier moment de la dernière âme que la vie divine transformera ici-bas. Sa force la rend plus terrible qu'une armée rangée en bataille (7). Sa beauté incomparable surpasse celle du soleil et de la lune, elle scintille plus que les étoiles. Son regard est un firmament d'azur; son cœur, un brasier d'inflammante charité, son âme, un océan de lumière, un miroir sans tache où se réflète l'irrésistible vérité.

Un être doué de telles prérogatives, occupe, à n'en pas douter, une place qui l'élève au-dessus des autres créatures. Comme Dieu dispose tout avec sagesse, poids et mesure(8), ses privilèges confèrent toujours beauté, titre, mission et puissance. C'est ainsi que la Mère de Dieu a pris part aux heures douloureuses du rachat. Également, avec autant de vérité, elle doit s'identifier à l'époque glorieuse de la distribution des mérites infinis de l'immortel Vainqueur, lequel, nous ayant acquis par une rédemption dans son sang (9), est désormais l'Auteur et le Consommateur de notre foi (10). Nous comprenons d'autant plus ce titre de Médiatrice universelle de toutes grâces, en pensant qu'à l'instant le plus tragique où se signait l'acte réparateur, Marie, déjà Mère de douleurs, avec un Fils unique, acceptait dans les profondeurs d'un chagrin qui se changeait en amour, de devenir la mère de tous les enfants de la Nouvelle Alliance, de toute la famille de la Promesse. Déjà, Celle qui souffrait le pire, le plus cruel des martyres, savait bien que cette extension de sa maternité, n'était pas pour diminuer ses angoisses. Le cœur, que lui avait façonné Dieu, commandait une maternité sans limites, exigeait un don qui dépasse toute imagination humaine et appelait chez elle un sacrifice à l'égal de son amour pour l'Auguste Trinité dont elle avait reçu la vie, la rédemption préventive et la plus féconde des sanctifications. Son rôle alors inauguré dans l'éternité des desseins de Dieu, a tracé sur la terre un grand sillon d'amour pendant que son Fils, élevé entre le ciel et la terre, attirait tout à Lui (11). Dans l'au-delà, la mission de Notre-Dame est d'intercéder en notre faveur et de répandre sur les suppliants de l'exil, les largesses infinies. Elle demeure

le modèle d'une vie qui nous invite à grandir, de la miséricorde qui pardonne, de la pureté qui rapproche de Dieu, de l'idéal qui donne la soif de la victoire, de l'amour qui sauve et qui unit.

Ces seules considérations soulignent que l'Église, fondée par le Christ, héritière de la Rédemption dans toute son ampleur, ne pouvait pas ne pas réserver à la Vierge une place toute particulière dans sa piété, sa prière, sa confiance et son attachement. Ce n'est pas l'Église qui a fait que Marie est Mère de Dieu. C'est Dieu qui l'a choisie pour Sa Mère. Ce n'est pas l'Église qui a fait que Marie soit immaculée. C'est Dieu lui-même qui a voulu pour son Fils un sanctuaire sans tache, un jardin sans fausses fleurs, une fontaine d'eau pure, une prairie odoriférante, un ciel sans nuages, et un cœur d'amour sans partage. De plus, l'Église qui honore en Marie la Médiatrice de toutes grâces a voulu tout simplement reconnaître sur la terre le fait que le Rédempteur glorieux consacre à chaque instant dans le ciel. Et quand l'Église nous dit que c'est la Sainte Vierge qui répand à pleines mains sur la terre les bienfaits de la Rédemption, elle n'est en cela que l'écho du Père céleste qui a bien voulu faire que ce soit Sa Mère qui s'empare en quelque sorte des mérites de Son Fils, les déverse sur l'humanité en y ajoutant sa tendresse maternelle et son inlassable amour.

Nous avons donc raison d'aller à Marie. Les sanctuaires en son honneur qui sont autant d'oasis de son émouvante bonté, les autels qui lui sont dédiés, les prières, les statues, les images, les chants, les invocations, etc., qui chantent sa gloire, réclament sa puissance et sollicitent son intercession, forment pour les enfants bien nés que nous essayons d'être, le rosaire d'amour qui redit à cette aimante messagère notre affection et notre espoir. Nous l'invoquons plus que tout autre après le Christ. Notre foi la voit tout près du Sauveur, là où Dieu l'a placée. En conséquence, il se trouve que, pour ainsi dire, nous l'atteignons avant le divin Rédempteur, et que c'est par cette Reine couronnée que nous passons pour rejoindre Celui qui s'est laissé clouer à la croix pour notre salut. C'est elle qui porte nos demandes au Souverain Juge pour nous les retourner en réponses favorables pénétrées de généreuse bonté et invitantes de plus haute perfection.

En cette Année Mariale, essayons de comprendre les privilèges de Marie. Arrêtons-nous devant cette étoile de première grandeur que Dieu a fixée au firmament de notre foi. Regardons-la comme un guide assuré; sachons qu'elle est comme l'Arche d'Alliance, le Guide du salut, le Refuge des pécheurs, le Secours des affligés. Encore, l'Année Mariale vient nous dire que nous devons imiter Marie. La Providence qui nous permet de célébrer cette année le Centenaire de l'Immaculée-Conception, nous demande d'élever nos regards bien haut, de contempler ce que c'est que la pureté modèle, personnifiée, afin de faire descendre un peu plus dans nos âmes et dans nos vies, ce qui redonnera à notre monde, la couleur éthérée et sereine d'une atmosphère sans tache, telle que le veut la splendeur incandescente de l'Immaculée-Conception.

* Georges-Léon Pelletier,
Évêque de Trois-Rivières.

---

(1) Ps. 67, 36. (2) Judith 15, 10. (3) S. Jean, 16, 33. (4) Gen., 3, 15.
(5) S. Luc, 1, 28. (6) S. Luc, 1, 38. (7) Cant. 6, 3. (8) Sag. 11, 21.
(9) Apoc., 5, 9. (10) Heb., 12, 2. (11) S. Jean 12, 32.

Les congrès marials

par
R. P. Adrien-M. Malo, o.f.m.

DANS l'encyclopédie *Catholicisme*, M.-G. Jacquemet définit les congrès marials: des assemblées de prêtres et de fidèles, en nombre parfois considérable, réunies pour approfondir tel ou tel point de la doctrine catholique et pour célébrer des actes de culte solennel. Tenant compte de ces deux buts, le programme comporte des séances d'études et des cérémonies liturgiques. A côté des congrès diocésains, régionaux, se placent les congrès nationaux et internationaux. Tous, ils visent à étudier Marie, à honorer Marie, à imiter Marie.

C'est dans cette triple intention que, répondant à la gracieuse invitation de la direction de L'*Enseignement Primaire*, le présent article parlera brièvement des congrès nationaux et internationaux.

1. CONGRÈS MARIALS NATIONAUX

Le congrès marial national a jailli du congrès eucharistique de Turin en 1895. M. l'abbé Benjamin Scajano, curé de Nugula, en conçut le projet qui fut réalisé à Livourne, dès 1895. La série des congrès marials nationaux est ouverte.

L'Australie en 1904, les États-Unis en 1934, l'Argentine à Lujan, la Hollande à Maestricht, la Hongrie à Budapest en 1947, tiennent leur congrès.

C'est en 1928, qu'ils apparaissent en France. Le Comité National Français des Congrès Marials, constitué alors, décide qu'ils se tiendront tous les 4 ans et qu'ils comporteront toujours une part importante d'enseignement.

Au congrès de Lourdes en 1930, un canadien, le R.P. Éphrem Longpré, franciscain, lut un rapport sur l'Immaculée Conception et les Franciscains. Le compte rendu officiel accompagne ce texte des mots suivants: Le cardinal légat, S. Em. le cardinal J. Verdier, se levant . . . félicite le R. P. . . . Puis se tournant vers les évêques, les milliers de prêtres et la foule immense: « *Acclamez, leur dit-il, le théologien de Lourdes !* »

Au Canada, le premier congrès national eut lieu à Ottawa, du 18 au 22 juin, 1947, à l'occasion du centenaire du diocèse. *S. E. Mgr A. Vachon, appelé volontiers l'archevêque marial*, s'imposa bien des démarches pour obtenir un congrès international. En fait, 8 cardinaux formaient une brillante couronne d'honneur au cardinal légat, S. Em. J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto. Même Pie XII fut présent, grâce à un message adressé aux congressistes par le truchement des ondes: *ayant décrit la floraison du culte marial au Canada et rendu hommage aux RR. PP. Oblats, il confia le Canada à l'amour et à l'intercession de Marie.*

Le Très Honorable L. Mackenzie King, premier ministre, entouré des autorités gouvernementales canadiennes, offrit une réception officielle au cardinal légat, le 18, puis à tous les dignitaires, le 20 juin.

Le 22 juin, le Très Honorable Louis Saint-Laurent, aujourd'hui premier ministre du Canada, et l'honorable J. McCann, ministre du Revenu national, consacrèrent le Canada

au Cœur Immaculée de Marie. A part les jeux scéniques: Jésus, fils de Marie, Notre-Dame du Pain et Notre-Dame du bel amour, deux traits caractérisent le congrès d'Ottawa: l'absence de séances d'études et la chapelle de la paix, où, devant la statue miraculeuse du Cap-de-la-Madeleine, des messes furent célébrées pendant 48 heures et le flot continu des congressistes défila priant et chantant des cantiques.

Le 21 juin, une procession mariale de 20 chars allégoriques représenta la vie et les apparitions de Marie. Le lendemain une procession de 30 chars illustra les bienfaits de l'Eucharistie. D'une splendeur inégalée, le feu d'artifice qui suivit symbolisa tout ce que le congrès voulait produire dans les cœurs chrétiens. C'est alors que S. Em. le cardinal Gerlier, qui avait prononcé une inoubliable conférence sur la médiation de Marie, résuma ses impressions dans ce mot de la fin: « *Nous avons vu l'Église !*

2. CONGRÈS MARIALS INTERNATIONAUX

Spontanément les congrès marials sortent des limites nationales pour devenir internationaux. Déjà Lyon, du 5 au 8 septembre 1900, tient un congrès quasi international, où 300 rapports viennent de 10 nations. Le premier congrès certainement international est celui de Fribourg, Suisse, en 1902; le dernier est celui de Rome en 1950.

Celui-ci se présente officiellement pour le 8e. Si les congrès internationaux sont comptés à partir de celui de Fribourg, il n'y en a que six, et celui de Rome en 1950 serait, non pas le 8e mais le 7e, comme le remarque le R.P. Di Fonzo, o.m.c., dans *Marie*, mars-avril 1951. Pour obtenir le nombre 8, le R.P. G.-M. Roschini, o.s.m. compte comme 7e le congrès de Barcelone en 1947 des congrégations mariales dirigées par les Jésuites; mais, malgré le nombre des nations représentées, ce congrès de Barcelone semble bien un congrès particulier. Aussi, selon notre modeste avis, la série serait la suivante:

1 — *1900, Lyon, France,*
2 — *1902, Fribourg, Suisse,*
3 — *1904, Rome, Italie,*
4 — *1906, Einsiedeln, Suisse,*
5 — *1908, Saragosse, Espagne,*
6 — *1910, Salzbourg, Autriche:*
7 — *1912, Trèves, Allemagne,*
8 — *1950, Rome, Italie.*

Avec ce dernier, les congrès internationaux deviennent mariologiques, Le premier du genre, tenu à Rome en 1950, a été préparé par 8 congrès marials franciscains: *Cracovie 1937, Rome, Lisbonne, Madrid 1947, Montréal, Buenos-Aires 1948. Le Puy en Velay 1949, Washington 1950.* A cause de son exceptionnelle importance, il doit être traité à part.

3. CONGRÈS MARIOLOGIQUE INTERNATIONAL

Le T. R. P. Charles Balic, franciscain, recteur de l'athénée pontifical Antonianum de Rome, organisa le premier congrès mariologique. Il y eut 2 congrès: l'un mariologique selon le caractère scientifique des congrès d'après-guerre, l'autre le 8e congrès marial international. Au premier, dominent science et intelligence; au second, prennent vie piété et manifestations publiques.

Des congrès mariologiques, il y en eut avant 1950, mais aucun ne put s'affirmer international; celui de Rome le fut, comme permet de le constater le programme mentionnant 253 rapporteurs de 16 nations et 13 langues différentes.

Tout en ayant autonomie, les 32 sections formèrent, non pas autant de petits congrès, mais les parties vivantes d'un même congrès travaillant à illustrer un angle particulier du thème général: La mission de Marie dans le dogme, l'histoire et la vie de l'Église. Les 32 sections se réunirent dans la matinée du 24, 25, 26 octobre; les sessions générales dans l'après-midi du 23, 24, 25, 26 et les matinées du 27, 28 octobre, à l'athénée pontifical du Latran.

A la séance d'inauguration, S. Em. le cardinal G. Pizzardo présenta le congrès dont il était le président, le maire de Rome souhaita la bienvenue et les ambassadeurs apportèrent le salut des nations qu'ils représentent au Vatican. Immédiatement après la conclusion, fut ouverte au public l'exposition des pétitions de la définition dogmatique de l'Assomption de Marie. Environ 50 purent être examinées à loisir; dignes de mention, les 54 volumes portant la signature des 500,000 membres de l'Action Catholique du Canada.

Du 29 au 31 octobre, le 8e congrès marial international tint ses assises dans la salle très moderne de l'athénée pontifical Antonianum, inaugurée pour cette circonstance. Le soir du 31, de la basilique franciscaine de Sainte-Marie de l'Ara-Cœli, une grandiose procession porte trimphalement l'image de la madone *Salus populi romani* au Vatican, où elle fut accueillie par Pie XII, obligé, à plusieurs reprises, d'apparaître à sa fénêtre pour bénir dans un geste inspiré la foule suppliante.

Le congrès mariologique formula 8 vœux, le congrès marial 7, les sections particulières et les congressistes 23. Le compte rendu officiel remplit 12 volumes, déjà publiés, comptant, 3,835 pages; un 13e volume de tables est annoncé. C'est une somme mariale ! un monument digne de Marie!

Le Canada y occupe une place remarquable. La Société Canadienne d'Études Mariales a délégué à Rome une section spéciale. Sous le patronage de S.E. Mgr A. Vachon, fondateur de la société, M. l'abbé R. Limoges, vive-président, MM. A. Ferland, président, E. Gagnon, p. s. s. les RR. PP. J.-M. Parent, o.p., Adrien-M. Malo, o.f.m., Marcel Bélanger, o.m.i. secrétaire de la société, H.-M. Guindon, s.m.m., et M. Roger Brien, directeur de « Marie, » exposèrent divers aspects du dogme de la corédemption de Marie.

A l'ouverture du congrès marial, S.E. Mgr A. Vachon prononça une allocution: il y fait remonter la dévotion mariale aux « *Récollets, premiers missionnaires, (qui) apportèrent au Nouveau-Monde les traditions mariales de la France.* »

Le très grand honneur de conclure le congrès mariologique échut à S. Em. le cardinal J. C. McGuigan, archevêque de Toronto. En français il prononça avec ferveur une allocution qui, grâce à la presse, fit le tour du monde.

L'unique privilège de ces deux congrès fut de recevoir un inoubliable couronnement dans la prestigieuse cérémonie de la définition dogmatique de l'Assomption par Pie XII, sur la place Saint-Pierre, en la Toussaint du grand jubilé de 1950.

La fin de ce trop bref exposé réside naturellement dans un souhait de longue vie aux congrès marials nationaux et internationaux. Ainsi, non seulement dans la noble profession de l'*Enseignement Primaire*, mais dans le monde entier, Marie, mieux connue, sera indubitablement mieux aimée.

Du 5 au 15 août, au Cap-de-la-Madeleine, le Canada célébrera, par un congrès le cinquantenaire du couronnement de la Vierge du Cap et le centenaire de la définition dogmatique de l'Immaculée Conception. Pour la fin de l'année, Rome convoque le 2e congrès mariologique et le 9e congrès marial international. A ces occasions providentielles, puissions-nous voir la création d'un comité national et d'un comité international pour la sage régie des congrès marials dans l'univers.

ADRIEN-M. MALO, o.f.m.

Les Sanctuaires marials des vieux pays

par

le Commandeur Roger BRIEN, S.G.G.,
Président du Centre Marial Canadien

En cette Année Mariale, la Direction de *L'Enseignement Primaire* consacre son numéro de mai à la Très Sainte Vierge: il faut l'en féliciter.

On nous a demandé de rédiger l'article sur les Sanctuaires marials des vieux pays: comment, en quelques pages brèves, brosser un tableau suffisamment détaillé des principaux Sanctuaires marials d'Europe et d'Asie, lorsque, d'après un ouvrage récent, la France compte à elle seule plus de 1,500 Pèlerinages plus ou moins renommés ? L'histoire nous a dépeint les courants puissants des Pèlerinages aux grandes époques de chrétienté, et Pie XII demandait récemment de reprendre ces traditions. Puisque notre travail doit se limiter à n'être qu'un schéma de quelques-uns des Sanctuaires marials les plus réputés des vieux continents, allumons, sans plus de retard, cette litanie de lumières éblouissantes qui constellent l'Europe et l'Asie, en magnifiant l'Immaculée Reine du monde.

ROME : LA VILLE ÉTERNELLE

Glorifier Marie dans ses principaux Sanctuaires et ne point commencer par la première, en importance et en beauté, des Basiliques mariales, surprendrait quelque peu. Qui ne connaît *Sainte-Marie-Majeure*, l'une des quatre grandes Basiliques Pontificales de Rome ? Sa fête se célèbre le 5 août, sous le vocable de *Marie aux Neiges*. Là se trouve la fameuse peinture, attribuée à Saint Luc, de *Salus Populi Romani* devant laquelle Pie XII a voulu dire sa première messe. C'est en cette célèbre Basilique que le Saint-Père a voulu également inaugurer l'Année Mariale 1954, unique dans l'histoire de l'Église. Il faudrait pouvoir détailler toutes les églises Sainte-Marie de Rome, nombreuses, comme les perles d'un magnifique collier. Nous devons nous limiter, mais nous ne quitterons pas Rome, sans avoir fait mention de la *Vierge du Divin Amour*, dans la banlieue romaine; du Sanctuaire émouvant où N.-D. de la Médaille miraculeuse est apparue à Ratisbonne, chez les Minimes; de la belle Chapelle de *Mater Admirabilis*, à la Trinité-des-Monts.

ITALIE

L'Italie s'honore de posséder plusieurs Sanctuaires marials renommés: ne mentionnons que ceux de *Lorette*, la touchante Maison de Nazareth transportée ici par les Anges; de *Pompéi*, la Basilique du Rosaire où l'avocat Bartolo Longo a semé son inlassable dévouement; *de Notre-Dame du Bon Conseil*, à Genazzano, si chère au cœur de S. Alphonse M. de Liguori, image miraculeuse vraiment captivante et dont l'histoire nous pénètre de charme et de fraîche poésie. Qui ne connaît aussi *Sainte-Marie-des-Anges*, où François d'Assise a obtenu le fameux privilège de l'Indulgence de la Portioncule ? Et la si ravissante *Annunziata*, de Florence, chez les Servites ? Personne ne pourra désormais ignorer *La Vierge Pleurante de Syracuse*, en Sicile, car ce miracle de la lacrimation de Notre-Dame est récent, et la presse internationale en a largement parlé.

FRANCE

Parmi les nations, la France tient certes un rang à part pour le nombre des Apparitions de la T. Sainte Vierge. On l'a dit et redit: *Regnum Galliae, Regnum Mariae.* La

France est terre mariale; la Vierge toute belle y a multiplié ses prodiges. Louis XIII avait consacré par vœu son Royaume à Notre-Dame.

Commençons par la *Chapelle de la rue du Bac*, à Paris, où N.-D. de la Médaille miraculeuse est apparue à Ste Catherine Labouré, en 1830. On ne soupçonne pas assez l'importance de ces Apparitions qui contenaient, en principe, toutes les apparitions dont Notre-Dame allait gratifier la France. Dans ces Apparitions de la Vierge à l'humble Sœur de Charité, c'est *Marie Reine du Monde* qui est exaltée. C'est aussi la Corédemption mariale, la Médiation universelle et la Royauté universelle de Notre-Dame. C'est également la dévotion au Cœur Sacré de Jésus et au Cœur douloureux et immaculé de Marie, comme on le constate sur le revers de la célèbre Médaille miraculeuse. A Paris, nous devons aussi nous rendre à la Basilique de N.-D. *des Victoires*, toujours remplie à capacité. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus attribue à cette Madone sa guérison. Plusieurs Saints et personnages illustres ont prié dans cette Basilique, aux milliers de cierges et d'ex-voto.

Mais en parlant de la France mariale, comment ne pas mettre en particulière lumière *Lourdes* qu'on a appelé *la Capitale de la prière, la Cité de la paix:* Lourdes, et les merveilleuses apparitions de l'Immaculée-Conception à Ste Bernadette Soubirous ? *Lourdes*, le Sanctuaire marial le plus célèbre de l'Église. *Massabielle:* la *Grotte*, la *Source:* centre de rayonnement marial unique, où la Vierge Marie accumule les prodiges spirituels et corporels. Pie XII a accordé une mention spéciale à *Lourdes* dans son Encyclique *Fulgens Corona* sur l'Année Mariale. La revue internationale *Marie* vient de consacrer un numéro spécial à *Lourdes*, avec la collaboration des six Cardinaux de France, de plusieurs Archevêques et Évêques et de l'élite de cette grande nation française.

Il y a aussi *La Salette*, ou *La Vierge qui pleure* apparaissant à Maximin et à Mélanie, dans les Alpes françaises, en 1848. Pour nous, Canadiens, nous devons nourrir une particulière dévotion à cette Madone, qui nous a demandé le sacrifice de tant de nos compatriotes, lors du tragique accident de l'*Obiou*, durant l'année Sainte 1950. Il y a encore *Pontmain*, la Vierge de l'Espérance, en 1871; *N.-D. de Fourvière*, à Lyon, où se tiendra, en cette Année Mariale, le grand Congrès marial national de la nation française. Il y a *Pellevoisin*. Mentionnons aussi *N.-D. de Liesse*, dans le Nord, si réputée dans les temps anciens, car tous les Rois de France et les personnalités les plus éminentes d'alors y venaient en pèlerinage. La Vierge que S. Jean-Baptiste de la Salle a tant aimée. L'église du Gésu, à Montréal, possède une statue miraculeuse de N.-D. de Liesse. N'oublions pas *N..-D. de la Treille*, à Lille, *Notre-Dame de France*, au Puy-de-Dôme, *N.-D. de la Garde*, à Marseilles. Il y a toutes les belles cathédrales dédiées à Marie et qui demeurent les purs chefs-d'œuvre du génie artistique. Parmi ces joyaux d'art, plaçons au premier rang *Notre-Dame de Chartres*, Sanctuaire National de France. On y vénère *N.-D. de Sous-Terre* et *Notre-Dame du Pilier*.

BELGIQUE

La Belgique offre aussi sa rayonnante couronne de Sanctuaires marials. Nous ne pourrons en citer que trois: *Notre-Dame de Montaigu*, et pour ce qui est de notre siècle, *N.-D. de Beauraing*, la Vierge au Cœur d'or, et *N.-D. de Banneux*, la Vierge des pauvres, la Vierge des nations. Ces deux derniers Pèlerinages créés par les apparitions de Notre-Dame, en notre XX^{e} siècle, ont été reconnus par les Ordinaires des lieux. On en parle de plus en plus. A Banneux, se trouve également la Bibliothèque mariale internationale, dirigée par M. l'abbé Arendt.

ESPAGNE

L'Espagne catholique a voué depuis toujours un culte particulier à la Vierge Marie. Mentionnons d'abord la Madone nationale, *Notre-Dame Del Pilar*, à Saragosse; elle est aussi Patrone d'Aragon. Puis, nous découvrons *N.-D. de Covadonga*, que les Asturiens appellent « *La Santina* », car elle est très petite. Son culte remonte au VIII^{e} siècle, et une belle Basilique le rappelle. Voici *La Vierge de Begona*, à Bilbao, avec sa Basilique de toute beauté. Avant de quitter le Canada, Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, aujourd'hui Nonce en Espagne, a fait don au Musée du Centre Marial Canadien d'une Mé-

daille de N.-D. de Begona, gravée à son nom, car il avait jadis présidé à son couronnement. Nous trouvons encore *Notre-Dame de la Alumdena*, Patrone de Madrid, S. Ildephonse que la Reine du ciel revêtit d'une chasuble comme témoignage de son amour, y pria, car le culte de cette Madone remonte aussi au VIII[e] siècle. Mentionnons également le Sanctuaire marial de *Notre-Dame d'Aranzazu*, Patrone de Guipozcoa, et dont les Franciscains ont la garde. St. Ignace de Loyola s'y rendit en 1552. Nous nous en voudrions toutefois de ne point terminer notre rapide voyage dans les Pèlerinages marials d'Espagne, par la célèbre Vierge de *Montserrat* près de Barcelone, et dont la fête est fixée au 27 avril. L'une des Madones les plus réputées dans le monde entier. Les Rois d'Espagne ont enrichi ce splendide Sanctuaire, dominant comme un aigle dans ses montagnes taillées en tuyaux d'orgues. On se rappellera que S. Ignace de Loyola y passa sa décisive veillée d'armes, y déposant son épée aux pieds de la Madone. Sa Sainteté le Pape Pie XII nomma *N-D. de Montserrat* Patronne du Congrès eucharistique international de Barcelone. Un Père Bénédictin de Montserrat est bibliothécaire de la Vaticane. Ah! la beauté et la douceur de cette Madone!

PORTUGAL

Le Portugal a été appelé *Terre de Sainte Marie*. Devant les exigences de cet article qui nous comprime de plus en plus, nous ne parlerons ici que de *Fatima*, merveille inouïe où Notre-Dame est apparue, en 1917, à Lucie, à Jacinthe et à François. Tous connaissent ces apparitions célèbres, la rotation vertigineuse du soleil devant 70,000 personnes. Les foules de Fatima sont innombrables: 300,000 et même 500,000 personnes durant les grands Pèlerinages des 13 de chaque mois, de mai à octobre. C'est là que Pie XII a voulu clore l'Année Sainte 1950, le 13 octobre 1951, par son Légat, Son Éminence le Cardinal Tedeschini. On se rappelle aussi le Radio-Message de Pie XII sur *La Royauté de Marie*, lors du Couronnement de *N.-D. de Fatima*, Pour nous, Canadiens, nous penserons avec joie à nos chers Dominicains du Canada qui se sont établis à Fatima pour ressusciter la Province dominicaine de leur Ordre, au Portugal. Et personne ne peut oublier que *Fatima*, ce sont aussi les promesses de Notre-Dame au sujet de la conversion de la Russie, la consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie.

LES PAYS-BAS

Nous retraçons de nombreux Sanctuaires marials en Hollande: n'en mentionnons que deux: *Notre-Dame, Étoile de la Mer*, à Maestricht, où les flots de pèlerins se succèdent sans cesse, et *Notre Dame la Douce Mère*, de Bois-le-Duc, appelée aussi la Duchesse de la région.

POLOGNE

L'Image miraculeuse de *Notre-Dame de Czestochowa*, en Pologne, est l'une des plus illustres représentations de la Vierge dans la Catholicité. Cette Madone nationale de Pologne était déjà renommée en de nombreux pays, bien avant 1430. Selon de simples probabilités, l'image provenait de Russie. Le transport aurait eu lieu dans la seconde moitié du XIII[e] siècle. Cette Madone est connue pour ses nombreux miracles. Une merveilleuse Chapelle contenant l'Image miraculeuse est sertie dans la magnifique Basilique. On sait qu'une reproduction de *N.-D. de Czestochowa* est au Vatican.

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le Sanctuaire d'*Hostyn* est célèbre par sa Madone qui porte dans ses bras l'Enfant-Dieu; Celui-ci tient lui-même un faisceau d'éclairs, symbole extraordinaire, unique dans les représentations des Madones.

HONGRIE

En Hongrie, nous rejoignons la *Vierge Pleurante de Mariapocs*. Son histoire date de plus de 250 ans. Le Pèlerinage est sous la direction des Pères Basiliens de Saint Josafat,

de rite byzantin. Magnifique Sanctuaire dont les deux tours apportent un cachet somptueux au paysage. On y compte d'innombrables guérisons miraculeuses. Le nombre des pèlerins en ce Sanctuaire est étonnant: 250,000 lors d'un seul pèlerinage en 1946.

LA MAISON DE LA VIERGE, À ÉPHÈSE

On parle beaucoup de la Maison qu'aurait habitée la Vierge Marie, à Éphèse, après son départ de Jérusalem, avec S. Jean. Le Gouvernement turc vient même de construire une route importante conduisant à ce Pèlerinage auquel Pie XII vient d'accorder d'insignes privilèges. A plusieurs reprises, dans la revue internationale *Marie*, Son Exc. Mgr Descuffi, archevêque de Smyrne, a traité de ce Pèlerinage illustre.

LA TERRE SAINTE

Mais parmi tous les Sanctuaires que nous avons visités et où nous avons eu la joie de prier, (*il s'en trouve plusieurs parmi ceux que nous venons d'énumérer succinctement*), peu ont pour nous le caractère vraiment unique de la Basilique de *L'Annonciation*, à Nazareth. Notre pèlerinage en Terre Sainte demeure l'un des grands bonheurs de notre vie. Avec quelle émotion nous avons prié là même, où l'Archange Gabriel annonça à *Marie* qu'Elle deviendrait Mère de Dieu, en enfantant le Christ. Il faudrait aussi mentionner Bethléem, Jérusalem, où le souvenir de Notre-Dame est si vivace. N'oublions point la *Via Matris*, le Chemin inoubliable de la Passion, non plus que l'église de la *Dormition*, à Jérusalem. Rendons-nous enfin à *Notre-Dame du Mont-Carmel;* puis dans les pays voisins du Liban et de la Syrie, nous découvrirons aussi combien admirablement Notre-Dame a été glorifiée en cet Orient de lumière. Nous penserons encore à *Marie Reine du Monde*, cette Basilique que Son Ex. Mgr Ange-Marie Hiral, o.f.m., bien connu au Canada où il est mort, a construite à Port-Saïd, dans la zône du Canal de Suez.

NOTRE-DAME DE GUADELOUPE
Impératrice de toutes les Amériques

Nous aurions aimé parler des Sanctuaires marials d'Angleterre, d'Irlande, de Suisse (*N.-D. d'Einsiedeln, vraiment remarquable et célèbre*), d'Allemagne, etc. Nous devons ici terminer notre pérégrination, mais non sans nous être rendu à *Notre-Dame de Guadeloupe*, au Mexique, et que le Bienheureux Pie X a proclamée *Impératrice de toutes les Amériques*.

Mais, direz-vous, cet illustre Sanctuaire marial n'est point situé en Europe ou en Asie: que vient-il faire alors dans cet article ? Les Apparitions de *Notre-Dame de Guadeloupe* à Jean Diego ont eu lieu en 1531, donc avant la découverte du Canada. Plus de vingt Papes ont comblé cette Madone de privilèges inouïs. Les quatre dogmes marials définis par l'Église sont représentés symboliquement dans ces fameuses apparitions de la Vierge. Oui, comme le souhaite Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, ce très grand serviteur de Notre Dame, dans l'article posthume que la revue *Marie* publie de lui en ce mois de mai, (*notre Numéro spécial de N.-D. de Guadeloupe*): « *Notre-Dame des Amériques* n'est-ce pas ainsi qu'il faut qualifier la Madone de Guadeloupe, puisque le Bienheureux Pie X l'a donnée comme Patronne de tous les pays d'Amérique en 1910 ? La Vierge est apparue au Mexique, comme au centre de toutes les Amériques, pour faire rayonner vers le nord et jusqu'aux extrémités des républiques sud-américaines, Sa maternelle affection et Sa puissante protection ».

Aimons donc Notre-Dame la Vierge Marie, sous tous ses titres. Ayons à cœur d'avoir ce véritable esprit catholique, universel, qui nous pousse à glorifier notre Mère du ciel partout dans le monde. Chacun de Ses Sanctuaires n'est-il point une pierre précieuse sur sa couronne de Reine ?

Roger Brien.

Exposition d'histoire mariale du Canada

MARIE, REINE DU QUÉBEC

par

Sœur Sainte-Marie-du-Sanctuaire, c.n.d.

N. B.— A la demande de "L'Enseignement primaire", *les religieuses responsables de certains kiosques de l'Exposition d'Histoire mariale qui se tiendra en marge du grand Congrès de l'Année Mariale 1954, ont eu la bonté de nous présenter, en raccourci, l'histoire mariale illustrée dans leurs kiosques respectifs:*

Notre-Dame chez nous est *Reine* et *Mère !* Reine, elle domine, gouverne ses sujets, règne sur eux par l'amour; Mère, elle protège, garde, inspire ses enfants. Ces deux droits, la sainte Vierge ne les exerce-t-elle pas depuis la découverte du pays ? C'est ce que veut montrer l'Exposition d'Histoire Mariale du Québec, en cette Année Centenaire de la proclamation du Dogme de l'Immaculée-Conception, et Cinquantenaire du Couronnement de Notre-Dame du Cap.

L'histoire nous apprend que dès 1535, son cœur de Mère se laisse toucher, alors que Cartier obtient, sur une promesse faite à Notre-Dame du Roc-Amadour, la guérison de son équipage, atteint du scorbut.

En 1635, c'est le tour des Jésuites de solliciter la maternelle intervention de Marie. A la suite d'une promesse en l'honneur de l'Immaculée-Conception, *vœu* qu'ils répètent les années suivantes le 8 décembre, ces pionniers de l'Évangile voient se multiplier de façon étonnante, les conversions en terre canadienne. Cette pieuse coutume a traversé les siècles; chaque année, le dimanche dans l'Octave de l'Immaculée-Conception, les prêtres du Séminaire de Québec renouvellent la promesse d'honorer particulièrement la sainte Vierge et de la faire aimer par la jeunesse confiée à leur garde.

Avec 1642, le flambeau de la foi pénètre à Ville-Marie. Maisonneuve, ce « *Chevalier de la Reine des Anges* », est délégué par M. de la Dauversière et M. Olier qui avaient reçu du ciel, mission de fonder une ville en l'Ile de Montréal. Quelques années plus tard, Mère Bourgeoys dotera la jeune colonie de son premier Sanctuaire, Notre-Dame de Bon-Secours, et d'un Institut pour l'instruction des filles, la Congrégation de Notre-Dame.

1690-1711: deux dates où se traduit encore éloquemment la confiance de nos ancêtres en la Vierge-Marie, « *terrible comme une rangée en bataille.* » Grâce à sa protection, le Canada français sort victorieux d'une lutte qui aurait pu causer sa mort.

Si, dès les débuts de la colonie, la Sainte Vierge s'inclina vers nous sous les traits d'une Mère ineffablement bonne, il vint un jour où la *Reine* réclama ses droits de Souveraine. Elle établit la capitale de son royaume au Cap-de-la-Madeleine. Et par le « *Pont du miracle* » nommé le « *Pont des Chapelets* », la Vierge du Rosaire fixa définitivement sa demeure au Sanctuaire érigé en cet endroit, en 1714. Le 22 juin 1888, en présence de M. le Curé L. Désilets, du bon P. Frédéric et de M. Lacroix, un malade qui était allé prier au Sanctuaire, la Madone aux yeux baissés s'anime, regarde dans le lointain comme pour attirer, peut-être des fidèles attendus et désirés. Depuis lors, en foule toujours plus dense, on afflue vers cette terre mariale.

Couronnée depuis 1904, la Madone nationale ne cesse de recevoir les vœux de ses enfants du Canada et même de l'étranger. Ces hommages ne sont pas interrompus depuis le 1er mai 1953. A toute heure, Notre-Dame voit à ses pieds des croisés du rosaire perpétuel, recueillis et priants.

Reine, et *Reine-voyagère*, elle visite ses domaines et dispense ses faveurs. Des âmes de toute « *température* » déposent dans son cœur des secrets lourds à porter parfois, des

(*suite à la page 635*)

Le rosaire, école de vie chrétienne

par

R.P. Vincent Nadeau, O.P.
lecteur en théologie, missionnaire



LE rosaire connaît dans l'Église un immense crédit surnaturel. Institué par saint Dominique vers l'an 1200, il devenait bientôt la dévotion mariale par excellence. Mais les cent dernières années témoignent du succès le plus considérable de son histoire. On n'a jamais vu les papes tant multiplier les encycliques sur la beauté et l'efficacité du rosaire et le recommander avec tant d'instance. Les célèbres apparitions de Lourdes et de Fatima viennent confirmer de la façon la plus éclatante l'enseignement de l'Église.

En récitant le rosaire, nous méditons, nous regardons tout simplement Jésus et Marie avec les yeux de la foi, nous pensons à eux comme on pense à des amis, nous nous représentons les joies, les douleurs, les gloires de leur vie. Nous conversons avec eux, nous leur exprimons nos sentiments à leur égard, nous écoutons surtout leurs leçons. Méditer le rosaire, c'est vivre en union surnaturelle intime avec Jésus et Marie.

LE ROSAIRE AIDE À COMPRENDRE LA VIE CHRÉTIENNE

Vivre sa vie chrétienne c'est d'abord la comprendre. Il faut savoir envisager sa vie, en mesurer l'importance, en apprécier les richesses, en accepter les exigences. Une vie non comprise est une vie sans raison ni intérêt. On ne doit pas agir à l'aveugle. Toute la conduite dépend même de la façon de comprendre sa vie. On agit comme on est, comme on pense. Il importe donc de bien penser sa vie pour la bien vivre. Il faut se faire un esprit, une mentalité chrétienne. Fondée sur la foi au Christ, la vie chrétienne nous porte à penser comme le Christ, elle nous fait regarder la vie avec les yeux du Christ.

Ce n'est pas toujours facile en pratique. La vie chrétienne, par définition, est une vie qui nous dépasse. Le péché originel a vicié notre regard: l'intelligence est souvent aveuglée par les passions. Nous sommes plus ou moins influencés par toutes sortes d'idées fausses sur la souffrance, le péché, la grâce, la vie éternelle. On n'y voit pas toujours clair. On ne vit toujours sur terre que dans un clair-obscur. Que faire alors pour aviver sa foi, développer en soi le sens des grandes réalités de la vie ? Un excellent moyen est d'aller aux sources, de consulter les maîtres en vie chrétienne, de faire appel à leur sagesse, de leur demander ce qu'ils pensent, eux, de la vie chrétienne.

Regardons, par exemple, Jésus et Marie au sommet du Calvaire. S'il est, dans leur vie, un moment révélateur de leur pensée, c'est bien en ce vendredi saint, au point culminant de toute leur œuvre. C'est là que nous avons le plus de chance de les comprendre et de comprendre notre vie.

Jésus cloué à une croix subit le supplice des esclaves et des bandits. Il se meurt entre deux voleurs. Il endure des souffrances atroces: la fièvre, la soif, les clous dans ses membres. Son cœur souffre, lui aussi, autant qu'un cœur humain peut souffrir. Du haut de la croix Jésus voit les Juifs défiler en curieux devant lui. Ils l'ont conspué tout à l'heure, lui ont préféré Barabbas. Ils se permettent maintenant des plaisanteries: *Hé ! toi qui détruis le Temple et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix !*

Puis ce sont les sanhédrites, réprésentants de l'autorité civile et religieuse. Ce sont eux qui ont monté le coup; qui l'ont injurié et soufflété peu après l'arrestation; qui l'ont condamné à mort comme blasphémateur, dans un procès religieux; qui l'ont fait condamner ensuite par Pilate, dans un procès civil, comme Messie révolutionnaire. Ils viennent actuellement s'assurer que leur œuvre est bien faite, que Jésus n'y change rien; on ne sait jamais ! Ils se groupent à distance, grommelant entre eux. Puis, désormais rassurés, ils se moquent de ses prétentions messianiques: *Il en a sauvé d'autres et il ne peut se sauver lui-même ! Il est Roi d'Israël; qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui.* Ils se moquent jusque de l'amour de Jésus pour son Père: *Il a compté sur Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il s'intéresse à lui ! Il a bien dit: Je suis fils de Dieu !*

Jésus voit également les soldats romains, plus inconscients de leur crime. Ils ont assuré le service d'ordre lors de l'arrestation. Ils s'en sont donné à cœur joie à la flagellation. Ils se sont amusés à leur goût à la mascarade du couronnement d'épines. Ce sont eux qui l'ont crucifié. On dira à leur avantage qu'ils ont fait porter la croix de Jésus par un autre et qu'ils viennent de lui offrir un breuvage aromatisé. En ce moment, ils s'occupent à se partager ses vêtements. Et ils s'amusent des quolibets lancés par les passants.

Jésus regarde surtout sa mère, debout au pied de la croix, en compagnie de Jean et de quelques femmes. Sa mère est là, pâtissant avec lui, augmentant ainsi sa douleur tout en le consolant. Les autres apôtres ont disparu. Il ne reste plus à Jésus qu'une peine à endurer dans son âme, la plus cruelle de toutes, l'abandon de son Père: *Mon Dieu, mon Dieu*, dit-il, *pourquoi m'as-tu abandonné ?* Jésus se sent humainement délaissé même par son Père. Marie s'associe intimement à l'œuvre de son Fils: elle compatit à ses souffrances et à nos misères, elle souffre avec Jésus, elle s'offre avec lui pour le salut du monde.

Jésus et Marie pouvaient-ils faire mieux ? Pouvaient-ils nous aimer davantage ? Pouvaient-ils nous mieux prouver leur amour ? Pouvaient-ils nous mieux faire comprendre le sens de la vie chrétienne ? Non, ce n'est pas pour rire que Dieu frappe son Fils, qu'il aime infiniment, de la mort de la croix. Ce n'est pas pour rire que Jésus consent à s'incarner, à mener pendant trente ans sa vie cachée, à prêcher ensuite le règne de Dieu, à endurer toutes les souffrances de sa Passion, puis à mourir sur la croix. Ce n'est pas pour rire que Marie consent à livrer son Fils à une mort si ignominieuse. C'est pour nous racheter, nous délivrer de la mort du péché, nous faire ressusciter à la vie de la grâce et nous rouvrir ainsi les portes du ciel. Ça leur a coûté joliment cher de nous aimer. C'est dire que la vie chrétienne mérite d'être prise au sérieux, qu'elle demande d'être bien comprise.

Au lieu de subir sa vie comme un fardeau inévitable, on en fera une réponse à l'amour que Jésus et Marie nous portent. Au lieu de maugréer contre la souffrance, on l'acceptera volontiers pour compléter ce qui manque aux souffrances de Jésus et de Marie. On ne dira pas: le péché n'est pas tellement grave; un péché de plus ou un péché de moins, ça n'a pas tellement d'importance ! On pensera au contraire: le péché est la cause des souffrances de Jésus et de Marie; l'âme qui commet le péché apporte sa part aux douleurs et aux outrages qui fondent sur eux. La grâce n'est pas seulement une absence de péché mortel; elle est une participation à la vie même que Jésus et Marie nous apportent au Calvaire. Nous devenons les enfants de Dieu et de Marie, les frères de Jésus-Christ, les temples du Saint-Esprit. Notre âme est alors le tabernacle, l'ostensoir de la Trinité. La vie éternelle n'est pas un épouvantail; c'est un appel à vivre éternellement de la vie reçue au baptême, une invitation à participer au bonheur sans mélange de Dieu même.

Quelle lumière alors ! quel enrichissement ! quel encouragement ! Folie aux yeux du monde, la croix demeure la vraie sagesse, la vraie lumière. Il suffit d'ouvrir les yeux, de regarder, d'accueillir la lumière. *Seigneur, faites que je voie !*

LE ROSAIRE AIDE À PRATIQUER LA VIE CHRÉTIENNE

Vivre sa vie chrétienne, ce n'est pas seulement la comprendre, c'est aussi la mener comme il convient, la vivre effectivement. La vie ne nous est pas donnée pour l'admirer

mais pour l'exercer. C'est ce qui en fait la valeur et le succès. Car on peut, avec d'excellentes idées, manquer sa vie. Il importe que la conduite soit conforme à la pensée. Les moindres de nos actions doivent être une manifestation, un épanouissement de vie chrétienne. Procédant de la grâce comme de sa source, la vie chrétienne nous fait partager la vie du Christ, elle fait de chaque chrétien un *autre Christ*.

C'est tout un art de vivre sa vie chrétienne. L'idéal en est élevé, la route montante, les obstacles nombreux, les exigences continuelles. Ce n'est pas facile de tendre à la perfection. Nos vertus s'enracinent dans une nature blessée par le péché originel, tiraillée par les passions, attirée vers des biens sensibles. Ajoutez à cela nos mauvaises habitudes, les attraits du monde, les tentations du démon. On a besoin de direction et de soutien. Qui va nous aider à vivre selon nos convictions chrétiennes ? Qui va nous aider à pratiquer la vertu ? Pour être véritablement chrétienne, la vie doit se vivre à l'exemple de Jésus et de Marie. La vie chrétienne ne peut être qu'une imitation de celle de Jésus et de Marie. On n'a qu'à les regarder et à faire comme eux, dans le réalisme de notre vie chrétienne.

Considérons, par exemple, cette période de la vie de Jésus sans doute la plus imitable, la plus semblable à la nôtre: la vie cachée de Nazareth. La Sainte Famille y mène une vie tellement ordinaire que saint Luc, le seul évangéliste à en parler, et qui nous prévient dans son prologue qu'il *s'est informé soigneusement de tout depuis les origines*, ne retient de l'adolescence de Jésus que le seul incident du pèlerinage à Jérusalem. Cette année-là, Joseph et Marie conduisent Jésus, âgé de douze ans, au grand pèlerinage annuel. Au retour, ne trouvant leur enfant nulle part dans la caravane, Marie et Joseph retournent à Jérusalem et, finalement, après trois jours de recherches anxieuses, le retrouvent dans le Temple au milieu des docteurs, émerveillés de son intelligence. Toute à sa douleur, Marie lui dit: *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés !* Jésus leur répond: *Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ?* Marie et Joseph cependant ne comprennent pas cette parole mystérieuse. Ils ont du moins la joie de recouvrer leur fils, qui rentre avec eux à Nazareth.

Nazareth est un petit village sans importance. Joseph y exerce un métier manuel: il est charpentier, au sens le plus large du mot. Marie, son épouse, veille aux soins domestiques: préparation des aliments, propreté de la maison, entretien des vêtements. Jésus, le Fils de Dieu, est aussi un enfant des hommes, et il se conduit en tout comme un enfant. A sa croissance physique correspond un développement intellectuel d'une plénitude qui lui est propre. Il va à l'école. Il s'amuse avec les autres enfants de son âge. Il est assidu au Temple. Il apprend de son père l'art de raboter des planches. Il est soumis, d'une façon constante, à Marie et à Joseph. *Il leur était soumis*, dit saint Luc pour résumer la situation de Jésus en sa vie cachée.

Il est, plus encore, soumis à son Père du ciel. Il se doit, comme il dit, aux affaires de son Père. Déjà, il se préoccupe de sa future mission de Maître en la parole de Dieu. Il s'y prépare dans le secret. Et son Père le voit toujours avec une plus grande complaisance. Marie, elle, conserve, observe toutes ces choses en son cœur.

On vit donc simplement, tout uniment, à Nazareth, dans une fidélité totale au devoir quotidien. C'est ainsi que Jésus travaille à la sanctification de Marie et de Joseph, dont il subira, du reste, l'heureuse influence. Aux regards de ses contemporains, la vie de Jésus à Nazareth apparaît comme l'existence ordinaire d'un simple ouvrier. C'est si vrai que le jour où Jésus viendra prêcher dans sa patrie, les gens seront tellement étonnés qu'ils se demanderont: *D'où lui viennent cette science et ces miracles ? N'est-ce pas là le fils du charpentier ? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères* (proches parents) *Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où lui vient donc tout cela ?*

La vie à Nazareth est donc une vie extraordinairement ordinaire. Jésus et Marie pouvaient-ils vivre une vie plus semblable à la nôtre ? Quand ils nous invitent à les imiter, ils savent ce que cela signifie. Ils ont passé par là. Sauf le péché et la tendance au péché, Jésus et Marie sont soumis à toutes nos infirmités; ils éprouvent tous nos besoins; ils sentent la fatigue, la douleur, l'ennui, l'angoisse, la tristesse. Ils doivent travailler pour gagner leur vie. Ils nous invitent, par conséquent, à les imiter en sanctifiant notre petite vie quotidienne.

Car, ce qui fait la valeur de notre vie, ce ne sont pas tant les actions extérieures que nous posons comme l'esprit qui les anime. Imiter Jésus et Marie, c'est, comme eux, aimer Dieu de tout son cœur. C'est vivre en état de grâce, fuir le péché et les occasions de pécher. C'est observer les lois de Dieu, accomplir son petit devoir d'état, accepter la vie que Dieu nous donne, avec ses difficultés, ses contrariétés, ses déceptions, ses misères. C'est aimer son prochain, travailler au salut des âmes. C'est faire de toute notre vie une imitation de la vie de Jésus et de Marie. C'est être en service actif pour Dieu et les âmes. Comme saint Paul sur le chemin de Damas, c'est répéter: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et la réponse, Marie l'a donnée aux noces de Cana: *Faites tout ce qu'il vous dira.*

Après cette ressemblance frappante avec la vie du Christ et de sa mère toute divine, nous sommes introduits automatiquement à la résurrection de notre vie à nous. Il faut bien connaître cette vie de chaque jour, fade, monotone, insipide parfois; il faut connaître la souffrance, la peine, l'effort et la croix de notre vie humaine, pour en connaître aussi le fruit: la résurrection et la gloire.

Si notre vie humaine n'était qu'une vie purement composée de ces moments durs et difficiles, nous ne saurions espérer cet épanouissement de toutes nos forces et de toutes les qualités que Dieu nous a prodiguées. La vie divine du Christ, la vie divine de Marie, se reflète donc dans la nôtre, si misérable qu'elle soit. Il est normal de connaître notre résurrection, d'attendre notre glorieuse ascension; car l'Esprit divin nous est merveilleusement donné à tout moment de cette vie de chaque jour, de cette vie de douleurs, de ce portement de croix. N'est-il pas vrai que l'intercession de Marie, après sa splendide assomption, demeure pour nous le gage de toute espérance et de tout courage ? C'est bien elle, d'après la volonté du Christ, qui prie pour nous, qui pense à nous, qui intercède en notre faveur: en définitive, c'est bien son intérêt maternel.

Ainsi, le rosaire à la main, nous parcourons les étapes de la vie divine, mais aussi les étapes de notre propre vie, l'une et l'autre s'unissant, se ressemblant de façon merveilleuse. Le rosaire reste toujours la prière du chrétien humble et simple qui ne trouve dans sa vie rien de plus vital, rien de plus important, que d'aller à Jésus par Marie, de ressembler à cette apparition étrange d'un Dieu sur la terre, à cette descente poignante du Christ dans notre milieu tout charnel et terrestre. C'est parce que nous avons connu cette merveille de Dieu incarné parmi nous et avec nous que nous gardons l'espérance ferme, le courage inébranlable, de vivre avec lui, ressuscités et épanouis dans notre vie de chaque jour.

Le rosaire, nous invitant à admirer et à imiter nos modèles, nous apprend donc à vivre notre vie chrétienne. Il concourt ainsi à parfaire en nous l'image de Dieu que nous sommes déjà par nature et par grâce. Il nous donne des airs de famille, il fait de nous des portraits, des miroirs de Dieu. Si imparfaites que soient les copies, leur vocation est de représenter, chacune à sa manière et toutes ensemble, le visage même de Dieu.

VINCENT NADEAU, o.p.

L'Assomption de la sainte Vierge



par
Joseph M. Parent, o.p.

L'ANNÉE mariale inaugurée le 8 décembre dernier pour célébrer le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception ne peut manquer d'attirer l'attention des chrétiens sur le dogme, plus récemment défini, de l'Assomption.

> « *En raison du rapport très étroit qui relie les deux dogmes, écrit S.S. le Pape Pie XII dans l'encyclique* Fulgens Corona, *la solennelle promulgation et la mise en lumière de l'Assomption de la Vierge Marie au ciel — couronne et complément, peut-on dire, du premier privilège marial — ont eu pour effet de faire éclater avec plus de plénitude et de splendeur la sagesse et l'harmonie de cette admirable disposition divine, par laquelle Dieu a voulu que la Bienheureuse Vierge Marie soit exempte de toute souillure originelle. Aussi, grâce à ces deux illustres privilèges dont fut dotée la Vierge, Mère de Dieu, l'origine aussi bien que l'achèvement de sa course terrestre resplendirent d'une éclatante lumière* » [1].

On ne saurait mieux souligner que les points extrêmes de la destinée de Marie sont inséparables dans la foi comme dans la piété des fidèles. Rappeler la portée dogmatique et pratique de la définition solennelle du premier novembre 1950 contribuera donc à faire mieux comprendre la place de la Vierge dans le christianisme et la raison d'être du culte que nous lui rendons.

LA DÉFINITION DOGMATIQUE

Le jour de la Toussaint 1950, en présence d'une foule innombrable que ne pouvait contenir la basilique de Saint-Pierre, le Souverain Pontife s'exprimait dans les termes suivants, qui engagent manifestement son autorité infaillible:

> « *Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu, toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste.* »

Dix-neuf siècles se sont donc écoulés, avant que l'Assomption soit déclarée objet de foi divine par un acte exprès du Magistère de l'Église, avant que nous ayons par conséquent la plus parfaite certitude qu'elle appartient aux vérités révélées par Dieu lui-même, en vue de guider notre marche vers Lui.

Est-ce à dire que les catholiques aient maintenant une nouvelle vérité à croire ? Non, car ils n'avaient pas attendu la définition citée plus haut, pour croire sans aucune hésitation que Marie dès sa sortie de cette vie a été glorifiée corporellement, aussi intimement associée à la gloire céleste de son Fils qu'elle l'avait été à ses souffrances rédemptrices. C'était là, en Orient comme en Occident, une croyance traditionnelle qui ne fut jamais sérieusement mise en question. Il est vrai que nos frères séparés, les protestants, contestent cette croyance. Mais la réponse que leur adressait Newman à propos de l'Immaculée Conception s'applique tout aussi bien à l'Assomption.

> « *Les catholiques, écrivait-il, n'éprouvent aucune difficulté à croire que la Sainte Vierge a réellement été conçue sans la tache du péché originel. On peut même dire que les catholiques n'ont pas à croire cette vérité parce qu'elle a été définie, mais qu'elle a été définie parce qu'ils y croyaient déjà* » [2].

---

(1) Traduction empruntée à la revue *Marie*, numéro de novembre-décembre 1953, page 14.
(2) *Histoire de mes opinions religieuses*, Paris 1866, p. 394.

Qu'il en ait été de même pour l'Assomption, nous en avons la preuve dans le soin que met la bulle *Munificentissimus Deus* à relever les multiples témoignages de l'antique croyance devenue si universelle qu'elle atteste par elle-même son origine divine. Un tel accord, conclut le Pape, n'a pu se réaliser dans l'Église sur une erreur; au contraire, il doit porter sur une vérité que Dieu lui-même a voulu révéler aux hommes. Car le Christ a promis à l'Église que le Saint-Esprit la guiderait vers toute la vérité, et c'est grâce à son influence qu'elle prend une conscience toujours plus nette et plus détaillée du contenu de la Révélation. Cela se produisit pour les principales vérités concernant la sainte Vierge, sa maternité divine par exemple: sous la direction de l'Esprit-Saint, l'Église en a vécu bien avant de se les définir.

Mais alors, pourquoi l'Église a-t-elle jugé bon de sanctionner par une définition la croyance à l'Assomption déjà profondément gravée dans le cœur des fidèles, approuvée par la liturgie, méditée dans le rosaire et commentée par la théologie ? C'est, semble-t-il, pour que notre foi, peut-être trop *habituée* à la réalité sublime de l'Assomption, prenne davantage conscience de sa portée, qu'elle devienne une conviction qui, en s'emparant de l'esprit et du cœur, exerce une influence décisive sur toute notre vie.

Le bienfait durable que l'Église attend de l'affirmation solennelle du plus glorieux privilège de Marie est celui-là même qu'elle nous fait demander dans la messe du 15 août. Car, si la célébration liturgique, sur ce point comme sur d'autres, a précédé la proclamation du dogme proprement dit, par contre celle-ci confère à la fête un éclat nouveau. D'autant plus que le Saint-Siège, dans le dessein évident de le transformer en une profession de foi explicite, a renouvelé le formulaire de la messe de l'Assomption. Les textes de cette nouvelle messe sont admirablement choisis, et chacun serait à méditer.

Retenons-en seulement un, qui nous livre toute la pensée de l'Église, car, en plus de formuler exactement le mystère, il indique la grâce que nous devons solliciter. Il s'agit de l'oraison dite *collecte* parce qu'elle collige, c'est-à-dire réunit et conclut les demandes de tous. D'ordinaire la liturgie condense ainsi en une brève formule le contenu doctrinal et spirituel d'une solennité. Nous en avons un bel exemple dans le texte suivant:

> « *Dieu tout-puissant et éternel qui avez élevé à la gloire céleste en corps et en âme l'Immaculée Vierge Marie, mère de votre Fils; faites, nous vous en prions, que toujours attentifs aux biens d'en-haut, nous méritions d'être associés à sa gloire* ». La *secrète* et la *postcommunion* implorent, elles aussi, par l'intercession de la Vierge de l'Assomption, la même grâce: que tout notre être aspire profondément vers Dieu jusqu'à la gloire de la résurrection.

L'ACTUALITÉ DE L'ASSOMPTION

Puisque Dieu dans son infinie sagesse l'a réservée à notre siècle, il y a tout lieu de penser que la définition de l'Assomption répond à un besoin actuel de l'humanité. C'est, du reste, l'espoir exprimé par le Souverain Pontife dans le paragraphe qui précède immédiatement cette définition:

> « *On doit espérer, écrit-il, que la méditation des glorieux exemples de Marie persuadera de plus en plus les hommes de la valeur insigne de la vie humaine, lorsqu'elle est consacrée à accomplir la volonté du Père céleste et à procurer le bien du prochain. Tandis que les doctrines matérialistes et la corruption des mœurs qui en découle menacent de submerger toutes les lumières de la vertu et de provoquer de nouvelles hécatombes par les guerres qu'elles suscitent, l'Assomption remettra, sous les yeux de tous, la fin sublime à laquelle notre âme et notre corps sont appelés; elle rendra plus ferme et plus agissante notre foi en la résurrection finale.* »

Rendre notre foi en la résurrection plus ferme et plus agissante, c'est d'après la liturgie le principal fruit de ce mystère; c'est aussi le plus indispensable à l'homme moderne, si enclin à tromper sa faim par des nourritures terrestres qui ne peuvent le rassasier. Certes, notre foi s'appuie avant tout sur la résurrection du Christ, Saint Paul l'a écrit aux Corinthiens en termes décisifs:

> « *Si l'on prêche du Christ qu'il est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous peuvent-ils prétendre qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité . . . Mais non, Il est ressuscité des morts, le Christ, premier-né d'entre les morts* » (I Cor. XV, 12-13, 20).

Notre résurrection est en quelque façon déjà contenue dans la sienne: et le Christ, fût-il seul à être présentement glorifié dans sa chair, demeurerait le fondement inébranlable de notre foi. Mais, quel surcroît d'assurance ne trouvons-nous pas dans la certitude que déjà un être humain comme nous, la femme bénie entre toutes, participe à cette gloire corporelle du Christ, et, puisqu'elle est notre Mère, s'emploie à nous y amener tous ? L'Assomption nous transporte dans l'autre monde: grâce à elle, ce séjour mystérieux nous devient réel et proche parce que notre Mère s'y trouve déjà, non à l'état d'âme séparée — ce qui en diminuerait la réalité à nos yeux trop rivés aux choses d'ici-bas pour s'ouvrir à un monde purement spirituel — mais sous une forme tout humaine, en corps et en âme, avec cette sensibilité maternelle qui sur terre la rendait tellement attentive aux besoins des hommes.

Gardons-nous de penser que sa grandeur exceptionnelle l'isole de nous. Au contraire, le fait d'être glorifiée dans son corps comme dans son âme confère à sa tendresse une plénitude qu'elle n'aurait pas autrement. Ce n'est pas seulement la grande âme de Marie, mais ce sont aussi son cœur immaculé et compatissant, son visage souriant et ses yeux miséricordieux qui se penchent sur nous. Que ne pouvons-nous pas espérer de Marie maintenant qu'elle nous voit et nous connaît tous parfaitement ? N'est-elle pas la plus près de nous parce qu'elle est la plus près de Dieu ? Elle ne peut rester sourde à notre prière, surtout si nous sollicitons la grâce, précieuse entre toutes, de rechercher les choses d'enhaut, là où elle-même se trouve avec le Christ assis à la droite de Dieu.

Au jour de l'Ascension, l'Église s'adresse à Dieu dans les termes suivants: « *Faites, nous vous en prions, que croyant fermement que votre Fils unique, notre Rédempteur est aujourd'hui monté au ciel, nous y habitions aussi nous-mêmes en esprit par l'ardeur de nos désirs.* » Cette prière peut tout aussi bien monter vers Marie, car elle va au-devant de son vœu le plus maternel, qui est de nous conduire à son Fils. Habiter avec elle et Jésus par l'ardeur de nos désirs, n'est-ce pas tout un programme de vie chrétienne; n'est-ce pas également le meilleur remède au mal dont souffrent aujourd'hui tant d'âmes inattentives aux réalités surnaturelles, incapables de recueillement parce que le bruit qui les entoure ne laisse guère de repos à leur esprit ? Personne mieux que la sainte Vierge ne peut remédier au vide intérieur de ces âmes, en les initiant à la connaissance de son Fils, en les attirant à Lui, en leur apprenant à vivre dans son amour.

Qui ne voudrait se soumettre à la douce influence de Marie pour lui offrir le témoignage de piété filiale qu'elle attend de ses enfants ? L'Assomption, a-t-on écrit justement, est l'œuvre de la piété du Fils à l'égard de sa Mère[3]. C'est Lui qui a voulu l'élever au ciel pour qu'apparaissent aux yeux de tous l'amour privilégié et la piété filiale dont il l'honore. S'il lui plaît maintenant, que cette glorification de sa Mère soit mieux connue, s'il nous invite à la contempler, c'est évidemment pour que nous nous appliquions à imiter sa piété filiale, en félicitant notre Mère de la gloire dont il l'a comblée et dont nous sommes bénéficiaires. Car Marie a été associée au triomphe de son Fils pour mieux nous secourir.

Aimons donc à lui redire avec S.S. le Pape Pie XII, dans sa magnifique prière à Notre-Dame de l'Assomption:

> « *De cette terre où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance, attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer, un jour, après notre exil, Jésus, le fruit béni de votre sein, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie* ».

Joseph-Marie Parent, o.p.

---

(3) Voir, sur cet aspect, l'article de M. Charles de Koninck paru dans *Marie*, numéro de janvier février 1952, pp. 35-40.

A notre cher fils

le Cardinal Maurice Feltin
Archevêque de Paris

Le douloureux spectacle d'un monde meurtri et divisé, sur lequel ne cessent de planer de sombres nuées, nous a déjà fourni maintes occasions d'exhorter tous nos fils à la prière et à la pénitence, afin d'obtenir du « *Père des Miséricordes* » (2 Cor. 1, 3) l'inestimable bienfait d'une paix juste et stable entre les nations. Il vous souvient, en particulier, que durant la dernière guerre Nous invitions spécialement les enfants chaque année, à l'approche du mois de mai, à implorer ce don de la paix, par la très puissante intercession de la Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère. « *Qu'ils nous obtiennent, disions-Nous, que partout, où s'insinue l'avide convoitise, se répande désormais l'amour; que là où sévit l'injustice s'introduise le pardon; qu'à la discorde qui divise les esprits succède la concorde qui les rapproche et cimente leur union; que là enfin où l'horreur des inimitiés provoque déchirements et bouleversements, les pactes d'une amitié renouvelée apaisent les esprits et rétablissent toutes choses dans la tranquillité et l'harmonie de l'ordre.* » (lettre au Card. Maglione, du 20 avril 1941 A.A.S.t. XXXIII, p. 111).

Un semblable appel garde encore de nos jours, hélas, toute son actualité: le fracas des armes n'a pas fini de retentir en certaines régions et les esprits surtout, sur le plan social comme dans l'ordre international, sont loin de s'être engagés partout sur la voie d'un loyal effort de mutuelle et juste compréhension. Aussi considérons-Nous avec faveur le projet, dont vous Nous entretenez, d'une journée mondiale de prière des enfants pour la paix, au mois de mai 1954. Cette initiative au surplus, qui voudrait, en chaque paroisse, chaque institution scolaire, susciter la prière unanime des enfants pour la paix du monde et l'offrande, à cette intention, de leurs généreux sacrifices, répond sans nul doute aux grandes intentions de l'Année Mariale, telles que Nous les proclamions dans Notre récente Lettre Encyclique « *Fulgens Corona* ».

Nous Nous proposons, s'il plaît à Dieu, d'adresser Nous-même en cette circonstance une parole de paternelle exhortation à tous Nos fils, mais déjà, Nous vous sommes reconnaissant de ce qui pourra être fait pour assurer l'heureuse réalisation de cette Journée. Bien préparée, celle-ci doit être, en effet, bien plus qu'une manifestation d'éphémère ferveur: elle éveillera chez ces chers enfants le sens de leur fraternité chrétienne à travers le monde; elle leur fera aimer l'idéal et connaître les conditions d'une vraie paix des cœurs, des familles, des sociétés; elle stimulera enfin parmi cette jeunesse le zèle de la vertu, le goût de la prière, le courage du sacrifice, en dehors desquels il n'y a, ni sérieuse réforme de la conscience, ni œuvre de paix profonde et durable.

Au maternel patronage de la Vierge Immaculée, Nous recommandons volontiers le succès spirituel de cette Journée et, en gage de Nos vœux paternels, Nous accordons à vous-même et à tous ceux qui auront contribué à sa réussite, Notre Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 30 Novembre 1953.

Pius PP. XII.

Journée mondiale de prière des enfants pour la paix

(*Dimanche, 23 mai 1954.*)

par
R.P. Albert, o.f.m., cap.

LE trente novembre mil neuf cent cinquante-trois, le pape Pie XII écrivant au Cardinal Feltin, archevêque de Paris et président du Mouvement « *Pax Christi* » donnait sa haute approbation, au projet d'une journée mondiale de prière des enfants pour la paix.

Le Souverain Pontife rappelle d'abord, ses propres demandes de prières adressées aux enfants, chaque année de la guerre, aux approches du mois de mai, puis il ajoute:

> « *Aussi considérons-nous avec ferveur le projet dont vous nous entretenez, d'une journée mondiale de prière des enfants pour la paix au mois de mai 1954. Cette initiative au surplus qui voudrait, en chaque paroisse, chaque institution scolaire, susciter la prière unanime des enfants pour la paix du monde et l'offrande à cette intention, de leurs généreux sacrifices, répond sans nul doute aux grandes intentions de l'Année Mariale, telles que nous les proclamions dans notre récente Lettre Encyclique « Fulgens Corona. »*

Ce projet, d'une journée mondiale de prière des enfants pour la paix, remonte au mois de juillet 1951. Depuis lors, le Bureau International Catholique de l'Enfance travaille à l'organisation de cette journée avec la collaboration du Mouvement « *Pax Christi* » et en liaison avec la Croisade Eucharistique Internationale et l'Apostolat de la Prière; l'Oeuvre de la Propagation de la Foi et l'Oeuvre Pontificale de la Sainte-Enfance; la Fédération internationale des Manécanteries des Petits Chanteurs; l'Union internationale des Enseignants catholiques et le Secrétariat international de la Presse catholique; les Associations de laïcat missionnaire et toutes les autres associations internationales catholiques qui désirent prendre part à cette entreprise éminemment sociale et apostolique.

Le succès spirituel de cette journée, fixée au dimanche, 23 mai 1954, a été confié à la Sainte-Vierge par le Souverain Pontife Lui-Même. « *Au maternel patronage de la Vierge Immaculée, nous recommandons volontiers le succès spirituel de cette journée.* »

Tous les maîtres de chez-nous auront à cœur d'inviter leurs élèves à s'unir aux enfants catholiques du monde entier, pour obtenir par leur supplication commune la paix tant désirée des peuples, surtout de ceux qui souffrent de la guerre en ce moment.

Selon la pensée des organisateurs, cette journée devrait être marquée d'un triple caractère: apostolique, pédagogique, et d'assistance.

> « *Déjà nous vous sommes reconnaissants, de ce qui pourra être fait pour assurer l'heureuse réalisation de cette journée. Bien préparée, celle-ci doit être, en effet, bien plus qu'une manifestation d'éphémère ferveur: Elle éveillera chez ces chers enfants le sens de leur fraternité chrétienne à travers le monde; elle leur fera aimer l'idéal et connaître les conditions d'une vraie paix des cœurs, des familles, des sociétés; elle stimulera enfin parmi cette jeunesse le zèle de la vertu, le goût de la prière, le courage*

du sacrifice en dehors desquels, il n'y a ni sérieuse réforme de la conscience, ni œuvre de paix profonde et durable ». (Pie XII)

Nous savons que tous les maîtres s'ingénieront à faire connaître à leurs élèves les souffrances indicibles, dont des millions d'enfants sont victimes, non seulement dans les pays en guerre, mais encore dans les régions sous-développées et derrière le rideau de fer. Des millions d'enfants souffrent de la faim. Un grand nombre meurent faute d'aliments assez nutritifs. Des enquêtes ont révélé qu'en certaines régions, particulièrement désavantagées, plus de cinquante pour cent des enfants meurent, avant d'avoir atteint l'âge d'un an. Quant à ceux qui survivent, ils sont misérables et exposés à tous les dangers à cause de leur faiblesse physique.

« *Il y a environ neuf cent millions d'enfants de moins de quinze ans sur la terre. Parmi eux, cinq cent millions vivent et meurent dans le besoin; ces enfants n'ont jamais goûté le lait, jamais porté de chaussures, jamais vu un docteur: la faim, le froid et la maladie sont leurs compagnons quotidiens déclare le « Bulletin d'Information de l'UNICEF », No. 6, février 1953.*

Grâce aux secours de l'UNICEF, organisme de secours à l'enfance établi par les Nations Unies, quarante-deux millions d'enfants ont été aidés dans soixante-quatre pays.

Et les autres ? La journée mondiale de prière des enfants, a sans doute pour but premier d'obtenir la paix, mais aussi d'éveiller chez les enfants le sens de leur fraternité chrétienne à travers le monde. Ils doivent compatir aux souffrances des enfants malheureux, prier pour eux et s'efforcer de les soulager par leurs sacrifices.

Une autre raison, qui devrait nous inciter à développer le véritable sens catholique chez nos enfants, c'est que les communistes font grand état des misères innombrables dont nous venons de parler, et invitent les peuples à admettre leurs théories qui, disent-ils, assureront le bonheur de tous les enfants du monde. Serait-il permis aux enfants catholiques, de rester sourds et indifférents, aux cris de détresse de millions d'enfants malheureux et aux appels du Souverain Pontife en leur faveur ? En avril 1952, les communistes organisaient une conférence internationale pour la « Défense de l'Enfance ». On peut résumer les travaux de cette conférence en deux phrases:

« *En dehors des pays communistes tout va mal* »; « *Dans les pays communistes tout va bien* ». Conclusion du congrès: « *Peuples du monde, renforçons nos liens de collaboration fraternelle pour sauver l'enfance. Formons dans nos pays, des comités nationaux, et multiplions les comités locaux pour la défense de l'enfance. Dans chaque village, dans chaque usine, dans chaque quartier, faisons du 1er juin, Journée Internationale de l'Enfance, une puissance manifestation de paix, de confiance, de fraternité entre tous les enfants de la terre.* »

Les mouvements de jeunesse catholiques autrichiens ont jeté le cri d'alarme. Ils ont signalé à tous ce programme, qui n'a d'autre but que de gagner les enfants du monde entier au communisme. Nous savons dans quel état se trouvent les républiques « *protégées* » par le régime soviétique, nous savons également ce que serait le sort des enfants du reste du monde si, un jour, eux aussi étaient « *protégés* » par le communisme.

Il est bon que nos enfants soient informés de toutes ces choses; il est bon surtout que leur sens apostolique soit éveillé; il est bon en particulier que, le dimanche, 23 mai, ils prient tous avec ferveur pour la véritable paix du monde, celle qui ne peut venir que de la justice, de la vérité et de la charité, celle en somme que Dieu peut nous donner et que la Vierge Immaculée peut nous obtenir par sa puissante intercession.

Reine de la Paix, priez pour nous !

R.P. ALBERT o.m.f.

Le culte marial dans les communautées de femmes au Québec



par

S. S. Marie-du-Sanctuaire, c.n.d.
Responsable des Archives mariales de la province de Québec, à l'exposition d'histoire mariale du Canada.

IMITER, c'est la marque authentique de l'amour. Plus parfait est le modèle, plus difficile mais plus consolante aussi est la réalisation. Or, la sainte Vierge n'apparaît-elle pas comme l'Idéal de toute âme religieuse ? Marie, prononçant d'abord, et vivant ensuite en plénitude « *l'Ecce Ancilla Domini* »; Marie, visitant sa cousine Élizabeth pour lui porter les secours de la plus bienveillante charité; Marie, donnant Jésus au monde dans un grand acte de détachement, d'amour et d'apostolat; Marie, Médiatrice au pied de la croix, s'offrant au Père avec son Fils pour le rachat de l'humanité. Ravies par ce modèle inégalable, toutes les Communautés de femmes du Québec rivalisent de zèle pour imiter Notre-Dame dans l'un ou l'autre de ses Mystères.

Âmes mariales s'il en fut, les pionnières de la vie religieuse au Canada, investies d'une mission spéciale sanctionnée par le Ciel, vécurent toutes la devise: « *Regarde, et fais selon le Modèle qui t'est montré.* »

C'est Marie de l'Incarnation d'abord: Elle raconte: « *Dans un songe, je vis un grand pays blanc. J'avançai dedans, et j'aperçus une petite église, et sur cette église, la sainte Vierge qui y était assise. Elle tenait Jésus dans ses bras. Elle regardait ce pays. Il me semblait qu'elle Lui parlait de ce pays et de moi . . . et je soupirais après elle. Lors, avec une grâce ravissante, elle se tourna vers moi. Elle me baisa, remplissant mon âme par des caresses d'une onction indicible.* » C'était un appel de la sainte Vierge pour le Canada.

C'est ensuite Catherine de Saint-Augustin; elle vient au pays en 1648. Dans le plan divin, elle est destinée à jouer un rôle mystique: celui de victime volontaire, offerte pour le salut de la Nouvelle-France. Pour la soutenir dans sa voie, il lui faut un inébranlable appui; elle le trouve auprès de Marie. A dix ans, Catherine compose et signe de son sang un acte de donation à Marie qu'elle ne rétractera jamais. Pour toujours, elle appartient à la divine Médiatrice.

Qui ne connaît les hésitations bien légitimes de la Bienheureuse Mère Bourgeoys devant sa vocation pour le Canada ? Le Ciel répond à la prière de Marguerite. « *Va, je ne t'abandonnerai pas,* » lui murmure la Sainte Vierge, un matin de 1653. Confiante, elle peut partir, désormais.

Sans être favorisée d'une visite aussi sensible, Jeanne Mance, première religieuse laïque de Montréal, demeure une grande amante de Marie. Par toute sa vie, elle exprime son désir de coopérer à la fondation de Ville-Marie, et d'y remplir les fonctions de garde-malade et d'équipière sociale, aux jours si difficiles des débuts de la colonie.

Au rythme de leur amour pour Notre-Dame, nos valeureuses annonciatrices jetèrent dans les sillons du Canada d'alors, le grain de sénevé qui devait produire des fruits si durables. Telle était la réponse effective de ces vaillantes, aux prédilections marquées de la sainte Vierge sur chacune d'elles.

Avec la même libéralité, Notre-Dame nous enveloppe de ses faveurs de choix. Comme des perles précieuses, ces grâces pénètrent nos vies pour décupler le courage et favoriser la montée vers Dieu. Ainsi que leurs devancières, les vaillantes d'aujourd'hui s'efforcent de répondre aux avances du Ciel. Après trois siècles, on peut admirer toute une floraison de Communautés écloses ou transplantées dans le champ de l'Église canadienne, vouées à honorer Marie dans l'un ou l'autre de ses Mystères ou de ses privilèges. Pour ne nommer que les Communautés à nom marial du Québec, mentionnons, outre la Congrégation de Notre-Dame établie dès les premiers temps de la colonie: les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, les SS. N.-D. de la Charité (*B.P. d'Angers*), les SS. de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, les Servantes du Cœur Immaculé-de-Marie (*B.-P. de Québec*); les SS. de l'Assomption de la Sainte Vierge, de la Présentation de Marie; les Religieuses de Jésus-Marie (*Sillery*); les SS. Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, les SS. de Notre-Dame du Saint-Rosaire, de Notre-Dame du Mont-Carmel (*Carmélites*); les Petites Franciscaines de Marie, les Franciscaines Missionnaires de Marie; les SS. de Saint-Cœur de-Marie; les SS. de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (*Chicoutimi*); les Servantes de Jésus-Marie, les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les Antoniennes de M. Reine du Clergé; les SS. des Saints-Cœurs de Jésus et de Marie, les Visitandines; la Société de Marie-Réparatrice, les Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée-Conception; les SS. de N.-D. des Anges, les Missionnaires Oblates du S.-C. et de Marie-Immaculée, les SS. de N.-D. Auxiliatrice; de N.-D.. du Bon-Conseil (*Montréal*), de N.-D. des Missions; les Dominicaines, les Servantes de l'Immaculée-Conception; les Compassionnistes Servites de Marie, les SS. de N.-D. Reine du Clergé; les SS. des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, les Moniales de Sainte-Marie (*Bénédictines*); les SS. de Sainte-Marie-de-la-Présentation, les Petites Sœurs de l'Assomption, les SS. de N.-D. de Sion, de la Charité de Sainte-Marie; les Recluses de Jésus-Marie, les SS. de l'Immaculée, les Oblates de Marie-Immaculée.

Porter un nom marial n'est pas l'unique manière d'honorer la Mère de Dieu: une Communauté vouée par sa vie ou ses œuvres à l'imitation des vertus de Marie, alors même qu'elle est placée sous le Patronage de saint Joseph, par exemple, ne partage-t-elle pas le même privilège de prouver son amour à la sainte Vierge ? Dans son cloître, une Adoratrice du Précieux-Sang ne continue-t-elle pas la Médiation de Marie du Calvaire ? Une Sœur de la Providence ou une Sœur Grise, ensevelie dans les glaces du Nord canadien, n'a-t-elle pas raison de se réclamer imitatrice de la Vierge de la Visitation ? La Petite Sœur des Pauvres goûte une joie toute surnaturelle d'habiter, tous les jours de sa vie, dans les Bethléems du vingtième siècle, beaucoup plus misérables, souvent, que celui de Juda. Mais cette consolation vient du fait qu'elle donne Jésus à ces pauvres, comme autrefois Notre-Dame le donna à l'humanité, en la nuit de Noël.

La dévotion à la Mère de Dieu se révèle encore par des actes du culte extérieur. Ainsi, nombreuses sont les Communautés qui, spontanément, choisirent la sainte Vierge pour leur Fondatrice, leur Mère, et leur perpétuelle Supérieure.

En lisant l'histoire des Instituts, on remarque un moyen identique d'honorer Marie: les neuvaines préparatoires à ses Fêtes, la manière aimante et fervente de les célébrer. La dévotion envers Notre-Dame a pris de l'expansion chez nous, à l'époque de la proclamation du Dogme de l'Immaculé-Conception. Et voici en quelles circonstances: Pendant le séjour qu'il fit à Rome après la promulgation du Dogme, Mgr I. Bourget, deuxième évêque de Montréal, adressa aux Communautés de son Diocèse une lettre, en date du 12 mars 1855, dans laquelle il ordonnait un Triduum solennel, en l'honneur de l'Immaculée-Conception. La même lettre prescrivait: *a*) Pour chaque jour, la récitation de l'invocation « *Salut à Marie conçue sans péché l'honneur de notre peuple; réjouissons-nous en ce jour que le Seigneur a fait* »; *b*) pour chaque semaine, une procession en l'honneur de Marie; *c*) Monseigneur proposait de terminer par un acte de consécration à la Bienheureuse Vierge, Immaculée dans sa conception, le jour de la récollection mensuelle, et de couronner la Retraite annuelle par une consécration à Marie, afin de s'assurer une sainte persévérance.

Les Religieuses du diocèse de Montréal reçurent avec un respect tout filial cette lettre immédiatement communiquée aux missions, qui adoptèrent ces pratiques en l'honneur de la

sainte Vierge. Elles s'ajoutèrent aux prières déjà en usage: Chapelet, Angélus, Office, Souvenez-vous, etc.

Désirant faire honorer par tous les moyens en son pouvoir la Vierge Immaculée, Mgr Bourget adresse à ses diocésains des suggestions diverses conformément à ce qui se pratique à Rome. Il énumère: « *Exposition de tableaux, de statues de l'Immaculée-Conception; inscriptions proclamant le grand privilège de Marie; Triduum, séances, musique, discussions, déclamations, cantiques* ». Monseigneur termine en disant: « *Les Séminaires, Collèges, Couvents pourraient reproduire au Canada ce qui se fait à Rome. Chaque Congrégation, chaque Confrérie pourrait avoir sa fête spéciale, pour recevoir en corps le Dogme de l'Immaculée-Conception, afin de participer en corps aux grâces inépuisables qui en découlent.* »

Ces directives, facultatives jusqu'à un certain point, furent adaptées aux circonstances, et mises à exécution; elles ont même été conservées jusqu'à notre époque: dans la plupart des maisons d'éducation, la Réception des Enfants de Marie a lieu en la Fête de l'Immaculée-Conception. Et quel pensionnat ne clôture pas ce jour par une soirée mariale ?

Pour glorifier Marie, sont agrégés aux différentes Confréries en l'honneur de la sainte Vierge les sujets des Instituts religieux, et souvent les élèves qui leur sont confiés. Outre l'Archiconfrérie du Rosaire et celle du Cœur-Immaculée-de-Marie, il existe dans nos Communautés enseignantes particulièrement, des Associations dont le but est de rendre un culte de singulière appartenance à la Vierge Marie. Tandis que « *La Légion de Marie* » groupe une phalange de jeunes surtout, sous la bannière de Notre-Dame, les « *Congrégagations Mariales* » prennent un essor consolant sous l'inspiration de Notre-Saint Père le Pape Pie XII, et pour correspondre à ses désirs. Ces Congrégations visent à former une jeunesse forte et pure, capable de faire face aux assauts qui menacent les âmes, et capable aussi de vivre apostoliquement l'idéal chrétien.

Notre dévotion mariale se manifeste encore dans le culte dont on entoure les statues et les images de Notre-Dame. Il faut dire aussi que les Madones célèbres ne manquent pas. Au nombre des premières venues au pays sont conservées: Notre-Dame de Foy, du Grand-Pouvoir, de Bon-Secours, des Victoires, de Pitié, de Protection, de Toutes-Grâces. Puis vinrent s'ajouter: Notre-Dame de Pureté, de Lourdes, du Sacré-Cœur, de la Garde, du Rosaire, du Perpétuel-Secours, du Bon-Conseil, des Laurentides, des Écoles, de la Vie Intérieure, de la Trinité, de Fatima, de l'Assomption. L'une des statues représentant Notre-Dame-du-Rosaire fut couronnée au Cap-de-la-Madeleine, le 12 octobre 1904. Elle devint notre Madone nationale sous le nom de Notre-Dame du Cap. Cette Madone occupe une place d'honneur dans plusieurs de nos institutions religieuses. En pardonnant tout bas des omissions involontaires, chacune pourra compléter la nomenclature des « *Notre-Dame* » vénérées dans les différentes Communautés. Toutes ces statues ont une histoire qu'il serait intéressant de connaître. Un jour, espérons-le, la Mariologie s'enrichira de ces historiques, pas tous sortis de l'ombre présentement.

Avec les images et les statues, les oratoires, chapelles et grottes nous invitent à la prière en groupes. Qui ne peut atteindre la Sainte Vierge dans un des lieux qui lui sont consacrés ? On y accède parfois par une cour intérieure aussi bien que par « l'*Avenue des Ave* » ou la Route Nationale. Le cloître offre des possibilités de pèlerinages à la Vierge du préau du Monastère, tout comme le couvent voisin du Cap, de Rigaud ou du Lac Bouchette. Se rendre à la Grotte chaque beau matin de mai ou d'octobre en égrenant des Ave ou bien en offrant une neuvaine de « *Souvenez-vous* »; aux pieds de la Madone, entonner « *Je viens t'offrir mon cœur* »; ajouter un Magnificat de reconnaissance pour les grâces de la journée; puis, si l'on conduit un groupe d'élèves, revenir en récréation de ce Pèlerinage matinal, quel début de journée prometteur! et qui dispose favorablement les esprits. Cet exercice pieux s'inscrit sur un soir aussi bien que sur un matin. De quelque envergure que soit l'organisation, une telle prière réconforte. De plus, elle instaure le recours à la Sainte Vierge dans la vie quotidienne du chrétien.

En mai, surtout, les gardiens actuels du Sanctuaire de Bonsecours constatent que le Pèlerinage, dû en partie à Mgr Bourget, se continue avec enthousiasme. Au nombre des

pèlerins, durant ce mois-là, les Religieuses de plusieurs Communautés viennent déposer hommages et vœux aux pieds de la Vierge de Bon-Secours. Ainsi se prolonge la pieuse coutume de louer Notre-Dame dans sa première Chapelle à Ville-Marie. Les démonstrations de piété qui se déroulent à Montréal revêtent un déploiement aussi considérable à Québec où, tour à tour, les écolières de la ville vont proclamer leur fidélité à Notre-Dame des Victoires. Non moins attirant est le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap ! L'ont expérimenté les pèlerines en groupes et les pèlerines isolées qui, un jour fortuné, se sont agenouillées aux pieds de la Vierge du Rosaire. Toutes celles qui ont subi son attirance maternelle en ce lieu béni n'aspirent qu'à la joie de se retremper encore dans cette atmosphère lumineuse et si apaisante !

A l'occasion des Fêtes du Tricentenaire de Montréal, le Rév. Père Charles Dubé, s.j., disait: « *Ville-Marie a été fondée pour venir en aide à l'Église, pour travailler à l'extension du royaume de Dieu.* » Il me semble qu'en vérité l'on puisse affirmer aussi: Les Communautés de femmes ont été fondées pour aider à l'établissement de la royauté de Marie dans la Province de Québec, par une dévotion mariale très accentuée dans leur vie communautaire, et par un apostolat marial qui fleurit et s'épanouit non seulement au pays, mais même au-delà, des mers, où les Religieuses vont porter Jésus par Marie aux peuples infidèles.

S.S. Marie-du-Sanctuaire, c.n.d.

Mère du Seigneur

TEXTE DU CANTIQUE DE L'ANNÉE MARIALE 1954

Paroles: Jean Servel, o.m.i.
Mélodie: « *Tota pulchra es* »
de Dom pothier

— 1 —

Mère du Seigneur, vous êtes toute pure,
Sans tache et sans péché;
Le mal en vous n'est point entré.
Dieu vous préserva de toute flétrissure;
La neige a moins d'éclat
Que vous, Vierge toute pure.

REFRAIN

Nous vous acclamons, Reine des cieux,
Nous vous aimons, Mère de Dieu,
Immaculée, ô toute belle

— 2 —

Mère du Seigneur, vous êtes toute belle,
Plus claire que le jour.
Dieu vous aima depuis toujours;
Il vous couronna d'une gloire immortelle,
Vous donnant pour enfant
Son Fils, Lumière éternelle.

— 3 —

Mère du Seigneur, vous que rien ne surpasse,
Étoile au firmament,
Guidez vers Dieu nos pas tremblants.
Cœur plein de bonté, amour que rien ne lasse
Sauvez-nous de l'enfer,
De l'éternelle disgrâce.

— 4 —

Mère du Seigneur, régnez en souveraine,
Des bords du Saint-Laurent,
De l'océan à l'océan.
Fiers de vous servir, ô très puissante Reine,
Nous voulons en tous lieux
Étendre votre domaine.

— 5 —

Mère du Seigneur, ô Vierge couronnée
Dans l'éclat du Soleil!
De notre foi sonnez l'éveil!
Contre le Serpent, rassemblez vos armées!
Que règne Jésus-Christ
Par vous, Vierge Immaculée.

Le Culte marial dans les communautés d'hommes

par

Frère M.-Cyrille, é.c.
Secrétaire général des Frères enseignants.

ON a dit avec raison que l'Église catholique n'existerait pas sans Marie; de même aucune famille religieuse n'aurait vu le jour ou ne survivrait sans une protection toute particulière de la Mère de Dieu. Marie, c'est la grande, la première religieuse qui, dès l'âge de quatre ans, se consacre au Seigneur; toute sa vie illustre les vertus de base de l'état religieux; pauvreté, chasteté, obéissance, humilité, charité, zèle ...

Aussi voyons-nous tous les Fondateurs d'Ordres se consacrer à Marie; si nous consultons leurs fils, tous nous diront qu'ils doivent leur appel et leur persévérance à une protection particulière de Notre-Dame.

Pour être équitable, il me faudrait résumer ici l'histoire mariale des quatre-vingts Ordres ou Congrégations d'hommes de notre pays et rédiger plusieurs volumes, et j'ai ... trois pages! Un choix d'une douzaine d'illustrations édifiera le lecteur; les autres: Sulpiciens, Bénédictins, Carmes, Eudistes ... sont tellement reconnus comme Ordres dévoués à la Vierge, que nul fidèle tant soit peu éclairé ne les ignore.

1. LES PRÉMONTRÉS

L'Ordre de saint Norbert a pour nom officiel: *Chanoines prémontrés de la Bienheureuse Vierge Marie.* Selon une tradition, Marie aurait donné elle-même à saint Norbert le costume blanc de son Ordre. Toutes les églises des Prémontrés sont dédiées à la Mère de Dieu. Sa statue orne le portail monumental de toutes leurs abbayes. De temps immémorial, il y a chez eux, chaque jour, une messe de la Vierge. Au grand office, ils ajoutent celui de Marie. Parmi les défenseurs du dogme de l'Immaculée se sont distingués une cinquantaine de Norbertains.

Les Prémontrés comptent parmi les enfants privilégiées de la T. S. Vierge. Ils savent que faire aimer la Mère du Seigneur, c'est mettre sur terre plus de bonté, de paix, de bonheur, d'espoir. Les Prémontrés sont établis au Canada depuis peu d'années.

Adresse. *Monastère St-Bernard — Lacolle, Qué.*

2. LES FRANCISCAINS

Chez les disciples de saint François, la dévotion à Marie est traditionnelle, ardente, féconde. C'est un héritage sacré depuis le jour où le « *Poverello* » restaurait l'Église de Notre-Dame des Anges. S. François édicta que chaque samedi, une messe de la Vierge serait célébrée dans tous leurs monastères.

L'Ordre franciscain orienta la piété des fidèles vers le grand privilège de l'Immaculée Conception, et cette doctrine s'identifie tellement avec eux, qu'on a pu l'appeler « *la thèse franciscaine* ». Des saints tels que Bonaventure, Léonard de Port-Maurice, Antoine de Padoue et le Bx Duns Scot; des saintes comme Claire d'Assise et Colette illustrent une sainteté authentiquement mariale et rappellent la diffusion de pratiques telles que le

scapulaire, le rosaire, les trois *Ave Maria*, la dévotion aux Sept Allégresses etc. Rappelons ici le souvenir du bon Père Frédéric, qui a tant fait pour notre sanctuaire marial national du Cap de la Madeleine.

Adresse: *Maison Provinciale, 2010 Dorchester ouest, Montréal.*

3. LES DOMINICAINS

Affirmer que le culte marial est en grand honneur chez les Dominicains est trop peu. C'est un legs précieux de saint Dominique, c'est l'une des caractéristiques les plus aimables de l'Ordre que Marie elle-même a nommé « *son Ordre* ». A sa profession, le Dominicain promet d'obéir à Dieu et à Marie. Depuis sept siècles, avec quel entrain ces religieux propagent le Rosaire! Rosaire perpétuel — Rosaire vivant — fête du Rosaire — mois du Rosaire — quinze samedis du Rosaire . . . et cela en toutes les langues, par la parole et les écrits les plus divers. Riche sève mariale qui fait fructifier l'Ordre dominicain.

Une coutume touchante: après complies, les religieux quittent leur stalle et viennent se ranger devant l'autel pour le *Salve Regina*. Aux invocations finales, ils se prosternent et reçoivent l'aspersion de l'hebdomadier. Double gage d'un heureux repos. Ce même *Salve* se chante doucement, comme adieu, au chevet du religieux qui va mourir.

Adresse: *Maison Provinciale, 5575 Notre-Dame de Grâces, Montréal.*

4. LES SERVITES DE MARIE

Marie elle-même fonda les Servites, le 15 août 1233. Les sept gentilhommes dont elle se servit furent canonisés en bloc, comme un seul saint. Fait unique dans l'Église. Fête le 12 février. Le but de l'Ordre est de servir Marie et d'honorer ses Douleurs. Je vous ai choisis la première pour mes serviteurs, afin que, sous ce nom, vous cultiviez la vigne de mon Fils. Voyez l'habit dont je veux que vous soyez revêtus: il indique, par sa couleur sombre, les douleurs que j'ai ressenties à la mort de mon Fils unique . . . Recevez également cette Règle de saint Augustin, afin qu'ornés du titre d'or de mes serviteurs, vous obteniez la palme de la vie éternelle.

Les Servites sont aujourd'hui en dix pays d'Europe ou d'Amérique. Le premier Servite qui vint au Canada fut le R. P. Lépicier, plus tard Cardinal, Conférencier au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910. Le second fut Son Ex. Mgr Stagni, Délégué apostolique. (*1911 à 1918*).

Adresse: *Maison Provinciale: 1185 St-André, Montréal* — Juvénat à Ayers' Cliff (Stanstead) Qué.

5. LES JÉSUITES

La T. S. Vierge s'est révélée d'une manière éclatante comme la « *Mère de la Compagnie de Jésus* ». Dès sa conversion, Ignace de Loyola se consacre à Marie qui lui apparaît et lui apporte le don de chasteté, en retour de l'épée qu'il dépose aux pieds de Notre-Dame de Montserrat. Dans la grotte de Manrèse où il compose les « *Exercices spirituels* », la Vierge lui apparaît plus de trente fois. Un jour de l'Assomption, à Paris, il lui consacre ses disciples; de là tous partent pour l'Italie, le chapelet au cou. Aux nouveaux profès, il fallait une église, et ce fut Notre-Dame de la Strada; comme si, dit un auteur, « *la Compagnie ne pouvait naître et se constituer que dans la maison de Notre-Dame* ».

Prédications, exemples, enseignements, écrits, tout fut mis en œuvre, chez les Jésuites de tous les temps, pour faire vénérer la Vierge Mère. Grâce à eux, les Congrégations enrôlent des milliers de jeunes gens sous la bannière de l'Immaculée. Ainsi protégés par Marie, les Jésuites constituent une immense armée de 35,000 soldats, corps et âme au service de l'Église et dans les postes les plus exposés.

Adresse: *Maison Provinciale, 3715, Chemin Ste-Catherine, Montréal.*

6. LES FILS DE MONTFORT

« *Compagnie de Marie* », tel est le nom officiel donné aux religieux plus connus sous le nom de Montfortains, en souvenir de leur Père, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, l'un des plus grands serviteurs de Marie de tous les siècles, l'auteur du *Secret de Marie* et du *Traité de la vraie dévotion;* ce livre, retrouvé providentiellement en 1842, est maintenant répandu par toute la terre.

A ses disciples et aux Filles de la Sagesse, Montfort donna Marie comme Supérieure. Établir le règne de Jésus par Marie, telle sera leur mission. Il s'était lui-même constitué l'Esclave de Marie. Les Montfortains récitent chaque jour le Rosaire entier; ils jeûnent le samedi, et ils propagent par la plume et la parole le culte de la Mère du Christ.

Fils spirituels de Montfort, les Frères de Saint-Gabriel, au rabat bleu, sont les ardents apôtres de la dévotion à Marie. Toute leur journée revêt une teinte fortement mariale. Ils vivent intensément la formule du saint esclavage, et par tous les moyens, implantent au cœur de leurs élèves la dévotion à Marie, gage du salut.

Adresses: *Compagnie de Marie–Dorval, Qué.*
FF. de Saint-Gabriel: 1655 est Boul. Gouin, Montréal ou
Juvénat N.-D. du Rosaire, Champlain, Qué.

7. LES RÉDEMPTORISTES

On voit encore à la Scala, au sud de l'Italie, une grotte où saint Alphonse de Liguori se retirait pour prier et expier. Marie lui apparut maintes fois; il avouera dans sa vieillesse « *Quand j'étais jeune, je m'entretenais souvent avec la Vierge; je prenais ses conseils et elle me disait de si belles choses!* »

Le saint Fondateur donna aux Rédemptoristes l'Immaculée Conception comme Patronne. Il ordonna à ses fils de porter toujours le Rosaire à leur ceinture et de terminer leurs visites au T. S. Sacrement par une visite à Marie. Les trois « *Ave Maria* » ils les récitent matin et soir, le front en terre; chaque fois que sonne l'horloge, ils invoquent Notre-Dame. Une fois le jour, ils entendent un passage des « *Gloires de Marie* » livre qui a coûté dix ans de travaux à son saint auteur.

Dans leurs retraites, ils implantent la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Vierge miraculeuse devenue le patrimoine très cher des enfants de saint Alphonse. On sait qu'au Canada, les Rédemptoristes desservent le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Là se trouve leur juvénat.

8. LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

Qui n'a vu, au Canada, ces sympathiques missionnaires au grand crucifix passé à la ceinture ? Ils sont les rudes évangélisateurs de l'Océan Glacial aussi bien que des terres arides du Basutoland et du Chili. Ils font la gloire de Mazenod, évêque de Marseille, leur illustre fondateur. Léon XIII ajouta à leur nom d'Oblats le titre de Marie Immaculée, « *nom qui plaît tant au cœur et à l'oreille, brevet de notre prédestination* », écrivait de Mazenod.

Les Oblats voient en Marie leur Reine, leur Protectrice. Le *Tota pulchra es* et le *Salve Regina* sont leurs prières favorites. Jamais ils ne font un sermon sans parler de Marie; en tous pays, ils publient quantité de revues mariales; ils desservent de grands centres de pèlerinages à la Vierge: en France, en Pologne, en Irlande, à Ceylan, au Canada, où ils prennent soin de Notre-Dame du Cap, notre Madone nationale.

En bref, chez les Oblats, tout est fait par Marie et pour Marie.

Adresses: *Juniorat, Chambly, Qué.–Noviciat, Richelieu, Que.–Scolasticat, Ottawa, Ont.*
et dans une dizaine de maisons de retraites fermées, dans l'Est du Canada.

9. LES MARISTES

Les Instituts distincts des Pères et des Frères Maristes ont vu le jour aux pieds de Notre-Dame de Fourvière, à Lyon. Jean-Claude Collin et Marcellin Champagnat si-

gnaient aux pieds de Notre-Dame, le lendemain de leur ordination, la promesse de consacrer leur vie à la gloire de Marie. Promesses bien tenues.

Les prédicateurs Maristes ne monteront jamais en chaire sans parler de leur Reine; trois fois le jour, ils chantent le *Salve Regina*. Grands missionnaires de l'Océanie, ils y comptent plusieurs martyrs.

Les Frères Maristes se distinguent par leur amour intense de la Vierge. Volontiers ils répètent la parole du Vénérable Champagnat: « *Chez nous, Marie a tout fait; elle est notre ressource ordinaire* ». Ils la font connaître par leurs enseignements — un catéchisme hebdomadaire — et par leurs écrits onctueux. Les prières mariales parsèment toutes leurs journées. Jeûne du samedi pour honorer leur Reine. Aussi les Frères Maristes sont-ils répandus en 50 pays, avec un effectif de plus de 10,000 religieux. Le recrutement sacerdotal est aussi en honneur chez eux.

Adresses: *Pères Maristes: 2115 Chemin St-Louis, Sillery, Qué.*
Frères Maristes: Iberville, Québec.-ou Lévis, Qué.

10. LES MARIANISTES

Émigré en Espagne pendant la Terreur, Joseph Chaminade, prêtre de Bordeaux, reçut de Notre-Dame del Pilar la mission de donner à la T. S. Vierge, destructrice de toutes les hérésies, une armée qui devait lutter sous sa bannière et en son nom, contre l'indifférence religieuse. En 1817, il fonde dans son pays la Société de Marie, ou Marianistes.

D'après son Fondateur, l'idéal du Marianiste revêt quatre aspects: consécration totale à Marie; dévouement d'un vrai fils; soin de se former, par elle, à la ressemblance de Jésus souci constant d'étendre le règne de Notre-Dame.

Les Marianistes comptent 2,500 pères et frères répandus dans les cinq parties du monde; ils sont fort estimés au Japon où ils dirigent des Universités renommées.

Adresse: *Maison Provinciale des Marianistes–St-Anselme (Dorchester) Qué.*

11. LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

« *Je recommande aux Frères d'avoir une dévotion toute particulière à Marie* ». Ce fut l'une des dernières paroles de saint Jean-Baptiste de La Salle, et sa dernière prière sera le « *Maria Mater gratiae* », que ses fils disent encore, chaque soir, pour clore leurs laborieuses journées. Ils se souviennent que le premier geste officiel de leur Saint après la première prise d'habit, fut de conduire ses douze premiers disciples à Notre-Dame de Liesse. Dès 1700, le saint Prêtre faisait célébrer l'Immaculée Conception avec la même solennité que Pâques. Ses méditations pour les fêtes de la Vierge sont pleines de doctrine et d'onction.

Les Frères ont hérité de son culte; ils appartiennent à toutes les principales associations mariales; ils jeûnent la veille des fêtes de Marie; le chapelet se récite d'une façon solennelle et compte six dizaines; ils le disent dans leurs voyages. Les novices récitent chaque jour le petit Office. Plus d'une trentaine de volumes marials furent composés par des Frères, tel le *Mois de Marie lasallien, Regardez l'Étoile, Pour aimer et faire aimer Marie...* Ils s'honorent de ce que leurs religieux déjà sur les autels, ou morts en odeur de sainteté, se soient tous distingués par un amour particulier pour la T. S. Vierge, Protectrice spéciale de leur Institut.

Adresses: *Mont-de-La-Salle, Laval-des-Rapides, Qué.*
Maison St-Joseph, Ste-Foy, Est, Québec.

Concluons ce trop bref rappel en soulignant que nul ne saurait être vrai religieux. ni chrétien authentique, sans une dévotion particulière à Marie qui est, pour tous les élus, le *Port du Salut.*

Frère M.-Cyrille, é.c.
secrétaire général des Frères enseignants.

Les Kiosques à l'exposition d'histoire mariale du Canada

LE KIOSQUE DE LA PROVINCE D'ONTARIO

par
Sœur Paul-Émile, s.g.c.

Colonisé, bien après la province de Québec, Ontario peut néanmoins se réclamer d'origines mariales plus de trois fois séculaires.

La première tranche du kiosque, élaboré par les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, rend hommage aux Récollets et aux Jésuites, pionniers de l'Évangile au pays des Hurons (*1615-1649*). Dans le premier volet de ce diptyque, le visiteur de l'Exposition verra les LeCaron, les Viel et les Sagard sortant, grâce à la puissante protection de la sainte Vierge, victorieux d'un défi que leur ont lancé les Indiens de la bourgade de Caragouha. Dans le deuxième volet, Jean de Brébeuf et ses compagnons, à genoux devant l'autel de leur pauvre cabane, consacrent à l'Immaculée Conception les pénibles missions où, quatorze ans plus tard, ils scelleront de leur sang la conversion de huit mille néophytes.

La dévotion à la sainte Vierge en terre ontarienne subit une longue éclipse dont les causes appartiennent à l'histoire profane. Il faut attendre l'année 1826 pour trouver une manifestation digne de figurer dans cette imposante fresque de 48 pieds de long, et à trois dimensions, ne vous déplaise. Le premier évêque du Haut-Canada, Mgr Alexander MacDonnell, consacre son immense domaine spirituel à l'Immaculée-Conception: geste de filiale dévotion dont la superbe cathédrale de Kingston perpétue le souvenir.

Sous l'égide de Notre-Dame, des chrétientés se forment; de nouveaux diocèses s'organisent, les uns dans la vallée de l'Outaouais, les autres en bordure des Grands Lacs. Si les prélats ne marquent pas tous leurs cathédrales du signe de la Vierge, tous tiennent à lui consacrer de nombreuses paroisses et à solliciter sa protection sur leurs ouailles et leurs territoires.

En 1861, Monseigneur John J. Lynch, archevêque de Toronto, inaugure son épiscopat par l'institution d'un pèlerinage diocèsain à Niagara Falls et par la consécration des Chutes à Notre-Dame de la Paix. L'arc-en-ciel qui, par temps clair, domine la mugissante cataracte, n'est-il pas le permanent symbole de Celle à qui nous disons avec tant de confiance: *Regina Pacis, ora pro nobis.*

Arrêtons-nous maintenant au diocèse d'Ottawa. Voici Monseigneur Duhamel aux pieds de Notre-Dame, lui présentant la lettre pastorale du 25 mars 1899, par laquelle il érige la Confrérie de Marie Reine des Cœurs, destinée à se ramifier dans le monde entier et à trouver un puissant protecteur dans la personne du saint pape Pie X, qui l'élève au rang d'archiconfrérie avec siège à Rome.

En contemplant le panneau suivant, le pèlerin du Congrès Marial d'Ottawa croira revivre les inoubliables journées de juin 1947, qui virent réunis dans la capitale canadienne sur l'invitation de Mgr Alexandre Vachon, neuf cardinaux, près de cent archevêques et évêques venus des quatre coins du monde, des milliers de prêtres et des centaines de mille fidèles.

Plus loin, debout devant une batterie de microphones, le R.P. Patrick Peyton, c.s.c., initiateur, dans la ville de London, de la Croisade canadienne du Chapelet en famille, sem-

ble vouloir dire à tous ceux qui passeront devant lui: « *La famille qui prie est une famille unie.* »

Avancez, et devant vos yeux, comme devant les cinquante mille catholiques massés sur les gradins du Stade « *Maple Leaf* » de Toronto, se déploiera le *Rosaire vivant*, demonstration grandiose et tout imprégnée de foi, maintenant en honneur chaque année dans presque tous les diocèses de la province d'Ontario.

Dans la dernière unité du Kiosque, vous aurez le bien touchant spectacle de Notre-Dame s'enfermant dans une modeste niche, pour demeurer avec ses chers Indiens de la Baie James pendant les dix mois que, chaque année, ils passent à leurs terrains de chasse. Privés de tout secours religieux, ces Indiens trouveront en Marie la maternelle gardienne de la Foi.

Que de belles choses, que de touchants épisodes les artistes ont dû laisser dans l'ombre pour ne pas surcharger leur kiosque. Le « *Guide* » imprimé vous en parlera lorsque vous viendrez visiter ce merveilleux « *tour* » d'histoire mariale du Canada.

Sœur Paul-Émile, s.g.c.

PROVINCE DU MANITOBA

par

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

L'habitude de lutter pour les valeurs religieuses et humanistes a fait, de nos dynamiques « *cousins* » du Manitoba, de valeureux chevaliers de la Vierge.

Autour de ce bastion de l'ouest et du nord que fut la cathédrale-mère de Saint-Boniface devaient surgir, comme d'une source privilégiée, des lignées incomparables de pasteurs, de missionnaires, de patriotes et d'avocats diserts, gardiens d'un héritage spirituel inexpugnable. Ces héros et ces défenseurs de la foi allaient conquérir à la Reine-des-Prairies un fief immense qui n'aurait pour limites que les deux océans.

La Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie peut considérer comme un honneur périlleux celui d'illustrer, en des cadres matériels restreints, l'odyssée de tant de héros et de saints personnages.

L'emplacement réservé dans la crypte du Sanctuaire national, pour cette chapelle historique, qui doit s'y installer en permanence, a fait choisir un style architectural et des matériaux que le temps pourra respecter.

Notre-Dame-des-Prairies placés à l'orée de ses immenses territoires, domine l'ensemble. Création de notre sculpteur canadien, M. Louis Parent, cette Vierge est sculptée sur bois et parée de plis d'or qui ondulent sous ses pieds comme des vagues roulantes.

Le disque du soleil est son auréole et, dans la voussure très bleue et très profonde de ce pays sans montagne, surgissent les silhouettes des sanctuaires marials dont les flèches, médiatrices entre le ciel et la terre, pointent dans la nue.

Cinq bas-reliefs et deux tableaux, où les appliqués sculptés émaillent un fond de chêne, illustrent les gloires les plus saillantes de l'histoire mariale de cette province du Manitoba et des deux Vicariats apostoliques de la Baie d'Hudson et du Keewatin.

Sur les pilastres de bois, le profil sculpté de quelques personnages éminents — quelques unités sur une liste glorieuse — ajoute le charme et l'intérêt d'une galerie de portraits de famille à ce kiosque manitobain.

Tous les personnages illustrés, très sobres de lignes, sont restés à dessein sans âge et sans influence d'époque car, au Sanctuaire national comme dans les « *bibles du peuple* » qu'étaient les fresques anciennes, leur souvenir doit se perpétuer dans une langue ou dans un style que le temps n'altérera pas.

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

HISTOIRE MARIALE DE LA SAKATCHEWAN

par

Sœur Marie-Alice Gertrude, f.d.j.

Quoique l'histoire de la Saskatchewan soit l'histoire du vingtième siècle, l'amour du peuple pour Marie commença cinquante ans avant la formation de la province. En 1846, les Pères Taché et Laflèche quittèrent Saint-Boniface pour établir la première Mission catholique de l'Ile-à-la-Crosse. Les Révérendes Sœurs Grises de Montréal, envoyées par Monseigneur I. Bourget, répandirent avec eux la dévotion mariale chez les Indiens qu'ils venaient évangéliser.

Nos visiteurs saisiront, au premier coup d'œil jeté sur le kiosque de la Saskatchewan, les épreuves matérielles dont les paysans des prairies ont été l'objet. Les fléaux du vent, des sauterelles, de la sécheresse, qui secouent toute la province, justifient assez éloquemment les deux faits d'importance que nous présentons au premier plan et qui traduisent la sollicitude des Évêques pour leurs ouailles en même temps que leur profonde piété mariale: Monseigneur R. Villeneuve, demandant, en mai 1931, la procession dans la campagne avec la statue de la Vierge aux Blés d'Or pour obtenir une abondante moisson qui fournira et le pain des corps et le pain des âmes; les Évêques des quatre diocèses constituant la Province ecclésiastique de Saskatchewan, en avril 1933, faisant Vœu solennel de propager la dévotion au Saint Rosaire pour obtenir la cessation de cette crise économique qui continue.

Tous les éléments cosmopolites de la population catholique de la Saskatchewan se rejoignent en leur commune dévotion à leur Reine du Ciel. Les Sanctuaires nombreux qui s'élèvent dans ces milieux divers en sont une preuve éloquente. Citons: Notre-Dame de Lourdes de Saint-Laurent de Grandin (*1881*), Notre-Dame de Lourdes de Kronau, N.D. d'Auvergne de Ponteix, N.D. de Lourdes de Rama, N.D. du Mont-Carmel de Carmel, N.D. du Rosaire de Reward, N.D. des Sept-Douleurs de Blumenfeld.

Par une heureuse contagion, le nom de la Vierge s'inscrivait au frontispice des églises: Maryland, Bonne Madone, Val-Marie, Kermaria, Marysburg, etc. . .

Ce pâle résumé n'est que le prélude au chapitre de l'Histoire mariale que nombre de prêtres, et de religieuses écrivent encore en Saskatchewan.

S. M. Alice-Gertrude, f.d.j,

HISTOIRE MARIALE DE L'ALBERTA

par

Sœur Marie-Alice-Gertrude, f.d.j.

On ne peut jeter un regard rétrospectif sur l'histoire mariale de l'Alberta, sans voir surgir l'attachante figure de Monseigneur V.-J. Grandin, o.m.i., le Père de l'Église albertaine. Le premier geste officiel qu'il posa comme évêque de Saint-Albert, en 1872, fut de consacrer son diocèse au Cœur Immaculée de Marie, de le confier à « *la Bonne Mère* »— comme il aimait L'appeler — pour qu'Elle présidât ses destinées. Le vitrail de Notre-Dame du Chêne de la chapelle de Saint-Albert est bien évocateur de la force et de l'appui qu'il trouvait en sa Céleste Conseillère. Fils de Marie Immaculée, l'évêque vagabond n'a cessé d'égrener ses rosaires tout au long de ses courses apostoliques, dans les fôrets vierges et les lacs perdus; depuis les vastes plaines du sud jusqu'aux immensités arctiques ! Cette semence, d'AVE, jetée dans le sillon a germé. Et, c'est toute une moisson d'épisodes et de faits marials qu'il nous est loisible de récolter aujourd'hui pour les offrir à la Vierge.

Sur tous les points de la Province ecclésiastique actuelle, de nombreuses grottes se sont élevées, en hommage d'amour filial, et sont devenues de fervents lieux de pèlerinages. Citons: Saint-Albert, Skaro, Lac-Castor, Lac Saint-Vincent, Girouxville, Fort-Vermillon, Paulaktuk. Cette dernière, sise au bord de l'Océan Glacial, est la grotte la plus septentrionale de tout l'univers. Son Immaculée et sa Bernadette, venues du Gave pour s'établir chez les Esquimaux du Nord, sont un don fait à Mgr Gabriel Breynat, par la famille Soubirous et Son Éminence le Cardinal Pierre Gerlier, alors évêque de Tarbes.

Le courant marial a connu une recrudescence de ferveur au passage de Notre-Dame du Cap dans nombre de centres de l'Ouest. S. Exc. Mgr J. H. MacDonald accueillit avec reconnaissance l'étincelante Madone. La Police Royale lui fit, à son arrivée à Végreville, une réception aussi émouvante qu'inattendue.

Combien d'organismes traduisent la dévotion des Albertains: programmes radiophoniques, revues, associations, congrès, fêtes.

Nous nous en voudrions de ne pas mettre en lumière l'humble Frère Antoine Kowalczyk, o.m.i., le « *Frère Ave* » dont la vie est parsemée de prodiges humainement inexplicables qui finiront par lui valoir l'honneur des autels. Devant cette richesse mariale, on constate avec fierté l'essor considérable qui s'est opéré depuis quelque cinquante ans.

Que Notre-Dame des Rocheuses qui descend allègrement des sommets neigeux, apporte à son peuple albertain le message qu'il y a bientôt cent ans, Elle confiait à la bergerette des Pyrénées et fasse que ce peuple réponde de mieux en mieux à ses aimables avances.

Sœur Marie Alice-Gertrude, f.d.j.

COLOMBIE-CANADIENNE

par

Sœur Marie-Paul, SS. de Sainte-Anne.

Aux explorateurs espagnols revient l'honneur d'avoir les premiers prononcé le nom de Marie en Colombie-Britannique. Venus avec deux Francicains sur la frégate « *Virgen del Rosario* », ils abordent à Nootka en 1775; le 3 mai 1791, ils portent la statue de Notre-Dame du Saint-Rosaire jusqu'à l'endroit où ils chantent la messe suivie des litanies et du Rosaire, puis, ils remontent sur le navire au cri de : « *Viva la Virgen* » !

Un demi-siècle plus tard, Mgr Modeste Demers, premier évêque de Victoria, implante solidement la dévotion mariale en Colombie avec le concours des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. En moins de dix ans, ces incomparables apôtres ont érigé cinquante-cinq chapelles et églises presque toutes dédiées à la sainte Vierge.

L'apostolat irradiant des pionniers imprima un magnifique essor au culte marial. Aujourd'hui, deux diocèses, un vicariat, cinquante-six paroisses, deux sanctuaires où l'on se rend en pèlerinage, et nombre d'institutions se réclament du patronage de Notre-Dame. Des associations mariales: Enfants de Marie, Légion de Marie; des manifestations mariales de toute nature, l'instauration du Chapelet en famille qui suivit la Croisade du Rosaire prêchée par le R.P. Peyton, c.s.c., la splendide levée de prières que suscita le passage de Notre-Dame du Cap, proclament que la vie mariale est en plein épanouissement en Colombie-Britannique.

Sr Marie-Paul,
SS. de Sainte-Anne.

GESTES DE DIEU PAR NOTRE-DAME SUR L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

par

Sœur Sainte-Alice de Jésus, c.n.d. (province anglaise)

Trois tableaux illustreront la protection de Notre-Dame sur l'Ile-du-Prince-Édouard. Deux faits intéressants, extraits de l'histoire locale, retiennent surtout l'attention. Les voici:

Dès l'érection de l'église de Mont-Carmel, on rapporte que les matelots, conduisant leurs goélettes, marquaient leur respect à la sainte Vierge par un geste très significatif. En passant devant l'église et la statue placée à l'extérieur, sur le parterre, le capitaine tirait sur les cordes de ses voiles. Les vergues, alors, s'inclinaient profondément, et par un TRIPLE SALUT, ces braves gens prouvaient à Notre-Dame leur inviolable fidélité. Pas un nautonier n'aurait volontairement omis le Salut à la Vierge, tant étaient grandes leur foi et leur confiance en Marie. C'était coutume chère à ces fils de la mer, attachés à leurs barques.

La coutume de saluer ainsi Notre-Dame du Mont-Carmel a disparue; mais les vieillards racontent cette histoire à leurs petits-fils, un peu comme « *un conte de la Vierge* ». . . et c'en est un qui ne manque pas de pittoresque.

En 1863, le couvent St-Joseph de Charlottetown fut l'objet d'une protection merveilleuse. Le fait est authentique et mérite d'être rapporté.

On était au mois de mars. A l'aide de chevaux, il fallait transporter l'ancienne église St-André de l'emplacement primitif à l'endroit où se trouve actuellement le couvent. On devait longer la rivière Hillsboro, puis la traverser sur la glace pour atteindre Charlottetown. En vue du succès de cette manœuvre, beaucoup de prières avaient été faites par les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et leurs élèves de l'Académie Notre-Dame. Les suffrages se multiplièrent à l'heure redoutable. A l'Académie, les élèves, chapelet en main, prière ardente au cœur et sur les lèvres, aidaient à leur manière. Vient un moment critique entre tous: l'église enfonça dans l'eau et risqua d'entraîner les chevaux qui la déplaçaient. Les Ave redoublèrent de ferveur. Le secours ne tarda pas à venir. La sainte Vierge répondit à la confiance de ses enfants. On ne sait trop par quelle poussée merveilleuse, . . . l'église cernée par les glaces, disparue à demi déjà dans l'abîme, reflua à la surface et les chevaux arrêtés au moment tragique, reprirent leur office de « *fidèles tireurs* », jusqu'au bout du voyage.

Les Annales de la Congrégation de Notre-Dame conservent le récit de cette protection évidente.

Un troisième tableau montrera les douze temples dédiés à la sainte Vierge sur l'Ile. Outre Mont-Carmel et Stella Maris, quatre églises portent le nom de « *Sainte-Marie* »; deux celui de l'Immaculée-Conception; une desserte est sous le vocable de Notre-Dame-de-Fatima; une autre, sous celui de Sainte-Marie-du-Peuple; deux missions sont protégées par Notre-Dame-de-l'Assomption.

La moins étendue des Provinces du Canada n'est sans doute pas la moins protégée par Notre-Dame. Quand il s'agit de ses enfants, un cœur maternel consentirait-il à minimiser les richesses dont il dispose ? Qui oserait le penser . . . surtout lorsque ce cœur est celui de la Vierge-Marie. . .

Sœur Sainte-Alice-de-Jésus, c.n.d.

N.B. *Les quatre autres kiosques ont été confiés aux Filles de Marie de l'Assomption (Nouveau-Brunswick), aux RR.SS. de la Charité (Nouvelle-Écosse), aux RR.SS. de la Merci (Terreneuve), et aux Missionnaires de l'Immaculée-Conception (kiosque spécial du CENTENAIRE: Pie IX promulgant solennellement la bulle* « Ineffabilis Deus ».

Bibliographie Mariale choisie

À L'USAGE DES ÉDUCATEURS ET DES ÉDUCATRICES

par

R. P. Jean-Léon Allie, o.m.i.
Bibliothécaire des facultés ecclésiastiques
du Séminaire universitaire de l'Université d'Ottawa.

Dresser une bibliographie complète de tous les écrits sur la Sainte Vierge constituerait un travail considérable. La « *Marian Library*" de l'Université de Dayton aux États-Unis publie périodiquement une liste de tous ceux qu'elle a acquis ou dont elle a pris connaissance. La dernière parue en 1949 comprend 10,662 ouvrages publiés en diverses langues.

L'on pourra donc pour une nomenclature plus étendue que celle que nous présentons se rapporter à cette liste. L'on cueillera également des titres nouveaux ou des renseignements utiles dans la « *Bibliographie mariale commentée* » du R.P. W. Nadeau, s.j., texte mémiographié publié par l'auteur en 1939, et dans les listes mariales de divers foyers de propagande mariale: celles, par exemple, du « *Service Marial* » de Montréal, du « *Secrétariat Marial* » des Frères des Écoles Chrétiennes de Montréal, du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap, du Centre Marial de Nicolet, du Centre Catholique à Ottawa et de la Librairie Écclésiastique d'Ottawa.

En cette année jubilaire, consacrée à l'Immaculée, où les efforts de nos méritants éducateurs et éducatrices tendent à développer une connaissance de notre Divine Mère plus éclairée et une vie avec Elle plus intense, nous voudrions suggérer un *choix de livres en Français encore en vente* qui nous semblent des mieux adaptés à la fin si filialement poursuivie.

Comme ce choix n'est nullement exhaustif, l'on pourra pour le compléter et le rendre encore meilleur y ajouter d'autres titres plus recommandés ou davantage appropriés.

ANECDOTES ET TRAITS POUR CATÉCHISMES OU SERMONS:

Couture. Bontés de Marie, 1944 (*Lib. Dominicaine*).

APÔTRES MARIALS:

Aubron. L'œuvre mariale de Saint Bernard, 1936 (*Cerf*).
Barthas. Il était trois petits enfants. La vie pénitente et secrète des voyants de Fatima. 1944 (*Ed. Fatima*).
Cras. Notre-Dame auxiliatrice dans la vie de S. Jean Bosco. 1938 (*Cerf*).
Garnier. Notre-Dame dans la vie des saints, 2 vols. 1944. (*Ed. de la Revue des « Alpes »*).
Georges. Saint Jean Eudes, modèle et maître de vie mariale 1946 (*Lethielleux*).
Lhoumeau. La vie spirituelle à l'école de St. Louis-Grignon de Montfort. 1954. (*Beyaert*).
Louis-Lefebvre. Le silence de Catherine Labouré. 1950. (*Desclée de Brouwer*).
Misermont. Catherine Labouré et la médaille miraculeuse. Documents, aperçu critique. Excellente biographie. 3e éd. 1933 (*Gabalda*).
Neubert. La doctrine mariale de M. Chaminade, fondateur de la Société de Marie (*Marianistes*). 1937 (*Cerf*).
Nogues. Mariologie de Saint Bernard. 1947 (*Casterman*).
Perrin. Saint Gabriel de l'Addolorata. 1936 (*Cerf*).
Petitot. Ste-Bernadette de Lourdes. 15e éd. 1946. L'une des meilleures biographies de la voyante de l'Immaculée.
Suenens. Edel-Mary-Quinn, une héroïne de l'apostolat, déléguée de la Légion de Marie en Afrique (*1907-1944*) Traduit en 7 langues. Très vivante biographie d'une héroïne de l'apostolat missionnaire et marial. 1952 (*Desclée de Brouwer*).
La Symphonie mariale de Marguerite. Vie mariale de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys. 1950 (*Serv. Marial*).

Trochu. Sainte Bernadette: la voyante de Lourdes. La vie la plus récente et la plus complète de la messagère de l'Immaculée. 1953. (*Ville*).
Winowska. Le Fou de Notre-Dame. Le P. Kolbe. L'une des plus intéressantes biographies écrites récemment. 1951 (*Bonne Presse*).
Yver. L'humble Sainte Bernadette. 1949 (*Spes*).

ART ET LITTÉRATURE:

Belvianes. La Vierge par les peintres. Peintures de la Vierge reproduites. 1951 (*Ed. de Varenne*).
Claudel. Ecoute ma fille. Poésies en l'honneur de la Vierge (*Gallimard*).
Marie, Mère de Dieu. Texte d'Henri Ghéon. Notices analytiques par René Zeller. Magnifiques reproductions. 1939 (*Ed. Pierre Tisné*).
Maurin. Saluts d'Amour, 4 vols. voir à (*Marie-Culte, plus bas*).
Melon. La Sainte Vierge dans la littérature l'art et la vie. Fiches documentaires commentées et rehaussées d'extraits d'auteurs. (1941 *Duculot*-ROULIN).
Paul-Émile, sœur. Le Renouveau Marial dans la littérature française depuis Châteaubriand à nos jours. 1936 (*Spes*).
Péguy. Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc. (*Gallimard*).
Péguy. Le Porche du Mystère de la deuxième vertu. (*Gallimard*).
Péguy. Notre-Dame. (*Gallimard*).
Poncheville. Rosa Mystica. Les poètes de la Vierge du XV^e^ siècle. 1938. (*Zech*).
Richomme. Marie, simples regards. (*Voir à Marie-Dévotion*).
Rios. Las Immaculadas de Murillo. Estudio critico por Francisco Abbad Rios. Les diverses peintures de l'Immaculée-Conception de Murillo. 1948 (*Ed. Juventud*).
Saynètes, Jeux chorals, Chœurs parlés, en l'honneur de Marie répartis en 8 petits volumes de 32 pages chacun par divers auteurs, prêtres et frères, pour jeunes. (*F.E.C., Montréal*).
Tharaud. Les contes de la Vierge (*Plon*) 1943.
Tharaud. Les contes de Notre-Dame (*Plon*) *1943.*
Tremblay, o.m.i. Ma croisade. Illustrations. L'une des meilleures œuvres mariales littéraires canadiennes. 1951 (*Chez l'auteur*).
Vie de Marie. Coll. Prière de l'Art. 1953. Illustrée. (*Desclée de Brouwer*).
Vloberg. La vie de Marie, Mère de Dieu. Magnifiques reproductions. 1949 (*Bloud*).

ASSOMPTION:

Duhr, s. j. La glorieuse Assomption de la Mère de Dieu. 1949 (*Bonne Presse*).
Hesbert. Assomption de Marie. Textes choisis. Seulement tome I paru. 1951 (*Plon*).
Neubert. Application au Dogme de l'Assomption. De la découverte progressive et historique de ce dogme: preuves. 1951 (*Spes*).
Cœur Immaculé. (*voir Marie-Immaculée-Conception*).

CONSÉCRATION, voir Dévotion:

CULTE ET SANCTUAIRES:

André. Les visites de la Sainte Vierge à la France au XIX^e^ siècle. 1940 (*Alsatia*).
Barthas. Fatima, merveille inouie. Le meilleur ouvrage. 1952. (*Fatima*).
Beaurin o.s.b. Les Larmes de Notre-Dame. Une réponse du Ciel à toutes les angoisses. La Salette. 1952 (*Cid*).
Bernoville. La Salette. 1946 (*Albin Michel*).
Breton. Cap-de-la-Madeleine, Cité mystique de Marie. 1937 (*Cap*).
Cardineau. La Vierge vous parle. Le message du cœur de Marie. 1946 (*Siloe*).
Couture. Bontés de Marie. 1944 (*Dominicains*).
Englebert. Les apparitions de la Vierge aux XIX^e^ et XX^e^ siècles. 1948 (*Salvator*).
Goubert. Les Apparitions de la Ste Vierge. De 1830 à nos jours. 8^e^ édition. 1952 (*Colombe*).
Jean d'Orléans. Notre-Dame du Cap, Messagère de Dieu. 1949 (*Fides*). Congrès marial d'Ottawa en 1947.
Marie-Simone. Notre-Dame de Pontmain et son message à la France. 1950 (*Alsatia*).
Maurin. Les Saluts d'Amour. 4 vols. 1932 (*Montpellier*). Magnifique histoire de la piété mariale unique en son genre à partir des Pères de l'Eglise jusqu'à nos jours. La Vierge dans la littérature de divers pays, dans le théâtre, dans les légendes, chez les Pères de l'Eglise. Origine et histoire des hymnes marials, des sanctuaires. Les écrivains marials, etc. . . . Ouvrage très difficile à obtenir; peu d'exemplaires disponibles.
Villaret. Les congrégations mariales. Histoire. T.I. seul paru à date. Gros vol. (*Beauchesne*).

DÉVOTION ET SPIRITUALITÉ:

Alphonse de Liguori. Les Gloires de Marie. Ouvrage classique. (*Divers Éditeurs*).
L'année en fêtes de Notre-Dame, 2 opuscules. 1945.

Barral. La Médiation de Marie. 1943 (*Québec*).
Bernadot. Notre-Dame dans ma vie. 50e mille. 1937 (*Cerf*) Très recommandé.
Bernard. Le mystère de Marie. Les origines et les grands actes de la maternité de grâce de la Sainte Vierge. Ouvrage important qui sera bientôt réimprimé. 1933 (*Desclée de Brouwer*).
Brou. Notre Mère à tous, Marie. 1946 (*Apost. de Prière*).
Chaminade. Petit traité de la Connaissance de Marie. 1927 (*Tequi*).
Charrière. Marie, notre Mère. Excellent. 1942 (*Salvator*).
Congar. Le Christ, Marie et l'Église. Excellent. 1952 (*Desclée de Brouwer*).
Consécration mariale: Journée d'études mariales. Excellentes études que l'on ne trouve pas ailleurs sur la consécration à Marie et son Cœur Immaculé et sur sa royauté. 1943 (*Namur*).
Dayet. La parfaite dévotion à Marie. Les Traditions françaises. 1946.
Denis. Le Règne de Jésus par Marie ou la vie mariale selon Montfort. 1932 (*Libr. mariale*).
Desmullier. La consécration à la Sainte Vierge selon St. Ls. de Montfort. 1952. Exc. exposé. (*Bonne Presse*).
Durand. Avec la Mère du Seigneur. Vivantes considérations sur la foi de Marie, de S Joseph, etc. 1953 (*Chalet*).
Flicoteaux. L'Angelus et la piété chrétienne. Opuscule. 1946 (*Bonne Presse*).
Garénaux. La Royauté de Marie. 1936 (*Téqui*).
Giraud. De la vie d'union avec Marie, Mère de Dieu. 1930. Très bien. (*Beauchesne*).
Goosens. Ta Mère du Ciel (*Pour les jeunes*) 1941. Méditations et explications. (*Desclée Cie*).
Guide marial des éducateurs. 1949 (*Service Marial, Montréal*).
Imitation de la Sainte Vierge. Ouvrage de piété fondamentale à répandre. Relié toile. (*Brépols*) 1905.
Laborde. Marie, Patronne des Études. Pour étudiants. 1896. (*Haton*).
Magnificat. Traduction et explication d'après les meilleurs commentaires. 1952. (*Desclée de Brouwer*).
Marie-Maximin, é. c. Marie, éducatrice des éducateurs. 1954. (*f.e.c., Montréal*).
Marmol, o.s.b. La Très Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère. 1951. (*Maredsous*).
Martin. Pour aimer la Sainte Vierge, comme Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. 1935 (*Luçon*).
Merry-Dominique, é. c. Laudate Mariam ou Ils ont dit. Gerbe de louanges à Marie par les Saints et les docteurs. 1954. (*f.e.c.*)
Montfort. La vraie dévotion à la Sainte Vierge. Relié. 11e éd. canadienne. 1946. Ouvrage classique. (*Libr. Montfortaine*).
Neubert. La dévotion à Marie. Très recommandé. 1950. (*Mappus*).
Neubert. Mon idéal, Jésus fils de Marie. 8e éd. 1941 (*Mappus*).
Neubert. La Reine des Militants. 1944. (*Mappus*).
Pichery. Le Cœur de Marie, Mère du Dieu Sauveur. 1947 (*Spes*).
Plessis. Mariologie montfortaine. Commentaire du Traité de la vraie dévotion. Le meilleur commentaire sur cet ouvrage marial classique. 1948. (*Lib. Mariale*).
Poupon, o. p. A Jésus par Marie. La consécration parfaite à Marie selon S. Ls. de Montfort. 1948. Résumé du grand ouvrage qui suit (*Libr. S. Dominique*).
Poupon, o. p. Le Poème de la parfaite consécration à Marie selon S.Ls. de Montfort et les spirituels de son temps. Sources et doctrine. Très important. 1948 (*Lib. S. Dominique*).
Richomme. Marie, simples regards. Un choix d'écrits en appendice. 1945. (*Fleurus*).
Sauvé. Marie intime. L'ouvrage le plus complet sur le cœur de Marie. 1930. (*Gigord*).
Sheeben. La Mère virginale du Sauveur. 1953 (*D. de Br.*)
Schrijvers, C. Ss. R. Ma Mère. 19e mille. 1945. Excellent. (*Libr. Alphonsienne*).
Sheen. Le premier amour du monde. Sur la Sainte Vierge par le célèbre Mgr Sheen. 1953. (*Mame*).
Sineux, o. p. La Vierge dans notre vie. 1938. (*Spes*).
Suenens. Théologie de l'Apostolat. En union avec Marie. 1951 (*Desclée de Brouwer*). Excellent.
Tonquédec, s. j. Voilà votre Mère. Aux jeunes gens pour leur faire aimer la Ste Vierge. 64e mille. 1918.
Viollet. La Sainte Vierge et la Famille. (*Ed. Fam. France*).
Weber. Notre Mère ou le Trésor du fervent serviteur de Marie. Relié. L'un des manuels marials les mieux faits. Mois de Marie, Neuvaine, Dévotion en l'honneur de l'Imm. Conception. A répandre. 14e éd.

IMMACULÉE-CONCEPTION:

Allie, o.m.i. La Nouvelle-France et sa dévotion en l'Immaculée-Conception. 1954.
Crapez. Le message du Cœur de Marie à S. Catherine Labouré 1949.
Gratry. Mois de Marie de l'Imm. Conception. 1935 (*Téqui*).
Jugie. L'Immaculée-Conception dans l'Ecriture Sainte et dans la Tradition Orientale. 1952. Académia Mariana. Le plus important ouvrage sur l'Imm. Conception dans l'Ecriture Sainte et chez les Pères. Indispensable pour la préparation du Centenaire de l'Immaculée-Conception.

Longpré, o.f.m. La Vierge Immaculée, Histoire et doctrine. 1939. Excellent opuscule sur l'histoire et le contenu du dogme de l'Imm. Conc. (*Ed. Franciscaines*).
Misermont, c.m. Catherine Labouré et la médaille miraculeuse. Documents, aperçu critique. Excellente biographie. (*Gabalda*) 1933.
Mois de Marie de la Médaille miraculeuse. 1945. (*Spes*).
Monléon. Le Dogme de l'Immaculée-Conception. A distribuer aux fidèles. 1946. (*Arc*).
Petit Office de l'Immaculée-Conception. Editions en français seul, en latin-franc, et en latin seul. 5, 10 et 15 sous. Ce petit office de l'Imm.-Conc. qu'il ne faut pas confondre avec le petit office de la Ste Vierge est l'une des plus belles prières de l'Eglise en l'honneur du dogme de l'Imm. Conc., pour les visites à la Ste Vierge, les heures mariales . . . L'Eglise l'a enrichi d'indulgences pour en encourager la récitation. Il était très en honneur chez nos martyrs canadiens (*Voir à ce sujet: La Nouvelle France et l'Imm. Conc., Revue de l'Université d'Ottawa*, 1942, p. 494-514).
Olmi. La dévotion au Cœur Immaculé. 1950. (*Spes*).
Perreyve. Etude sur l'Imm. Conc. 1904 (*Téqui*).
Pie IX. Bulle Ineffabilis Deus. Texte de l'encyclique définissant l'Imm. Conc. 1854. (*Service Marial*).
Pie X. Ad Diem illum. Texte de l'Encyclique pour le cinquantenaire de la définition de l'Imm. 1904. (*Ser. marial*).
Pie XII. Fulgens Corona. 1954. Encyclique pour le centenaire de la défintion de l'Imm. Conc. 1954. (*Bonne P.*).
Terrien. L'Immaculée-Conception. 1925. (*Lethielleux*).

LITANIES:

Boval. Litanies de Lorette. Le meilleur comment. hist. et doctrinal des litanies et le plus à date. 1950 (*Dupuis*).
Bonnet. O Vierge Marie, Élévations sur les litanies de la Ste-Vierge. 1951. (*Bonne Presse*).
Montgros. Sainte Marie, priez pour nous. 31 lectures sur les litanies de la Ste Vierge. 1939. (*Aubanel*).
Rondet. Mère de la divine grâce. Commentaire des litanies. 1948. (*Ap. de la Prière*).

MÉDAILLE MIRACULEUSE: voir Immaculée-Conception.

MÉDITATIONS:

Allard, s. j. Prière et Silence. Médit. avec la Vierge. 1951 (*Éd. ouvrières*).
Dubois. Rosaire de la Route. 1946 (*Casterman*).
Hoesl. Notre-Dame de tous les jours. Méditation sur les mystères du Rosaire. 1950 (*Spes*).
Chalmette. De l'Evangile à Notre-Dame de Fatima. Mois de Marie. 1947 (*Beauchesne*).
Chalmette. Notre-Dame des champs. Mois de Marie. 1929.
Chomilier. Mois de Marie, historique et liturgique. 1952. (*Aubanel*).
Gerlaud, o. p. Le Rosaire dans le Royaume de Dieu. 1952. (*Lethielleux*).
Huc. Mois de Marie de N.-D. du Rosaire de Fatima. 1952 (*Téqui*).
Koenig. Nouveau mois du T. S. Rosaire et Mois de Marie selon les encycliques de Léon XIII. Ouvrage d'une grande autorité. 1937. (*Téqui*).
Lartilleux. Les Mystères du Rosaire. Mois de Marie. Mois du Rosaire. 1945. (*Éd. St-Paul*)
Ledit. Notre-Dame de toute l'année. 30 méditations. 1952 (*Lethielleux*).
Lombaerde. Ma journée avec Marie. 8e éd. Pratique de la vie d'intimité à l'usage des prêtres, des religieux et des religieuses. Très bien. 1950. 9e éd. (*Téqui*).
Mois de Marie de la Médaille miraculeuse. 1945 (*Spes*).
Morin, o.m.i. Notre-Dame du Cap dans son histoire. La Madone des Canadiens. Mois de Marie de N.-D. du Cap. 1952 (*Ed. N.D. du Cap*).
Sertillanges. Mois de Marie. Excellent. 1950 (*Cerf*).
Vandeur. Je vous salue, Marie. 1952. (*Maredsous*).
Vermeersch, s.j. Méditations sur la Ste Vierge 2 vols. Estimées. 1952.
Weber. Notre Mère ou le Trésor du fervent serviteur de Marie. Relié. voir à Dévotion.
Zundel. Notre-Dame de la Sagesse. 1950. Excellent (*Cerf*).

MOIS: voir Méditations.

OUVRAGES GÉNÉRAUX:

Garrigou-Lagrange. La Mère du Sauveur. Très bien. 1948. (*Lib. Dominicaine*).
Garriguet. La Vierge Marie. Sa prédestination, sa dignité, ses privilèges, son rôle, ses vertus, ses mérites, sa gloire, son intercession, son culte. Bon manuel. 1933. (*Téqui*).
Jourdain. Somme des grandeurs de Marie, 11 gros vols. avec tables générales. Collection la plus abondante des meilleurs sermons des Pères, des théologiens, des grands prédicateurs sur la Vierge. Avec nombreux mois de Marie et anecdotes. 1900 (*Welzer*).
Journet. Petit catéchisme de la Sainte Vierge. 1951. (*Oeuvre de St-Augustin*).
Laurentin. Court traité de mariologie. 1953. (*Lethielleux*).

Maria. Études sur la Sainte Vierge sous la direction d'Hubert du Manoir, s.j. 2 tomes. Exc. études que l'on ne trouve pas ailleurs. Très important pour toute bibliothèque. 1949-1951 (*Beauchesne*).
Nicolas. La Vierge Marie dans le plan divin. 4 vols. Fondamental. 1900. Rare.
Régamey, o. p. Les plus beaux textes sur la Vierge. Très bien. 1950 (*La Colombe*).
Roschini, s. m. Qui est Marie ? Catéchisme marial. 1949 (*Ed. Servir*).
La Sainte Vierge, cours moyen (*manuel*) Cartonné. Pour catéchismes marials. 1946. (*Vitte*).
Terrien. La Mère de Dieu et des hommes. 4 vols. Reste toujours l'un des ouvrages fondamentaux sur la Ste Vierge. (*Lethielleux*).
La Vierge Marie (*Petite somme mariale*). Cartonnée. 5e éd. Pour catéchisme marial. 1942. (*Vitte*).

PÉRIODIQUES:

Annales de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine. Sanctuaire du Cap.
Cahiers de la Vierge. On peut encore se procurer 13 de ces très beaux cahiers. (*Cerf*).
Carnets de spiritualité mariale. 8 opuscules parus à date. *Foyer Notre-Dame, Bruxelles*).)
Digeste marial. (*Service Marial, Montréal*).
Marie, Revue mariale. (*Centre Marial, Nicolet*)
Tracts marials. (*Centre Marial, Nicolet*).

ROSAIRE:

Guardini. Le Rosaire de Notre'Dame, Excellent. 1950 (*Bloud*).
Jugon. Le Rosaire et la sainteté. 1948. Excellent. (*Lethiel*).
Marie-Thérèse. Le Rosaire des Malades. 1947 (*Service Marial, Montréal*).
Poupon, o. p. Le Saint Rosaire, sa tradition, évangélique, ses mystères, ses fruits. Gros ouvrage important. 1951 (*Libr. St. Dominique*).
Le Rosaire (*en collaboration*). Renseignements pratiques sur le sujet et à date. 1942 (*St-Hyacinthe*).
Willam. L'histoire du Rosaire. Le meilleur sur le sujet. 1949 (*Salvator*).

SERMONS:

Barabé, o.m.i. Marie, notre Mère. 1946 (*Éd. de l'Univ. d'Ottawa*).
Bernard. Saint Bernard et Notre-Dame. Tous les écrits du saint avec une étude sur sa doctrine. Célèbres homélies. 1953. (*Desclée de Br.*).
Cocart. Fêtes de la S. Vierge. Sermons simples et clairs. 1950 (*Brunet*).
Delatte. Homélies sur la Vierge Marie. 1951. (*Plon*).
Isoard. La Très Sainte Vierge. 1907 (*Lethielleux*).
Jourdain. Somme des grandeurs . . . voir Ouvrages généraux.
Monsabré. La Vierge Marie. 1935 (*Lethielleux*).

VIE:

Beaufays, o.f.m. La Madone dans son cadre palestinien. 1944. Très bien.
Chaigne. La vie de Marie. Très bien illustrée. 1946 (*Alsatia*).
Croidys. Pas à pas avec Marie, Mère du Christ. Histoire vivante des années que la T.S.V. passa sur la terre. D'après les Évangiles, la Théologie, la Tradition et les Souvenirs de Terre Sainte. 1948 (*Spes*).
Mugnier. La compassion de Marie. Exc. 1935 (*Lethielleux*).
Neubert. Votre maman du Ciel. Pour catéchismes. 1940 (*Mappus*).
Quinard. Vie de la Vierge Marie. 1930 (*Spes*).
Vandeur. La Mère de Jésus près de la croix. Élévations sur le Stabat. 1953 (*Beyaert*).
Weber. La Vierge Marie dans le nouveau testament. Le meilleur ouvrage à date sur le sujet. 1951 (*Alsatia*).
Willam. La vie de Marie. L'une des meilleures vies de Marie. (*Salvator*).

MÉDAILLE MIRACULEUSE: voir Immaculée-Conception.

SECTIONS DES JEUNES:

Barthas. Il était trois petits enfants. La vie pénitente et secrète des voyants de Fatima. 1944. (*Ed. Fatima*).
Bastin, o.m.i. La Simple Histoire de la Vierge Marie. Très bien illustrée pour jeunes. (*Casterman*) 1951.
Couture. Bontés de Marie. 1944 (*Lib. Dominicaine*).
Gauthier, o.m.i. La Dame cachée (*Sanctuaire du Cap*).
Goosens. Ta Mère du Ciel. 1941 (*Desclée*)
Journet. Petit catéchisme de la Ste Vierge. 1952 (*St-Augustin*).

Laborde. Marie, Patronne des Études. 1896 (*Haton*).
La Belle Dame de Fatima, (*Centre Catholique, Ottawa*).
La Sainte Vierge, cours moyen (*manuel*) (*Ville*).
Roschini. Qui est Marie ? Catéchisme marial. 1949. (*serviles*).
Saynètes, Jeux, etc., voir à Art Littérature.
Tonquédec. Voilà votre Mère (*Aux jeunes gens*) 1918 (*Lethielleux*).
Neubert. Votre maman du Ciel. 1940 (*Mappus*).

LE SERVICE MARIAL DE MONTRÉAL CONSEILLE ENCORE LES TITRES SUIVANTS POUR LES JEUNES:

Bernardini, Ave Marie
Bernos. Histoire de la Sainte Vierge, Lourdes, Fatima . . .
Lamarche. La Vierge a visité la Terre.
Laviolette. La Belle Dame de Fatima.
Jérôme. Notre Maman du Ciel.
Marie-André. La divine Mère et ses petits-enfants.
Guinot. Notre Maman du Ciel.
Place. Marie, joie du monde.
Richomme. La belle vie de Notre-Dame.

JEAN-LÉON ALLIE, o.m.i.

Exposition d'histoire mariale du Canada

MARIE, REINE DU QUÉBEC

par
Sœur Sainte-Marie-du- Sanctuaire, c.n.d.

(*suite de la page 606*)

problèmes qui réclament une solution céleste, ou bien des ardeurs qui se transforment en flammes apostoliques. Compatissante et sympathique, Notre-Dame sourit aux âmes, elle les conquiert.

Reine ! la sainte Vierge l'a été dans le passé et le demeure, grâce à des organisations mariales: Confréries, Congrès, Mois de Marie et du Rosaire. Reine ! elle l'est encore par des croisades d'études et de prières, par les Quarante-Heures mariales. Reine ! elle l'est par le Chapelet transmis sur les ondes comme un message d'amour universel; par les Associations, les Revues, le Film même: moyens modernes de diffuser la dévotion à Marie.

Reine ! Notre-Dame l'est par un réseau de postes marials: près de 250 églises et chapelles disséminées sur tout le parcours de la Province. Une des dernières, érigée sous le vocable de Notre-Dame de la Vie Intérieure, rappelle la Vierge chère à Saint-Sulpice. De nombreuses grottes aussi parlent de l'amour des Canadiens pour leur Reine.

En faut-il davantage pour attester la royauté de Marie chez nous ? . . . Oui, Notre-Dame est *Reine* des cœurs, des familles des institutions, et spécialement des écoles du pays tout entier. La sainte Vierge, Mère de Jésus et la nôtre, garde son douaire qui reste bien toujours sa propriété.

Sr. Sainte-Marie-du-Sanctuaire, c.n.d.

Grand congrès de l'année mariale 1954

par

le Père Gilles Biron, o.m.i.
Monastère du Sanctuaire National,
Cap-de-la-Madeleine.

D'éclatantes manifestations de foi et de piété mariale se dérouleront au Cap-de-la-Madeleine et aux Trois-Rivières à l'occasion du CONGRÈS MARIAL NATIONAL de Notre-Dame du Cap, du 5 au 15 août prochain. Le Canada eut, dès ses origines, une tendre dévotion envers l'IMMACULÉE. Il se devait, de célébrer par des ASSISES SOLENNELLES, l'année centenaire de la Définition du Dogme de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. Parmi les nombreuses démonstrations mariales de 1954, le CONGRÈS MARIAL NATIONAL sera comme un SOMMET dans l'expression de notre reconnaissance à Dieu et de notre piété filiale envers notre Immaculée Reine.

Les Canadiens entendent bien unir leur voix à l'universel CONCERT de louanges et d'amour à l'adresse de notre Immaculée Mère. Tous, nous voulons Lui rendre un vibrant HOMMAGE par des solennités vraiment dignes de notre attachement et de notre reconnaissance. Nos cœurs ambitionnent pour Elle, la Mère de Dieu et la nôtre, un TRIOMPHE qui fasse éclater aux yeux de tous sa royale souveraineté sur nos dix provinces canadiennes.

En cette année centenaire, nous ne pouvions pas refuser à Notre-Dame des assises mariales d'envergure, car 1954 marque aussi le JUBILÉ D'OR du Couronnement de Notre-Dame du Cap par le Bienheureux Pie X, en 1904.

LA HIÉRARCHIE ET LE CONGRÈS

Aussi, selon l'expression même de S. Exc. Mgr Antoniutti, « *le Canada catholique se doit d'entourer d'hommage solennel et reconnaissant ces deux grands évènements religieux* ». C'est bien là, semble-t-il, l'avis unanime de tous les Cardinaux, Archevêques et Évêques du pays. S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, Évêque des Trois-Rivières, leur ayant fait part du projet cher à son cœur, de préparer des fêtes grandioses pour août 1954, ils répondent par une adhésion empressée. Heureux d'une telle initiative à la gloire de notre Immaculée Mère, ils encouragent l'organisation des fêtes, ils acceptent de remplir les fonctions auxquelles ils sont invités. Tous rehausseront par leur présence l'éclat de ces Assises Mariales préparées sous la direction de S. Exc. Mgr Pelletier, Président du Comité Épiscopal Canadien de l'Année Mariale.

Le Sanctuaire du Cap sera de nouveau le théâtre où d'innombrables pèlerins, venus de tous les coins du pays, porteront bien haut les louanges de notre peuple à sa Madone. Ce sera une nouvelle réponse aux vénérables Pères du Concile Plénier de Québec, qui, en 1909, adressaient à tous les fidèles du Canada une invitation officielle à venir prier la Très Sainte Vierge dans son vieux Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Dans les diocèses, on organise, sous l'autorité épiscopale, des délégations au Congrès Marial National. De toutes les provinces, de l'Atlantique au Pacifique, on viendra en foule.

FRUITS SPIRITUELS ATTENDUS

En ces jours bénis, les vastes jardins du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap prendront l'aspect d'un FOYER intense et rayonnant de la plus ardente ferveur mariale. Tous les cœurs des dévots de la Vierge qui

pourront venir, s'uniront dans un immense mouvement de reconnaisance et d'amour comme pour former une magnifique « *Basilique spirituelle* », prélude de la basilique de pierres qui s'élèvera bientôt à la gloire de l'Immaculée Reine du Canada.

Que de grâces, que de bienfaits temporels et spirituels, Dieu, par les mains miséricordieuses de Marie, va déverser sur notre cher pays en réponse aux supplications de tout un peuple groupé autour de ses dévoués pontifes aux pieds de Notre-Dame!

Pour les âmes, nous espérons donc un profond renouveau spirituel, des retours nombreux à Dieu et à une vie plus chrétienne. L'Immaculée n'a-t-elle pas reçu mission de conduire à son Divin Fils ses chers enfants de la terre et de les rapprocher de Lui? On viendra de toutes parts se jeter dans son Cœur maternel et puiser à ses trésors que l'on sait toujours ouverts. En multipliant, les Ave, on Lui offrira ses joies et ses peines, ses angoisses et ses espérances, ses préoccupations, ses regrets et surtout ses bonnes résolutions. Sa Sainteté Pie XII aura eu raison de dire dans son radiomessage au Congrès Marial d'Ottawa (*1947*): « . . . les solennités d'ajourd'hui, avec tout leur éclat, ne marquent qu'une nouvelle étape, un stade préparatoire à de nouveaux triomphes de Jésus, de sa Croix, DE SA MÈRE ».

ORGANISATION CONJOINTE AVEC LES SOCIÉTÉS CANADIENNES D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE ET D'ÉTUDES MARIALES

Le Congrès marial qu'organisent conjointement le Sanctuaire National de N.-D. du Cap, la Société Canadienne d'Histoire de l'Église et la Société Canadienne d'Études Mariales, comportera un double aspect: LA PRIÈRE et L'ÉTUDE.

Si l'élément « *piété* » doit dominer, il est certain que le côté intellectuel sera loin d'être négligé. En plus des éloquentes prédications à la radio, au Sanctuaire et au terrain de l'Exposition (*Trois-Rivières*), les congressistes pourront bénéficier des sessions annuelles de deux savantes sociétés, les 12 et 13 août. Une vingtaine de membres de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église, traiteront de sujets relatifs à l'histoire mariale du Canada. Sur la liste de ces conférenciers de marque figurent les recteurs de huit universités: Laval, Montréal, Ottawa, St. Michael (*Toronto*), Assomption (*Windsor*), St. Mary's (*Halifax*), Bathurst, N. B., et Memramcook, N. B.; deux docteurs en histoire de l'Église et des représentants des dix Provinces.

Quant à la Société Canadienne d'Études Mariales, neuf conférenciers parleront du privilège de l'Immaculée Conception. Disons tout de suite que tous ces travaux seront réunis en deux volumes. Deux autres publications viendront les compléter en soulignant les autres manifestations du Congrès.

COLLABORATION DE NOMBREUX COMITÉS AUXILIAIRES

On comprend sans peine que la réalisation d'un tel congrès nécessite la collaboration de toute une armée de prêtres et de laïcs. Plus de vingt comités ont déjà été formés et besognent présentement aux préparatifs les plus divers: Logement (*10,000 places disponibles à date*), Exposition, Théâtre, Décoration, Publicité, Cinéma, Radio, Conférences, Grand Retour, Transport et Circulation, Réception et Protocole, Parade, Manifestation des enfants, Manifestation des malades, Manifestation des Ukrainiens, Couronnement, Procession au flambeau, Banquet d'État, Prières, Publications, Liturgie, Pèlerinages, etc, etc, . . .

En tête de ces comités siège un double COMITÉ EXÉCUTIF et CONSULTATIF, qui assume la lourde responsabilité de coordonner tous les préparatifs. Le Comité Éxécutif est formé de: S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, Mgr Charles-Édouard Bourgeois, P.D., R.P. Paul-Henri Barabé, o.m.i., Messieurs Laurent Paradis et Alfred Burman, R.P. Herménégilde Charbonneau, o.m.i., et de Sœur Paul-Émile, s.g.g.

Le Comité Consultatif se compose de M. le Chanoine Victor Tremblay (*Chicoutimi*), M. le Sénateur John J. Connolly (*Ottawa*), M. Auguste Ferland, p.ss. (*Montréal*), M. Antoine Roy (*Québec*), M. Georges Boyle, Me Richard Rioux (*avocat des Trois-Rivières*) et le R.P. Roland Valin, o.m.i., (*Cap-de-la-Madeleine*).

PRÉPARATION ÉLOIGNÉE

Avec la diffusion à travers le pays du TIMBRE de l'Année Mariale et du Congrès,

grâce à la collaboration d'universités, de collèges et du Conseil de l'Instruction Publique, le CONCOURS d'Histoire Mariale du Canada prépare les esprits et contribue à créer une atmosphère mariale pour les grandioses célébrations du Congrès.

Avant tout, on compte sur une puissante préparation spirituelle par des prières ferventes et continuelles afin que ces jours de piété amènent tous les fidèles, par l'offrande et la pureté de leurs cœurs, à vraiment ajouter de précieux joyaux à la « *lumineuse Couronne de Gloire* » de Celle qui s'est nommée elle-même l'Immaculée Conception.

PRÉPARATION PROCHAINE

La préparation prochaine du Congrès consiste pour une bonne part dans la TOURNÉE TRIOMPHALE de Notre-Dame du Cap, de *trois mois: mai à août*. Sur son char rappelant le « *Pont des chapelets* », Elle visitera entre Ottawa et le Cap-de-la-Madeleine, les principales paroisses de plusieurs diocèses sur la rive sud du Saint-Laurent, opérant des détours par Rimouski et Québec. La célèbre Madone qui a reçu tant d'ovations lors du Congrès Marial de 1947, et qui depuis a daigné visiter ses enfants dans toutes les provinces de l'Ouest et des Maritimes, continuera de semer des faveurs de choix et de faire rayonner, « *avec la splendeur de Jésus, son maternel sourire* ».

EXPOSITION MARIALE

Pendant tout le Congrès, une brillante EXPOSITION D'HISTOIRE MARIALE CANADIENNE, montée dans le pavillon industriel du terrain de l'Exposition des Trois-Rivières, illustrera de façon fort artistique les principaux faits et gestes de la dévotion mariale des Canadiens, de même que les maternelles interventions de Marie tout au long de notre histoire.

L'opportunité d'une telle exposition n'échappe à personne. Elle sera la première du genre au pays. Sa longue et sérieuse préparation nous promet une belle réussite. Grâce à une imposante compilation de documents puisés à des sources sûres, cette exposition sera, en elle-même une importante contribution à l'histoire mariale de notre pays.

Cette exposition, en plus d'intéresser vivement nos compatriotes et les visiteurs américains au « *fait marial* » du Canada, sera comme un avant-goût de l'ouvrage scientifique que nous attendons tous sur L'HISTOIRE MARIALE de chez nous.

Douze communautés de religieuses et un comité de direction besognent présentement à la préparation des kiosques qui présenteront, en une éloquente fresque, la continuité de notre histoire mariale.

Chaque province aura son kiosque dont l'érection est confiée à une congrégation religieuse. On s'applique à faire revivre les faits marials les plus typiques. Voulons-nous une idée de l'ampleur de cette exposition ? Songeons que les kiosques des deux provinces du Québec et de l'Ontario ne mesureront chacun pas moins de 48 pieds de longueur, 12 pieds de hauteur et 4 pieds de profondeur.

S'appuyant sur une base historique sérieuse, cette exposition tiendra lieu D'INSTRUCTION POPULAIRE pour mieux faire connaître et aimer Marie, notre Immaculée Reine, en montrant à nos compatriotes le grand rôle qu'elle a joué dans notre Canada catholique depuis les débuts de la colonie.

Grand jeu scénique: CELLE QUI, D'UN OCÉAN À L'AUTRE, ÉTEND SON MANTEAU

Une des grandes attractions du congrès marial sera son théâtre. Au vaste Colisée du terrain de l'Exposition des Trois-Rivières, pendant toute la durée des assises mariales, on présentera une œuvre inédite de la Révérende Sœur Paul-Émile, s.g.c., l'auteur du spectacle « *Notre-Dame du Bel Amour* » qui remporta un si grand succès lors du Congrès Marial d'Ottawa en juin 1947

Il ne faudra pas manquer d'assister à ce grand jeu scénique. Cette pièce où évolueront une centaine d'acteurs, soutenus par un puissant chœur mixte et un orchestre symphonique, nous fera participer à un somptueux HOMMAGE du Canada tout entier à la Vierge Marie. Car, selon l'esprit du congrès, ce jeu revêtira un caractère vraiment national. Il convoque au pied du trône de Notre-Dame du Canada chacune des dix provinces sans oublier le grand Nord.

Québec lui offrira en hommage la douce évocation des origines civiles et religieuses du peuple canadien-français. *Ontario* présentera la mystique symphonie des clochers de ses quatorze cathédrales. Les *provinces maritimes* souligneront l'indéfectible attachement de leurs populations à Notre-Dame de l'Assomption, Étoile de la Mer. Les *provinces des Prairies* offriront l'opulence dorée de leurs moissons. La *Colombie canadienne*, la gloire de l'Immaculée, présentera ce qu'elle a de plus beau, l'éclatante blancheur de ses sommets neigeux. *Terre-Neuve* apportera le tribut de ses flots majestueux et de ses banquises irridescentes. Le *Grand Nord*, lui, rendra gloire à Marie « *par la blanche épopée de ses missionnaires sous les voiles ondoyants des aurores boréales* ».

Ce qu'il y a de plus beau, de plus touchant, de plus pittoresque dans les richesses historiques et panoramiques du pays passera devant nos yeux émerveillés, dans des scènes vraiment splendides tirées de la dévotion mariale canadienne.

En finale et de façon symbolique, l'Église entière du Canada sera réunie aux pieds de Notre-Dame: filial hommage de nos six millions de catholiques, qui, par la voix des évêques de soixante-six diocèses donnent leur entière allégeance au Souverain Pontife.

Onze décors féeriques transporteront les spectateurs des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique et jusqu'aux steppes glacées de l'océan Arctique.

Des musiciens de renom ont mis à contribution leurs talents de compositeurs pour la réalisation de ce jeu marial vraiment grandiose: *Mgr. P. E. Ronan, P.D., de Toronto; Dom Oscar O'Brien, o.s.b.*, de Saint-Benoît-du-Lac; le R. P. Jules Martel, o.m.i., de l'Université d'Ottawa; M. Omer Létourneau, de Québec; M. Paul Larose d'Ottawa.

Pour rehausser l'éclat de cette pièce et avec toutes les autorisations requises, le carillonneur du Parlement Fédéral a gracieusement prêté son concours en harmonisant des airs marials de toute beauté que les spectateurs entendront à l'intérieur même du Colisée.

Le grand spectacle marial du prochain congrès s'apparente à « *Notre-Dame du Bel-Amour* » par la pantomime, les décors féeriques, le chant et la musique.

ARMOIRIES DU CONGRÈS

En voici, l'explication: La partie inférieure, de l'écu représente le Canada que Notre-Dame du Cap a parcouru d'un océan à l'autre pour préparer ses enfants au grand triomphe de 1954. Le sigle couronné figure le Congrès Marial dont le caractère national est bien affirmé par les dix rayons (*dix Provinces canadiennes*). Couronne et rayons sont d'or pour marquer le Jubilé d'or du Couronnement de notre Madone Nationale.

La devise « *Fulgens Corona* », premiers mots de l'Encyclique de Pie XII proclamant l'Année Mariale, signifie que le Congrès Marial National veut, pardessus tout, célébrer le Centenaire de la Proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception et unir tous les Canadiens dans une apothéose à leur céleste Reine. Nos assises prépareront notre population aux fêtes internationales qui, organisées par le Saint-Siège, couronneront à Rome l'année centenaire.

La devise *A Mari usque ad Mare* est celle du Canada, tirée du psaume 71. Elle marque avant tout la souveraineté du Christ-Roi dont nous voulons hâter et consolider le règne sur toute l'étendue de notre vaste patrie. Par Marie Immaculée, notre Reine de plus en plus louée, chantée, acclamée et surtout priée, puisse le Règne de son divin Fils Jésus s'établir véritablement dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos sociétés, dans tout notre cher pays!

PROGRAMME DU CONGRÈS MARIAL

Le Congrès coïncide avec la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption. On y ajoute deux jours afin que chaque province ait sa journée, et que le Canada tout entier ait aussi la sienne.

5 août: — Journée de la Province de Québec;

6 août: — Journée de l'Ile-du-Prince-Édouard;

7 août: — Journée du Nouveau-Brunswick;

8 août: — Journée de l'Ontario;

9 août: — Journée de Terreneuve;

10 août: — Journée de la Saskatchewan;

11 août: — Journée de l'Alberta;

12 août: — Journée du Manitoba;

13 août: — Journée de la Nouvelle-Écosse;

14 août: — Journée de la Colombie canadienne;

15 août: — Journée du Canada — Assomption Glorieuse — *Jubilé d'or du couronnement de Notre-Dame du Cap.*

- Une *Pontificale* chaque jour et prédication par des Archevêques et Évêques du pays.
- *Prédication* par des membres de l'Épiscopat, en anglais et en français, sur les ondes de la plupart des postes du pays.
- Du 10 au 15 août, le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap reproduira la « *Chapelle de la Paix* » du Congrès Marial d'Ottawa, avec messes et récitation du chapelet sans interruption, jour et nuit.
- Dans l'après-midi du 15 août, après le Banquet d'État, une grande *parade mariale* conduira la Statue de Notre-Dame du Cap du Sanctuaire au Terrain d'Exposition des Trois-Rivières. Ici se déroulera la cérémonie du *Couronnement* jubilaire de Notre-Dame du Cap. Leurs Éminences les cardinaux de Montréal et de Toronto y porteront la parole, en présence de S. Exc. Mgr Giovanni Panico, Délégué Apostolique au Canada et de la plupart des Archevêques et des Évêques du pays ainsi que d'une foule de fidèles de plusieurs centaines de mille.
- Dans la soirée, la foule reconduira la Statue vénérée de Notre-Dame du Cap dans son Sanctuaire par une grande procession aux flambeaux. Une brillante illumination des terrains du Sanctuaire accueillera la Madone nationale à son retour.

GILLES BIRON, O.M.I. ptre.

"Là où existe un SANCTUAIRE où la Vierge, Mère de Dieu, est honorée d'un culte particulier . . . que l'on y convie les PIEUSES MULTITUDES DE PÉLERINS . . ."

(PIE XII — Fulgens Corona)

L'Immaculée Conception de Marie

par

Maurice Gilbert, o.m.i.

Professeur à la Faculté de Théologie de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Société Canadienne d'Études Mariales.

LE centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie se célébrera le 8 décembre prochain. Mais, c'est toute l'année que Marie sera « *cause de notre joie* », toute cette longue fête ininterrompue de cette année mariale prescrite par N.S.P. le pape dans l'encyclique « *Fulgens corona* ».

Le Saint-Père désire provoquer dans l'univers entier de grandes manifestations de piété, mais il souhaite surtout voir croître dans le cœur des fidèles une dévotion vraie, qui s'appuie sur une foi ferme et éclairée aux privilèges de Marie, en particulier à son Immaculée Conception. Pour entrer dans ces vues, nous voudrions rappeler ici brièvement la nature, les fondements et quelques conséquences de cet aimable privilège de Marie.

NATURE DU PRIVILÈGE

Il y a donc un siècle cette année que Pie IX proclamait dogme de notre foi l'Immaculée Conception de Marie. Voici les paroles mêmes de la définition telles que prononcées par le Souverain Pontife et contenues dans la bulle « *Ineffabilis Deus* »:

« *En l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la gloire et l'ornement de la Vierge Mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne: par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et de la Nôtre, Nous déclarons, Nous prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa Conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel, est révélée de Dieu, et par conséquent qu'elle doit être crue fermement et inviolablement par tous les fidèles.* »

Le contenu exact de cette formule est facile à dégager. Le pape assigne d'abord les fins qu'il poursuit par cet acte du magistère: la gloire de Dieu et de Marie, ainsi que le bien de l'Église et des âmes. Il rappelle ensuite de quelle autorité il se prononce, puis procède à la définition solennelle. Marie est déclarée préservée et exempte de toute tache du péché originel, au premier instant de sa conception, et cela par une grâce et un privilège spécial de Dieu en vue des mérites de Jésus-Christ, le sauveur du genre humain.

Il s'agit donc de la conception de Marie, non de celle par laquelle Marie est devenue la Mère de Jésus, mais de la sienne propre. Non pas, non plus, dans ce sens que Marie aurait été conçue de quelque manière miraculeuse par l'action du Saint-Esprit. Nous connaissons son père, S. Joachim, et sa mère, la bonne sainte Anne, si vénérée parmi nous. Marie a été conçue comme tous les autres enfants, avec cette différence qu'au premier instant de l'union de son âme à son corps dans le sein de sa mère, elle a été préservée et exempte de la tache originelle, de ce péché que nous recevons tous de nos premiers parents par voie de génération. Il n'y a pas eu un moment où Marie fut souillée de cette tache, qu'elle aurait cependant dû contracter, n'eût été ce privilège insigne qui lui fut accordée par Dieu en prévision des mérites de Notre-Seigneur.

Marie a donc été rachetée elle aussi, mais d'une manière plus sublime, comme dit la bulle. L'application des mérites de Jésus-Christ pour Marie fut non seulement anticipée comme pour les hommes qui ont vécu avant Notre-Seigneur, mais exceptionnelle. Aux autres hommes, les fruits de la Rédemption sont appliqués pour les délivrer du péché qu'ils ont contracté. Marie, en vertu des mêmes mérites du Rédempteur, fut, dès son premier instant, préservée de la tache originelle, qui ne la souilla en aucun moment. Cette vérité est définie, c'est-à-dire déclarée infailliblement certaine, comme révélée par Dieu et donc objet de foi.

Cette doctrine n'est donc pas une simple conclusion de théologien, une déduction si rougoureuse soit-elle. Elle est contenue dans le dépôt de la révélation. Le pape en affirmant le fait de cette révélation ne dit rien de la façon dont l'Immaculée Conception est contenue dans les sources de la révélation, c'est-à-dire dans l'Écriture sainte et la Tradition. Une vérité peut être contenue explicitement ou bien implicitement, c'est-à-dire dans une autre vérité plus générale. c'est le cas, nous le verrons, de ce privilège de Marie. Et il n'est pas surprenant que le peuple chrétien et l'Église elle-même ne prendront que progressivement conscience de cette contenance jusqu'à la pleine clarté. Le pape pourra alors proclamer dans une formule irréformable le fait de cette révélation.

LES DONNÉES DE L'ÉCRITURE

Deux endroits surtout de l'Écriture, selon l'enseignement de l'Église, contiennent cette vérité. Et fait doublement révélateur, ces textes nous parlent tous deux du plan divin de la Rédemption: le premier en est la première annonce; le second, la réalisation. Par où l'on entrevoit déjà la place que Marie Immaculée va occuper dans l'ordre de notre salut.

Le premier passage (*Genèse, III, 15*) a été surnommé le Protévangile, puisqu'il est la première proclamation de la bonne nouvelle de la Rédemption. La scène se passe au paradis terrestre. Nos premiers parents viennent de pécher. Dieu intervient et, après l'interrogatoire que l'on connaît, il maudit le serpent tentateur, puis ajoute: « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne; celle-ci t'écrasera la tête.* » La femme de cette prophétie est, dans un sens très réel, Marie qui par sa descendance, c'est-à-dire Jésus et tous les justes, vaincra le démon et ses suppôts. Cette inimitié totale et ce plein triomphe de Marie sur Satan ne seraient pas vrais, si Marie, ne fût-ce qu'un instant, eût été sous l'esclavage du démon, puni précisément en tant qu'instigateur du péché originel.

Puis, quand vint la plénitude des temps, l'heure des réalisations de la promesse, Dieu envoya un ange à Marie pour lui annoncer qu'elle serait Mère du Dieu rédempteur. Gabriel s'adressera alors à la Vierge en ces termes: « *Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes* » (Luc, I, 28). Marie est donc saluée comme la pleine de grâce par excellence, expression qui sert ici de nom propre et distinctif. Cette plénitude tout à fait spéciale suppose une protection particulière: « *Le Seigneur est avec vous* ». Enfin, elle comporte une bénédiction spéciale qui distingue Marie de toutes les femmes et la soustrait à la malédiction dont fut punie la première femme et sa descendance à cause du péché originel. Cette plénitude totale de grâce et cette bénédiction particulière ne seraient parfaites si elles ne s'étendaient pas au premier instant de la conception de Marie et n'en excluaient tout péché.

LA FOI VIVANTE DE L'ÉGLISE

On comprend pourquoi, dès les premiers siècles, les Pères de l'Église se mirent à parler de Marie comme de la nouvelle Ève. De même qu'Ève, par son péché, est devenue avec Adam la cause de notre mort, ainsi Marie, par son obéissance, est devenue avec Jésus, le nouvel Adam, la cause de notre Vie. Sa victoire totale sur le démon et sur le péché répare la chute d'Ève et lui vaut le titre de mère des vivants. Ainsi parlent S. Justin, S. Irénée, Tertullien, S. Éphrem, etc.

Aussi les écrivains ecclésiastiques et les orateurs sacrés de cette époque ne trouvent-ils d'expression assez fortes pour exalter

la pureté de Marie et sa sainteté parfaite. Ils la célèbrent comme la Vierge toute pure, immaculée, sans tache, très innocente, intacte. Ils affirment qu'elle n'a jamais été souillée par le péché, qu'elle n'a jamais été l'esclave du démon. Aussi est-elle plus pure que les anges, plus sainte que les saints, la seule innocente, parfaitement vierge d'âme et de corps, une arche incorruptible. Sans s'arrêter à considérer le cas du péché originel, ils excluent de Marie toute tache, tout péché et lui assignent une plénitude parfaite de grâce qui serait impossible si Marie n'eût pas été préservée de la tache du péché d'origine.

Les Pères renchérissent encore sur leurs louanges quand ils parlent de Marie comme de la Mère de Dieu. Ils affirment que si Marie eût connu le péché elle n'aurait pas été une digne Mère de Dieu. On cite souvent ces paroles de S. Augustin: « *De la sainte Vierge Marie, pour l'honneur du Seigneur, je ne veux pas qu'il soit question, lorsqu'il s'agit de péché. Nous savons en effet qu'une grâce plus grande lui a été accordée pour vaincre de toute part le péché par cela même qu'elle a mérité de concevoir et d'enfanter Celui dont il est certain qu'il n'eut aucun péché.* » Ces paroles s'entendent sans doute d'abord des péchés personnels; mais la raison invoquée vaut également du péché originel. D'autant plus que le même saint Docteur enseigne que l'homme ne peut éviter tout péché véniel et cela à cause des suites du péché originel.

La foi du peuple chrétien se concrétisa bientôt dans une fête liturgique. Dès le VII^e^ siècle chez les orientaux, un peu plus tard chez les occidentaux, on célébra la fête de la Conception de Marie.

LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Après cette longue période pendant laquelle le peuple chrétien dans la tranquillité de sa foi crut, au moins implicitement, à l'Immaculée Conception de Marie, on commença à prendre conscience des difficultés de concilier cette croyance avec certaines autres vérités de notre foi. Tous les hommes sont fils d'Adam et reçoivent avec la vie le triste héritage de la faute originelle. Voilà pourquoi tous doivent être rachetés. Seul le Christ, en raison de sa conception virginale en dehors des lois de la génération naturelle, était excepté. Comment Marie eut-elle besoin des mérites de Jésus, notre Sauveur, si elle était soustraite au péché originel ? L'on vit alors de grands théologiens, pour sauver le principe de l'universalité de la Rédemption, admettre que Marie, pour qu'elle soit elle aussi rachetée par Jésus, a contracté, ne serait-ce qu'un instant, le péché originel. Ils ajoutaient que les mérites du Sauveur lui avaient été appliqués immédiatement après ce premier instant, de sorte qu'elle fut sanctifiée miraculeusement dès le sein de sa mère. Après de longues hésitations et parfois de violentes polémiques entre les défenseurs de l'Immaculée Conception et ses adversaires, la lumière se fit. On comprit que la Rédemption peut être non seulement libératrice du péché, mais aussi préservatrice. Et c'est le cas de Marie: sans avoir été soumise au péché originel qu'elle aurait dû contracter à cause de sa descendance d'Adam, elle fut en vérité rachetée elle aussi mais d'une façon exceptionnelle et plus sublime. En vertu des mérites futurs de Notre-Seigneur, Marie a été préservée exempte de la tache originelle. La doctrine de l'Immaculée Conception triomphait et la piété traditionnelle de l'Église était justifiée. C'est alors surtout, au terme de ces longues discussions, qu'apparut en toute évidence la haute convenance de ce privilège chez une créature élevée à la dignité de Mère de Dieu et vouée au rôle de Corédemptrice. Le moment venu, le pape, après avoir prié et consulté l'Église entière, prononça la sentence définitive qui déclarait dogme de foi l'Immaculée Conception de Marie.

LES CONSÉQUENCES DU MYSTÈRE

Par ce dogme l'Église n'entend donc pas enseigner que la sainte enfant aurait reçu la vie de façon miraculeuse. Le mystère de la Conception de Marie est plus profond, plus intime, plus spirituel. Le petit être que sa maman va porter dans son sein vient de recevoir, en ce jour, avec le don de la vie, la grâce la plus extraordinaire, le privilège d'une sanctification accordé à aucune autre créature. Car, non seulement elle a été préservée dès ce moment de l'ombre même du péché, mais Dieu l'a comblée d'une plénitude de grâce telle, que jamais

aucun élu ne pourra l'atteindre. Voilà Marie avant tout progrès, avant même d'avoir vécu. Par où l'on voit que déjà, Dieu se préparait une mère, une mère à son goût, si l'on peut dire.

Qui pourrait mesurer tout ce que cela comporte de grandeur, de sainteté, de beauté ? L'Église a bien raison de chanter: « *Vous êtes toute belle, ô Marie et il n'y a point de tache en vous!* » En Marie, notre nature souillée depuis la faute de nos premiers parents opère un retour prodigieux à l'état de sainteté dont l'homme avait été gratifié avant sa chute. La Conception Immaculée de Marie marque un grand jour pour l'humanité. Il y a quelque chose de changé sur la terre: une reprise de la douce familiarité avec notre Père des cieux.

Imaginons, si possible, la conséquence de ce grand mystère pour Marie elle-même. Figurons-nous l'enfance sainte et la douce adolescence de cette charmante petite. Dans son entourage, l'on sent bien qu'elle est plus pure, plus aimable, plus belle que toute autre. Quelle richesse de cœur, déjà, et quelle profondeur d'âme chez cette enfant; quelle vivacité d'intelligence et quelle délicatesse de sentiment en cette fillette qui n'a souffert d'aucune des suites avilissantes du péché.

Devant tant de beauté, nous, les malheureux dont la conception fut souillée et qui, depuis lors, traînons le lourd fardeau de tant de misères, nous sentirons-nous écrasés, découragés et comme envieux d'un si sublime privilège ? Mais non! Car, c'est pour nous que Marie reçoit ces grands dons. Marie, c'est une enfant de notre race, c'est l'espoir et déjà l'aube de notre salut. Avec Marie, c'est Jésus qui vient, qui est tout proche. « *Et il est venu, dit S. Jean (I, 11-12), pour donner à tous ceux qui le reçoivent le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* » Qu'est-ce à dire ? Devrons-nous retourner dans le sein de notre mère pour renaître ? Bien sûr que non! Néanmoins, il nous faut renaître, dit Jésus (*Jean, 3, 5*), mais d'une naissance toute spirituelle dans l'eau et l'Esprit-Saint par le baptême. Notre saint baptême, voilà notre naissance d'enfants de Dieu, notre conception immaculée à nous. Incorporés au Christ par notre baptême, nous entrons ainsi dans la descendance de Marie à qui la victoire sur le serpent infernal a été promise. Cette victoire nous devons la remporter de haute lutte, car notre vie part toujours du péché, alors que pour Marie le point initial est une pureté immaculée. La différence est sans mesure. Néanmoins, ce que l'Immaculée Conception est pour la Sainte Vierge, notre baptême l'est pour nous. Et comme toute la très sainte existence de Marie s'explique par sa fidélité à la grâce de son Immaculée Conception, n'est-ce pas que cette naissance de Dieu qui nous constitue ses enfants suffit à orienter toute une vie ?

Cette conquête, il nous faut d'abord l'assurer en nous-mêmes, en rétablissant en nous l'harmonie, l'ordre, la paix intérieure qui existent dans l'Immaculée. Mais le chrétien ne peut prétendre se sauver sans se soucier des autres. C'est dans le Christ, en effet, et en tant que membre de la postérité de la Femme qu'il doit lutter. Il doit donc élargir son regard à la grandeur du monde. La terre lui apparaîtra du haut de cette vision comme une vaste scène où s'exécute un jeu, le jeu de la gloire de Dieu. Dès le premier acte de ce grand drame de l'humanité qui s'ouvre par la chute misérable de nos premiers parents, Dieu dévoile à l'homme son plan de répandre sa miséricorde par le moyen de l'Immaculée. Au démon tentateur, cause de tous nos malheurs, il annonce: « *Je pose une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne; celle-ci t'écrasera la tête.* » Depuis lors, la vie de l'homme sur terre est « *un combat dont la palme est aux cieux* ». Et nous voyons, hélas! les pauvres humains se ranger plus souvent dans la postérité du démon que dans celle de la Femme. A tel point qu'un jour vint, où seul un tout petit nombre de justes gardaient encore la foi à la promesse divine. Dieu n'est pas surpris de cette méchanceté des hommes. Il avait même choisi ce moment sombre pour nous envoyer le Sauveur promis. Comme dit S. Paul (*Rom., XI, 32; Gal., III, 22*), Dieu a permis que le monde entier soit enfermé dans l'incrédulité et enseveli sous le péché afin de manifester à tous sa miséricorde. Et cette deuxième effusion de la miséricorde s'inaugure encore en l'Immaculée, la pleinement rachetée. C'est comme si le Christ, venant conquérir le monde sur Satan, s'était préparé un coin de terre par-

faitement pur où poser le pied, une tête de pont, comme on disait pendant la guerre, d'où il partirait pour repousser l'empire du démon. Alors nous voyons au cours des siècles qui suivent l'Église, qui se dit elle-même « *militante* », combattre avec le Christ contre Satan et ses suppôts. Il y a certes, des moments où la victoire semble partagée, où le démon paraît même l'emporter: heures de Calvaire et de persécutions, heures de schisme et d'apostasie. De tout temps, il y eut sur la terre des guerres, de la souffrance, du mal. C'est là le châtiment et les suites de la chute de nos premiers parents. Mais jamais le monde n'a été malade comme de nos jours. Le Saint-Père ne cesse de dénoncer ce retour à un véritable paganisme. Nous assistons comme en nul autre temps à la lutte ouverte entre la descendance de Satan et celle de l'Immaculée: d'un côté les sans-Dieu militants, de l'autre les militants de l'Action catholique. Tant de maux ne sont permis de Dieu que pour occasionner une nouvelle effusion de sa miséricorde. Aussi a-t-on pu parler de notre époque comme de la seconde phase de la christianisation du monde. Et c'est infiniment touchant de voir l'Immaculée elle-même descendre sur notre terre à Lourdes, puis à Fatima, pour nous rappeler la promesse divine de la première heure de l'humanité: qu'en elle seule, en son Cœur immaculé, le monde retrouvera le Christ, et avec le Christ la paix et le bonheur.

C'est ce merveilleux rayonnement de notre foi et de notre espérance en Marie Immaculée, qui donne tout son sens à l'année mariale que nous célébrons.

MAURICE GILBERT, o.m.i.

Marie est Reine des cœurs, des familles, des institutions, du pays. La sainte Vierge, Mère de Jésus et la nôtre, garde son douaire qui reste bien et toujours sa propriété . . . demain . . . comme hier . . .

Leçons-Types

(d'après le nouveau programme)

... MAI ...

Religion

CATÉCHISME

PREMIÈRE et DEUXIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — *Les connaissances concernant la sainte Vierge, au programme de religion des petits, ont déjà été données dans cette revue. Nous reportons les titulaires au mois de novembre 1950, de la page 122 à la page 126. Nous n'avons pas jugé utile de nous répéter, sous une autre forme, sachant bien que les professeurs ou les catéchistes profiteront du « **Mois de Marie** » pour rappeler aux enfants des notions sur lesquelles il leur est nécessaire de revenir.*

*Nous signalons aussi à leur zèle la leçon sur le « **Je vous salue Marie** », dans la revue d'octobre 1948, page 137.*

*De plus, il leur sera facile d'adapter aux petits l'un ou l'autre des catéchismes de ce mois, soit « **Le Mois de Marie** » ou « **Marie et la fête des mères** », deux sujets très concrets et faciles à comprendre.*

TROISIÈME et QUATRIÈME ANNÉES

LE MOIS DE MARIE

Note pédagogique. — *Ce catéchisme sur « **Le Mois de Marie** » pourrait servir à tous les cours. Il semble peut-être hors la lettre du pro-*

*gramme mais il est bien dans son esprit. Aucune pratique de piété ne doit demeurer comme vide de sens et dépourvue d'émotion religieuse pour les enfants. C'est dire que les pieux exercices que l'Église propose aux fidèles doivent être expliqués par les catéchistes, et pratiqués par les élèves avec une ferveur raisonnée qui les rende agréables et profitables aux âmes. Voilà le but que poursuit ce catéchisme sur « **Le Mois de Marie** ».*

*Nous l'avons adapté à la 3e année du cours primaire, tout d'abord parce que ce sujet est concret et vécu; de plus, les enfants de 8 à 9 ans commencent généralement à suivre les exercices du « **Mois de Marie** », il est bon qu'ils sachent dès le début, le sens de ces exercices, pour les bien faire et en profiter surtout en cette année mariale.*

But précis

1° Pourquoi l'Église consacre un mois à Marie chaque année.— Pourquoi elle a choisi le mois de mai.
2° Institution du mois de Marie — Ses avantages spirituels.
3° Comment se célèbre le mois de Marie ?

Moyens concrets

Dresser un autel à la sainte Vierge et l'orner avec le concours des élèves.
Organiser le mois de Marie avec les élèves.
Colorier au calendrier le samedi et les fêtes mariales du mois de mai.

INTRODUCTION

Vous connaissez déjà, chers enfants, notre bonne maman du ciel, la sainte Vierge. Vous l'aimez beaucoup, sans doute.

Par quelle prière lui rendez-vous vos hommages ? **Par le « Je vous salue Marie ».**

Parfois, vous formez une couronne de cinquante-trois « *Je vous salue Marie* ».

Comment l'appelez-vous ? **Le chapelet.**

Ces prières font grand plaisir à la sainte Vierge. L'Eglise, qui veut nous donner l'occasion de les réciter avec plus de ferveur, pour honorer davantage notre Mère du ciel, a institué le « Mois de Marie », que nous commencerons demain. Aujourd'hui, nous parlerons dans notre catéchisme du « Mois de Marie ».

Pourquoi on consacre un mois à Marie, chaque année

Nous commencerons demain un nouveau mois, lequel ? **C'est le mois de mai.** L'Eglise consacre ce mois tout entier à la sainte Vierge. Tous ceux qui aiment Marie lui rendent des hommages tous les jours et sanctifient ce mois par des prières spéciales. De là, vient la coutume des catholiques de désigner le mois de mai sous le nom de « **Mois de Marie** ».

L'Eglise veut nous voir sanctifier la journée, la semaine, le mois, l'année avec la sainte Vierge et par elle.

Avez-vous entendu sonner les cloches de votre église le matin, le midi, le soir ? Pourquoi sonnent-elles ainsi trois fois par jour ?... Elles sonnent pour que nous récitions une belle prière à la sainte Vierge. On l'appelle l'*Angelus* parce qu'elle commence par ces paroles: « *L'ange du Seigneur annonça à Marie ...* » Plus tard, vous apprendrez en classe cette belle prière. Ce serait bien gentil envers la sainte Vierge, si vous la remplaciez maintenant par le « *Je vous salue Marie* ». Ainsi en priant la sainte Vierge trois fois, nous consacrons notre journée à Marie.

Savez-vous quel jour de la semaine est consacré à la sainte Vierge ?... **C'est le samedi.** Il y a longtemps que l'on considère le samedi comme le jour de Marie. Des chrétiens pieux communient le samedi. De grands saints ont fait des pénitences le samedi pour honorer la sainte Vierge.

Le samedi, c'est un bon jour pour prier puisque vous êtes en congé et que vous n'avez pas d'études à faire. Dans certaines églises, il y a l'heure du rosaire, le samedi. Ainsi la prière à Marie, le samedi, lui consacre la *semaine*. Pour ne pas oublier le samedi, colorions tous les samedis, en bleu, sur le calendrier de mai.

Vous vous demandez par quoi le mois est consacré à Marie ? *Par les fêtes en son honneur.* Il y en a dans tous les mois. Deux belles fêtes consacrent le mois de mai: *Notre-Dame Auxiliatrice ou Notre-Dame de Bon-Secours le 24 mai et Marie Médiatrice le 31.* Colorions aussi ces deux dates, en bleu, pour ne pas les oublier. Nous nous préparerons à ces fêtes pour bien consacrer le mois à Marie.

Enfin, c'est toute l'année qu'il convient de passer avec Marie. L'Eglise lui consacre un mois entier. Elle a choisi le mois de mai afin que nous l'employions à nous rappeler le souvenir de la sainte Vierge, à l'aimer davantage, à lui faire plaisir en servant mieux le bon Dieu, à la prier avec plus de ferveur, à chanter ses louanges.

Le mois de mai est le plus beau de l'année. Dans notre pays, les arbres ont des feuilles toutes neuves, les oiseaux sont revenus, les premières fleurs éclosent, la température est douce et agréable. Ce mois est le plus digne

de la sainte Vierge. Ne trouvez-vous pas ? C'est au milieu du printemps, dans la saison des fleurs que l'Église a voulu placer le « Mois de Marie ». Y a-t-il une saison plus convenable pour fêter celle à qui on a donné ces beaux noms de *Fleur des champs, Lis des vallées, Rose mystique?*

Institution du mois de Marie
Ses avantages

Peut-être, mes enfants, n'avez-vous jamais assisté aux exercices du « Mois de Marie » dans votre paroisse parce qu'ils ont lieu le soir. Vos parents y assistent. Mais ce n'est pas une dévotion du curé de votre paroisse, ni de celui de la paroisse voisine.

Il y a longtemps, plusieurs siècles, que le « Mois de Marie » est célébré dans certains pays. On ne peut préciser l'année, mais *on croit que cette dévotion a commencé en Italie et à Rome.* Dans notre pays, depuis plus de cent ans on en fait les exercices. Il n'y a guère de paroisses, ni même de maisons d'éducation ou d'écoles catholiques, où on ne célèbre solennellement le « Mois de Marie ».

Quels avantages l'Eglise veut-elle que nous retirions des pieux exercices du « Mois de Marie»?... (*Laisser parler*).

L'Eglise veut que nous chantions les louanges de la sainte Vierge, que nous la priions, et que nous obtenions ainsi les plus précieuses faveurs pour notre âme et pour notre corps, pour nous-mêmes et pour les autres.

Mais elle veut aussi que nous apprenions à mieux connaître la vie de la sainte Vierge, à contempler ses grandeurs, à méditer ses vertus.

Nommez les circonstances de la vie de la sainte Vierge que vous connaissez ... (*laisser trouver*). Nous compléterons ces connaissances au cours du mois.

Quelles sont les grandeurs ou les privilèges de la très sainte Vierge ?... (*laisser trouver*)

La sainte Vierge est née sans la tache du péché originel, c'est le privilège de l'*Immaculée Conception.*

Elle a été élevée à la dignité incomparable de *Mère de Dieu.* Cependant Marie n'a pas cessé d'être la *plus pure des vierges.* Elle a été élevée au ciel en corps et en âme, c'est le privilège de son *Assomption glorieuse.* Au ciel, Marie demeure notre Mère et la *Médiatrice* de toutes les grâces.

Vous savez quelque chose, encore bien peu, de ces grandeurs de Marie, mes enfants, mais assez cependant pour comprendre qu'elle est le chef-d'œuvre du bon Dieu, une créature incomparable, la plus élevée en dignité après Dieu, au-dessus des plus grands comme des plus saints personnages. C'est pour cela que l'Église a choisi un mois entier et le plus beau de l'année, pour l'honorer et lui consacrer l'année tout entière.

Le meilleur moyen de plaire à la sainte Vierge, c'est d'imiter ses vertus. Nommez des vertus de Marie ... (*laisser dire le plus possible*)

Nous devons imiter sa pureté, son humilité, sa bonté, sa douceur, sa charité pour le prochain, son amour de Dieu, sa patience à souffrir, son zèle pour Jésus, pour l'Église qu'il a fondée. En un mot, la sainte Vierge est le modèle de toutes les vertus. Si nous étudions ces vertus et si nous nous efforçons de ressembler à notre divine Mère, combien nous ferons de progrès avec son secours ! C'est le très grand avantage du mois de Marie. Mais pour l'obtenir. voyons ...

Comment se célèbre le mois de Marie

Il n'y a rien de déterminé par l'Église pour la célébration du « Mois de Marie », aucun cérémonial fixe.

Ordinairement le « Mois de Marie » se fait à l'église paroissiale. On a soin d'orner tout spécialement de fleurs et de lumières, une image ou une statue de Marie.

Dans certaines paroisses importantes ou particulièrement dévotes à Marie, il y a une courte prédication ou une lecture pieuse sur la vie de la sainte Vierge, ses grandeurs ou ses vertus.

On récite des prières: le chapelet et le Souvenez-vous, etc.

On chante un ou deux cantiques à la sainte Vierge et on achève la cérémonie par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Il y a certaines parties de paroisses rurales dont les habitants ne peuvent pas se rendre à l'église tous les jours; on y organise parfois le « Mois de Marie » à l'école ou à la Croix du chemin ou bien on fait les exercices en famille, quand on ne peut se réunir autrement. Alors la prière et les chants composent la cérémonie privée. Mais comme tout cela est beau !

On peut encore, si l'on ne peut se rendre à l'église suivre les exercices du « Mois de Marie » à un poste de radio, ou le faire en son particulier. Tous peuvent donc consacrer le mois de mai à Marie.

Tout le monde doit joindre aux prières collectives une vie plus vertueuse et plus sainte pour plaire vraiment à la sainte Vierge.

Quant à nous, dans cette paroisse, nous devrons faire ceci: ... (*préciser les exercices selon les circonstances locales*)

CONCLUSION

Vous comprenez maintenant en quoi consiste le « Mois de Marie ». Comme ce sera un beau mois ! Le mois de notre Mère du ciel que nous aimons tant ! Vous avez hâte de le vivre n'est-ce pas ? Chaque jour sera comme une fête ! Chantons le beau cantique qui exprime ce que nous ressentons en notre cœur:

C'est le Mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,
A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs.
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

CINQUIÈME ANNÉE

LA VRAIE DÉVOTION À MARIE

Note pédagogique. — *Nous avons choisi « **La vraie dévotion à Marie** » plutôt qu'un sujet doctrinal sur la sainte Vierge afin de donner à ce catéchisme un caractère vivant et pratique. Sans doute, la doctrine en éclairant l'esprit provoque-t-elle l'élan du cœur. Mais avec les jeunes, mieux vaut saisir les actes que l'on pose dans la vie chrétienne, analyser les sentiments qu'ils éveillent dans l'âme et remonter à la cause de ces sentiments. On atteint alors la doctrine par le concret. De cette façon, on ne court pas le risque de demeurer dans un enseignement théorique, dépassant la capacité des élèves et donc sans chaleur et sans vie.*

Cette leçon tout entière est une causerie avec les élèves; ceux-ci sont sans cesse invités à fournir la matière de la leçon. Elle entre régulièrement dans le cadre du programme. (Prog., p. 140)

Il est facile de trouver dans les nombreux cantiques à Marie quelques couplets à intercaler dans la leçon même.

On se contentera comme synthèse des numéros du catéchisme diocésain expliqués.

*L'application vivante sera un « **Mois de Marie** » très fervent.*

But précis

1. La vraie dévotion à Marie consiste:
   a) en des sentiments de respect, d'amour et de confiance envers notre bonne Mère du ciel;
   b) en des actes qui traduisent ces sentiments.
2. La dévotion à la très sainte Vierge est nécessaire.
3. La dévotion à la très sainte Vierge nous procure des avantages inappréciables.

Moyens concrets

Un petit oratoire érigé par les enfants pour le mois de Marie.
Chant: *C'est le mois de Marie.*
Comparaisons — Exemples des saints.

INTRODUCTION

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau
A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Vous venez de chanter : C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau ... Nous avons commencé le mois de Marie. Le mois de mai est ainsi appelé parce qu'il est tout entier consacré à honorer la sainte Vierge.

Pour honorer notre bonne Mère du ciel avec plus de ferveur, nous parlerons aujourd'hui, dans notre catéchisme, de la vraie dévotion à la très sainte Vierge.

En quoi consiste la dévotion à Marie

Si je vous demandais en quoi consiste l'hommage que vous rendez à votre maman de la terre, à sa fête ou à la fête des mères, vous me répondriez peut-être: «*A lui offrir des fleurs ou à lui donner un cadeau* ». C'est vrai, sans doute. Mais pourquoi votre maman est-elle contente de recevoir vos fleurs ou votre cadeau? En d'autres termes: Qu'est-ce que vous voulez dire, exprimer, ou faire comprendre à votre mère en lui offrant votre présent? ... Vous voulez lui dire votre respect, votre confiance et votre amour. Ce sont vos sentiments que votre mère devine et elle en est plus émue que de votre cadeau peut-être. Il y a donc deux choses dans votre hommage à votre mère: les sentiments de votre cœur et le présent que vous offrez.

Il doit en être ainsi dans notre dévotion envers notre Maman du ciel. La vraie dévotion à la très sainte Vierge consiste:

1° dans les sentiments de notre cœur qui sont le respect, la confiance et l'amour, pour ne mentionner que les principaux;
2° dans des actes extérieurs qui sont comme des présents: nos prières, nos chants, les fêtes en son honneur, l'imitation de ses

vertus, la consécration de notre personne à son service.

Remarquez bien, mes enfants, que la vraie dévotion à la sainte Vierge ne consiste pas uniquement dans les actes extérieurs, comme porter une médaille ou un scapulaire, faire un pèlerinage ou une procession. La vraie dévotion réside surtout dans les sentiments vifs et profonds de notre âme qui se manifestent par des actes extérieurs à l'honneur de Marie.

Le respect envers Marie

Le premier sentiment qui concourt à nous donner une vraie dévotion à Marie est le respect.

Qu'est-ce que le respect? . . . (laisser définir)

Le respect est un sentiment d'**estime** et de **vénération** pour les personnes qui ont des qualités remarquables, un rôle important à remplir ou une grande dignité. Ainsi, un enfant bien élevé a du respect pour ses parents, qui lui représentent Dieu et à qui il doit tout ce qu'il est.

Pour quelles raisons la sainte Vierge mérite-t-elle notre respect? . . . (laisser parler les enfants)

Vous avez bien trouvé, mes enfants. La sainte Vierge mérite notre respect:

1° parce qu'elle est la **Mère de Dieu.** Sa maternité divine en fait la plus éminente des créatures;

2° parce qu'elle est **sainte.** Marie, immaculée dans sa conception, a possédé toutes les vertus au plus haut degré. Elle est la reine des saints;

3° parce qu'elle est **élevée en gloire et en puissance.** Au ciel, elle est la plus proche du trône de Dieu, et il lui accorde tout pouvoir au ciel et sur la terre. Marie est la **médiatrice de toutes les grâces.**

Nous ne saurions donc nous faire une trop haute idée de sa grandeur. Après Dieu, Marie est digne de toute vénération, de tout honneur et de toute louange.

Comment pouvons-nous témoigner notre respect à la très sainte Vierge? . . . (laisser trouver)

Naturellement, nous nous tiendrons bien pendant la prière; nous chercherons les plus belles prières et nous les dirons avec grande attention. C'est une marque de respect que de se bien préparer aux fêtes de la sainte Vierge, par exemple, en purifiant notre âme par la confession.

Il y a des saints qui saluaient toujours l'image de Marie. Nous pouvons les imiter.

Pourquoi avez-vous préparé un oratoire pour le mois de Marie? N'est-ce pas une marque de respect?

Respectons aussi toujours le nom de la sainte Vierge et réparons pour ceux qui le profanent.

L'amour de Marie

L'amour est un sentiment fait d'estime et de tendresse pour une personne. Il nous la rend chère, nous attache à elle et à tout ce qui la concerne. Tel est l'amour que nous avons pour nos parents. Ce sentiment de notre part est de toute convenance envers la très sainte Vierge, qui est *notre Mère*, à la fois toute puissante et toute bonne. Il nous rapproche d'elle car l'amour filial ne connaît pas de distance entre mère et enfant.

Dites pourquoi nous devons aimer la sainte Vierge? . . . (laisser parler)

Nous devons aimer la sainte Vierge:

1° parce **qu'elle mérite notre estime** plus qu'aucune autre créature, étant la plus élevée en dignité, en gloire et en puissance;

2° parce **qu'elle est notre Mère.** Nous l'avons déjà dit. A ce titre, *elle mérite toute notre tendresse.* Elle nous aime et nous comble de ses bienfaits, au point que nous ne pouvons pas les énumérer et que nous serions des monstres d'ingratitude si nous n'aimions pas Marie;

3° parce que **c'est le désir de Jésus** que nous l'aimions puisque c'est lui qui nous l'a donné pour Mère.

Comment devons-nous témoigner notre amour à la très sainte Vierge? . . . (laisser trouver)

Nous devons témoigner notre amour envers la très sainte Vierge:

1° en pensant à elle, à sa dignité, pour faire grandir notre estime; à ses bienfaits généraux et particuliers, pour accroître notre reconnaissance et notre tendresse;

2° en lui parlant cœur à cœur dans la prière, comme on parle à une mère tendrement aimée; en recourant à elle dans tous nos besoins, comme l'enfant qui appelle sa maman au secours dans le danger;

3° en gardant son image avec amour: tableau, statue, médaille ou scapulaire. Il y a des Saints qui baisaient une image ou une médaille de Marie;

4° en imitant surtout ses vertus car l'amour tend à nous faire ressembler à la personne aimée;

5° en nous consacrant à elle pour ne jamais lui déplaire et nous séparer d'elle, en offensant Dieu par le péché.

La confiance en Marie

La confiance est un sentiment qui nous porte à recourir à une personne quand nous pensons qu'elle peut nous aider et qu'elle le fera volontiers.

Ce sentiment grandit en proportion de la puissance et de la bonté qu'on reconnaît à la personne en qui on se confie. Ainsi on a d'autant plus de confiance en un médecin qu'il passe pour habile. On a d'autant plus confiance en son père ou tout autre bienfaiteur, qu'il accorde plus volontiers ce qu'on lui demande. Deux éléments commandent la confiance; ce sont la puissance et la bonté.

Comment pouvons-nous avoir une confiance sans bornes en la très sainte Vierge?

Votre petit catéchisme vous l'enseigne: « *Parce qu'elle est la plus puissante protectrice que nous puissions avoir au ciel* ».

En effet, dans la sainte Vierge il y a les deux éléments qui produisent la confiance:

1° sa puissance n'a pas de limites puisque Dieu, devenu son Fils, ne sait rien lui refuser;

2° sa bonté est aussi sans bornes puisqu'elle a pour nous un cœur de mère.

Le cœur de Marie étant la plus parfaite copie du cœur de Jésus, qui est infiniment bon pour les hommes, possède toute la bonté et toute la tendresse qu'un cœur peut avoir pour nous.

De plus, Marie est notre Mère, parce qu'elle est la Mère de Jésus dont nous sommes les frères, et parce que Jésus nous l'a donnée pour Mère sur la Croix. Marie nous aime donc comme ses enfants, de tout l'amour qu'elle avait pour son Fils Jésus. Cet amour est si grand qu'il ne peut s'exprimer.

Cette bonté de Marie s'étend à tous: aux enfants, comme nous, qui ont ses préférences; aux personnes pieuses qui la prient, et même aux pécheurs en qui elle voit des enfants malheureux, menacés de la mort éternelle.

L'Eglise nous donne l'exemple de la confiance en Marie dans la prière publique. Elle réclame son intercession au Confiteor, elle se recommande à elle en plusieurs endroits de la Messe, comme en certaines oraisons (*en lire une, si l'on veut*). Chaque Messe se termine par trois Ave Maria suivis du Salve Regina. (*Le lire lentement ou le réciter avec piété.*)

Comment alors, mes enfants, ne témoignerions-nous pas notre confiance à Marie dans notre dévotion privée? L'Eglise nous y encourage car elle enrichit d'indulgences la plupart des prières que nous lui adressons depuis le chapelet et le rosaire jusqu'aux plus courtes oraisons jaculatoires.

La sainte Vierge répond-elle à notre confiance? Y a-t-il dans l'histoire de notre beau pays des exemples de confiance récompensée?... Jacques Cartier voit cesser le scorbut après avoir promis un pèlerinage à Marie: Champlain ayant recouvré Québec, fait construire la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance; on consacre une colonie à la sainte Vierge sous le nom de Ville-Marie; le Canada est sauvé par Marie en 1711. Il y a des lieux de pèlerinage où les nombreux ex-voto racontent les bienfaits de Marie: Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal; Notre-Dame des Victoires à Québec, Notre-Dame-du-Cap au Cap-de-la-Madeleine, qui est notre pèlerinage national à Marie. Ces grands exemples sont passés à l'histoire mais nous ne pourrions jamais raconter toutes les faveurs particulières de Marie. Recourons donc à elle dans tous nos besoins, sans exception et nous éprouverons infailliblement son secours.

La dévotion à Marie est nécessaire

Pensez-vous, mes enfants que la dévotion à Marie est nécessaire pour aller au ciel?... (*laisser parler*)

La dévotion à Marie est nécessaire au salut, non pas, il est vrai, d'une nécessité absolue, comme le Baptême, mais d'une nécessité morale, à tel point que saint Alphonse de Liguori a pu écrire: Un véritable serviteur de Marie ne peut être damné.

Puisque la sainte Vierge est la « *Médiatrice de toutes grâces* », cela signifie bien que nous devons recourir à elle pour être sauvés. Nous ne pouvons pas nous sauver sans la grâce n'est-ce pas? Et l'Eglise nous fait invoquer Marie sous le titre de « *Mère de la grâce divine* ». Mater divinae gratiae. Cela est vrai pour que Marie nous ait donné Jésus, auteur et source de toutes les grâces, et encore dans le sens qu'au ciel, elle nous obtient et nous distribue les grâces que son divin Fils nous a méritées. Nous devons donc recourir à Marie pour obtenir les grâces nécessaires à notre salut. Donc la dévotion à Marie est nécessaire.

De grands saints, ont employé des expressions imagées pour nous faire comprendre la nécessité de la dévotion à Marie. Telles sont ces trois belles appellations: *Echelle du ciel, Réservoir des grâces, Canal des grâces.* L'Eglise elle-même invoque Marie sous le titre de *Notre Avocate* dans le Salve Regina, de *Mère de la divine grâce,* et de *Porte du ciel,* dans les litanies. (*Ecrire au tableau*)

Saint Alphonse de Liguori a écrit: « *Il est impossible qu'un serviteur de Marie puisse se damner* » (*écrire*). Mais ici, il faut écarter certaines idées fausses, mes enfants. Il y a des chrétiens qui continuent à prier et à honorer Marie, malgré que leur conscience leur reproche bien des fautes et qu'ils ne fassent rien pour mieux vivre. Ils espèrent que la sainte Vierge aura pitié d'eux et leur obtiendra miséricorde. Ceux-là, sont des enfants malheureux dont la sainte Vierge a pitié en leur obtenant la grâce d'un retour à Dieu. Mais on ne doit pas s'autoriser de quelque pratique en l'honneur de la sainte Vierge pour vivre dans le péché et compter sur une conversion à l'heure de la mort.

Quel est celui qui a une vraie dévotion à la sainte Vierge?... (*laisser trouver et résumer*)

Celui qui a une vraie dévotion à Marie est celui **qui l'aime** comme sa mère, **qui a confiance** en sa protection pour faire le bien ou revenir au bon Dieu s'il tombe dans le péché, **qui la prie** fréquemment, **qui pratique ses vertus, qui s'efforce de la faire honorer** autour de lui.

C'est à ce vrai serviteur de Marie, que le salut est assuré.

La dévotion à Marie nous procure des avantages inappréciables

Ici, mes enfants, nous allons résumer, tout ce que nous venons de dire sur la dévotion à Marie. Essayer d'énumérer ses avantages... (*laisser parler*) nous les classerons un peu.

1° Le premier avantage de la dévotion à Marie est de **nous faire vivre plus pleinement la vie chrétienne.** Marie nous donne Jésus. Marie nous conduit à Jésus;

2° la dévotion à Marie est à la portée des enfants même; elle s'accommode des pra-

tiques les plus simples, **elle nous assure la protection toute puissante de Marie.**

3° dans l'ordre surnaturel, Marie est le **refuge des pécheurs.**

4° dans l'ordre naturel, Marie est le **salut des infirmes:** elle guérit les malades; **la consolation des affligés:** elle console toutes les peines;

5° elle est le **secours des chrétiens** car elle nous assiste dans toutes nos nécessités.

CONCLUSION ET RÉSOLUTION

Que ferons-nous pendant ce mois de mai pour témoigner à Marie notre respect, notre amour, notre confiance ? . . . (laisser dire et résumer)

1° Pour marquer notre respect à Marie, nous lui avons dressé un autel et l'avons orné. Nous saluerons son image ou sa statue en entrant en classe.

2° Pour lui témoigner notre amour, nous ferons avec piété nos exercices du mois de **Marie** (*lecture, prière ou chant*).

3° Nous demanderons beaucoup de grâces pour nous, pour nos parents, pour les pécheurs, etc. avec la ferme confiance d'être exaucés.

Terminons ce catéchisme par un beau cantique qui fait bien plaisir à la sainte Vierge:

Je mets ma confiance
Vierge, en votre secours
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours.
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

SIXIÈME ANNÉE

MARIE ET LA FÊTE DES MÈRES

Note pédagogique. — *« **Marie et la fête des mères** » voilà un catéchisme hors les cadres du programme mais qui ne manque pas d'opportunité.*

La fête des mères nous est commune, avec bien des gens qui ne partagent, ni nos croyances religieuses, ni notre mentalité nationale. Bien plus, la propagande commerciale risque de ruiner, ce que le snobisme n'a pas encore détruit. Il est donc fort à propos d'apprendre aux enfants, à donner à cette fête son caractère vraiment familial et plus encore, un cachet religieux et marial.

Avec des élèves de 6e année et dans l'ordre des sentiments, mieux vaut une intuition psychologique et morale, que des moyens extérieurs et concrets. Nos adolescents ont besoin de sentir vibrer leur âme, tout comme ils saisissent les battements du cœur. Pour cela, il faut la réflexion dans le calme et le silence.

Ce catéchisme se présente comme un exercice de réflexion. Le catéchiste propose des sujets de réflexion, ménage des pauses. L'âme des enfants se replie sur elle-même et prend conscience de ce qui se passe en elle.

Pour conserver l'attention des élèves, on peut couper le développement de ce sujet par quelques couplets de cantique à Marie: ***Je te bénis, douce Vierge Marie . . . Je viens t'offrir mon cœur, etc. . .***

L'application de ce catéchisme est une préparation religieuse à la fête des mères, à la fois fête de la maman de la terre et de la Maman du ciel. Le mode de cette préparation devrait être laissé à l'initiative des élèves, soit pour une préparation collective, soit pour une préparation particulière.

But précis
1. Grandeur du rôle de mère.
2. La fête des mères est une fête religieuse.
3. La fête des mères est une fête mariale.

Moyens concrets
1. Images diverses représentant le rôle de la mère.
2. Image ou statue de Marie portant l'Enfant Jésus dans ses bras.
3. Affiche spéciale ou mot d'ordre illustré.

INTRODUCTION

A l'occasion de la fête des mères que vous préparez avec bonheur, mes chers enfants, il est comme tout naturel que vous ne sépariez pas dans votre vénération, votre reconnaissance et votre amour ces deux personnes exquises que le bon Dieu vous a données: l'une dans l'ordre de la nature, l'autre dans l'ordre de la grâce; l'une dont le nom a été balbutié le premier par vos lèvres d'enfant, l'autre que vous avez appris à connaître et à aimer quand vous étiez tout jeunes encore: j'ai nommé votre maman de la terre et « *la Maman du ciel* ».

Chrétiens, nous avons deux mères

Un grand éducateur de notre pays, M. C.-J. Magnan, inspecteur général des Écoles normales, racontant le bonheur qu'il avait eu de prier la sainte Vierge à Lourdes, le lieu béni de tant d'apparitions de Marie, disait fort justement: « *Le bon Dieu connaissait bien le cœur des hommes: il a placé une Mère dans le ciel* ». Hé bien ! oui, mes enfants, le cœur des hommes est ainsi fait qu'il aime par-dessus tout « *sa mère* ».

Nous chérissons plus que tout au monde notre maman de la terre. Mais quelle assurance et quelle joie pour nous que d'aller au Père éternel par notre bonne Maman du ciel, la sainte Vierge !

Sans doute, en réunissant dans notre esprit et dans notre cœur nos deux mères, nous ne les plaçons pas sur un pied d'égalité. Autant le ciel l'emporte sur la terre, autant la grâce surpasse la nature, autant l'âme est supérieure au corps, autant la sainte Vierge surpasse en perfections et en mérites la plus accomplie de toutes les mères. Mais nous pouvons unir leur culte en la fête des mères. Et tout d'abord, quel culte ne devons-nous pas à notre maman de la terre !

Une mère ! . . .

Qui dira jamais ce que c'est qu'une mère ? . . . **Une mère ! . . . C'est la tendresse, c'est le dévouement et c'est l'amour ! . . .**

Répétez-vous à vous-mêmes ces mots si doux et si forts, tandis que je tenterai de les développer: **tendresse . . . dévouement . . . amour ! . . .**

Votre mère, c'est la tendresse qui s'est penchée attentive sur votre berceau, mes enfants; c'est un dévouement de tous les instants qui a pris soin de votre vie, qui vous a appris à parler, qui a guidé et soutenu vos premiers pas, qui a éveillé votre intelligence et répondu à tous vos pourquoi, qui vous a conduits à l'école, qui vous a fait connaître le bon Dieu, qui vous a appris à être de bons enfants . . . C'est l'amour qui vous a caressés, choyés, qui a saisi toutes les occasions de vous faire plaisir, qui a consenti tous les sacrifices pour votre bonheur . . . Votre mère n'est-elle pas tout cela pour chacun de vous ? . . . Et votre mère sera, pour chacun de vous, durant toute votre vie, tendresse. . . dévouement. . . . amour. Le cœur d'une mère n'a pas d'âge. C'est pourquoi les enfants bien nés aiment leur mère jusqu'à leur dernier moment, ou plutôt, ils l'aiment éternellement. (*Utiliser les images.*)

Aujourd'hui, vous êtes remplis de tendresse pour votre mère, mais plus tard, quand vous serez devenus grands, que vous comprendrez mieux tout ce que vous devez à votre mère, vous l'aimerez bien davantage.

Une maman chrétienne fait plus que soigner ses enfants, que leur prodiguer son amour, que les protéger de sa tendresse, elle fait grandir leur âme dans la grâce du bon Dieu. Une mère est comme « *une sorte de sacrement* » qui fait épanouir la grâce et les vertus surnaturelles dans l'âme de ses enfants. Elle les forme à la pratique du bien et elle les rend capables de répondre généreusement à leur vocation. On a dit que « *le sacerdoce est d'abord dans le cœur des mères* ». En effet, toutes les grandes œuvres, tous les nobles dévouements, toutes les plus sublimes vocations sont d'abord et avant tout l'œuvre des mères. Que de grands hommes ont attribué à leur mère leur succès et leur bonheur dans la vie !

Pensez, mes enfants, à tout ce que votre mère a fait pour votre âme: tout ce qu'elle vous a enseigné de Dieu, de la prière, de vos devoirs de chrétiens, de la sainte Vierge, votre Maman du ciel, de votre ange gardien, des saints . . . Repassez les exemples qu'elle-même vous a donnés: exemples de piété, de charité, de travail, d'esprit de sacrifice . . . Votre maman a réellement façonné votre âme, n'est-ce pas ? . . '

De plus les mères prient pour leurs enfants et leurs prières sont toutes puissantes. Vous ne pouvez savoir toutes les bénédictions et les grâces célestes que votre maman a attirées sur vous ! Hélas ! Il y a parfois des enfants qui s'égarent comme l'Enfant prodigue . . . Ce pauvre malheureux avait-il encore sa mère ? Non, sans doute, car il n'aurait pu quitter le foyer . . . Avait-il eu une sainte Mère ? . . . . Oui, sans aucun doute, car il est revenu au foyer. Il y a des mères qui pleurent et qui prient pour un fils prodigue . . . Et Jésus ne résiste jamais aux larmes des mères. Il les exauce sur terre, il les exauce surtout du ciel où elles intercèdent pour un pauvre orphelin.

Que de pauvres égarés ont dû à leur pieuse mère leur retour à une vie chrétienne et heureuse. On ne se lasserait pas de citer les paroles qui ont été écrites sur ce beau sujet. Saint Augustin eut pour mère sainte Monique. De païen qu'il était, il devint chrétien, puis évêque et docteur de l'Eglise. Et il a pu écrire: « *C'est à ma mère, à ses mérites, à ses prières que je dois d'être ce que je suis. Si je n'ai pas péri dans l'erreur et dans le mal, ce sont les larmes de ma mère qui me l'ont obtenu* ».

Oh ! qu'il est sublime le rôle de la mère au point de vue naturel comme au point de vue surnaturel ! Que de bienfaits reçus, que de fautes évitées, que de redressements effectués, que de carrières ou de vocations généreusement entreprises, grâce à ses prières, à ses exemples, à ses sacrifices !

Pensez à tous ces biens reçus et disons ensemble de tout notre cœur: « **O ma mère, soyez bénie ! . . .** »

La fête des mères est une fête religieuse

Les paroles que vous venez de prononcer, mes enfants, sont l'accomplissement d'un commandement divin, et elles sont en même temps comme une prière: elles appellent les bénédictions du ciel sur votre mère. Il est donc bien vrai que nos meilleurs sentiments à l'égard de notre mère trouvent leur parfaite expression dans la religion. Et la fête des mères doit être une fête religieuse.

Sans doute, il convient qu'elle soit avant tout, au foyer, une fête intime où tous les membres de la famille rendent à la mère, les honneurs auxquels elle a droit, lui offrant des vœux et des présents, se réjouissant en sa compagnie. Mais il faut bannir de cette fête familiale tout caractère de mondanité qui altérerait les sentiments si délicats auxquels elle doit donner libre cours de part et d'autre. Cette fête doit resserrer les liens d'amour maternel et d'amour filial qui rendent la famille forte et heureuse. Il faut lui garder son cachet d'intimité.

Il convient surtout de joindre aux démonstrations de tendresse des actes religieux: ils en marqueront la sincérité, les élèveront et les rendront efficaces. Si les mères chrétiennes prient pour leurs enfants, comme nous l'avons dit plus tôt, à combien plus forte raison les enfants doivent-ils prier pour leur mère. Jésus pourra-t-il résister à la prière des enfants ? . . . Qu'il est beau de voir les membres d'une famille prendre part à la sainte Messe et communier pour leur mère, ou lui préparer un bouquet spirituel ! N'est-ce pas aussi touchant de réciter le chapelet en famille, le soir de la fête des mères ?

Autrefois, la fête des mères n'existait pas. La mère était bien la reine du foyer honorée tous les jours. Parce qu'en certains pays, on a malheureusement oublié ou rejeté le précepte du Décalogue: « *Père et mère honoreras* », on a senti le besoin d'instituer une fête civile pour honorer la mère et réunir la famille désagrégée. La fête des mères a pour but de restaurer la famille, dans ces malheureux pays.

Point n'est besoin de restauration du foyer dans notre catholique province de Québec, par une fête civile. Mais il est opportun de consolider le foyer par une fête religieuse: c'est Dieu qui est à la base de la famille. Faisons donc de la fête des mères une fête religieuse, et pourquoi pas une fête mariale dans ce beau mois de mai ? . . .

La fête des mères est une fête mariale

Plusieurs enfants comprennent, comme d'instinct, que la fête des mères est une fête mariale, en ce sens qu'ils prient leur Maman du ciel de bénir celle de la terre. C'est très bien, mais on peut faire plus et mieux encore.

Il est du devoir des enfants pieux d'élever leurs regards plus haut que la terre, de contempler et de vénérer cette autre Mère à qui ils doivent encore plus qu'à leur maman d'ici-bas, la très sainte Vierge Marie. La fête des mères, c'est d'abord la fête de la Mère des mères et il convient de lui offrir nos hommages.

(*Image ou statue de Marie*) Regardez, mes enfants, cette belle image (*ou cette belle statue*) de Marie. Ne nous offre-t-elle pas la représentation la plus pure, la plus noble, la plus touchante du rôle de la mère ? Y a-t-il jamais eu dans le monde une tendresse plus profonde que celle de Marie pour son Jésus ? Y a-t-il eu un dévouement plus sacrifié, plus immolé que le sien ? Y a-t-il eu un amour plus doux et plus fort, plus ardent que l'amour de Marie ? La sainte Vierge est le chef-d'œuvre de Dieu, la Mère par excellence. On ne peut rêver d'une mère plus parfaite que Marie, la Mère de Dieu et . . . la nôtre !

Écoutez, mes enfants, ce que la sainte Vierge nous enseigne en la fête des mères. Elle nous dit un merveilleux plan du bon Dieu.

La famille humaine du chrétien comprend normalement le père, la mère et les enfants. Et nous venons de reconnaître que c'est la mère qui, par son cœur, y exerce la plus grande influence.

Dans l'ordre surnaturel, on doit s'attendre à une merveille semblable bien que plus grande encore. Il ne convenait pas que notre famille du ciel fût inférieure à celle de la terre. Dieu ne pouvait pas permettre que la joie fût incomplète au cœur de ses enfants. Oh ! sans doute, Dieu seul suffit: c'est lui qui sera notre ciel pendant l'éternité. Mais Dieu connaissait ce besoin de tendresse du cœur humain que seule une mère peut comprendre et combler, c'est pourquoi il a voulu une Mère pour le chrétien dans l'ordre surnaturel.

La famille du chrétien a Dieu pour Père. Les chrétiens sont appelés les enfants de Dieu. Quelle sera leur Mère ? Comment sera-t-elle digne de la Famille où elle doit occuper une si grande place ? . . .

Mes enfants, vous savez comment le bon Dieu a fait son chef-d'œuvre, Marie. Il a choisi une de ses créatures, la plus belle, la plus pure, la plus sainte . . . Il l'a ornée de tous les dons de la nature et de la grâce . . . puis, par un prodige inouï qui s'appelle le mystère de l'Incarnation, il l'a élevée à la dignité de Mère de Dieu.

Et, du même coup, Marie devient Mère spirituelle des chrétiens. Celle qui a donné naissance à Jésus devient, par le fait même, Mère de tous ceux qui, dans la suite des temps, seront les membres du Corps mystique du Christ, qui seront greffés sur lui au jour de leur Baptême et participeront à sa vie.

Peut-on rêver d'une Mère plus parfaite, plus accomplie que Marie ! Et ce n'est pas tout encore. Afin que nous soyons bien assurés de l'amour de Marie, Jésus nous l'a donnée pour Mère, sur la Croix, pour bien marquer que la très sainte Vierge ayant coopérer par ses souffrances à notre Rédemption est vraiment notre Mère. Y a-t-il une mère qui aime plus ses enfants que Marie nous a aimés ? . . . De quelles faveurs ne nous a-t-elle pas déjà comblés ! . . .

Comment pourrions-nous ne pas exprimer à la sainte Vierge, les sentiments de reconnaissance, d'admiration et d'amour qui remplissent notre cœur à l'occasion d'une fête instituée pour glorifier les mères ? . . .

CONCLUSION

Fêtons nos deux mères en une même fête. Glorifions d'abord notre Maman du ciel, la sainte Vierge. Offrons-lui nos louanges, notre vénération et notre amour. Prions-la ensuite avec ferveur pour notre maman de la terre. Puis, allons offrir à cette dernière nos vœux et nos présents, tout parfumés de nos prières mariales. Ils ne manqueront pas de lui être agréables et surtout de contribuer davantage à son bonheur.

CANTIQUE À MARIE

Je te bénis, puissante et bonne Mère,
Je te bénis, toi qui du haut des cieux,
Sur ton enfant qui te prie sur la terre,
Avec amour daigne jeter les yeux.
Combien de fois ta bonté généreuse
M'a prodigué ses trésors infinis,
Je chanterai sur ma lyre joyeuse,
Je te bénis, je te bénis.

SEPTIÈME ANNÉE

MON ATTITUDE ENVERS LA SAINTE VIERGE

(*Prog., p. 181*)

Note pédagogique.— *Le programme de 7e année propose une étude assez étendue de la dévotion à Marie. Nous en avons extrait* « ***Le Culte de Marie*** ».

Pour intéresser les élèves de 7e année aux vérités religieuses et les en bien pénétrer, il est bon de les leur présenter dans un aperçu synthétique et saisissant, comme l'indique très bien le programme.

Dans la présente leçon, que l'on trouvera peut-être chargée, il y a bien peu à retenir de mémoire, mais il y a une forte leçon à dégager et c'est tout l'ensemble qui la rend saisissante. Cette leçon si importante c'est « ***Le rôle de la sainte Vierge dans la liturgie ou dans le culte catholique*** ». *Les faits si nombreux montrent à l'évidence, que Marie a la première place après Notre-Seigneur et qu'elle dépasse, on serait tenté de dire, infiniment, tous les saints.*

Cette leçon préparée par les élèves en équipes leur apprend l'usage de leur missel et leur fait découvrir les trésors de vie spirituelle qu'il renferme.

De plus, la liturgie renferme toute la doctrine de l'Église et une doctrine vivante, pénétrante, vivifiante. On ne saurait trouver un enseignement plus pratique.

Pour certaines pratiques de dévotion à la sainte Vierge, nous reportons les catéchistes aux leçons déjà parues dans la revue: ***Le Rosaire, 1945 — Le Scapulaire, 1945 — L'Immaculée Conception, 1947— L'Assomption, 1950. Questionnaire objectif: 75 questions sur la sainte Vierge, 1947.***

But précis

1. Nature du culte rendu à la sainte Vierge dans l'Église. Culte et dévotion.
2. Caractères du culte de la sainte Vierge. Son développement.
3. Oligation qui nous incombe de rendre à Marie le culte qui lui est dû.

Moyens concrets (*au choix*)

(*Faire réunir les moyens par les élèves*)

1. Images représentant:
   a) une église dédiée à Marie;
   b) une fête liturgique; (*la Purification*)
   c) une peinture de maître; (*Marie portant l'Enfant-Jésus*)
   d) un pèlerinage. (*Lourdes, Notre-Dame du Cap*)
2. Prière — Cantique.
3. Usage du missel — Recherches.

INTRODUCTION

Nous avons étudié la vie de la très sainte Vierge, ses grandeurs, ses vertus. Dans ce beau mois qui lui est consacré, chacun de nous, mes enfants, doit naturellement se demander: *Quelle doit être mon attitude envers la sainte Vierge ?*

Nous devons envisager une double attitude, l'une intérieure et l'autre extérieure. Quelle doit être notre *attitude intérieure*, c'est-à-dire quels doivent être nos sentiments envers la très sainte Vierge ? . . . (*laisser parler*)

Nos sentiments peuvent se ramener à trois principaux: **le respect, l'amour et la confiance envers Marie.** (*Voir catéchisme de 5e année.*) Ils constituent notre dévotion à la très sainte Vierge. Nous n'y insisterons pas car nous y reviendrons en parlant de notre attitude extérieure. Disons cependant que la sainte Vierge aime surtout les sentiments profonds de notre cœur et qu'aucune pratique extérieure ne peut avoir de valeur à ses yeux, si elle n'est accompagnée de respect, d'amour et de confiance.

Quelle doit être notre *attitude extérieure*, c'est-à-dire quels sont les actes qui témoignent de nos sentiments de respect, d'amour et de confiance envers Marie ? . . . (*laisser trouver et classifier*)

Il convient de grouper nos hommages à Marie en deux catégories:

1° les **hommages publics** que nous lui rendons avec toute l'Eglise et qui constituent *le culte de la sainte Vierge;*

2° nos **hommages privés,** personnels, que l'on appelle « *pratiques de dévotion* » et qui constituent pour une part *la dévotion à Marie.*

Bien que l'on puisse voir une différence entre le culte et la dévotion, on peut cependant dire que les deux sont synonymes ou plutôt que la dévotion comprend le culte.

Nous étudierons aujourd'hui *le culte de la sainte Vierge:*

1. Sa nature.
2. Ses caractères.
3. Son obligation.

Votre travail d'équipes consistera ensuite à rechercher les pratiques du culte et les pratiques de dévotion. Comme chaque équipe fera bénéficier la classe entière de ses recherches, quel mois de Marie fructueux nous allons faire ! . . .

Nature du culte que l'Église rend à la sainte Vierge

Le culte de la sainte Vierge se compose d'un certain nombre de prières, de fêtes et de cérémonies publiques, revêtant un caractère officiel et contrôlées par l'Eglise. La dévotion à la sainte Vierge, sans se limiter au culte public et extérieur, comporte encore, en plus, une grande variété d'actes et de sentiments individuels.

On pourrait dire que le culte est l'épanouissement extérieur de la dévotion intime des fidèles envers la Mère de Dieu. Souvent des pratiques, qui ont été commencées individuellement, ont été introduites par l'Eglise dans la liturgie ou le culte officiel. Il en a été ainsi de la plupart des fêtes de la sainte Vierge.

Mais quelle est au juste la nature de ce culte rendu à Marie ?

Ce culte diffère de celui que nous rendons à Dieu et qui est l'adoration ou le culte de latrie; mais il est supérieur à celui que nous rendons aux autres saints. On prie la sainte Vierge, on la loue, mais personne ne l'adore parce, qu'elle n'est qu'une créature, bien que la plus digne. Mais en raison même de son éminente dignité de Mère de Dieu, il est juste qu'elle reçoive des honneurs plus fréquents et plus élevés que tous les autres saints. C'est ce que nous exprimons par un mot « *hyperdulie* » qui veut dire un culte supérieur à celui que nous rendons aux autres saints et que nous nommons « *dulie* ».

Caractères du culte de la sainte Vierge

Les caractères du culte rendu à la très sainte Vierge, nous montrent encore combien il est supérieur à celui que nous rendons aux autres saints. Vous pouvez vous-mêmes, mes enfants, trouvez ces caractères.

Y a-t-il longtemps que l'on honore la sainte Vierge dans l'Eglise ? Par exemple, y a-t-il longtemps que l'on célèbre la fête de l'Annonciation ou celle de la Purification ? . . . Comme ces fêtes se rapportent également à Notre-Seigneur, elles sont très anciennes dans l'Eglise. On peut donc affirmer que le culte de la sainte Vierge se caractérise par son **ancienneté.**

Est-ce que tous les peuples vénèrent saint Jean-Baptiste pour leur patron, comme les Canadiens français ? . . . Est-ce que tous les catholiques honorent Marie ? . . . Le culte de Marie se distingue donc par son **universalité.**

Y a-t-il une religion chrétienne qui n'honore pas Marie ? . . . Les protestants, mais ils sont séparés de l'Eglise catholique. Est-ce que l'Eglise catholique a toujours honoré Marie ? . . . Le culte de Marie se caractérise encore par sa **perpétuité** dans l'Eglise catholique.

Le culte de la sainte Vierge, par le fait même qu'il tient de très près au culte de Notre-Seigneur, participe aux caractères de la religion chrétienne elle-même: ancienneté, perpétuité, universalité. Voulez-vous que nous disions encore un mot de ces trois caractères ? (*Ecrire au tableau noir.*)

Ancienneté du culte de Marie.

On peut dire que le culte de Marie est aussi ancien que l'Eglise. Les premiers chrétiens n'ont cessé d'entourer Marie d'une vénération toute filiale. Les enseignements des apôtres et des évangélistes ont de plus fait consigner ses titres dans l'Evangile et le Credo: Je crois . . . en Jésus-Christ . . . *qui est né de la Vierge Marie.* Les premiers chrétiens ont vénéré Marie comme Mère de Dieu.

Cela ne veut pas dire que toutes les pratiques de dévotion actuellement en usage datent du

commencement de l'Eglise: chapelet, angelus, etc. Le culte de Jésus-Christ est aussi ancien que l'Eglise mais il s'est développé. Ainsi les processions du Saint-Sacrement sont récentes. Le culte de Marie est dans le même cas et il est bien sûr que, en même temps que celui de Jésus, il se développera encore.

Perpétuité du culte de Marie.

Il n'est aucune époque, mes enfants, ni aucun pays catholique où ce culte ait cessé. Au contraire, il a persisté en s'enrichissant au cours des siècles.

Seuls les pays protestants ont cessé de prier et de vénérer Marie et ils ont dû pour cela détruire ses sanctuaires anciens, briser ses statues et ses images, rejeter tous les objets de piété mariale. Les malheureux ! Ils ont renié leur Mère du ciel. C'est pourquoi ils ne se convertissent pas . . .

Universalité du culte de Marie.

Avec l'Église, le culte de Marie s'est rapidement propagé dans le monde. Il est supérieur en cela au culte de plusieurs saints qui est limité soit à un pays (*saint Patrice*), soit à certains jours (*les mardis de saint Antoine*). Partout où le nom de Jésus a été connu et honoré, on invoque aussi celui de sa bienheureuse Mère. Partout où une église est érigée et ouverte au culte, l'autel de Marie s'élève à côté du maître-autel, celui de son divin Fils. Au moins, voyons-nous son image là où il n'y a pas d'autel.

Obligation du culte de la sainte Vierge

Mes enfants, vous ne chercherez pas bien longtemps dans votre esprit et dans votre cœur, comme aussi dans vos connaissances religieuses pour trouver les raisons qui nous obligent à rendre un culte à la sainte Vierge. O douce obligation ! . . .

La sainte Vierge est Mère de Dieu.

Pourrions-nous sans déplaire à Dieu ne pas la vénérer ? Et par toutes les grâces exceptionnelles que Dieu lui a accordées en vue de cette incomparable dignité, Marie n'est-elle pas digne de tout honneur, de toute louange, d'un culte au-dessus de celui de tous les saints ?

La sainte Vierge est notre Mère.

Au prix de quelles souffrances la sainte Vierge a coopéré à notre Rédemption ! L'Eglise l'appelle Co-rédemptrice des hommes. Jésus sur la Croix nous l'a donnée pour Mère. La reconnaissance nous commande un culte comme à la plus aimante, à la plus dévouée, à la plus immolée des mères.

La sainte Vierge est la Médiatrice de toutes grâces.

Nous prions les saints comme les amis de Dieu et nos intercesseurs auprès de lui, cela est vrai de la sainte Vierge à plus forte raison. L'Eglise l'appelle Mère de la grâce divine, Porte du ciel . . . Nous avons un besoin immense de son secours, de sa protection toute-puissante.

Le culte de la sainte Vierge est tellement uni à celui de Jésus que la mesure de notre piété envers Marie est la mesure même de notre esprit chrétien.

Organisation du travail en équipes

Le culte de la sainte Vierge se compose de prières, de fêtes et de cérémonies en son honneur. Trois équipes vont se partager les recherches.

Première équipe:
Prières du culte public à Marie.

Deuxième équipe:
Fêtes en l'honneur de Marie.

Troisième équipe:
Cérémonies liturgiques en l'honneur de Marie.

Deuxième équipe

LES FÊTES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

Questionnaire pour diriger les élèves dans leurs recherches et leurs réflexions.

1. Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué des fêtes en l'honneur de Marie ?
2. Combien votre missel mentionne-t-il aujourd'hui de fêtes de la sainte Vierge ?
3. Dites ce que les principales fêtes de Marie rappellent aux fidèles.
4. Quelles sont les plus anciennes de ces fêtes ? les plus récentes ? celles qui sont d'obligation ?
5. Connaissez-vous d'autres fêtes d'un caractère particulier ?
6. Comment doit-on célébrer les fêtes de la sainte Vierge ?
7. Quelles sont les deux fêtes de la sainte Vierge dans le mois de mai ?
8. Que rappelle la fête de Notre-Dame Auxiliatrice ?
9. Que rappelle la fête de Marie Médiatrice ?
10. Quelle réflexion vous inspire la connaissance de toutes ces fêtes de Marie.

L'Église a institué des fêtes en l'honneur de la sainte Vierge pour honorer les principaux événements de sa vie, ses grandeurs et ses vertus.

Notre missel mentionne aujourd'hui vingt fêtes de la sainte Vierge.

Parmi les fêtes de la sainte Vierge, deux d'entre elles sont communes avec celles de Notre-Seigneur: **l'Annonciation** le 25 mars et la **Purification** le 2 février, puisqu'elles rappellent, la première, l'Incarnation et la seconde, la Présentation de Jésus au Temple.

Six autres sont pour ainsi dire correspondantes aux fêtes de Notre-Seigneur:

L'Immaculée Conception, 8 décembre, correspond à l'Incarnation.

La **Nativité,** 8 septembre, correspond à Noël.

Le **Saint Nom de Marie,** 12 septembre, correspond au Saint Nom de Jésus.

La **Présentation au Temple,** 21 novembre, correspond à la Présentation de Notre-Seigneur.

Les **Sept Douleurs,** vendredi de la Passion, correspond à la Passion de Notre-Seigneur.

L'**Assomption,** 15 août, correspond à l'Ascension.

D'autres fêtes rappellent des événements remarquables pour l'Eglise: **Notre-Dame des Neiges,** 5 août, rappelle la dédicace de l'Eglise de Sainte-Marie-Majeure à Rome; **Notre-Dame du Saint Rosaire,** 7 octobre, rappelle une grande victoire à Lépante; **Notre-Dame du Mont Carmel,** 16 juillet, commémore l'institution du scapulaire; **Notre-Dame de la Merci,** 24 septembre, rappelle l'ordre du même nom; **Notre-Dame de Lourdes,** 11 février, commémore les apparitions à sainte Bernadette Soubirous; **Notre-Dame de Pontmain,** 17 janvier, rappelle aussi des apparitions en ce lieu.

Deux autres fêtes se rapportent encore à la vie de la sainte Vierge: **La Visitation,** 2 juillet, qui nous redit sa visite à sa cousine Elisabeth; **Notre-Dame des Apôtres,** samedi dans l'octave de l'Ascension, qui nous rappelle le rôle de la sainte Vierge auprès des apôtres réunis dans le Cénacle avant la descente du Saint-Esprit.

Enfin, certaines fêtes honorent les vertus de Marie ou sa puissance d'intercession. Telles sont **Notre-Dame Auxiliatrice,** 24 mai, et **Marie Médiatrice,** 31 mai.

Parmi les fêtes de la sainte Vierge, les quatre plus anciennes sont l'Annonciation, la Purification, l'Assomption et la Nativité. La fête de la Visitation, de la Présentation, du saint Nom de Marie et surtout celle du Cœur Immaculé de Marie Médiatrice sont les plus récentes. L'Immaculée Conception est la seule fête d'obligation au Canada, les autres fêtes sont solennisées le dimanche.

Il y a aussi d'autres fêtes d'un caractère plus particulier comme celle des Epousailles de la sainte Vierge, au mois de janvier, Notre-Dame de Lorette, Notre-Dame de La Salette, Notre-Dame de la Guadeloupe, la Médaille miraculeuse, Notre-Dame du Bon-Conseil, le Saint Cœur de Marie et plusieurs autres: il y en a une vingtaine. Ces fêtes sont particulières à certains pays.

On doit célébrer les fêtes de la sainte Vierge avec beaucoup de piété. Dans la vie ordinaire des hommes, toute fête suppose une préparation. Peut-on comprendre comment des chrétiens ne se préparent pas à une fête de leur Mère du ciel ? On n'ose pas l'expliquer par un manque d'amour, la sainte Vierge qui nous aime tant doit en avoir de la peine.

Nous devons donc nous préparer à célébrer les fêtes de la sainte Vierge. Tout d'abord, notre âme doit être bien pure et nous ne devons pas hésiter à nous confesser. Puis, comme Marie n'a pas d'autre joie que de nous voir aimer son Jésus, nous devons nous unir à lui dans la sainte Communion, en assistant à la Messe.

Comme on orne la maison pour une fête, nous devons aussi orner notre âme par des actes de vertu, par des sacrifices, par des prières. C'est pourquoi les âmes pieuses préparent une fête de la sainte Vierge par une neuvaine. Deux fêtes sont préparées par une vigile: *l'Immaculée Conception et l'Assomption.* Mais lorsque l'Eglise ne prescrit pas cette vigile, les âmes dévotes à la sainte Vierge tiennent quand même à faire une préparation immédiate la veille d'une fête de la très sainte Vierge. Pour exciter dans notre âme les sentiments de ferveur qui conviennent à la fête, le moyen le plus simple, le plus facile, est de lire à l'avance l'explication de cette fête et la liturgie dans son missel. Prenons comme exemples les deux fêtes de la sainte Vierge durant le mois de mai.

Le beau mois de Marie nous apporte la fête de Notre-Dame Auxiliatrice et celle de Marie Médiatrice.

La fête de Notre-Dame Auxiliatrice nous rappelle un fait bien pénible pour l'Eglise en ce temps-là: un Pape fut emprisonné par l'empereur des Français. Le Pape Pie VII, pour s'être opposé aux exigences de l'empereur, fut amené en France, séparé des cardinaux et emprisonné par Napoléon Ier. Il subissait cette terrible épreuve depuis cinq ans sans espoir de recouvrer sa liberté. Toute l'Eglise priait pour le chef dont elle était privée, en s'adressant à la sainte Vierge avec la plus grande ferveur. Tout à coup, une série d'événements imprévus força Napoléon à rendre la liberté à son illustre prisonnier. Le Pape attribua sa délivrance à la protection de Marie. Il établit donc une fête solennelle en l'honneur de sa puissante protectrice et la fixa au 24 mai.

Voici l'oraison, l'une des plus belles prières que nous puissions adresser au bon Dieu par l'intercession de la sainte Vierge: « *O Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui, pour la défense du peuple chrétien, avez admirablement établi un secours perpétuel dans la bienheureuse Vierge Marie, faites, dans votre bonté, qu'après avoir été soutenus par une si puissante protection dans les combats de la vie, nous remportions à la mort la victoire sur l'esprit malin. Par Notre-Seigneur...* (*On pourrait lire aussi la secrète et la postcommunion*)

La fête de Marie Médiatrice a pour but d'honorer la puissance d'intercession de la sainte Vierge et de nous enseigner cette vérité: « *Toutes les grâces nous viennent par Marie* ». Elle est la Médiatrice comme Jésus est le Médiateur entre Dieu et les hommes. (*Lire au missel cette si consolante doctrine de la Médiation de Marie. Il serait trop long de la reproduire ici.*) Marie ayant coopéré par sa Maternité divine et ses souffrances au pied de la Croix à l'Incarnation et à la Rédemption, elle a mérité de coopérer à l'application que le Très-Haut en fait continuellement aux créatures.

L'Eglise nous fait dire dans l'oraison: « *Seigneur Jésus-Christ, notre Médiateur auprès du*

Père, vous qui avez daigné constituer Médiatrice auprès de vous la très sainte Vierge, votre Mère et aussi la nôtre, faites que quiconque sera venu à vous pour implorer vos bienfaits, se réjouisse de les obtenir tous par Marie: ô vous qui vivez avec le même Dieu le Père ».

La considération du culte rendu à Marie dans l'Eglise catholique nous fait mieux comprendre la dignité suréminente de notre céleste Mère et nous inspire une confiance sans bornes en sa bonté et en sa puissance. Nous sommes comme éblouis par l'éclat de tant de grandeur mais en même temps attirés par sa tendresse et nous ne saurions dire quel sentiment domine en nous de l'admiration ou de l'amour.

A Marie Médiatrice de toutes les grâces, on donne aussi ce titre de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Et voici la belle prière déjà assez bien connue qu'on lui adresse:

SOUVENEZ-VOUS

à

Notre-Dame du Sacré-Cœur

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. O céleste trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces et que vous pouvez ouvrir à votre gré, pour répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme, accordez-nous, nous vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitions. (*Exposer ici la grâce que l'on désire.*) Non, nous ne pouvons essuyer de refus; et puisque vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

DEVOIR

Calendrier marial

Pour bien nous pénétrer, mes enfants, de l'importance et de la grandeur du culte de la sainte Vierge, et lui consacrer toute l'année par ses fêtes, vous allez composer votre calendrier marial.

1. Recherchez les fêtes de la sainte Vierge pour chaque mois.
2. Trouvez une image qui se rapporte à chacune de ces fêtes.
3. Prenez une page pour chaque mois de l'année; disposez sur cette page l'image illustrant chaque fête de ce mois, inscrivez la date ou les dates en gros caractères. Si vous désirez joindre une pensée appropriée à chaque fête, écrite en plus petits caractères, votre calendrier sera encore plus éloquent.

HUITIÈME à DOUZIÈME ANNÉE

SALVE REGINA

DE MARIA NUNQUAM SATIS

(S. Bernard)

Mes chers amis,

Non, on ne peut jamais en dire assez de Marie, Mère de Dieu, Reine des Anges, Souveraine des Saints, Corédemptrice du genre humain, notre Mère si miséricordieuse. Depuis qu'en notre nom, l'Apôtre bien-aimé, saint Jean, a reçu cette noble Dame comme sa Mère et notre Mère, les plus beaux noms ont été cherchés dans l'imagination des hommes, et jamais nous n'avons pu épuiser la série des titres qui répondent aux diverses fonctions de Marie, dans le ciel et sur la terre.

Mais en un cours aussi restreint, on ne peut qu'effleurer ces joyaux qui forment la couronne de Marie, Reine du Monde. Si vous le voulez, nous parcourrons ensemble une prière qui n'est pas contenue dans l'Évangile comme l'Ave Maria, mais qui n'en est pas moins d'une grande piété et bien doctrinale. Elle résume si bien tous les sentiments réels que nous avons envers Notre-Dame, en ce beau mois de Marie.

Je veux parler de cette prière que tous les prêtres et les religieux récitent plusieurs fois le jour dans la récitation de leur bréviaire ou de l'Office de la sainte-Vierge. Ils finissent en effet toutes les heures canoniales par ce résumé de la doctrine mariale, dans laquelle les Pères de l'Église semblent avoir mis ce que leur cœur pouvait exprimer de plus affec-

tueux et de plus reconnaissant envers Marie. C'est comme un nouveau Amen qui résume toutes les intentions de nos prières.

L'Église n'a-t-elle pas réservé cette prière pour terminer la célébration du saint Sacrifice de la Messe. C'est un dernier hommage adressé, après celui de l'autel, à Celle que nous appelons du beau nom de Notre-Dame du Saint-Sacrement.

Salve

D'abord l'âme chrétienne s'incline respectueusement devant Celle qui remplit la Cour céleste de sa grâce et de sa majesté. Nous oublions pour un instant ce titre intime de Maman, pour nous prosterner affectueusement et présenter nos hommages à celle qui a eu le magnifique privilège de porter la personne du Fils de Dieu.

Salve Regina

Nous la saluons immédiatement du titre qui lui revient, d'abord comme fille du roi David, puis comme épouse du Saint-Esprit et Corédemptrice de nos âmes.

Mater misericordiae

Mais cette crainte filiale, le cède à un cri du cœur: Maman, miséricordieuse. C'est dans ses bras que nous nous jetons, car nous sentons toute notre misère et toute sa puissance. Toute puissance m'a été donnée sur la terre et dans les enfers, peut-elle nous dire.

Vita, Dulcedo et Spes nostra

Oui, Salut à Marie, qui d'abord nous a donné la *Vie* dans son Fils Jésus. Elle nous présente l'Etre de notre être, la Vie de notre vie, la grâce nécessaire à tous nos mouvements.

De plus, Marie nous accompagne, tous les matins à l'Autel du Sacrifice et à la Table de communion. Comme autrefois à Nazareth et au pied de la Croix, elle demande à son Fils les grâces dont nous avons besoin; comme autrefois à Cana, elle force la grandeur et la bonté divines de nous accorder, malgré notre indignité, les grâces qui sont nécessaires.

Marie est notre *Douceur;* c'est la Mère qui comprend nos problèmes, qui sourit à nos difficultés, qui vient à notre secours, qui attend le moment de notre retour à Dieu.

Oui, c'est notre *Espéance;* sans Marie, pas de salut. Comme nous le voyons dans les Litanies de la sainte Vierge, comme nous le récitons tous les jours, elle est la Porte du Ciel, le Secours des chrétiens et la Mère des désespérés.

Salve

Nous terminons ce refrain de louanges et d'hommages respectueux à la Souveraine des Anges et des Saints.

Ad te clamamus, exsules filii Hevae

Puis vient la prière intéressée, après ce préambule entièrement adressé à son honorable Personne. Oui, nous sommes les fils de la première Eve, condamnés à un exil sans fin sur la terre. Si la nouvelle Eve ne vient pas nous offrir sa main et nous retirer de ces régions de ténèbres pour nous amener avec elle dans le royaume céleste pour toujours, c'en est fait de nous et pour toujours.

Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle

Que faisons-nous dans cette vallée de larmes, sans Marie, sinon gémir et pleurer. Mais le Rosaire en main, les bras tendus vers Notre-Dame de Fatima, nous verrons nos gémissements changés en chants d'allégresse et nos pleurs transformés en lumières de confiance et d'amour.

Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculus, ad nos converte

Troisième appel lancé à notre Mère, pour tourner vers nous l'Avocate des causes les plus désespérées. Nous lui demandons de jeter sur notre cause ses yeux si miséricordieux. Ces yeux que Bernadette vit à Lourdes, ces yeux que contemplèrent les enfants de la Salette et de Fatima.

Et Jesum benedictum, fructum ventris tui, post hoc exsillium ostende

Montrez-nous ce beau Jésus que vous contempliez à Bethléem;

Montrez-nous ce Jésus que vous trouviez dans le Temple au milieu des Docteurs;

Montrez-nous ce Jésus qui parcourait les routes de la Samarie, de la Galilée et de la Judée en faisant le bien;

Montrez-nous ce Jésus couvert de blessures et d'angoisses;

Montrez-nous ce Jésus vous souriant une dernière fois du haut de la Croix;

Montrez-nous enfin ce Jésus ressuscité, montant au ciel, pour vous préparer un trône de gloire et de bonheur éternels.

O Clemens, O Pia, O Dulcis Virgo Maria

O Mère clémente, douce et gracieuse; O Mère pieuse, qui nous avez rachetés des flammes de l'enfer, en union avec votre divin Fils;

O Mère si douce, qui nous voulez tous dans le Cœur de votre Fils et aussi dans votre Cœur Immaculé;

O Vierge pure et sans tache, que le souffle du mal n'a même pas effleurée; O Rose mystique, toute belle et ravissante;

O Marie, O notre bonne Mère, priez pour nous votre divin Fils, pour que nous devenions dignes de ses promesses éternelles.

Amen.

Langue française

PREMIÈRE ANNÉE

« MARIE, MA MAMAN DU CIEL »

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique.— Se procurer de jolies images de Marie-Enfant, de l'Immaculée-Conception ou de tout autre sujet. Expliquer le sens des gravures. Parler avec amour de notre Maman du ciel.

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers enfants,

Nous allons aujourd'hui, étudier une belle histoire. Venez mes petits enfants. Si votre maman de la terre est bonne, la sainte Vierge au ciel est encore meilleure et beaucoup plus puissante. Nous allons donc apprendre ensemble, à connaître « *Marie, notre Maman du ciel* ».

LECTURE PAR LE MAÎTRE

L'autre jour, en feuilletant un vieil album de sa grand-mère, Louise trouva des images si belles, si belles, qu'elle ne pût s'empêcher d'appeler sa maman à son secours.

La maman, toujours si bonne, se rendit à son désir, et se penchant vers l'album: « Oh ! dit-elle, ces images ne sont pas de la terre !... C'est le portrait de la sainte Vierge, notre maman du ciel... Eh ! bien, mon enfant, écoute, ce que te disent ces images. Tu vois cette belle petite fille, c'est Marie, la bien-aimée d'Anne et de Joachim, c'est la future maman de l'Enfant-Jésus. Elle vint au monde sans aucune tache sur son âme... Dès l'âge de trois ans, elle était si pieuse, si pure, que ses parents la conduisirent au temple, et là, elle se donna à Dieu pour toujours. »

« Maman, reprit Louise, qu'a-t-elle fait, la sainte Vierge au temple ? Elle a prié pour nous tous, elle a fait des sacrifices pour les pécheurs et elle a désiré la venue de Jésus sur la terre. Pour la récompenser, Dieu envoya l'ange Gabriel lui annoncer qu'elle deviendrait elle-même, la mère de Jésus.» Louise très attentive aux explications de sa maman reprit aussitôt: « Maman ! elle a dû être contente de son sort ?... Oui, mon enfant, c'était un grand honneur, pour elle; mais elle savait que son Jésus mourrait un jour, sur la croix. Et alors, quelle douleur, pour son cœur de Mère ? Elle a accepté cependant, parce qu'elle aimait les sacrifices, et qu'elle voulait que nous allions tous au ciel.

Maman, continua Louise, la très sainte Vierge est-elle rendue au ciel ?

Oui, mon enfant, elle a vécu environ 73 ans, et après avoir bien souffert sur la terre, entourée des douze apôtres que Jésus avait choisis, sa belle âme s'est envolée au ciel, dans un acte d'amour.

Le visage de Louise s'anima: «Maman, comme je voudrais la voir au ciel, la Très Sainte Vierge ? Elle doit être si bonne, si pure ! » ...

« Pour la voir, mon enfant, il faut être sage, pieuse et obéissante sur la terre !. .. »

Merci, maman, de votre belle leçon, grand-mère avait bien raison, de prendre soin de son album.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. De qui parle-t-on dans ce texte ?
2. Comment s'appelaient son papa et sa maman ?
3. A sa naissance, avait-elle une tache sur son âme ?
4. Qu'a-t-elle fait, la sainte Vierge, au temple ?
5. Qui vint lui annoncer, la naissance de Jésus ?
6. Marie a-t-elle aimé les sacrifices ?
7. A quel âge, Marie, est-elle morte ?
8. Que faut-il faire sur la terre, pour aller au ciel, avec la Très Sainte Vierge ?

DICTÉE

La sainte Vierge Marie est la maman de Jésus. Elle est venue au monde, l'âme pure. L'ange Gabriel lui annonça la naissance de Jésus. Elle a aimé les sacrifices, et Jésus l'a couronnée au ciel ?

CHANT

Protégez Marie, ma Maman

(*Solf. Cong. N.-Dame. Ancienne édition.*)

RÉCITATION

Maman - Marie

La Maman de Jésus, dis, sœurette, où est-elle ?
— Au Paradis, Suzon, et si belle, et si belle,
Que les blonds chérubins la regardent toujours. . .
— Je veux la voir, aussi, cette Vierge immortelle,
Et je veux que mon front, sous sa main Mater-
S'incline tous les jours ! [nelle,

Tes vœux sont exaucés, fit doucement Pauline,
Une Mère entend tout: et la voix cristalline,
Et les souhaits émus de tous nos cœurs d'enfants
Parfois, elle descend vers la troupe enfantine . . .
Souriant à la terre, à la mer opaline,
Pour sauver les méchants ! . . .

F. d. J.

DEUXIÈME ANNÉE

LA VIERGE ENFANT

Première quinzaine

Écoutez bien, mes enfants, je vais vous raconter aujourd'hui une belle histoire.

Il y a près de deux mille ans, bien loin d'ici, dans la ville de Nazareth, vivaient le saint homme Joachim et sa vertueuse femme, Anne.

Mariés depuis quelque temps déjà, les deux époux demandaient chaque jour au bon Dieu de leur donner un enfant, afin que leur joie fut complète.

Un jour enfin, naquit dans leur maison une petite fille qui devait être la plus sainte et la plus grande de toutes les femmes.

Avec quel bonheur Joachim et Anne reçurent cette enfant bien-aimée ! Avec quelle tendresse ils la pressèrent sur leur cœur ! De quels soins attentifs ils l'entourèrent à chaque instant !

Mais cette petite fille que le bon Dieu leur avait confiée n'était pas une enfant ordinaire. Dès sa naissance, le Seigneur l'avait comblée de ses grâces et elle était née sans la faute originelle sur son âme.

Et la petite fille grandit auprès de son père et de sa mère; elle fit ses premiers pas, dit ses premiers mots et on s'aperçut, autour d'elle, qu'elle était parfaite en toutes ses actions.

Jamais elle ne fit la moindre faute. Elle était pure, douce, aimante, humble, obéissante, charitable. Elle n'avait qu'une pensée: servir Dieu de toute son âme et ne jamais faire la moindre chose qui put lui déplaire.

Et son père et sa mère, étonnés de la voir, chaque jour, avancer à grands pas dans la voie de la perfection en étaient dans l'émerveillement.

A l'âge de trois ans, elle se consacra à Dieu et se présenta au Temple pour servir le Seigneur. Durant douze années, elle y fit l'admiration de ses compagnes par sa modestie, son humilité, son obéissance et par toutes les vertus dont elle s'était plu à embellir son âme.

Cette petite fille dont je viens de vous parler, ne l'avez-vous pas reconnue ?

C'est la maman du petit Jésus, la très sainte Vierge Marie, notre mère à tous.

Prions-la bien tous les jours de notre vie; efforçons-nous de l'imiter et demandons-lui la grâce d'aimer Jésus comme elle-même l'a aimé sur la terre.

QUESTIONNAIRE

1. Comment s'appelaient les parents de la petite fille dont je viens de parler ?
2. Dans quelle ville vivaient-ils ?
3. Que demandaient ses parents au bon Dieu ?
4. Pourquoi demandaient-ils cela ?
5. Le bon Dieu écouta-t-il leurs prières ?
6. Etait-ce une enfant comme les autres que cette petite fille ?
7. Que devait devenir plus tard cette petite fille ?
8. Joachim et Anne étaient-il heureux d'avoir cette enfant ?
9. Qu'avait fait le Seigneur pour elle dès sa naissance ?
10. Avec quelle faute naissons-nous que la sainte Vierge n'avait pas eue ?
11. Auprès de qui grandit la petite fille ?
12. De quoi s'apercevait ses parents ?

DICTÉE

Marie a été la maman de Jésus. Elle est aussi notre mère à nous. On nomme ses parents

Joachim et Anne. Marie est née dans la ville de Nazareth. A l'âge de trois ans, elle se consacra à Dieu et se présenta au temple.

Deuxième quinzaine

N. P.— Le titulaire relira le même texte sur la Vierge enfant.

QUESTIONNAIRE

1. Nommez cinq des qualités de la petite fille dont nous venons de parler.
2. Quelle était sa pensée ?
3. Comment la trouvaient son père et sa mère ?
4. A quel âge se présenta-t-elle au temple ?
5. Pourquoi se présenta-t-elle au temple ?
6. Durant combien d'années fit-elle l'admiration de ses compagnes ?
7. Par quoi s'est-elle fait remarquer ?
8. La connaissez-vous cette petite fille ? Nommez-la.
9. La sainte Vierge est-elle notre mère à nous aussi ?
10. Que devons-nous faire pour elle tous les jours de notre vie ?
11. Que lui demanderons-nous ?
12. Par quelle prière l'invoquons-nous souvent ?

DICTÉE

Marie est la plus sainte de toutes les femmes. Le bon Dieu la combla de ses grâces dès sa naissance. On l'appelle l'Immaculée-Conception parce qu'elle n'avait pas la tache originelle sur son âme. On invoque la sainte Vierge par le rosaire.

RÉCITATION

Marie au temple

Comme en un vallon solitaire
S'abrite la fleur printanière,
Marie, à l'ombre du saint lieu,
Croissait sous le regard de Dieu.

La douceur était la parure
De cette Vierge aimable et pure,
Et l'innocence de son cœur
Du lis surpassait la blancheur.

XXX.

CANTIQUE

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau !
A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Ornons le sanctuaire
De nos plus belles fleurs;
Offrons à notre Mère
Et nos chants et nos cœurs.

L'aimable violette
Cherchant l'obscurité,
De la Vierge reflète
La douce humilité.

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais,
Sainte Vierge Marie,
Ta gloire et tes bienfaits.

TROISIÈME ANNÉE

TEXTE

L'ANNONCIATION

Sa Sainteté le Pape Pie XII proclamait le 1er novembre 1950 que la très Sainte Vierge était au ciel vivante avec son corps et son âme. Une question se pose peut-être dans ton esprit. Comment cela se peut-il ? Lis attentivement ce qui suit et tu auras la réponse à ta question.

Un jour, vivait à Nazareth, une jeune fille très pure. Elle se nommait Marie. Elle priait beaucoup le bon Dieu d'envoyer le Messie sur la terre. Elle pensait tellement à cela qu'elle n'avait pas aperçu l'ange Gabriel qui se tenait devant elle.

« *Je vous salue, pleine de grâces . . .* » A ces mots, la très Sainte Vierge lève la tête et voit ce bel ange.

« *N'ayez pas peur, lui dit l'ange. Je viens de la part de Dieu vous demander si vous acceptez de devenir sa Mère.* »

Marie réfléchit un instant et donne cette belle réponse: « *Voici la parole du Seigneur. Je suis prête à faire tout ce que Dieu me demandera* ».

L'ange Gabriel s'envole aussitôt vers le ciel porter la bonne nouvelle à son divin Maître.

Parce qu'elle a accepté d'être la Mère de Jésus, Marie a mérité, après sa mort, de monter vivante au ciel avec son corps et son âme. Comme la très Sainte Vierge, sois prêt à répondre à l'appel de Jésus lorsqu'il frappera à la porte de ton cœur.

QUESTIONNAIRE

1. Quel Pape a proclamé que Marie était au ciel avec son corps et son âme ?
2. Quel jour le Pape a-t-il proclamé ce dogme ?
3. Où demeurait la très sainte Vierge ?
4. Que demandait-elle à Dieu dans sa prière ?
5. Rapporter les paroles de l'ange Gabriel ?
6. Quelle fut la belle réponse de Marie ?
7. Pourquoi la très sainte Vierge a-t-elle mérité d'être au ciel avec son corps et son âme ?
8. Que dois-tu faire pour imiter Marie ?

GRAMMAIRE

Noms:

1. Relever tous les noms propres du texte.
2. Dans le dernier paragraphe, dire le genre et le nombre de tous les noms communs.

Adjectifs:

1. Ajouter un adjectif aux noms suivants et en dire le genre: *question, esprit, fille, mère, réponse, nouvelle, cœur.*
2. Ajouter un nom aux adjectifs ci-après: *facile, jeune, bon, prêt, pleine, belle, vivante.*
3. Faire un adjectif avec les noms suivants: *vie, pureté, beauté, bonté, divinité.*
4. Dans les deux phrases ci-après quel mot sert à montrer l'objet et comment l'appelez-vous et dire quel nom il détermine:
   a) A *ces* mots, Marie lève la tête.
   b) La très sainte Vierge donne *cette* belle réponse.
5. Dans les phrases suivantes, trouver les mots qui marquent la possession, comment les appelez-vous et quel nom ils déterminent:
   Une question se pose dans *ton* esprit. Acceptez-vous de devenir *sa* Mère ? L'ange porte la bonne nouvelle à *son* divin Maître. La très sainte Vierge a mérité, après *sa* mort, de monter au ciel vivante avec *son* corps et *son* âme. Garde *ton* cœur prêt à suivre Jésus.

Verbes:

1. Du 2e paragraphe, relever tous les verbes à l'imparfait et dire quel verbe c'est.
2. Mettre les verbes suivants au futur simple: *Elle se nommait; j'ai pensé; les enfants prient; vous auriez.*
3. Des paroles de l'ange et de Marie, trouver tous les verbes à l'indicatif présent et en dire la personne.
4. Dire à quel mode et à quel temps sont les verbes ci-après:
   Je *lèverai* la tête. Marie *réfléchit* un instant. L'enfant *a donné* une bonne réponse. Je *suis prête*. L'ange Gabriel *s'envolerait* au ciel. *Ayez confiance* en Marie, elle *exaucera* vos prières.
5. Composer une phrase avec chacun des verbes suivants en la mettant à chacun des temps étudiés: *penser, prier, réfléchir, avoir confiance, imiter, choisir, être prêt.*

DICTÉE

L'Annonciation

L'ange Gabriel demande à la très Sainte Vierge si elle accepte d'être la Mère de Jésus. Marie donne cette magnifique réponse: « *Voici la servante du Seigneur. Je suis prête à tout* ». Toi aussi, imite ta bonne Maman du ciel en étant prêt à répondre à l'appel de Jésus.

ANALYSE

Analyser tous les mots de cette phrase: *Marie donne cette magnifique réponse.*

RÉDACTION

A l'aide du texte, composer une phrase avec chacun des mots suivants: *Nazareth, ange, réponse, prêt.*

RÉCITATION

Un nom glorieux

1. Il est un nom que tout chrétien vénère
   Et qu'il apprend à chérir au berceau,
   Un nom qui brille au ciel et sur la terre,
   Dans la cité, comme dans le hameau;

5. Un nom puissant qui calme l'onde amère
   Et mène au port le fragile vaisseau;
   Nom glorieux que des hommes de guerre,
   En lettres d'or mettent sur leur drapeau !

9. Et ce grand nom, c'est le vôtre, ô Marie !
   Nom que redoute et respecte l'impie,
   Et que parfois il invoque à genoux.

12. Que votre nom, ô Mère virginale !
    Soit le dernier que notre bouche exhale,
    Quand s'ouvrira l'éternité pour nous !

J.-B. CAOUETTE.

CHANT

" Notre-Dame du Canada "

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique.— *Pour rendre ce texte plus intéressant, le titulaire pourra se servir d'une gravure représentant le mystère de la Visitation.*

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers élèves,

Le texte que je vais lire sur la Visitation va nous rappeler que le service de Dieu ne fait qu'un avec le service du prochain. Marie imite ainsi, par avance, la conduite de son Fils qui dira un jour: « *Je ne suis pas venu en ce monde pour être servi, mais pour servir* ».

Dans le Magnificat, Marie semble nous dire: « *Soyez des âmes reconnaissantes envers le bon Dieu* ».

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

La Visitation

L'ange Gabriel annonce à la sainte Vierge que Dieu donnerait bientôt un fils à Élisabeth. Aussitôt, Marie s'en va, en grande hâte, par des chemins montagneux, chez sa cousine, afin de lui rendre les services dont elle a un si pressant besoin.

Elisabeth la salue par ces paroles: « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes. D'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur daigne me visiter ?* »

Alors Marie compose ce sublime cantique: « *Mon âme glorifie le Seigneur, parce qu'il a fait en moi de grandes choses* ».

O Vierge du Magnificat, faites de nous, des âmes de gratitude, des âmes qui disent toujours oui à Dieu.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Qui annonce à Marie, qu'Élisabeth aurait bientôt un fils ?
2. Que fait Marie, en apprenant cette nouvelle ?
3. Pourquoi cet empressement de Marie à se rendre chez sa parente ?
4. Citez les paroles de sainte Élisabeth ?
5. Dans quelle prière redisons-nous ces paroles ?
6. Comment Marie répond-elle à cette salutation ?
7. Pourquoi la sainte Vierge glorifie-t-elle le Seigneur ?
8. Quand chante-t-on le Magnificat ?
9. Nommez des vertus pratiquées par Marie lors de la Visitation.
10. L'Eglise célèbre la Visitation le...**2 juillet.**
11. Êtes-vous des âmes empressées à rendre service au prochain ? Serez-vous des âmes de gratitude ? Pourquoi ?

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

VOCABULAIRE

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
ange	sainte	annoncer
chemins	difficiles	aller
services	dévoués	rendre
paroles	respectueuses	saluer
bonheur	grand	venir
cantique	sublime	composer

Exercices de vocabulaire:

1. Trouvez un synonyme à chacun des mots suivants:
   a) hâte.....**promptitude**
   b) paroles.....**mots**
   c) routes.....**chemins**
   d) gratitude.....**reconnaissance**
2. Trouvez un contraire à chacun des mots suivants:
   a) ange.....**démon**
   b) bonheur.....**malheur**
   c) hâter.....**retarder, ralentir**
   d) glorifier.....**humilier**
   e) bénir.....**maudire**
   f) grand.....**petit**
3. Quel verbe peut-on former avec:
   a) Dieu.....**diviniser**
   b) service.....**servir**
   c) salutation.....**saluer**
   d) bénédiction.....**bénir**
   e) gloire.....**glorifier**
   f) visitation.....**visiter**

4. Trouvez deux adjectifs ou plus qui peuvent convenir aux mots suivants:
   a) ange.....**gardien et protecteur**
   b) Dieu.....**bon et puissant**
   c) Marie.....**empressée et charitable**
   d) Elisabeth.....**polie et respectueuse**
   e) services.....**dévoués et attentifs**
   f) parole.....**mystérieuse et divine**

[5. Faites une phrase avec chacun des groupes de mots du vocabulaire (1er groupe: *ange, sainte, annoncer*).

Exercices de grammaire et d'analyse:

6. Indiquez l'espèce d'articles:
   a) L'ange.....**l': article défini élidé**
   b) la sainte Vierge.....**la: article défini**
   c) un fils.....**un: article indéfini**

7. Trouvez les adjectifs qualificatifs dans la 2e phrase du texte et raisonnez-les.

8. Mettez le verbe au futur simple: Elisabeth la *saluer* par ces paroles.

9. Mon *âme* glorifie le *Seigneur*, parce qu'il a fait en *moi* de *grandes choses*.
   a) Combien y a-t-il de propositions dans cette phrase? Séparez-les.
   b) Trouvez les éléments (*sujet, verbe, complément*) de la 1re proposition.
   c) Donnez la fonction des mots écrits en italique.

DICTÉE

La Présentation

Le quarantième jour après la naissance du Sauveur, Marie voulant se soumettre à la loi de Moïse, se rend donc au Temple pour y être purifiée et pour présenter au Seigneur son cher petit Jésus. Là un saint vieillard nommé Siméon, averti par l'Esprit-Saint, prend l'Enfant entre ses bras et bénit Dieu, en disant: « *Maintenant, vous pouvez me faire mourir, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez et qui sera la lumière de tous* ».

Cette fête se célèbre le 2 février. On fait la procession de la Chandeleur et l'on allume beaucoup de cierges parce que l'Enfant-Jésus qui fut présenté au Temple ce jour-là est la « *lumière du monde* ».

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Où se rend Marie le 40e jour après la naissance de Jésus?
2. Pourquoi s'y rend-elle?
3. Que veut dire: *pour présenter au Seigneur?*
4. Citez les paroles du saint vieillard Siméon?
5. Quel jour se célèbre la fête de la Présentation de Jésus?
6. Pourquoi allume-t-on beaucoup de cierges le jour de la Chandeleur?
7. Qui est « *la lumière du monde* » ?
8. Trouvez deux vertus pratiquées par Marie lors de la Présentation.

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Quelle expression du texte veut dire la loi mosaïque?
2. Trouvez un verbe qui a le même sens que: *obéir, célébrer, appeler, offrir.*
3. Trouvez un nom ou un adjectif de la même famille que: *purifier, soumettre, avertir, sanctifier, présenter, bénir.*
4. Ajoutez trois attributs à:
   a) *Marie était . . .*
   b) *Jésus était . . .*
   c) *Siméon était . . .*

EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ANALYSE

5. Indiquez les sujets du verbe.
   Marie se rend au Temple. Là un saint *vieillard* prend Jésus entre ses bras.
6. Trouvez les compléments du verbe.
   Marie présente au *Temple* son cher petit *Jésus.*
7. Donnez la nature des mots en italique.
   Mes yeux ont vu le *Sauveur* que *vous* nous donnez et *qui* sera *la* lumière de *tous.*
8. Donnez la fonction des mots en italique.
   Cette *fête* se *célèbre* le deux *février.*

RÉDACTION

Composez un paragraphe de deux ou trois phrases sur l'une ou l'autre des idées suivantes.
Au Temple . . . Le vieillard Siméon . . . La lumière du monde.

RÉCITATION

Promesses à la sainte Vierge

Je veux toujours, ô ma Mère chérie,
Te contempler au céleste séjour;
Mais pour te voir, je dois, toute ma vie,
En t'imitant, te prouver mon amour,
Je veux toujours porter le scapulaire,
Ce vêtement sera mon bouclier;
Je veux aussi réciter le Rosaire,
Par lui toujours je veux te supplier,
Je veux toujours, ma Mère, je le jure,
T'aimer, te plaire, et chérir ton Jésus;
Je veux enfin garder mon âme pure,
Pour voir au ciel, la Reine des élus.

Louis Bouhier.

CHANT

Cantique à Notre-Dame du Cap

Air: *Nous voulons Dieu*

REFRAIN

Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi:
Nous voulons Dieu, c'est notre Père,
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi.

— 1 —

Chantons la douce Souveraine
De ce pays béni des cieux.
Vierge du Cap, ô notre Reine,
Reste avec nous, donne-nous Dieu

— 2 —

Le fleuve, un jour, par un miracle,
A ton message se soumet;
Et sur des glaces de débâcle
Passe le Pont des Chapelets.

— 3 —

Tes yeux, jadis, au Sanctuaire,
Se sont ouverts sur nos douleurs;
Puissante Reine du Rosaire,
Regarde-nous, change nos cœurs

— 4 —

La pénitence et la prière
Sur nos sentiers refleuriront,
Et des avé du saint Rosaire,
Mère, nous te couronnerons.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Décorons la classe aux couleurs bleu et blanc. Demandons aux élèves d'apporter un beau tableau de l'Assomption qu'on ornera de fleurs. Les élèves plus habiles pourraient préparer de jolies pancartes avec sentences mariales. Faisons de ce mois: un mois de triomphe à la Vierge. Rien de trop beau pour une Mère aussi incomparable !

PRÉSENTATION DU TEXTE

Chers enfants,

Au cours de l'Année Sainte, vous avez à maintes reprises, entendu parler de la glorification corporelle de Marie.

Comme on ne se lasse jamais de parler et d'entendre parler des personnes qui nous sont chères, nous nous entretiendrons durant ce beau mois de mai de l'Assomption de la sainte Vierge, événement qui restera, en effet, un des plus marquants du vingtième siècle, et pour nous, catholiques, un des plus heureux de notre vie.

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

L'Assomption

En la fête de la Toussaint, de l'an 1950, au milieu d'une splendeur incomparable, Sa sainteté Pie XII déclarait et proclamait comme dogme de foi l'Assomption de Marie au ciel.

Au cours de l'Année sainte, Rome a exalté plus d'un saint en les canonisant. Mais, qu'est-ce qu'une canonisation en comparaison de l'acte solennel de novembre 1950 ? Remarquez la différence ! Quand l'Eglise canonise un saint, elle proclame de façon infaillible et sur sa propre autorité l'assomption « *spirituelle* » d'un de nos frères; on est tenu, dès lors, de croire que l'*âme* de tel ou tel personnage est au ciel, *parce que l'Eglise nous l'affirme.* Mais ici, c'est l'Assomption « *corporelle* » de Marie qui est proclamée, et cela, sur l'autorité même de Dieu; on est conséquemment tenu de croire, sous peine de n'être plus catholique, que le *corps* glorifié de notre divine Mère, est monté au ciel, parce que le pape infaillible déclare que Dieu l'a dit.

Ainsi donc, pour la Mère comme pour le Fils, Dieu a devancé le moment de la résurrection générale. Il ne permit pas non plus que leurs corps très purs éprouvassent la corruption du tombeau.

La croyance séculaire de l'Assomption corporelle de Marie vient d'entrer dans le credo catholique: elle est devenue un article de foi. Désormais, il faut croire avec la même fermeté, avec la même ferveur au Dieu, Créateur du ciel et de la terre . . . , en Jésus-Christ, son Fils unique, qui a souffert, qui est mort, qui est monté au ciel . . . , et à sa Mère Immaculée, qui règne à ses côtés, glorieuse comme lui, dans un corps semblablement transfiguré.

Si nous nous efforçons de rendre notre âme de plus en plus semblable à l'âme immaculée de notre Mère, nous pouvons espérer fermement

qu'un jour nous aurons le bonheur de la voir pour l'éternité dans le ciel.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Quand fut défini et proclamé le dogme de l'Assomption ?.....
.....**Le 1er novembre 1950.**

2. Qu'est-ce qu'un dogme ?.....
Une vérité de foi que tous les chrétiens doivent croire sous peine d'être hérétiques et séparés de l'Eglise.

3. En quoi consiste le dogme de l'Assomption ?
Il consiste à croire que Marie n'a pas connu la corruption du tombeau mais qu'elle est montée au ciel, en corps et en âme sans attendre la résurrection générale.

4. Existe-t-il une différence entre l'état présent de la sainte Vierge au ciel et celui des autres bienheureux ?.....
Oui, une très grande différence; ceux-ci, en effet, ne sont pas au ciel en personne: c'est leur âme qui est bienheureuse, et non pas leur personne, qui n'existe pas dans le présent. Exemple: l'âme de saint Pierre est au ciel, mais saint Pierre lui-même ne s'y trouvera en personne qu'après la résurrection générale.

5. Connaissez-vous d'autres dogmes concernant notre mère du ciel ?.....
Le dogme de la Maternité divine (431) et celui de l'Immaculée-Conception (1854).

6. Qui a proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception ?.....
.....**S. S. le Pape Pie IX.**

7. Que répondriez-vous à l'objection suivante: *La mort est la conséquence du péché originel, la sainte Vierge n'aurait donc pas dû mourir, puisque l'Eglise a proclamé solennellement qu'elle a été préservée de la tache du péché originel ?*.....
Oui, mais, nous savons aussi, et c'est encore l'enseignement de l'Eglise, qu'elle a bien voulu être semblable à son Fils, qui librement a choisi de nous racheter par sa mort.

8. Mais, pour qu'elle soit en tout semblable à son Fils que devait-il advenir de son corps ?.....
Son corps ne devait pas connaître la corruption du tombeau et Dieu l'a ressuscité par sa Toute-Puissance.
Il l'a élevée au ciel, où elle tient la première place après son Fils, au-dessus des anges et des saints.

9. Pour nous, catholiques, que produira cette définition espérée et si longuement attendue ?.....
Elle produira certainement une augmentation de foi et d'espérance; elle accroîtra surtout notre amour pour Dieu et pour sa Mère, la Vierge au cœur Immaculé.

10. Quand l'Eglise célèbre-t-elle la fête de l'Assomption ?.....**Le 15 août.**

LECTURE PAR LES ÉLÈVES

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

VOCABULAIRE

Noms	*Adjectifs*	*Verbes*
Basilique		
Saint-Pierre	immense	envahir
cérémonies	grandioses	se dérouler
assomption	corporelle	glorifier
gloire	mariale	éclater
année	sainte	apporter

Exercice de vocabulaire:

1. Par quel mot du texte peut-on remplacer l'expression:
   a) éclat grandiose.....**splendeur.**
   b) louer beaucoup.....**exalter.**
   c) mettre au nombre des saints.....
   .....**canoniser.**
   d) après sa mort le corps de la Sainte Vierge, réuni à son âme, fut miraculeusement élevé au ciel.**assomption.**
   e) qui ne peut se tromper....**infaillible.**
   f) le droit, le pouvoir de commander....
   .....**l'autorité.**
   g) de siècle en siècle.....**séculaire.**
   h) changer la figure, la forme, le caractère
   .....**transfigurer.**

2. Expliquez la différence entre *ascension* et *assomption:*
   a) ascension.....
   Elévation de Notre-Seigneur au ciel par sa propre puissance.
   assomption.....
   Enlèvement de la Sainte Vierge au ciel par les anges.
   b) *béatification* et *canonisation:*
   béatification.....
   Acte solennel prononcé par le pape agissant en son nom particulier qui met au rang des bienheureux un personnage dont la vie et la mort ont été édifiantes.
   canonisation.....
   Canonisation dit plus que béatification; il désigne la déclaration solennelle par laquelle le pape, agissant cette fois comme juge et après une longue et minutieuse procédure, ordonne l'inscription d'un nouveau nom dans le « canon » ou catalogue des saints reconnus par l'Eglise.

3. Formez:
   a) un adjectif, un verbe, un adverbe avec le mot *comparaison*.....
   comparable, comparer, comparativement.

b) un nom, un verbe, un adverbe avec le mot *spirituel*. . . . . **esprit, spiritualiser, spirituellement.**

c) un adjectif et un verbe avec le mot *corruption*. . . . . **corruptible, corrompre.**

4. Trouvez le contraire de:
   a) incomparable. . . . . **comparable.**
   b) exalter. . . **décrier, rabaisser, ravaler.**
   c) spirituelle. . . . . **corporelle.**
   d) affirmer. . . . . **nier, démentir.**
   e) glorifier. . . . . **humilier, rabaisser.**
   f) devancer. . . . . **suivre, succéder.**
   g) générale. . . . . **particulière.**

GRAMMAIRE

6e et 7e années:

1. Relevez:
   a) une phrase à la voix interrogative. . . . . **Mais, qu'est-ce qu'une canonisation en comparaison de l'acte solennel de novembre 1950 ?**
   b) une phrase à la voix exclamative. . . . . **Remarquez la différence !**
2. *a*) Trouvez le complément du verbe *a exalté*. . . . . **Plus d'un saint.**
   b) Est-ce un complément direct, indirect ou circonstanciel ? . . . . . **Complément direct.**
   c) A quel groupe ce verbe appartient-il ? . . . . . **1er groupe.**
   d) A quel mode et à quel temps est-il employé ? . . . . . **Mode indicatif, temps passé composé.**
3. *a*) Indiquez la nature du mot *canonisant* . . . . . **Participe présent.**
   b) Le participe présent varie-t-il ? . . . . . **Il est invariable.**
   c) Qu'exprime-t-il ? . . . . . **Il exprime une action.**
   d) Peut-il avoir des compléments ? . . **Oui.**
   e) Indiquez-les, s'il y a lieu. . . . . **« Les », complément direct.**
   f) De quel mot est-il précédé ? . . . . . **De la préposition « en ».**
4. *a*) Justifiez l'orthographe de: *on est tenu* **Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde avec son sujet « on », 3e personne du masculin singulier.**
   b) Le pronom *on* peut-il être du féminin ? **Oui, s'il désigne évidemment des êtres féminins, il en adopte le genre. Exemple: Si bonne qu'on soit, quand on est mère, on sait au besoin punir son fils.**
   c) Conjuguez le verbe *tenir:* au présent du conditionnel et du subjonctif. . . .

Je tiendrais	**Que je tienne**
tu tiendrais	**que tu tiennes**
il tiendrait	**qu'il tienne**
nous tiendrions	**que nous tenions**
vous tiendriez	**que vous teniez**
ils tiendraient	**qu'ils tiennent.**

5. Justifiez l'orthographe.
   a) solennel. . . . . **adj. qual. masc. sing. qual. acte.**
   b) glorifié. . . . . **part. adj. masc. sing. se rapporte à corps.**
   c) générale. . . . . **adj. qual. fém. sing. qual. résurrection.**
   d) purs. . . . . **adj. qual. masc. plur. qual. corps.**
   e) immaculée. . . . . **adj. qual. fém. sing. qual. âme.**

ANALYSE

6e et 7e années:

Dieu ne permit pas que le corps de son Fils et celui de sa divine Mère éprouvassent la corruption du tombeau.

1. *a*) Trouvez le nombre de propositions dans cette phrase. . . . . **Il y a deux propositions.**
   b) Quels sont les éléments de la 1re proposition:
   Sujet: **Dieu.**
   Verbe: **permit.**
   Complément du verbe:
   1° ne pas, compl. modificatif.
   2° la 2e prop. compl. dir.
2. Analysez grammaticalement:
   a) permit. . . . . **verbe transitif, permettre, 3e groupe, mode indicatif, temps passé simple, 3e personne du sing. à cause de son sujet Dieu.**
   b) ne pas. . . . . **loc. adv. mod. permit.**
   c) A quelle voix le verbe est-il conjugué. . . . . **A la voix négative.**
3. Indiquez la nature et la fonction des propositions contenues dans cette phrase:
   1re proposition. . . . . **Dieu ne permit pas, princ.**
   2e proposition. . . . . **Que le corps de son Fils et celui de sa divine Mère éprouvassent la corruption du tombeau, sub. compl. dir. de permit.**
4. Analysez grammaticalement:
   a) corps. . . . . **nom comm. masc. sing. sujet de éprouvassent.**
   b) son. . . . . **adj. poss. masc. sing. se rapporte à Fils.**
   c) Fils. . . . . **nom propre masc. sing. compl. dét. de corps.**
   d) celui. . . . . **pron. dém. masc. sing. sujet de éprouvassent.**
   e) éprouvassent. . . . . **verbe trans. éprouver, 1er groupe mode subj. temps imparfait 3e pers. du plur. à cause de ses sujets corps et celui.**

5. Trouvez la fonction de:
   a) divine.....**qual. Mère.**
   b) Mère.....**compl. dét. de celui.**
   c) corruption.....
   ....**compl. dir. de éprouvassent.**
   d) tombeau.....
   .....**compl. dét. de corruption.**

DICTÉE

Le décès de la Mère de Dieu

Une tradition antique nous enseigne que, le temps arrivé du décès glorieux de la bienheureuse Vierge, tous les apôtres qui parcouraient l'univers pour le salut des nations, furent un moment donné, transportés dans les airs à Jérusalem. Là, ils eurent une apparition des anges, et ils entendirent la psalmodie des puissances célestes. C'est dans cette atmosphère de gloire divine que la Vierge remit son âme sainte entre les mains de Dieu.

Son corps, qui pour une raison insondable, avait engendré Dieu, fut porté à Gethsémanie au chant des anges et des apôtres, et déposé dans un sépulcre.

Durant trois longs jours, les anges remplirent cet endroit de leurs harmonies, puis le concert angélique cessa. Les apôtres présents ouvrirent le tombeau. Car, Thomas, seul absent, était arrivé après le troisième jour du décès. Il voulut lui aussi vénérer ce corps qui avait donné le jour à Dieu. Mais, nulle part dans le sépulcre, les apôtres ne purent découvrir le corps sacré de la Vierge. Ils ne trouvèrent que les objets avec lesquels on l'avait soigneusement ensevelie, et toutes ces choses exhalaient un parfum ineffable dont les apôtres furent remplis. Ceux-ci refermèrent le sépulcre.

Stupéfaits devant ce prodige tout de mystère, une seule idée leur vint à l'esprit:

Celui qui s'était plu à prendre sa chair de la Vierge Marie, à se faire homme et à naître, tout Dieu le Verbe et Seigneur de gloire qu'il était, et qui dans sa naissance avait conservé intacte la virginité de sa Mère, celui-là s'était plu pareillement à conserver incorruptible après décès ce corps immaculé, et à l'honorer de la translation au ciel avant la résurrection commune et universelle.

Extrait de saint JEAN DAMASCÈNE,
Instruction II.

N. P.— La dictée sera suffisamment longue en arrêtant à: Stupéfaits... *on pourra se contenter de lire le dernier paragraphe.*

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Qu'est-ce que la Tradition ?.....
   La Tradition désigne les récits transmis non pas par écrit ou grâce à des documents authentiques, mais seulement oralement.
2. Le mot *légende* est-il synonyme de *tradition ?*
   Non, une légende est un récit où l'histoire est défigurée par des traditions.
   (*Exemple: la légende de Barbe-Bleue a un fond de vérité*)
3. Croyez-vous que Marie est morte de maladie, de vieillesse ?.....
   .....**Non, elle est morte d'amour.**
   (*Elle ne pouvait pas mourir de maladie, sa constitution parfaite y répugnait. Ca ne pouvait être non plus la vieillesse qui l'abattit; elle vécut soixante-douze ans ce qui n'est pas un âge de décrépitude, pour une personne très forte et très saine. D'ailleurs, maladie, décrépitude, ne sont-elles pas des suites du péché d'origine dont elle était exempte ?*)
4. D'après saint Jean Damascène où mourut la sainte Vierge ?.....
   La Sainte Vierge mourut à Jérusalem dans cette salle, auguste du Cénacle où l'Agneau de Dieu s'était immolé pour servir de nourriture à ses enfants.
5. Où étaient alors les apôtres ?.....
   Ils parcouraient l'univers pour le salut des nations et furent à un moment donné, transportés dans les airs à Jérusalem.
6. Qui leur apparut ?.....
   Ils eurent l'apparition des anges et ils entendirent la psalmodie des puissances célestes.
7. Où déposa-t-on son corps ?.....
   .....**Dans un sépulcre à Gethsémani.**
8. Que se passa-t-il durant trois jours ?.....
   Les anges remplirent cet endroit de leurs harmonies.
9. Pourquoi les apôtres ouvrirent-ils le tombeau ?.....
   Thomas, seul absent, était arrivé après le troisième jour du décès; voulant lui aussi vénérer ce corps auguste on décida d'enlever la pierre sépulcrale.
10. Quelle fut leur surprise ?.....
    A leur grand étonnement, nulle part dans le sépulcre, les apôtres ne purent découvrir le corps sacré de la Vierge. Ils ne trouvèrent que les objets avec lesquels on l'avait soigneusement ensevelie, et toutes ces choses exhalaient un parfum, ineffable dont les apôtres furent remplis. Ils refermèrent le sépulcre.

EXERCICES DE VOCABULAIRE

1. Trouvez un mot du texte qui aurait à peu près la même signification que:
   a) ancien.....**antique.**
   b) extrêmement heureux...**bienheureux.**
   c) chant des psaumes sans inflexion de voix et sur la même note.....
   .....**psalmodie.**
   d) qu'on ne peut souder....**insondable.**
   e) suite de sons agréables à l'oreille.....
   .....**harmonie.**
   f) rendre un hommage respectueux à ce qui en paraît digne.....**vénérer.**
   g) répandre des odeurs.....**exhaler.**

2. Trouvez quelques mots de même famille que:
   a) univers.....
   universalisation, universalité, universel, universellement, universaliser.
   b) air.....
   aérage, aération, aérer, aérien, aériennement.
   c) ensevelir.....
   ensevelissement, ensevelisseur.
3. Signification:
   a) puissances célestes.....
   Dieu, les saints, les anges.
   b) puissances des ténèbres..**les démons.**
4. Quel nom peut-on former avec:
   a) antique.....**antiquité.**
   b) glorieux.....**gloire.**
   c) angélique.....**ange.**
   d) absent.....**absence.**
5. Former un verbe avec:
   a) décès.....**décéder.**
   b) glorieux.....**glorifier.**
   c) bienheureux.....**béatifier.**
   d) apparition.....**apparaître.**
   e) psalmodie.....**psalmodier.**

GRAMMAIRE

6e et 7e années:

1. Écrivez:
   a) au futur simple: *parcourir, entendre, psalmodier, remplir.*
   b) à l'impératif présent: *ouvrir.*
2. Indiquez:
   a) la nature et la fonction de *qui* (1re phrase).....
   pronom relatif sujet de parcouraient.
   b) Quel est son antécédent.....
   Apôtres, 3e personne du pluriel.
3. Lisez les trois premiers paragraphes puis relevez les participes passés conjugués avec l'auxiliaire être en indiquant le sujet.
   a) furent transportés.....
   Apôtres, 3e pers. du plur.
   b) fut porté.....
   corps, 3e pers. du sing.
   c) (fut) déposé.....
   corps, 3e pers. du sing.
   d) était arrivé.....
   Thomas, 3e pers. du sing.
   e) furent remplis.....
   Apôtres, 3e pers. du plur.
4. Indiquez: le groupe, le mode, le temps et la personne des verbes.
   a) parcouraient.....
   3e groupe, indicatif imparfait, 3e personne du pluriel.
   b) entendirent.....
   3e groupe, indicatif, passé simple, 3e personne du pluriel.
   c) avait engendré.....
   1er groupe, indicatif, plus-que-parfait, 3e personne du singulier.
   d) remplirent.....
   2e groupe, indicatif, passé simple, 3e personne du pluriel.
5. Trouvez la nature et la fonction de:
   a) antique.....
   adj. qual. qual. tradition.
   b) arrivé.....
   part. adj. se rapp. à temps.
   c) donné.....
   part. adj. se rapp. à moment.
   d) présents.....
   adj. qual. qual. apôtres.
   e) vénérer.....
   verbe à l'infinitif compl. dir. de voulut.
   f) nulle.....
   adj. ind. se rapp. à part.
   g) sacré.....
   part. adj. se rapp. à corps.
6. Donnez un exemple où l'on écrira *bienheureux* en deux mots.....
   Il s'écrit en deux mots lorsque « bien » est adverbe.
   (*Ex.: tu es bien heureux d'avoir évité ce danger*)

6e et 7e années:

Les apôtres eurent une apparition des anges et ils entendirent la psalmodie des puissances célestes.

1. Séparez les propositions et indiquez-en la nature.
   1re prop.: *Les apôtres eurent une apparition des anges*.....**Indépendante.**
   2e prop.: *ils entendirent la psalmodie des puissances célestes*.....**Indépendante.**
2. Quels sont les éléments de la 1re proposition.
   Sujet: **apôtres.**
   Verbe: **eurent.**
   Compl. du verbe: **apparition compl. dir.**
3. Trouvez deux compléments du nom.....
   .....**anges, puissances.**
4. Analysez grammaticalement:
   a) ils.....
   pron. pers. 3e pers. du masc. plur. sujet de entendirent.
   b) psalmodie.....
   nom comm. fém. sing. compl. dir. de entendirent.
   c) célestes.....
   adj. qual. fém. plur. qual. puissances.
5. Trouvez la nature et la fonction de:
   a) nous (1re phrase).....
   pron. pers. compl. ind. de enseigne.
   b) Vierge (1re phrase).....
   nom propre compl. dét. de décès.
   c) tous (1re phrase).....
   adj. ind. se rapp. à apôtres.
   d) univers (1re phrase).....
   nom comm. compl. dir. de parcouraient.
   e) salut (1re phrase).....
   nom comm. compl. circ. de parcouraient.
   f) airs (1re phrase).....
   nom comm. compl. circ. de transportés.

RÉDACTION

L'Assomption

Qu'est-ce que l'Assomption ? Y a-t-il longtemps que les chrétiens croient à l'Assomption de Marie ? En quoi consiste ce privilège ? Qui a proclamé le dogme ? Quand ? Qu'est-ce que nous devons croire ? Quelle vertu nous enseigne notre bonne Mère du ciel dans son Assomption ?

7e année:

Le pèlerin Canadien

Le 13 novembre 1950, 58 passagers dont treize prêtres revenaient de Rome. L'avion qui les transportait avait déjà accompli trente traversées Montréal-Rome, aller et retour, sans encombre. Mais cette fois la Providence en avait décidé autrement. L'avion échoua dans un ravin des Alpes françaises, à dix milles de l'endroit où la Vierge en pleurs était apparue le 19 septembre 1846.

Impénétrables sont les desseins de la Providence. Envisagé sous son angle purement surnaturel, ce terrible accident nous semble quelque peu moins triste... Un homme du peuple a saisi ce consolant aspect, et il l'a traduit en ces termes: « *Du moins, tout ce monde était en état de grâce* ». Voilà une constatation qui adoucit, et de beaucoup, l'amertume de ce désastre.

RÉCITATION

Credo

Pendant que Là-Haut, les neuf Chœurs des Anges
entonnent le Magnificat devant l'Eternel,
entraînant les élus dans une commune louange
à la Porte du Ciel...
La meilleure des Mères, humblement s'avance,
et la Trinité entière la couronne à nouveau,
l'Immaculée Conception, Vierge de l'Assomption,
pur flambeau des âmes que fascine l'Espérance !...

Et pendant que sur terre
les peuples en liesse
écoutent, recueillis, dans l'ardeur qui les presse
autour du Vicaire de Jésus-Christ...
Le successeur de Pierre,
que la tâche davantage anoblit,
proclame à tous les croyants, ses innombrables fils,
le Dogme de l'Assomption glorieuse de Marie !...

Un nouveau bourgeon vient de poindre
à l'arbre de l'Eglise si souvent secoué,
si souvent émondé, mais jamais terrassé...
Et ce bourgeon est né de la mansuétude
de Celle que l'Ecriture nous dit
« *Belle comme le soleil* »
« *Terrible comme une armée rangée en bataille* »...
et que nous nommons: Mère de la Multitude !...

Oui, nous le croyons:
Ta mort fut l'écho magnifique de ta vie...
Et ton Assomption glorieuse
est pour nous le mystère de tous les mystères...
la gloire de toutes tes gloires...
la grandeur, l'achèvement de toutes tes grandeurs !...

O Marie, notre Mère unique,
guide les égarés vers l'unité de la foi,
au sein de l'Eglise catholique !...

L. M.

CHANT

Ave Maris Stella
J'irai la voir un jour
3e Mystère joyeux: *L'Assomption*

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

L'ASSOMPTION DE MARIE

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Note pédagogique.— Images ou statues de Notre-Dame en sa glorieuse Assomption. Si possible, dresser, décorer un petit autel, dédié à Notre Mère du ciel. Fleurs de mai, lampions, contribueront à fixer l'attention de nos élèves.

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers élèves,

Aujourd'hui, notre leçon se fera plus recueillie, plus pieuse. Nous méditerons un peu sur la magnifique prière, composée par notre Saint-Père le Pape Pie XII, à l'occasion

de la promulgation du dogme de l'Assomption de notre Maman du ciel. Ces saintes paroles, nous les ferons nôtres et nous aimerons les redire souvent à la louange de notre Mère céleste.

LECTURE PAR LE MAÎTRE

Texte

Prière de Pie XII à Marie,

Notre-Dame de l'Assomption

O Vierge immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes:

1. Nous croyons avec toute la ferveur de notre foi en votre Assomption triomphale en âme et en corps au ciel; où vous êtes acclamée Reine par tous les chœurs des anges et par toutes les phalanges des saints.

Et nous nous unissons à eux pour louer et bénir le Seigneur, qui vous a exaltée sur toutes les autres pures créatures, et pour vous offrir l'élan de notre dévotion et de notre amour.

2. Nous savons que votre regard, qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel à la vue de l'humanité glorieuse de la Sagesse incréée, et que la joie de votre âme à contempler face à face l'adorable Trinité fait tressaillir votre cœur de béatifiante tendresse;

Et nous, pauvres pécheurs, nous dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, afin que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures.

3. Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et sur nos angoisses, sur nos luttes et sur nos faiblesses; que vos lèvres sourient à nos joies et à nos victoires; que vous entendez la voix de Jésus vous dire de chacun de nous, comme jadis de son disciple bien-aimé: Voilà votre fils;

Et nous, qui vous invoquons comme notre Mère, nous vous prenons, comme Jean, pour guide, soutien et consolation dans notre vie mortelle.

Pie XII.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Quels titres le Souverain Pontife donne-t-il à la Très Sainte Vierge?.....
Vierge immaculée, Mère de Dieu et Mère des hommes.

2. Quel acte de foi s'échappe de son cœur?...
Nous croyons, avec toute la ferveur de notre foi, en votre Assomption triomphale en âme et en corps au ciel.

3. A qui devons-nous nous unir pour honorer Marie?.....
Aux chœurs des anges et des saints.

4. De quel bonheur notre Mère céleste jouit-elle au ciel?.....
Elle se rassasie de joie et d'amour à la vue de l'humanité glorieuse de son Fils Jésus, et dans la contemplation de l'adorable Trinité.

5. Quelle supplique notre bien-aimé Pontife lui adresse-t-il au nom des hommes?....
Nous avons confiance que vos regards miséricordieux s'abaissent sur nos misères et sur nos angoisses, sur nos luttes et sur nos faiblesses.

N. P.— Mai étant un mois de revision, nous nous écartons quelque peu du texte pour nous permettre de revoir quelques règles de grammaire, apprises au cours de l'année.

GRAMMAIRE ET ANALYSE

Espèce et genre:

1. Donnez l'espèce et le genre de:
   a) *Assomption:* nom féminin; *chœurs:* nom masculin; *phalanges:* nom féminin; *élan:* nom masculin; *éclair:* nom masculin; *ténèbres:* nom féminin.
   b) Faites accorder:
   Les *Marguerite Bourgeoys*, les *Jeanne-Mance*, nous *ont laissé* d'admirables exemples de piété et de dévouement. La chapelle de Notre-Dame du Bon-Secours érigée par la dévotion mariale de notre première Bienheureuse Canadienne, fut bien souvent visitée par les *Maisonneuve*, les *Dollard*, les *Lambert Closse* et les autres héros de la Colonie.

Pronoms:

2. Croyez-vous que la Vierge Marie soit au ciel en corps et en âme? — Oui, nous *le* croyons. Cette croyance, toute nouvelle, ou qui semble l'être, êtes-vous convaincus de sa véracité? — Oui, nous *la* croyons véritable, parce que fermement appuyée sur le roc de la Foi. Tous ces chrétiens accourus à Rome pour la proclamation du Dogme de l'Assomption, ont-ils fait preuve de bonne volonté? — Nous *les* croyons fervents et très dévots à notre Mère du ciel.

Adjectifs:

3. Dans les lueurs *pourpres* de l'aurore, Marie, notre Mère, traverse les immensités lumineuses. Les constellations *stellaires*, la saluent au passage... Lui formant écharpe *royale*, les sept couleurs de l'arc-en-ciel, projettent sur Elle, leurs tons merveilleux, les *bleu-ciel*, les *violet-tendre*, les teintes d'*indigo*, les *verts délicats*, les *jaune-orange*, enfin, les *rouges princiers*, l'enveloppent d'un vêtement splendide et inconnu de la terre. Semblable à la fleur *fraîche-éclose*, à ces beaux lis rayonnant de blancheur, à ces roses épanouies qui retiennent nos regards, Elle monte, monte toujours, attirée par l'amour de son Fils, le Roi éternel de gloire.

F. d. J.

Verbe:

4. Si nous croyons avec toute la ferveur de notre foi, plus nous croîtrons en dévotion envers notre Mère du ciel.
   a) *Présent de l'indicatif:*
   Je crois en ma Mère du ciel, et je croîs en ferveur;
   Tu crois en ta mère du ciel et tu croîs en ferveur;
   Il croit en sa Mère du ciel et il croît en ferveur;
   Nous croyons en notre Mère du ciel et nous croissons en ferveur;
   Vous croyez en votre Mère du ciel et vous croissez en ferveur;
   Ils croient en leur Mère du ciel et ils croissent en ferveur.
   b) *Passé défini:*
   Je crus . . . et je crûs en ferveur;
   Tu crus . . . et tu crûs en ferveur;
   Il crut . . . et il crût en ferveur;
   Nous crûmes . . . et nous crûmes en ferveur;
   Vous crûtes . . . et vous crûtes en ferveur;
   Ils crurent . . . et ils crûrent en ferveur.
   c) *Futur:*
   Je croirai . . . et je croîtrai en ferveur;
   Tu croiras . . . et tu croîtras en ferveur;
   Il croira . . . et il croîtra en ferveur;
   Nous croirons . . . et nous croîtrons en ferveur;
   Vous croirez . . . et vous croîtrez en ferveur;
   Ils croiront . . . et ils croîtront en ferveur.
   d) *Subjontif présent:*
   Que je croie . . . et que je croisse en ferveur;
   Que tu croies . . . et que tu croisses en ferveur;
   Qu'il croie . . . et qu'il croisse en ferveur;
   Que nous croyions . . . et que nous croissions en ferveur;
   Que vous croyiez . . . et que vous croissiez en ferveur;
   Qu'ils croient . . . et qu'ils croissent en ferveur.
   e) *Subjonctif imparfait:*
   Que je crusse . . . et que je crûsse en ferveur;
   Que tu crusses . . . et que tu crûsses en ferveur;
   Qu'il crût . . . et qu'il crût en ferveur;
   Que nous crussions . . . et que nous crûssions en ferveur;
   Que vous crussiez . . . et que vous crûssiez en ferveur;
   Qu'ils crussent . . . et qu'ils crûssent en ferveur.

Verbe précédé d'un collectif:

5. Choisissez:
   a) La *foule* des croyants (*acclament, acclame*) la céleste Mère dans son Assomption glorieuse . . . . . **acclame.**
   b) La *multitude* des étoiles (*a souri, ont souri*) à sa merveilleuse Montée vers les parvis divins . . . . . **a souri.**
   c) *Peu* de pécheurs (*connaît, connaissent*) la miséricordieuse bonté de notre Mère du ciel . . . . . **connaissent.**
   d) *Beaucoup* se (*perdent, perd*) par leur faute . . . . . **perdent.**
   e) *La plupart* ne (*l'invoque, l'invoquent*) pas assez fréquemment et (*néglige, négligent*) d'avoir recours à sa puissante intercession . . . . . **invoquent, négligent.**

ANALYSE GRAMMATICALE

Indiquer la nature et la fonction des mots en italique.

6. Les *comment* et les *pourquoi*, sont souvent des mots déplacés dans les mystères de la prédestination.
   a) *Comment et pourquoi* . . . . . **noms communs, masc. plur. sujet de sont;**
   mots . . . . . **nom comm. masc. plur. attr. de comment et de pourquoi.**
   b) Marie, notre *Maman* du ciel, est toute tendresse, toute miséricorde, pour ses enfants de la terre.
   Maman . . . . . **nom propre, fém. sing. mis en apposition de Marie.**
   c) O vous, pauvres *pécheurs*, qui ne songez qu'à vos plaisirs, avez-vous oublié le triomphe de votre Mère?
   pécheurs . . . . . **nom com. masc. plur. mis en apostrophe.**

ANALYSE LOGIQUE

Quelques complétives circonstancielles:

7. *Avant que le sommeil ne ferme mes paupières, je veux t'offrir, ô Mère chérie, la couronne de mon rosaire.*
   a) Avant que le sommeil ne ferme mes paupières . . . . . **Subordonnée circonstancielle de temps de vœux.**
   b) Je veux t'offrir, ô Mère chérie, la couronne de mon rosaire . . . . . **Proposition principale.**
8. *Si l'âme se donne à la Reine du ciel, elle est sûre d'être sauvée.*
   a) Si l'âme se donne à la Reine du ciel . . . **Subordonnée circonstancielle de condition de la principale.**
   b) elle est sûre d'être sauvée . . . . . **Proposition principale.**
9. Propositions diverses:
   Nous savons que votre regard, qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur la terre, se rassasie au ciel . . . . . **Trois propositions dans cette phrase.**
   a) Nous savons. **Proposition principale.**

b) que votre regard se rassasie au ciel...
Subordonnée compl. directe de savons.

c) qui maternellement enveloppait l'humble et souffrante humanité de Jésus sur la terre.....
Subordonnée compl. expl. de regard.

10. *Et nous, pauvres pécheurs, nous dont le corps alourdit le vol de l'âme, nous vous supplions de purifier nos sens, afin que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures*.....
Trois propositions dans cette phrase.

a) Nous, pauvres pécheurs, nous vous supplions de purifier nos sens.....
.....**Proposition principale.**

b) (Nous) dont le corps alourdit le vol de l'âme.....
Subordonnée compl. déterm. de nous, pauvres pécheurs.

c) afin que nous apprenions, dès ici-bas, à goûter Dieu, Dieu seul, dans le charme des créatures.....
Subordonnée circonstancielle de cause de purifier.

Exercice de revision: tout, même, quelque.

1. Jacinthe aurait voulu que *tous* les chrétiens aimassent la sainte Vierge, comme elle l'aimait. 2. Dans un ovale *tout* lumineux, se déplaçant de l'est à l'ouest, glissant avec lenteur et majesté, à travers l'espace, la Vierge Marie, descend vers ses enfants de la terre. 3. L'aéroplane céleste, porte vers nous, la Mère d'amour et de miséricorde. 4. *Toute* belle, les chœurs angéliques, l'avaient autrefois élevée dans l'azur étoilé... 5. En ces jours de détresse, *tout* entière à son rôle de Médiatrice, son Cœur, son Ame, son Corps, se penchent vers ses enfants malheureux... 6. A Fatima, lorsque la Dame aura terminé son message à la terre, le *même* globe lumineux, sera vu, remontant vers le ciel... 7. Outre ce merveilleux véhicule, des fleurs *toutes* blanches, lancées sans doute par les mains des anges, souriront au passage de la Mère de Dieu... 8. A ce spectacle, des incrédules *même* sont revenus au Dieu de leur enfance. *Quelques* vieux pécheurs se sont convertis sur l'heure... *Même* endurcis, ils n'ont pu résister aux appels de la « Ravisseuse des cœurs »... 9. *Quelque* grandes que soient nos fautes, ne désespérons jamais... Une Mère aussi bonne que puissante veille sur nous. 10. O Notre-Dame de l'Assomption, attirez-nous *tous* au Royaume de la lumière et de la paix !

F. d. J.

N. P.— On pourra référer avec profit au numéro mai-juin 1950.

DICTÉE

Prière de Pie XII à Marie,

Notre-Dame de l'Assomption
(*suite*)

1. Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont versé des larmes sur la terre baignée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles; et nous, dans les ténèbres de cette vallée de larmes, nous attendons de votre céleste lumière et de votre douce pitié le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de notre patrie.

5. Nous croyons enfin, que dans la gloire où vous régnez, revêtue de soleil et couronnée d'étoiles, vous êtes, après Jésus, la joie et l'allégresse de tous les anges et de tous les saints;

Et nous, de cette terre où nous passons en pèlerins, réconfortés par la foi en la résurrection future, nous regardons vers vous, notre vie, notre douceur, notre espérance, attirez-nous par la suavité de votre voix, pour nous montrer, un jour, après notre exil, Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie !

Pie XII, Pape.

QUESTIONS D'INTELLIGENCE

1. Comment le saint Pontife prouve-t-il sa confiance en Marie ?.....
En croyant que ses yeux, qui ont versé tant de pleurs à cause de nos péchés et ingratitudes, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles.

2. Qu'attendent encore les humains de la maternelle bonté de la Vierge miséricordieuse ?.....
Le soulagement des peines de nos cœurs, des épreuves de l'Eglise et de notre patrie.

3. Comment Notre Très Saint-Père le Pape entrevoit-il la Vierge, aux cieux ?.....
Il la voit, revêtue de soleil, et couronnée d'étoiles, tout auprès de Jésus, la joie et l'allégresse de tous les anges et de tous les saints.

4. Par quelles exclamations se termine cette belle prière ?.....
Après notre exil, montrez-nous Jésus, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie.

GRAMMAIRE

Sur les verbes:

Faites accorder les verbes en italique.

O Notre-Dame, Maman de Jésus et la nôtre, comme en mil huit cent cinquante-huit à Lourdes, comme en mil huit cent quatre-vingt-huit, au Sanctuaire du Cap, comme à Notre-Dame de Fatima en mil neuf cent dix-sept, *reviens, reviens* sur la terre... *Réponds* aux appels de tes enfants malheureux, assaillis par les dangers de toutes sortes. *Dissipe* les ombres mauvaises, ô toi, qui jadis, *portas* Jésus dans tes bras maternels ! Mère, plus brillante que le soleil, plus belle que la lune, *vois* notre pauvreté, notre détresse... *Abaisse* vers nous tes yeux, pleins de douceur et de miséricorde... Nous le

savons, tu *règnes* auprès de ton Fils... Ton âme immaculée, ton corps sans tache aussi, *jouissent* du très grand bonheur de l'immortalité... Mère, la plus miséricordieuse des Mère, *aie* pitié de tes enfants, *pleurant* dans la Vallée... Vallée de larmes, où l'on se *bat*, où l'on se *déchire*, où l'on se *tue* sans pitié... Ce *sont* tes fils, glorieuse Reine !... *Souviens*-toi que notre saint Pontife n'a ajouté le merveilleux fleuron de ta couronne, que pour créer un lien de plus, entre la Mère et ses fils misérables... *Souris* à tous nos maux, *étends* tes mains bénissantes sur le monde en pleurs, et *dis* à ton Jésus de pardonner encore...

Faites accorder le verbe et chercher le pourquoi de cet accord.

1. La douceur, la céleste affabilité de la Vierge *s'incline* de préférence vers les petits et les humbles...
2. La Conception immaculée de Marie, sa Maternité divine, sa vie toute de grâce, *conduit* naturellement vers le dogme de son Assomption glorieuse.....
   Les sujets forment une gradation.
3. Les menaces, les coups, les souffrances morales, rien ne *détourne* de Marie, la Voyante de Fatima.....
   Les sujets sont résumés par un seul mot.
4. La Vierge Marie, revient fréquemment sur la terre, parce que la plupart des hommes *s'égarent* dans les brumes épaisses du doute.
5. Ni l'argent, ni l'ambition des humains, *touchent* le Cœur de Dieu, seules les larmes d'une Mère peuvent sauver le monde.....
   Les deux sujets sont unis par ni.

ANALYSE LOGIQUE

1. *Ayons une confiance sans bornes en notre Mère du ciel, afin d'être des lis pour Jésus.*
   a) Ayons une confiance sans bornes en notre Mère du ciel.....
   .....**Proposition principale.**
   b) Afin d'être des lis pour Jésus.....
   Subordonnée circonstancielle de but de la principale.
2. *La prière confiante à Marie fortifie l'âme, augmente les vertus qu'elle fait épanouir, et dont elle conserve la fraîcheur*.....
   Quatre propositions dans cette phrase.
   a) La prière confiante à Marie, fortifie l'âme.....**Proposition principale.**
   b) (la prière) augmente les vertus.....
   Proposition principale juxtaposée.
   c) qu'elle fait épanouir.....
   Subordonnée compl. déterm. de vertus.
   d) et dont elle conserve la fraîcheur.....
   Subordonnée compl. déterm. de vertus.
3. *Il se peut que Marie Médiatrice fléchisse le Cœur de Dieu et sauve le monde*.....
   Trois propositions dans cette phrase.
   a) Il se peut....**Proposition principale.**
   b) que Marie Médiatrice fléchisse le Cœur de Dieu.....
   Subordonnée sujet réel de se peut.
   c) (que Marie Médiatrice) sauve le monde.....
   Subordonnée sujet réel de se peut.
4. *Nous avons la vivifiante certitude que vos yeux, qui ont versé des larmes sur la terre baignée du sang de Jésus, se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles*.....
   Trois propositions dans cette phrase.
   a) Nous avons la vivifiante certitude.....
   .....**Proposition principale.**
   b) que vos yeux se tournent encore vers ce monde en proie aux guerres, aux persécutions, à l'oppression des justes et des faibles.....
   Subordonnée compl. indir. de la principale.
   c) qui ont versé des larmes sur la terre baignée du sang de Jésus.....
   Subordonnée compl. expl. de yeux.

Exercices sur les verbes:

Indiquer les verbes du texte, les conjuguer:
a) *au futur,*
b) *au subjonctif présent,*
c) *à l'impératif.*

Que les enfants de l'Église catholique, Nos fils bien-aimés, *entendent* nos paroles et qu'animés chaque jour d'une piété, d'une vénération, d'un amour plus ardents, ils *continuent d'honorer, d'invoquer, de prier* la bienheureuse Mère de Dieu, la Vierge Marie, conçue sans la tache originelle, et que, dans tous leurs périls, dans leurs angoisses, dans leurs nécessités, dans leurs doutes, et dans leurs frayeurs, ils se *réfugient* avec une entière confiance auprès de cette très douce Mère de miséricorde et de grâce. Car, il ne *faut* jamais *désespérer*, sous la conduite, sous les auspices, sous le regard, sous la protection de celle qui *a* pour nous un cœur de Mère, et qui, traitant elle-même l'affaire de notre salut, *étend* sa sollicitude sur tout le genre humain; qui, établie par le Seigneur Reine du ciel et de la terre, et élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et de tous les ordres des saints, se *tient* à droite de son Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, intercédant auprès de lui avec toute la puissance des prières maternelles.

PIE XII.

CONJUGAISON

J'entendrai... que j'entende...
Tu continueras... que tu continues... continue.
Il se réfugiera... qu'il se réfugie...

Verbe falloir:
inusité à la 1re personne du pluriel.
Nous désespérerons . . . que nous désespérions . . . désespérons.
Vous étendrez . . . que vous étendiez . . . étendez.
Ils tiendront . . . qu'ils tiennent . . .

Sur les participes:

1. Grâce à un privilège spécial, la Vierge Marie a *vaincu* le péché dans son Immaculée Conception. 2. Marie n'a jamais *connu* la corruption du tombeau. 3. Son corps très pur, *animé* par son âme virginale, *a franchi* sans effort les espaces infinis qui séparent le ciel de la terre. 4. Toute pure, elle n'*a* pas *eu* à attendre la fin du monde pour ressusciter glorieusement. 5. Jésus-Christ, à cause de sa piété à l'égard de sa Mère, *a voulu* l'élever au ciel. 6. L'Eglise *s'est* sagement *refusée* à recevoir les récits anciens de la mort et de l'Assomption de Marie, à cause de leur carence évidente de sûreté historique. 7. Mais il demeure toujours possible que quelques Apôtres, et quelques-uns des premiers chrétiens, *aient eu* connaissance, comme de l'Ascension de Jésus, de cette glorieuse Assomption de Marie, à laquelle l'Eglise entière *a* toujours *cru* sans l'*avoir vue*, par la seule force de son amour.

J. Larochelle.

VOCABULAIRE

Donnez les mots de la même famille que:

1. *Vierge:* virginal, virginité, virginalement.
   a) La Vierge Marie, écrasa la tête de l'antique serpent de son pied *virginal.*
   b) La *virginité* des âmes consacrées au Seigneur, fait la gloire de l'Eglise catholique.
   Marie est la Reine des *Vierges.*

2. *Mère* (de mater): maternel, maternité, maternellement.
   a) Marie étend sur nous ses mains *maternelles*, lorsque nous la prions avec foi et confiance.
   b) L'un des principaux arguments invoqués en faveur du Dogme de l'Assomption glorieuse, est la *Maternité* divine de notre Mère du ciel.

3. *Assomption:* enlèvement de la sainte Vierge au ciel par les anges. Jour où l'Eglise célèbre la fête de ce miracle: le 15 août.

N. P.— Faire remarquer aux élèves la différence entre l'Ascension de Jésus et l'Assomption de Marie.

4. *Ascension:* Élévation miraculeuse de Jésus-Christ au ciel; c'est aussi le jour où l'Eglise célèbre ce triomphe du Divin Crucifié, soit le jeudi, dix jours avant la Pentecôte.

5. *Etoile:* Etoilé, stellaire, constellé, constellation.
   a) Marie est la lumineuse *Étoile*, qui éclaire le firmament, parfois trop sombre, de nos jours.
   b) Les rayons *stellaires*, inondant quelquefois la terre endormie, sont moins doux à nos yeux, que le rayonnement émané du nom de Marie.
   c) Les astres qui *constellaient* l'azur sombre des nuits, ont pâli devant la splendeur de la Vierge Marie, lors de son Assomption glorieuse.
   d) Nos prières à notre Maman du ciel, forment de merveilleuses *constellations* au firmament des âmes.

RÉDACTION

L'Assomption et le Couronnement de notre Mère

Vous avez vu le tableau d'un peintre célèbre représentant les apôtres au tombeau de la Vierge Marie.

De la tombe entr'ouverte s'exhale une odeur pénétrante de lis et de roses. Nouveau prodige ! Les fleurs embaumées se sont épanouies, au fond du cercueil. Penchés au-dessus du tombeau glorieux, les Apôtres, les saintes Femmes, dans l'admiration, contemplent la floraison céleste . . . Imaginez le dialogue et racontez comment ont dû se passer les choses. Terminez par une petite exhortation à la confiance envers notre Mère du ciel.

CHANT

" Respice Stellam, Voca Mariam "

Regardez l'Étoile, invoquez Marie, ou tout autre cantique au choix.

RÉCITATION

L'Assomption

Vierge, souvenez-vous de l'instant où vos yeux
Ont vu la pauvre étoile humaine disparaître !
Vous aviez dépassé les confins de nos cieux,
Vous abordiez l'éther sans êtres.

Les astres, sous vos pieds, semaient des roses d'or,
A se sentir plus près des hauteurs éternelles,
Les anges dont le vol secondait votre essor,
Battaient plus largement des ailes !

Comme elle apparaissait, pâle et triste, là-bas,
La lueur de la terre au fond de l'étendue !
Cependant vos regards ne se détournaient pas
De cette planète perdue.

C'était le monde où l'homme naît, où l'homme meurt !
Vous aviez vécu là, parmi ceux qui respirent.
Vous aviez partagé leurs travaux et leurs pleurs,
Leurs tendresses et leurs sourires.

Et voici qu'oubliant un instant les splendeurs
Du trône que l'Epoux a dressé pour vos charmes,
Vous avez salué le pays des douleurs
De la dernière de vos larmes.

Mère, souvenez-vous de ce suprême adieu:
Des sommets de la gloire où vous siégez, ô Reine,
Abaissez quelquefois la pitié de vos yeux
Sur notre pauvre étoile humaine !

LOUIS MERCIER.

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

EXPLICATION DU TEXTE

POÈME DE VERLAINE SUR LA SAINTE VIERGE

HYMNE DE RECONNAISSANCE À MARIE

Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.
Tous les autres amours sont de commandement.
Nécessaires qu'ils sont, ma mère seulement
Pourra les allumer aux cœurs qui l'ont chérie.

C'est pour Elle qu'il faut chérir ses ennemis,
C'est par Elle que j'ai voué ce sacrifice,
Et la douceur de cœur et le zèle au service,
Comme je la priais, Elle les a permis.

Et comme j'étais faible et bien méchant encore,
Aux mains lâches, les yeux éblouis des chemins,
Elle baissa mes yeux et me joignit les mains.
Et m'enseigna les mots par lesquels on adore.

C'est par Elle que j'ai voulu de ces chagrins,
C'est pour Elle que j'ai mon cœur dans les Cinq Plaies,
Et tous ces bons efforts vers les croix et les claies,
Comme je l'invoquais, Elle en ceignit mes reins.

Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie,
Siège de la sagesse et source des pardons,
Mère de France aussi, de qui nous attendons
Inébranlablement l'honneur de la patrie.

Marie Immaculée, amour essentiel,
Logique de la foi cordiale et vivace,
En vous aimant, qu'est-il de bon que je ne fasse,
En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel ?

INTRODUCTION

Ce poème marial de Paul-Marie Verlaine (1844-1896) est l'un des plus exquis, des plus musicaux et des plus religieux qui aient jamais été écrits en langue française. Il serait digne d'être chanté à l'église, surtout dans une église française car le poète, débordant alors (en 1875) de patriotisme, salue ainsi la sainte Vierge:

« *Mère de France aussi, de qui nous attendons*
Inébranlablement l'honneur de la patrie. »

Aussi, ai-je intitulé ce poème: Hymne de reconnaissance à Marie. Il ne porte aucun titre dans le recueil le plus célèbre de poèmes de Verlaine, « *Sagesse* », qui parut en 1881.

Paul Verlaine, qui a aussi pour prénom Marie, né à Metz en 1844, étudia au lycée Bonaparte à Paris, puis devint employé dans une compagnie d'assurances et à l'hôtel de ville de Paris. Il débuta dans la poésie par les « *Poèmes Saturniens* » (1866) qui furent suivis des « *Fêtes Galantes* » (1869) et de « *La Bonne Chanson* » (1870). Lié d'amitié avec Rimbaud, il part pour l'Angleterre où il séjourne quelques années comme professeur de français. Condamné, en 1873, par le tribunal correctionnel de Brabant à deux ans de prison cellulaire pour avoir tiré deux coups de revolver sur son ami Rimbaud, Verlaine purge sa sentence à Bruxelles et à la prison de Mons, où il se convertit et renouvelle sa première communion. C'est là aussi qu'il écrivit « *Romances sans Paroles* » (1874) et médita les poèmes qui devaient plus tard former le recueil de « *Sagesse* » (1881). Il quitta Mons en 1875, puis enseigna tour à tour à Stickney et à Rethel. C'est même très probablement à Stickney, en août 1875, qu'il écrivit ce poème:

« *Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.* »

Il fait partie de son recueil de vers le plus célèbre, « *Sagesse* » (1881). Ce recueil, un peu désordonné ou incohérent, comprend trois groupes de poèmes: des confessions intellectuelles et sentimentales, puis des effusions pieuses de l'âme chrétienne, enfin des impressions de paysages ou des souvenirs de voyages. Mais ce qui intéresse le plus le lecteur dans ce recueil, ce sont les poèmes de pensée pieuse, où la sincérité ardente du poète est égale au charme exquis et harmonieux de ses vers.

Verlaine se montra d'abord un Parnassien fervent. Mais il se dégagea peu à peu de ce mouvement; sa sensibilité était beaucoup trop vive et trop profonde, il avait un sens beaucoup trop fin et trop subtil du rythme, il était surtout beaucoup trop un grand enfant pour adhérer longtemps à l'école impassible et savante qu'est l'école parnassienne. Après « Sagesse », il publia « *Poèmes Maudits* » et « *Jadis et Naguère* », des modèles de chanson pure, où se révèle la naïveté candide de son âme d'enfant. Il mourut à l'hôpital, en 1896, assisté d'un prêtre et les yeux fixés sur le crucifix entre les mains.

NATURE DU POÈME

Ce poème est une prière de reconnaissance à la Vierge Marie, porte du Ciel, guide et protectrice du pécheur qui revient à Jésus. On dirait une effusion jaculatoire, un soupir d'enfant vers sa mère du Ciel. Il n'y a rien de plus exhalé dans la poésie religieuse de Verlaine. Marie a beau être présente, elle ne semble pas avoir quitté son Ciel. On la voit, au contraire, dans toute sa gloire. Le poème ne manque pas non plus de vigueur théologique ni de connaissances de la mystique chrétienne.

PLAN

Ce poème est composé de six strophes de quatre vers chacune, au rythme large et traditionnel. Le premier vers est répété, à un mot près, comme un leit-motiv au début de la cinquième strophe. Il résume l'amour filial et spontané de Verlaine pour Marie. Au fond, Verlaine n'a plus qu'un amour: c'est Marie. Le premier et le dernier vers se rejoignent:

« *Je ne veux plus aimer que ma mère Marie . . .*
« *En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel ?* »

Ainsi, le poème est, pour ainsi dire, refermé sur lui-même. Au reste, la première et la dernière strophe traitent de l'unique amour; la deuxième, la troisième et la quatrième traitent de ce que le poète fait pour Marie et surtout de ce que Marie a fait pour lui; la cinquième strophe est une litanie, une invocation à Marie de France.

COMMENTAIRE

Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.
Tous les autres amours sont de commandement.
Nécessaires qu'ils sont, ma mère seulement
Pourra les allumer aux cœurs qui l'ont chérie.

Verlaine aime Marie d'un amour si filial et si spontané qu'il n'y a rien d'un commandement pour lui dans son amour. Il va de soi que cet amour n'exclut pas les autres. Au contraire, l'amour de Marie renferme la force de tous les autres, qui « sont de commandement », « nécessaires ». Le rôle médiateur de la Vierge est ainsi indiqué:

. . . . . *ma mère seulement*
Pourra les allumer aux cœurs qui l'ont chérie.

Marie est considérée comme la source purificatrice de toutes les amours; c'est elle qui peut « allumer » ces amours dans le cœur des personnes qui la chérissent. Il s'agit là du rôle bien connu de Marie Médiatrice:

C'est pour Elle qu'il faut chérir mes ennemis,
C'est par Elle que j'ai voué ce sacrifice,
Et la douceur de cœur et le zèle au service,
Comme je la priais, Elle les a permis.

Il faut aimer ses ennemis, voire prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient, a écrit saint Matthieu (V, 44). C'est le thème de la charité, de l'amour du prochain et du pardon des injures. Le poète fait ici allusion au précepte évangélique, il le dépasse même, si l'on peut dire, car il écrit: « C'est pour Elle qu'il faut chérir mes ennemis ». Il va jusqu'à les chérir. Ce thème de l'amour et du pardon est ici commandé par le drame de son mariage et de sa vie conjugale; il revient souvent sous sa plume. Verlaine se doit de « chérir » son épouse.

Dans le vers suivant: « *C'est par Elle que j'ai voué ce sacrifice* », Verlaine se plaît à souligner le rôle de Marie dans sa conversion, qui eut lieu le jour de la fête de l'Assomption, le 15 août 1874. C'est sans doute à cet événement capital de sa vie qu'il fait ici allusion. Le poète a écrit « par », ce petit mot marquant bien, à lui seul, la médiation de Marie. Incidemment, aux vers 5 et 6, « pour » et « par », ne sont pas interchangeables: ils le sont, cependant, aux vers 13 et 14. Dans cette deuxième strophe, Verlaine emploie à dessein « pour » et « par » non seulement par souci d'harmonie et de variété mais encore par respect de la vérité et de la nature des choses. En effet, si c'est « pour » l'amour de Marie, mère de Dieu, qu'il doit chérir ses ennemis, c'est aussi « par » l'intermédiaire de Marie qu'il a été converti; c'est grâce à Elle s'il a « voué » son sacrifice.

Les deux vers suivants:

Et la douceur de cœur et le zèle au service,
Comme je la priais, Elle les a permis.

résument le plan de vie de Verlaine. Ce poète a presque toujours été comme hanté par la douceur. Il parle souvent de la douceur, de la soumission, dans sa « *Correspondance* ». Il demande la douceur à la Vierge, et, comme Elle ne reste jamais sourde aux prières de ceux qui l'invoquent, Verlaine fut exaucé: « Comme je la priais, Elle les a permis ». Il ne faut pas que la musique du vers, qui se lit comme une chanson, fasse perdre de vue la signification précise des mots: « priais », « permis ». C'est probablement au Collège Notre-Dame de Rethel, où Verlaine était professeur d'anglais et vivait dans le plus profond recueillement, que sa piété mariale a atteint son plus haut sommet. Il attribue sa conversion à Marie.

Et comme j'étais faible et bien méchant encore,
Aux mains lâches, les yeux éblouis des chemins,
Elle baissa mes yeux et me joignit les mains.
Et m'enseigna les mots par lesquels on adore.

Les deux premiers vers de cette troisième strophe renferment la confession d'un pénitent, tandis que les deux derniers décrivent le geste classique de l'âme en prière. Cette strophe, comme la précédente, est bâtie sur une seule phrase, la subordonnée formant un contraste saisissant avec la principale. Quelle candeur dans cet aveu du poète, quelle sincérité dans son accent ! Il la priait, la Vierge, tout en étant encore lui-même « faible », « méchant »; ses mains étaient « lâches », « ses yeux éblouis des chemins »; dans ses voyages, il avait commis bien des fautes; il avait même tiré deux coups de revolver sur son ami, Rimbaud. Mais il est si sincère dans sa prière que la Vierge lui baissa les yeux, lui joignit les mains et lui enseigna même « les mots par lesquels on adore ». Sa conversion est donc due à Marie personnellement; c'est à elle qu'il l'attribue:

C'est par Elle que j'ai voulu de ces chagrins,
C'est pour Elle que j'ai mon cœur dans les Cinq [Plaies,
Et tous ces bons efforts vers les croix et les claies,
Comme je l'invoquais, Elle en ceignit mes reins.

Dans cette quatrième strophe, « par » et « pour » sont interchanageables. Cette strophe est remplie d'expressions empruntées à la mystique. En prison, Verlaine s'était familiarisé avec les Livres Saints et les ouvrages de mystique. Son langage se ressent ici de son contact avec la haute spiritualité et les élans de mysticisme. Ainsi, quand il dit: « C'est par Elle que j'ai mon cœur dans les Cinq Plaies », il parle un langage mystique. En effet, les mystiques cherchent refuge dans les plaies de Jésus sur la Croix. Le Bréviaire romain dit: « Intra vulnera tua, absconde me ». « Il faut ajouter mes plaies aux siennes et me joindre à lui », a écrit Pascal dans *Mystère de Jésus*. Sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix ont tenu le même langage.

Les deux derniers vers:

Et tous ces bons efforts vers les croix et les claies,
Comme je l'invoquais, Elle en ceignit mes reins.

sont bâtis sur le même rythme que les vers 7 et 8. Ils sont aussi de tournure hébraïque; on les croirait empruntés à *la Bible*, à en juger du moins par le verbe « ceindre » qui est employé ici métaphoriquement, cela va sans dire, avec un complément direct. Verlaine était nourri de *la Bible* (Ex.: « accinxit fortitudine lumbos suos » — *Proverbes*, XXI, 17). Verlaine croit en l'efficacité de sa prière à Marie: « Comme je l'invoquais, Elle en ceignit mes reins » (V. 16), « Comme je la priais, Elle les a permis » (V. 8).

Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie,
Siège de la sagesse et source des pardons,
Mère de France aussi, de qui nous attendons
Inébranlablement l'honneur de la patrie.

Le premier vers de cette strophe répète, à un mot près, celui par lequel le poème débute; le verbe « penser » fait place ici au verbe « aimer ». Il salue en Marie le « Siège de la sagesse » et la « source des pardons » (V. 18). Ce vocable est emprunté aux Litanies de la sainte Vierge ou au motet *Salve Mater:* « Sedes Sapientiae », « Mater Veniae ». Verlaine a ici traduit une invocation bien connue. Marie est, par surcroît, « Mère de France ». Verlaine, qui ne manque pas de patriotisme et qui habite Rethel, sait fort bien que la France, au moment où il écrit ces vers, en 1875, se relève héroïquement et rapidement de la défaite. Elle a tôt fait de payer sa dette à l'égard de l'Allemagne; elle vend même les bijoux de la Couronne impériale pour se libérer le plus tôt possible du joug de l'Allemagne qui l'a vaincue (1870-1871). Pour le poète, Marie est la Mère de la France,

. . . . . de qui nous attendons
Inébranlablement l'honneur de la patrie.

Quelle foi profonde, quel patriotisme ardent ce vers énergique ne révèle-t-il pas ! Seule Marie peut sauver l'honneur de la France. Du reste, il existe un cantique populaire, que l'on chante même dans nos collèges:

Reine de France,
Priez pour nous.
Notre espérance,
Venez et sauvez-nous.

Marie possède de beaux sanctuaires en France: Lourdes, La Salette, Lyon, Marseille, Pontmain.

Marie Immaculée, amour essentiel,
Logique de la foi cordiale et vivace,
En vous aimant qu'est-il de bon que je ne fasse,
En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel ?

Marie est la pureté même et constitue l'essence même de l'amour. Ce n'est pas seulement le dogme qui affirme la Conception Immaculée de Marie, c'est aussi notre raison qui le proclame, car la mère de Dieu se doit d'être immaculée; son immaculée conception est une déduction logique de sa maternité divine. Le mot logique n'est donc pas trop fort sous la plume du poète.

Qui aime Marie ne peut rien faire que de bon, car Marie est la Porte du Ciel: *Janua Cœli* (Litanies de la sainte Vierge) ou *Fulgida cœli porta* (Alma Redemptoris Mater). Et le dernier vers, « En vous aimant du seul amour », rejoint le premier; le poème forme ainsi un cercle, pour ainsi dire, et se referme sur lui-même.

LA FORME

Faute d'espace, nous ne pouvons faire un long commentaire du style. Qu'il nous suffise, cependant, de relever quelques-unes des beautés de ce poème qui n'est que soupir et musique. A part le rythme large et traditionnel de ces vers de douze syllabes chacun, notons que chaque vers est plein et finit par une virgule en général. Seuls les deux premiers vers se lisent comme des commandements et se terminent par un point. On ne remarque que deux enjambements: le premier dans la première strophe, le second dans la cinquième:

. . . . . ma mère seulement
Pourra les allumer aux cœurs qui l'ont chérie.
(V. 3-4)
. . . . . de qui nous attendons
Inébranlablement l'honneur de la patrie.
(V. 19-20)

Cinq strophes sur six sont bâties chacune sur une seule période et se déroulent dans un rythme d'hymne d'église. Les vers se succèdent même parfois comme des litanies.

Ce qui frappe aussi dans ce poème, c'est la répétition des mots et des tournures, l'auteur ayant un sens exquis de la valeur musicale du leit-motiv. En voici quelques exemples: « aux cœurs qui l'ont chérie » (V. 4); « il faut chérir mes ennemis » (V. 5).

C'est pour Elle qu'il faut . . . (V. 5)
C'est par Elle que j'ai . . . (V. 6)
C'est par Elle que j'ai voulu . . . (V. 13)
C'est pour Elle que j'ai mon cœur . . . (V. 14)
Comme je la priais, Elle les a permis. (V. 8)
Comme je l'invoquais, Elle en ceignit mes reins. (V. 16)
Je ne veux plus aimer que ma mère Marie. (V. 1)
Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie. (V. 17)
En vous aimant qu'est-il de bon . . . (V. 23)
En vous aimant du seul amour . . . (V. 24)

La deuxième et la quatrième strophes sont bâties sur le même rythme. Je ne sais quel souffle anime la troisième strophe, qui se déroule tout ensemble avec une majesté et une simplicité classiques.

A noter aussi l'emploi régulier de la conjonction « et », qui donne comme un élan continu à la prière du poète. Je n'insiste pas sur le vocabulaire et sur les métaphores (ex.: allumer, ceignit, etc.); plusieurs mots et quelques tournures (ex.: j'ai voué ce sacrifice, les yeux éblouis des chemins, vers les croix et les claies, logique) demanderaient un commentaire. Certains vers sont si fluides et si simples qu'ils renferment presque seulement des mots d'une seule syllabe; parfois, c'est presque tout le vers, parfois c'est la première ou la seconde partie seulement qui contient des mots d'une syllabe, ou encore il y a un mot de deux syllabes seulement:

C'est pour Elle que j'ai mon cœur dans les Cinq Plaies . . .
Et tous ces bons efforts vers les croix et les claies . . .
. . . . . qu'est-il de bon que je ne fasse . .
Je ne veux plus aimer . . .
C'est pour Elle qu'il faut chérir . . .
C'est par Elle que j'ai . . .
C'est par Elle que j'ai . . .
Je ne veux plus penser . . .

En un mot, ce poème marial est l'un des plus exquis et des plus musicaux de la langue française. On pourrait presque le chanter à l'église. Il déborde d'un ardent amour pour Marie. Sans être totalement dépourvu de rigueur théologique, il est léger et pur comme un soupir d'enfant vers Marie. Qui n'aimerait le montrer à Marie en arrivant au Paradis ?

Langue seconde

PREMIÈRE et DEUXIÈME ANNÉES D'ANGLAIS

La Méthode directe de Conversation anglaise

(*La M.D.C.A.*)

par

Gertie Kathleen Hart,
chargée du cours de la méthodologie de l'anglais
à l'Université Laval de Québec.

On ne voudrait certes pas terminer l'année scolaire sans répondre, même dans le domaine de la langue seconde, au désir de l'autorité : **développer davantage chez nos élèves le culte de la Très Sainte Vierge, en cette belle année mariale.**

Comme l'" **Enseignement primaire** " du mois de mai est un numéro **marial,** quoi de plus approprié à ce but que de raconter, sous une forme différente, la si belle histoire du *Sanctuaire national canadien de Notre-Dame-du-Cap,* du livre de l'élève no 2 de notre **Méthode** (**séries 29-34, pp. 34-38**).

Si toutefois, on n'a pu enseigner tous les mots des séries précédentes, et qu'on ne compte pas pouvoir le faire avant la fin de mai, il serait opportun de les laisser de côté et d'enseigner plutôt les mots des séries 29-34, qui ont trait à ce sujet qu'inspire notre dévotion mariale, et ne pas laisser partir nos élèves, du moins cette année, sans avoir étudié ce sujet.

Ainsi, nous ferons de nos leçons d'anglais, comme de toutes les autres matières, un vrai **mois de Marie.**

Dans la rédaction des cinq textes et questionnaires que nous offrons ici, nous nous sommes limités au minimum de mots qui figurent aux livres nos 1 et 2.

Le maître raconte (ou dicte) le sujet des cinq textes. Ensuite, il pose, *sous forme de concours oral,* des questions qui se rapportent à chacun et il exige des réponses sur le champ. Ou bien, il écrit les questions au tableau et exige les réponses *sous forme de concours écrit.*

TEST No. 1

Cap-de-la-Madeleine in 1878

Did you ever hear of Notre-Dame-de-Lourdes, in France ? That place, where so many sick people go every year ? That place, where Our Lady asked Little Bernadette Soubirous to say her rosary (**chapelet**) every day ? Well, Cap-de-la-Madeleine is now **" the Lourdes "** of Canada.

How's that ? Well, you see, in the days when your grandfather was a little boy, a very good **"curé"** lived in this little parish (**paroisse**) of Sainte-Madeleine, by the great St.Lawrence River.

In 1878, Cap-de-la-Madeleine was a very small town, a few miles east of Trois-Rivières, in the Province of Quebec.

Father Désilets was a saint. Every day, he said rosary after rosary (*récitait le chapelet sans cesse*) in his very small church. And again, at night, through the window of his little home, people saw him on his knees (*à genoux*) in front of a picture of Our Blessed Mother.

The people (**paroissiens**) loved God very well and also their parish priest (**curé**) very much, so their church was soon too small.

The good « *curé* » didn't know what to do. Build a new one ? The people were so poor !

One afternoon, after his third rosary, the holy priest heard a voice (*voix*) deep in his heart (*au fond de son cœur*): this voice came from Heaven (*ciel*), I am sure.

Do you know what the voice said ?

In our next story, I will tell you about it, and you shall know why Cap-de-la-Madeleine is now « *the Lourdes* » of Canada.

Questions to test No. 1

1. At Lourdes, in France, what did Our Lady ask of Little Bernadette Soubirous ?..... **To say her rosary every day.**
2. Where is Cap-de-la-Madeleine ?..... **In the Province of Quebec, a few miles east of Trois-Rivières.**
3. What great river goes by (*longe*)Cap-de-la-Madeleine ?..... **The great St. Lawrence River.**
4. In 1878, the parish priest was..... (*Insérer ici le nom de M. le curé.*)
5. Did Father Désilets pray to Our Lady very often ?..... **Yes, he did. He prayed to Our Lady every day.**
6. What prayer did he say every day ?..... **Every day, he said rosary after rosary.**
7. Was the church a very big one ?..... **No, it was a small church.**
8. Were the people able to build a new church right away ?..... **No, they were too poor to build another church.**
9. What did Father Désilets hear one afternoon, while in church (*tandis qu'il était à l'église*) ?..... **He heard a voice from Heaven.**
10. Do you still want to know the rest of the story ?..... **Yes, I** (we) **do.**

TEST No. 2

Father Désilets's promise

Like every other afternoon, Father Désilets was in church, and thought (*pensait*) and thought of the ways (*moyens*) to build a new church, big enough for all his people.

Just then, he heard a voice from Heaven. (It was Our Lady's, I am sure.)

> "Don't use the stone of your little church to build a new one" the Blessed Virgin said to him. " Keep your little church; I want it for Canada's shrine (*sanctuaire*) to Our Lady of the Most Holy Rosary (*Notre Dame du Très Saint Rosaire*)."

And Our Lady went on (*continua*):

> "Many, many years from now (*dans bien des années*), thousands and thousands of people will come here to pray to me, their Lady of the Most Holy Rosary."

And M. le curé then said:

> "My good Mother in Heaven, if you give us a bridge of ice to cover the St. Lawrence River, we will get the stone from the other side, at Sainte-Angèle, and bring it over (*la transporter*) Then, we will not need very much money. Everybody has a horse and a sled; everyone

will help, even (*même*) the children. We promise (*promettons*) to keep the little church and give it a new name; this name will be : Our Lady of the Most Holy Rosary ! "

Then, *M. le curé* heard no answer. The voice was there no more (*était disparue*).

Do you know why ?

I will tell you in our next story.

Questions to test No. 2

1. What did *M. le curé* hear while in church one afternoon ?..... .....**He heard a voice from Heaven.**
2. Our Lady said: « **Don't take** ..... » (*Compléter la phrase*)
3. Why did Our Lady ask Father Désilets to keep the little church ? Did she want to keep it for a shrine ?....**Yes, she did.**
4. Did Father Désilets ask something of Our Mother in Heaven ?.....**Yes, he did.**
5. What did he ask of Our Blessed Mother ?.. .....**He asked for a bridge of ice.**
6. Why did Father Désilets want a bridge of ice to cover the St. Lawrence River ? **To bring over the stone from Sainte-Angèle.**
7. What was the parish priest's promise ?.... **He promised to keep the little church not to use the stone of that little church.**
8. He gave it the name:..... (*Insérer ici le nom du sanctuaire.*)

TEST No. 3

Faith

Many people went to church in the afternoon to hear the voice, but Our Lady did not speak again.

Father Désilets and the young priest, Father Duguay, prayed and prayed, more and more every day.

On Sundays, they asked their people to stay in church after mass to say the beads (*chapelet*).

The first Sunday, all stayed; but, the third Sunday in March, not many were in church for the beads.

One man said: « Poor old curé », « doesn't he see the water on the roads (*chemins*) ? This is Spring ! We shall never get a bridge of ice to cover the great St. Lawrence River at this time of the year. My ! it's over a mile between Saint-Angèle and here ! I will not say my beads again for that ! »

Were the young priest, a few old women and Father Désilets the only ones not to lose faith ?

"My dear Catholic people", said the very pious priest that Sunday, "stay, oh, stay in church to say the beads !" "Our Lady doesn't always answer our prayers right away, but, I am sure, we never pray to Mary in vain. If Our Good Mother doesn't give us a bridge, she shall surely give us something else." " Maybe, she wants to wait till winter is *over* (*fini*), till the sun is strong (*fort*), till the streets are free from water ! " " Maybe, she wants everyone in Canada to remember (*se rappeler*) this great day when all will seem impossible ".

That Sunday, the old man who had said « *Poor old curé* », was also in church with his beads in his hands !

And that same day, after Vespers (*Vêpres*), the people heard a terrible noise (*bruit*) ! Wait and see; I'll tell you in our next story.

Questions to test No. 3

1. Do you know why *M. le curé* didn't hear the voice of Our Lady again ? Was it because she wanted to try (*éprouver*) his faith ?.....**Yes, it was for that.**
2. What did Father Désilets say to his dear Catholic people in his sermon, the third Sunday in March ?..... **He said: « We never pray to Mary in vain ».**
3. Does Our Blessed Mother always, answer the prayers of her good children ?..... .....**Yes, she does.**
4. Did Our Lady wait very long to answer the prayers of the parish priest (*curé*) and of his good people ?.....**Yes, she did.**
5. Wasn't Father Désilets's faith great to believe (*croire*) in a bridge of ice at this time of the year ?.....**Yes, it was.**

TEST No. 4

A Bridge of Rosaries

After Vespers, this third Sunday in March, the people heard a terrible noise !

The ice from Lac Saint-Pierre came down all at once; it made a terrible noise, and stopped right in front of Cap-de-la-Madeleine !

All was silent (*silencieux*) now ! Not a word !

Many went down on their knees ! This was at last (*enfin*) Our Lady's great day ! Here stopped « the bridge of ice », right between « Le Cap » and Sainte-Angèle !

Yes, the men went across, and for many days sleds and sleds (*un grand nombre de traîneaux*) went over again and again with the *precious* stone.

The women and the little children said the beads day and night. Yes, the name of this bridge was already found ! The rosaries of months before, and the thousands of rosaries while Father Duguay and all the men of the parish were at work gave the name to the bridge: « *Le Pont des Chapelets* »!

M. le curé, then sick in bed, said: « This great faith of all my good men, out there in the dark, on those small pieces of ice, is still more extraordinary than (*que*) the bridge itself ». « Mary, our Good Mother, gave them more than a bridge; she gave them and their children very great faith ! »

Questions to test No. 4

1. Where did the ice from Lac Saint-Pierre stop ?..... **Right in front of Cap-de-la-Madeleine.**
2. How did the men of the parish get the stone for the new church ?..... **They went across on Our Lady's bridge of ice, and brought the** (*precious*) **stone over on their sleds.**
3. What did the women and the little children do while the men were at work ?..... .....**They said rosary after rosary.**
4. What name did the people give to Our Lady's Bridge ? (*Insérer ici le nom du pont.*)
5. What did *M. le curé* say about the faith of the men at work, out in the dark, on small pieces of ice ?..... « **Their great faith is still more extraordinary than the bridge itself** ».
6. Do many people go to this little shrine of Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine ?... .....**Yes, very many do, every year.**

TEST No. 5

The Lourdes of Canada

Last summer, more than 100,000 (one hundred thousand) people came from all over (*de toutes les parties du*) Canada and the United States (*Etats-Unis*) to this little shrine to pray to Our Lady of the Most Holy Rosary.

Did you, my dear pupils, ever go to Cap-de-la-Madeleine and pray in front of this beautiful statue of Our Lady of the Cape ?

I am sure, all the pupils of our schools, here in the Province of Quebec, have great faith in Our Lady of the Cape. She will do anything (*n'importe quoi*) for a child who will recite the rosary every day.

Yes, she will do everything — anything (*n'importe quoi*)— just have faith !

Questions to test No. 5

1. Will (did) you ever go to pray to Our Lady of the Cape ?..... **Yes, I will (did).**
2. Will Our Lady in Heaven do anything for a good child who will recite the rosary every day ?..... **Yes, she will do everything — anything — just have faith !**

Mathématiques

PREMIÈRE ANNÉE

1. Jean est un enfant pieux; en passant devant l'église, il fait souvent des visites à la sainte Vierge. Hier il en a fait 2 et aujourd'hui 3. Combien a-t-il fait de visites dans ces deux jours ?....**5 visites.**

2. Pour la fête des Mères, Marie allume 5 lampions devant la statue de la sainte Vierge et son petit frère en allume 4, combien de lampions ont allumés les 2 enfants ?.....**9 lampions.**

3. Hélène a cueilli 8 tulipes dans son jardin, elle en met 2 dans sa chambre et porte les autres à l'église pour la sainte Vierge, combien a-t-elle porté de tulipes ?..... .....**6 tulipes.**

4. Vous connaissez l'histoire des 3 petits bergers qui ont vu la sainte Vierge à Fatima ? François avait 9 ans, sa sœur Jacinthe en avait 7 et leur cousine Lucie avait 10 ans. Lequel des 3 était le plus vieux ou la plus vieille ?.....**Lucie.**

5. Combien d'années Lucie avait-elle de plus que François ?
   a) Elle: 10 ans, François: 9 ans ?...**1 an.**
   b) De plus que Jacinthe ? Lucie: 10 ans, Jacinthe: 7 ans ?.....**3 ans.**

6. De ces 3 petits enfants, 2 sont morts très jeunes, combien en reste-t-il ?..... ....**1 et c'est Lucie qui est religieuse.**

7. Deux familles vont en automobile faire un pèlerinage à... (*nommer un sanctuaire de la région ou connu des enfants*) dans une auto, il y a 4 petits enfants, dans l'autre il y en a 3, combien d'enfants sont allés en pèlerinage ?.....**7 enfants.**

8. Dans ce voyage, l'un des enfants achète une médaille qui coûte 5 cents, il avait 8 cents dans sa poche, que lui reste-t-il ?..**3 cents.**

9. (*Le professeur doit avoir un chapelet entre les mains ou en dessiner un au tableau pour l'exercice qui suit*) Comment s'appelle cette partie de votre chapelet ? (*Montrer une dizaine*)
   a) Combien y a-t-il de grains dans cette partie de votre chapelet ?.**10 grains.**
   Posez le nombre 10.
   b) Que récitez-vous sur chacun de ces grains ?..... .....**« Je vous salue Marie ».**
   c) Combien de « Je vous salue Marie » récitez-vous dans une dizaine ?...**10.**
   d) Dans 2 dizaines ?.....**20.**
   e) Dans 3 dizaines ?.....**30.**
   f) Dans 4 dizaines ?.....**40.**
   g) Dans 5 dizaines ?.....**50.**
   Posez 20, 30, 40, 50.

10. Jean récite 3 « Je vous salue Marie » avant de se coucher le soir. Sa petite sœur Gisèle en dit 2, écrivez la combinaison qui vous fera trouver combien de « Je vous salue Marie » récitent les 2 enfants.. .....**3 + 2 = 5.**

DEUXIÈME ANNÉE

1. Vous savez n'est-ce pas qu'il y a des petits enfants qui ont eu le bonheur de voir la sainte Vierge ? A Pontmain, il y avait 6 petits enfants qui voyaient la sainte Vierge, à La Salette il y en avait 2, à Lourdes 1 seule petite fille Bernadette, à Fatima il y en avait 3, combien de petits enfants ont vu la sainte Vierge ?..... .....**12 petits enfants.**

2. Bernadette avait 15 ans quand elle vit la sainte Vierge, elle mourut 20 ans après, à quel âge mourut-elle ?.....**35 ans.**

3. Vous avez entendu parler de la Croisade du Rosaire ? Je suis certaine que vous avez promis de réciter votre chapelet en famille et que pour cela, vous avez écrit votre nom sur une carte avec celui de votre papa, de

votre maman, de vos frères et sœurs. Une dame s'est occupée de recueillir ces cartes et elle a calculé avoir 364 noms, une autre dame en a 231, combien de personnes ont promis de dire leur chapelet ?.....**595 personnes.**

4. Aujourd'hui, c'est une journée mariale pour votre paroisse (*Le professeur explique: journée mariale*). Les élèves de l'école doivent aller à l'église prier la sainte Vierge, il y a ordinairement 469 élèves, mais malheureusement plusieurs ont la grippe, il y a 42 élèves absents, combien iront à l'église ?.....**427 élèves.**

5. Il y a, vous le savez, 53 « Je vous salue Marie » dans 1 chapelet. Louis, Paul et André ont dit chacun 1 chapelet. Combien de « Je vous salue Marie » ont récités les 3 garçons ? (*Le professeur peut demander l'addition et la multiplication*)....**159.**

6. Il y a 212 petits enfants à l'école qui récitent le chapelet chaque jour, combien y aura-t-il de chapelets de récités au bout de 4 jours ?.....**848 chapelets.**

7. Vous donnez 5 pièces de 10 cents pour payer une statue de la sainte Vierge, que vous venez d'acheter, votre petit frère donne une pièce de 50 cents pour payer un chapelet, qu'est-ce qui coûte le plus cher, la statue ou le chapelet ?...**Le même prix.**

8. (*Le professeur devra placer les aiguilles de l'horloge de la classe ou de sa montre à* midi *ou dessiner un cadran marquant* midi *au tableau noir*). Les aiguilles marquent l'heure où Marie apparut aux petits enfants de Fatima, quelle heure était-il ? .....**Midi.**

9. Lors d'un pèlerinage à... (*nommer un sanctuaire de la région*) votre professeur a acheté 125 médailles et il en a donné 72, combien lui en reste-t-il ?..**53 médailles.**

10. (*Voir* 9 *et* 10 *en* 1re *année.*)

TROISIÈME ANNÉE

1. Beaucoup de dévots à la sainte Vierge vont en pèlerinage à Notre-Dame du Cap. Dans une année il y eut 492 pèlerinages en autobus, 71 en train, 38 en automobile, 27 à pied, combien y eut-il de pèlerinages en tout ?.....**628 pèlerinages.**

2. Les 785 élèves de votre école ont promis de réciter le chapelet tous les jours, 640 élèves d'une autre école, 346 dans une 3e école et 248 dans une 4e école ont fait la même promesse, combien de promesses ont été recueillies dans ces 4 écoles..... .....**2,019 promesses.**

3. *a*) Nous sommes en 1954. La sainte Vierge est apparue aux petits enfants de Fatima en 1917, combien y a-t-il d'années que c'est produit ce grand événement ?.....**37 ans.**

   b) Lucie avait alors 10 ans, quel âge a-t-elle aujourd'hui ?.....**47 ans.**

4. Une dame a acheté 850 images de Marie Reine des Cœurs qu'elle veut distribuer en reconnaissance pour une faveur obtenue. Elle a déjà donné 784 images, que lui reste-t-il ?.....**66 images.**

5. Si les 285 élèves de votre école sont fidèles à réciter leur chapelet chaque jour, combien y aura-t-il de chapelets de récités au bout d'un mois de 30 jours ?..**8,550 chapelets.**

6. Il y a 153 Ave dans un rosaire, le dernier jour du mois de mai les 36 élèves de votre classe ont récité leur rosaire, combien ont-ils dit d'Ave ensemble ?..**5,508 Ave.**

7. *a*) Une dame pieuse a payé 180 lampions pour une neuvaine à la sainte Vierge en demandant de les séparer également pour chaque jour. Combien de lampions seront allumés chaque jour ?.....**20 lampions.**

   b) Le jour de la fête des Mères, la même dame envoie 144 tulipes pour faire des bouquets à la sainte Vierge, on fait 6 bouquets, combien a-t-on mis de fleurs dans chaque bouquet ?.... .....**24 tulipes.**

N. P.— Le chapelet d'offrandes doit être bien expliqué aux élèves, avec dessin au tableau, avant de donner les exercices ci-dessous. Qu'est-ce que le chapelet d'offrandes ? Sur une carte est dessiné un chapelet dont les Ave des dizaines ne sont pas coloriés. Vous coloriez ou noircissez un grain chaque fois que vous offrez .10 pour la future basilique de Notre-Dame du Cap.

8. *a*) Combien y a-t-il de grains à colorier dans une dizaine ?.....**10 grains.**

   b) Combien faut-il colorier de grains à chaque .10 offert ?.....**Un seul.**

   c) Quand vous aurez colorié 5 grains, combien d'argent aurez-vous donné ? .....**50 cents.**

   d) Combien aurez-vous colorié de grains quand vous aurez offert $1. à la

basilique de Notre-Dame du Cap? ..... **10 grains.**

e) Combien cela représente-t-il de dizaine dans votre chapelet d'offrandes?.. ..... **1 dizaine.**

f) Combien aurez-vous offert d'argent quand vous aurez colorié tout votre chapelet?.... **5 fois $1.00 ou $5.00.**

9. Un samedi, jour consacré à la sainte Vierge, vous entrez à l'église à 2 heures, vous priez devant l'autel de Marie et vous repartez à 2 heures et 25.

a) Combien de temps avez-vous prié?.. ..... **25 minutes.**

b) Combien y a-t-il de minutes dans 1 heure?..... **60 minutes.**

c) Si vous voulez prier 1 heure, pendant combien de minutes devez-vous prier encore?..... **35 minutes.**

10. Votre grand-père a fait un pèlerinage à Lourdes et il vous a apporté des souvenirs: une statue de la Vierge qui coûte $2.20, un chapelet qui coûte $1.80 et une belle médaille de .75. Combien coûtent tous ces souvenirs?..... **$4.75.**

QUATRIÈME ANNÉE

1. Lors de la Croisade du Rosaire, 802 personnes ont promis de réciter le chapelet en famille dans une paroisse (*ou dans votre paroisse si le nombre convient à la population*) dans une autre: 479, dans une autre: 2,026, dans une autre: 908 et dans une autre enfin: 1,210. Combien de promesses ont été recueillies dans ces 5 paroisses de votre diocèse?. . **5,425 promesses.**

2. Vous avez souvent entendu parler des apparitions de la sainte Vierge? Si oui, vous pourrez compléter les lignes pointillées.

a) La sainte Vierge est apparue à Catherine Labouré en 1830, nous sommes en 1954 il y a donc de cela:. . . ans ..... **124.**

b) La sainte Vierge est apparue aux petits enfants de La Salette en 1846, il y a donc de cela:. . . ans..... **108.**

c) La sainte Vierge est aussi apparue à Bernadette à Lourdes en 1858, il y a de cela. . . ans..... **96.**

d) Enfin, la sainte Vierge apparut aux bergers de Fatima en 1917, il y a de cela:. . . ans..... **37.**

3. Dans une classe où 25 écoliers ont promis de dire le chapelet chaque jour, combien y aura-t-il de chapelets récités au bout de 1 an si tous les enfants sont fidèles?... ..... **9,125 chapelets.**

4. Pour le mois de mai, un professeur prépare un tableau sur lequel les élèves collent une étoile d'or pour chaque chapelet récité. Il y a 42 élèves dans la classe; après quelques jours, on compte 504 étoiles.

a) Combien chaque enfant a-t-il récité de chapelets en moyenne?..... ..... **12 chapelets.**

b) Combien y a-t-il de rosaires dans 12 chapelets..... **4 rosaires.**

5. Votre père vous dresse un petit autel où vous voulez installer une statue de l'Assomption. Cet autel mesure:

a) 1 verge ou . . . pieds ou . . . pouces de long..... **3 ou 36.**

b) 2 pieds ou . . . pouces de haut.... **24.**

c) 12 pouces ou . . . pied de large..... **1.**

6. Deux enfants vont prier Marie. L'un dit j'ai prié ½ heure, l'autre dit: J'ai prié 2/4 d'heure.

a) Lequel a prié le plus longtemps . . . . . **Le même temps.**

b) Combien de minutes dans ½ heure? ..... **30 minutes.**

c) Combien de minutes dans 1/4 d'heure? ..... **15 minutes.**

d) Combien de minutes dans 3/4 d'heures? ..... **45 minutes.**

e) Combien de minutes dans 2/4 d'heures? ..... **30 minutes.**

7. Chaque samedi, jour consacré à la sainte Vierge, Marthe va à l'église prier devant l'autel de Marie, samedi dernier elle a prié pendant 1 1/4 heure et cette semaine pendant 3/4 d'heure, combien d'heures a-t-elle données à la sainte Vierge?.... ..... **2 heures.**

N. P.— Voir les explications données au no 8 en 3e année sur le chapelet d'offrandes.

8. Trois enfants ont reçu chacun un chapelet d'offrandes pour la basilique Notre-Dame du Cap. Au bout du mois.

a) Guy, le plus petit, a colorié 20 grains, il a donc offert ?.....**$2.00.**

b) Jocelyne a colorié 25 grains, elle a donc offert ?.....**$2.50.**

c) Thérèse a colorié 42 grains, elle a donc offert ?.....**$4.20.**

d) Quelle somme les 3 enfants ont-ils offerte ?.....**$8.70.**

9. *a*) Qu'offriront les 3 enfants quand ils auront colorié tous les grains de leurs chapelets.....**$15.00.**

b) Que leur manque-t-il en ce moment s'ils ont déjà offert $8.70 ?....**$6.30.**

10. Jean a $3.28 dans sa tirelire. Le jour de la fête des Mères, il achète un cadeau à sa maman qui lui coûte $1.75, il allume 6 lampions devant l'autel de la Sainte Vierge à .10 chacun.

a) Quelle somme a-t-il dépensée ?..**$2.35.**

b) Que lui reste-t-il ?.....**$0.93.**

c) Son papa lui donne alors ce qui manque pour faire $1.00. Que lui donne-t-il ?.....**$0.07.**

CINQUIÈME ANNÉE

1. Posez 2,196.

Multipliez les unités de mille par 2 et les centaines par 4, divisez les dizaines par 3 et les unités par 2.

Posez le nouveau nombre et vous aurez le nombre d'adhésions à la Croisade du Rosaire dans votre paroisse .....
.....**4,433 adhésions.**

2. (*D'après les statistiques publiées dans les annales de Notre-Dame du Cap*)

En 1949, 423,350 pèlerins sont allés au sanctuaire national de Notre-Dame du Cap; en 1950, 717,000. Quelle est l'augmentation en 1950 ?....**293,650 pèlerins.**

3. En mai 1950, 17,320 personnes sont allées en groupes faire un pèlerinage au sanctuaire Notre-Dame du Cap, il y eut en plus 30,000 pèlerins isolés, ceci représente combien de pèlerins en moyenne par jour ? (*Si le professeur préfère avoir un nombre exact d'entiers au quotient, puisqu'il s'agit de personnes, il peut ajouter 17 à l'un des nombres donnés*).....
.....**1,527 sera la réponse juste.**

4. Dans votre école il y a 648 élèves. Pendant une journée mariale (*le professeur expliquera au besoin: journée mariale*) le directeur de l'école partage les élèves en 4 groupes pour les envoyer prier à l'église devant l'autel de Marie. Il envoie d'abord les 3/8 des élèves, ensuite 1/3 puis 1/6 et enfin 1/8. Combien d'élèves comprenait chaque groupe ?.....
.....**243, 216, 108, 81 élèves.**

5. Un groupe de jeunes filles brodent une nappe pour l'autel de la sainte Vierge. Vous-même (*ou votre grande sœur*) y avez travaillé (*ou y a travaillé*) pendant 3 semaines. Durant la 1re semaine, vous avez travaillé 10 1/2 heures, la 2e semaine, 8 1/4 heures, la 3e semaine, 12 2/3 heures. Combien d'heures avez-vous consacrées à la sainte Vierge ?.....**31 5/12 heures.**

a) Combien y a-t-il de minutes dans 1/2 heure ?.....**30 minutes.**

b) 1/4 d'heure ?.....**15 minutes.**

c) 2/3 d'heure ?.....**40 minutes.**

d) 5/12 d'heure ?.....**25 minutes.**

6. En reconnaissance d'une faveur obtenue, votre grande sœur a promis de réciter 24 rosaires en allant à son travail, elle a ainsi le temps de réciter exactement 9 dizaines de son rosaire pendant le trajet.

a) Quelle fraction de rosaire récite-t-elle ?
.....**9/15 = 3/5.**

b) Combien lui faudra-t-il de jours pour remplir sa promesse ?.....**40 jours.**

7. *a*) Combien s'est-il écoulé de jours depuis la 1re apparition à Bernadette le 11 février jusqu'à la 18e, le 16 juillet ?.....**155 jours.**

b) Et depuis la 1re apparition à Fatima le 13 mai jusqu'à la 6e, le 13 octobre ?.....**153 jours.**

8. Les élèves de l'école ont acheté un beau tableau représentant l'Assomption de la sainte Vierge pour mettre à l'entrée de l'école. Combien faut-il acheter de pieds de moulure pour faire le cadre, si le tableau mesure 6 pi. 4 po. de haut et 4 pi. 2 po. de large.....**21 pieds.**

9. Six automobiles vont en pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Rigaud (*ou autre sanctuaire de la région*). Dans chaque automobile il y a 5 personnes, les dépenses s'élèvent à $192. Quelle est la dépense moyenne pour 1 personne ?.....**$6.40.**

10. (*Voir les explications sur le chapelet d'offrandes données au No 8 en 3e année*)

a) Quelle fraction d'une dizaine aurez-vous coloriée quand vous aurez offert .50 ?.....**1/2.**

b) Quelle fraction d'une dizaine aurez-vous coloriée quand vous aurez offert .90 ?.....**9/10.**

c) Quelle somme aurez-vous offerte quand vous aurez colorié les 3/5 de votre chapelet d'offrandes ?.....**$3.00.**

d) Quelle somme aurez-vous offerte quand vous aurez colorié les 4/5 d'un rosaire d'offrandes ?.....**$12.00.**

e) Combien y a-t-il de .10 dans $12 ?.....**120.**

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

(*Voir problèmes en 5e année*)

1. En 1949, 633 pèlerinages ont amené 89,500 pèlerins au sanctuaire de Notre-Dame du Cap, combien y avait-il de pèlerins en moyenne dans chaque pèlerinage ?..... **141 et plus,** *d'après les statistiques publiées dans les Annales de Notre-Dame du Cap.*

2. Écrivez en chiffres romains l'année de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soit: 1854 et l'année du dogme de l'Assomption, soit: 1950..... .....**MDCCCLIV — MCML.**

3. La sainte Vierge apparut à Bernadette en 1858 et aux petits bergers de Fatima en 1917, quelle apparition se place au 19e siècle ?.....**1858.**

N. P.— Voir les explications sur le chapelet d'offrandes données au No 8 en 3e année. Bien faire remarquer aux élèves que le chapelet contient 50 grains à colorier et demander de ne pas tenir compte, dans le calcul des fractions, des grains qui sont déjà noircis.

4. *a*) Quelle fraction d'un chapelet d'offrandes représente 1 grain à colorier ?..... .....**1/50.**

b) Quelle somme offerte représente 1 grain ?.....**10.**

c) Quelle somme offerte représente tous les grains à colorier ?.....**$5.00.**

d) Quelle fraction d'un chapelet représentent 15 grains à colorier ?..**Les 3/10.**

e) Quelle somme offerte représentent les 15 grains ?.....**$1.50.**

f) Quelle somme aurez-vous offerte quand vous aurez colorié 3 dizaines et 6 grains ?.....**$3.60.**

g) Quelle somme aurez-vous offerte quand vous aurez colorié 2 chapelets et 3 dizaines ?.....**$13.00.**

h) Quelle somme aurez-vous offerte quand vous aurez colorié 3 rosaires et 4 dizaines ?.....**$49.00.**
(*Voir aussi No 10 en 5e année*)

5. (*D'après les statistiques publiées dans les Annales de Notre-Dame du Cap*)

Le mois d'août 1950 a été, à date le plus gros mois dans l'histoire des pèlerinages au sanctuaire national de Notre-Dame du Cap. Il y eut en tout 240,284 pèlerins, dont 17,284 sont venus en groupe.

Oralement:

a) Combien y eut-il de pèlerins isolés durant ce mois ?.....**223,000.**

b) Pour la seule fête de l'Assomption, il y eut 100,000 pèlerins, quelle fraction approximative du nombre total de pèlerins représente ce nombre ?..... .....**Un peu moins de 1/2.**

c) Quel nombre représente exactement 1/2 du nombre total de pèlerins ?... .....**120,142.**

d) 1/2 du nombre de pèlerins isolés ?..... .....**111,500.**

e) On dit que 1/5 des pèlerins en cette fête du 15, ont communié, combien y eut-il de communions ?..... .....**20,000 communions.**

f) On dit qu'il s'est récité 5,000,000 d'Ave en cette journée. Quelle est la moyenne d'Ave par pèlerin ?..... .....**50 Ave.**

Calcul écrit:

6. Une personne est allée en pèlerinage à Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal, elle demeure à 4 1/3 milles du sanctuaire et elle fait 9 visites à la chapelle, combien de milles a-t-elle parcourus ?..... .....**Aller et retour: 78 milles.**

7. Une autre personne est allée 15 fois au sanctuaire en l'honneur des 15 mystères du Rosaire, elle dit avoir ainsi parcouru 157 1/2 milles. A quelle distance du sanctuaire demeure-t-elle ?..... .....**A 5 1/4 milles.**

8. Vous allez en pèlerinage au Lac Bouchette (*ou un autre sanctuaire connu des élèves*) en automobile. Dans l'avant-midi, vous faites 63.7 milles et dans l'après-midi: 84.6 milles pour vous rendre au sanc-

tuaire, à quelle distance du sanctuaire demeurez-vous ?.....**148.3 milles.**

9. Les Annales de Notre-Dame du Cap du mois de février 1951 nous disent que lors de la Croisade du Rosaire, 79% des familles ont promis de réciter le chapelet tous les jours. Combien de promesses ont été recueillies dans une paroisse de 1,800 familles ?.....**1,422 promesses.**

10. Une dame qui s'est occupée de la Croisade a recueilli à elle seule 500 noms dont 350 noms d'enfants. Quel % du nombre recueili représente le nombre d'enfants ? .....**70%.**

11. Le Pont des Chapelets au Cap-de-la-Madeleine mesure 25 pieds par 80 pieds, cherchez-en la surface...**2,000 pieds carrés.**

12. Votre père gagne $3,720 par année. Une maladie le retient à la maison pendant quelque temps, il promet alors de verser, pendant 3 mois, 2% de son salaire mensuel au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap.
   a) Quelle somme aura-t-il donnée quand il aura accompli sa promesse ?..... .....**$18.60.**
   b) Quel montant ajoutera-t-il s'il veut offrir un nombre exact de chapelets d'offrandes ?..... **$1.40 ferait $20.00 ou 4 chapelets.**

7e année seulement:

13. Toujours d'après le compte rendu des Annales de Notre-Dame-du-Cap 2,216,547 individus ont promis de réciter le chapelet tous les jours, soit 81% des communiants, quel est le nombre total des communiants dans ces diocèses ?....**2,736,477 et plus.**

14. Votre grand-mère retire annuellement $32.50 d'intérêt d'une somme versée à fonds perdus (*expliquer: fonds perdus, si nécessaire*) à un sanctuaire dédié à la Sainte Vierge. Cette somme rapporte 6.5% d'intérêt, quelle est cette somme ?..... .....**$500.00.**

15. Une verrière circulaire, représentant la Vierge de l'Assomption est envoyée à une chapelle par un groupe de personnes pieuses. On la dépose dans une boite carrée contenant exactement la verrière qui mesure 1 pied et 4 pouces de diamètre.
   a) Quelle est la surface du fond de la boite ?.....**256 po. car.**
   b) Quelle est la surface de la verrière ? .. ..**201.0624 po. car.**

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

(*Voir problèmes pour 6e et 7e années.*)

Les nombres ci-dessous proviennent des statistiques publiées dans les Annales de Notre-Dame-du-Cap.

Oralement:

Le professeur peut écrire les nombres au tableau et demander le calcul oral.

1. En 1950, le mois d'août a amené 240,284 pèlerins au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, le nombre total de pèlerins dans l'année est de 717,000, quelle fraction du nombre total de l'année représente le nombre de pèlerins en août ? (*Réponse approximative en comparant les dizaines et les centaines de mille*)..... **24 est 1/3 de 72, donc 240,284 est un peu plus que 1/3 de 717,000.**

2. De 1883 à 1903, 500,000 pèlerins sont allés à Notre-Dame-du-Cap, quelle est la moyenne de pèlerins pour 1 an durant ces 20 premières années ?...**25,000 pèlerins.**

3. Combien s'est-il écoulé d'années depuis le 1er pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap ?... .....**71 ans.**

Calcul écrit:

4. Posez: 4,100,857.
   Divisez le nombre de millions par 2, Multipliez les centaines de mille par 2. Ajoutez 16,000 au nombre posé.
   Soustrayez 310 du nombre posé.
   Posez le nombre ainsi obtenu et vous aurez le nombre de personnes qui ont signé la promesse de réciter le chapelet en famille.....**2,216,547 personnes.**

5. *Voir explications sur le chapelet d'offrandes au No 8, en 3e année et au No 4 en 6e et 7e années, voir exercices No 10 en 5e année et No 4 en 6e et 7e années.*
   a) Quelle fraction et quel pourcentage d'une dizaine aurez-vous colorié, quand vous aurez offert .50 ?..... .....**1/2 ou 50%.**
   b) Quand vous aurez offert .90 ?..... .....**9/10 ou 90%.**

c) Quelle fraction et quel pourcentage d'un chapelet aurez-vous coloriés quand vous aurez offert \$1. ? . . **1/5 ou 20%.**

d) Quelle fraction et quel pourcentage d'un rosaire ? . . . . . **1/15 ou 6 2/3%.**

e) Quelle fraction et quel pourcentage d'un chapelet représente une offrande de \$2.50 ? . . . . . **1/2 ou 50%.**

f) d'un rosaire ? . . . . . **1/6 ou 16 2/3%.**

g) Quelle fraction d'un rosaire représente une offrande de \$5 ? . . . . . **1/3.**

h) Quel pourcentage d'un rosaire représente une offrande de .50 ? . . **3 1/3%.**

i) Quelle fraction et quel pourcentage d'un rosaire représente une offrande de .75 ? . . . . . **1/20 ou 5%.**

6. La revue de Notre-Dame-du-Cap compte 15,000 abonnés anglais et 130,000 abonnés français.

a) Quel % du total représentent les abonnés anglais ? . . . . . **10.3%.**

b) les abonnés français ? . . . . . **89.7%.**

7. Lors d'une cérémonie à un sanctuaire dédié à Marie, on a calculé qu'il y avait 750 personnes, ce qui représente une augmentation de 20% sur l'année précédente. Quelle était l'assistance de l'année précédente ? . . . . . **625 personnes.**

8. Votre père gagne \$2,400 par année. Après une neuvaine à Marie Reine des Cœurs, il obtient une autre position qui lui donne une augmentation de 30% sur son salaire précédent. En reconnaissance il promet d'envoyer 5% de son augmentation à un sanctuaire marial. Quelle somme donnera t-il chaque mois ? . . . . . **\$3.00.**

9. La future basilique de Notre-Dame-du-Cap mesurera 300 pieds de longueur, 300 pieds de hauteur et 160 pieds de largeur, elle pourra contenir 2,500 personnes assises. Quelle sera la quantité de pieds cubes pour 1 personne assise ? . . . . **5,760 pi. cu.**

10. Une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Fatima érigée dans une région des Laurentides a coûté **\$12,840.** Les 5/8 de cette somme a été offerte par des dons particuliers. Les responsables de cette construction ont emprunté le reste à 5% d'intérêts. Au bout de 5 ans, une nouvelle souscription recueille la somme suffisante pour payer capital et intérêts. Quelle est cette somme ? . . . . . **Somme empruntée \$4,815; int. annuel \$240.75; int. pour 5 ans \$1,203.75; somme totale \$1,203.75 + \$4,815 = \$6,018.75.**

11. La somme des Pater et des Ave que j'ai dit hier est 59; si j'avais dit un Ave de plus, j'aurais dit 9 fois plus d'Ave que de Pater.

a) Combien ai-je dit de prières de chaque sorte ? . . . . . **53 Ave et 6 Pater.**

b) Que représentent ces prières ? . . . . . **Un chapelet.**

12. A La Salette, la sainte Vierge apparut à deux enfants, Maximin et sa sœur, plus âgée, Mélanie. La somme de leurs âges est 25 ans. Le double de l'âge du garçon plus le triple de l'âge de la petite fille donne 64 ans. Quel était l'âge de chaque enfant ? . . . . . **11 ans et 14 ans.**

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

ALGÈBRE

1. Le prodige du Pont des Chapelets arriva au 19e siècle. La somme des chiffres des dizaines et des unités de l'année est égale à 16. Si l'on renverse les unités et les dizaines, la date indique 18 ans plus tard. En quelle année ce prodige est-il arrivé ? . . . . . **1879.**

Solution:

Le prodige arriva en 18 ? ? puisqu'il arriva au 19e siècle; il reste donc les dizaines et les unités à trouver.

x = le chiffre des dizaines
y = le chiffre des unités
$10x + y$ = le nombre formé par ces deux chiffres
$10y + x$ = le nombre renversé
$x + y = 16$
$10x + y + 18 = 10y + x$
$9y - 9x = 18$
$y - x = 2$
$y + x = 16$
$2y = 18$
$y = 9$
$x = 7$

L'année est donc **1879.**

2. A Fatima, la Vierge apparut à trois enfants, François, sa sœur Jacinthe et leur cousine Lucie. La somme de leur âge est 26 ans. Jacinthe a les 7/9 de l'âge de François; dans 5 ans, l'âge de Jacinthe sera les 4/5

de celui de Lucie. Quel âge avait les trois enfants ?..... **François, 9 ans; Lucie, 10 ans et Jacinthe, 7 ans.**

Solution:

x = l'âge de Jacinthe (la plus jeune)
y = l'âge de François
z = l'âge de Lucie

(1) $x + y + z = 26$

(2) $x = \dfrac{7y}{9}$

(3) $\dfrac{x+5}{z+5} = \dfrac{4}{5}$

De (2) on tire: $y = \dfrac{9x}{7}$

De (3) on tire:

$5x + 25 = 4z + 20$

$z = \dfrac{5x+5}{4}$

Mettant les valeurs de y et de z dans (1), on a:

$$x + \frac{9x}{7} + \frac{5x+5}{4} = 26$$

$28x + 36x + 35x + 35 = 728$

$99x = 693$

$x = 7$

$y = 9$

$z = 10$

3. On projette de construire une chapelle dont le plancher mesure 1,500 pi. c. de surface. On la trouve trop petite. Si l'on augmente sa largeur et sa longueur de 5 pieds, on augmente la surface du plancher de 450 pieds carrés. Quelle est la longueur et la largeur de la chapelle projetée en premier lieu ?..... **25 et 60 pieds.**

Solution:

x = largeur de la chapelle
y = longueur de la chapelle
xy = surface

(1) $xy = 1500$

(2) $(x + 5)(y + 5) = 1500 + 450 = 1950$

$xy + 5y + 5x + 25 = 1950$

(3) $xy + 5y + 5x = 1925$

(1) $xy = 1500$

$x + y = 85$

$x^2 + 2xy + y^2 = 7225$

$4xy = 6000$

$x^2 - 2xy + y^2 = 1225$

$x - y = +35$

$x + y = 85$

$x =$ **60 ou 25**

$y =$ **25 ou 60**

Progressions et algèbre financière

4. Les annales d'un sanctuaire de la Vierge annonce que de 1908 à 1950 le nombre de pèlerins est passé de 20,000 à 717,000. En supposant que le nombre de pèlerins s'est accru régulièrement d'année en année en progression arithmétique, calculer la raison de cette progression et la somme des pèlerins passés par le sanctuaire..... **17,000 et 15,108,500.**

Solution:

$$r = \frac{l - a}{n - 1}$$

$$S = \frac{(a + l)n}{2}$$

$$r = \frac{717{,}000 - 20{,}000}{41}$$

$$= \frac{697{,}000}{41} = \mathbf{17{,}000}$$

$$S = \frac{737{,}000 \times 41}{2} = \mathbf{15{,}108{,}500}$$

5. Une personne promet de donner à une chapelle de Marie $50 par année pendant 10 ans. Combien a-t-elle donné au sanctuaire un an après le dernier versement si l'on tient compte des intérêts composés à 5% ?..... **$660.34.**

Solution:

$$A = \frac{a(1 + r)\,[(1 + r)n - 1]}{r}$$

Dans la table de la valeur finale d'une annuité d'amortissement, en prenant 1 an de plus et en retranchant 1, on trouve: 13.2067872

$A = 50 \times 13.2067872 =$ **$660.34.**

6. Une veuve de 65 ans donne sa fortune de $50,000 à un sanctuaire à condition qu'on lui verse une rente annuelle de $2,500 sa vie durant. Combien faudrait-il d'années pour remettre au complet cette somme en tenant compte des intérêts à 4% ? Le sanctuaire peut-il être perdant ?..... **Il faudrait entre 41 et 42 ans pour éteindre les $50,000. Non, car il faudrait que la personne vive jusqu'à 106 ans.**

Solution:

En divisant 50,000 par 2,500, on trouve 20. En cherchant dans la table des valeurs actuelles, on trouve dans la colonne 4%, sur la ligne 41 ans, le nombre 19.9930519.

On peut donc dire qu'il faut légèrement plus de 41 ans pour amortir cette somme.

GÉOMÉTRIE

7. Voir le problème No 9, proposé en huitième et neuvième années.
Solution:
N. de pds cubes par personne:

$$\frac{300 \times 300 \times 160}{2500} = \textbf{5,760 pi. cubes.}$$

8. Le clocher d'une chapelle a la forme d'un tronc de pyramide octogonale régulière surmonté d'un cône. L'arête du tronc mesure 12 pieds, le côté de la grande base 4 pieds et le côté de la petite base 3 pieds. Le diamètre de la base du cône est de 3 1/2 pieds et sa génératrice est de 10 pieds. Trouver combien il faut de pieds carrés de tôle pour couvrir ce clocher?... .....**336 + 110 = 446 pi. car.**
Solution:

Surface du tronc: $\frac{(P + p)a}{2}$

$S = (32 + 24) \times 6 = 336$ pi. car.
Surface du cône: π R G

$$S = \frac{22}{7} \times \frac{7}{2} \times 10 = 111 \text{ pi. car.}$$

Total: 446 pi. car.

9. Une statue de la Vierge est sur un piédestal qui a la forme d'un tronc de pyramide à base carrée; le côté de la grande base est de 6 pieds, celui de la petite base 4 pieds et l'arête est de 7 pieds. Ce piédestal est en ciment dont la densité est de 1.41. Calculer le poids du piédestal. (*Un pied cube d'eau pèse 62.5 livres*).....**11449.37625 livres.**
Solution:
La hauteur est le côté d'un triangle rectangle dont l'hypoténuse est l'arête (7) et l'autre côté, la demie différence des diagonales des bases.

Diagonale de la grande base: $6\sqrt{2}$

Diagonale de la petite base: $4\sqrt{2}$

Demi différence $\sqrt{2}$

$$H = \sqrt{49 - 2} = \sqrt{47} = 6.85$$

$$V = \frac{H}{3}(B + b + \sqrt{Bb})$$

$$V = \frac{\sqrt{47}}{3}(36 + 14 + \sqrt{24})$$

$$V = \frac{6.85}{3} \times 56.9 = 129.922 \text{ pi. cu.}$$

Poids: $129.922 \times 62.5 \times 1.41$
= 11449.37625 livres.

TRIGONOMÉTRIE

10. Un observateur, dans le plan horizontal de la base d'une chapelle, voit le sommet du clocher sous un angle d'élévation de 15°. Sur une ligne droite reliant son point d'observation et la chapelle, il se rapproche de celle-ci de 150 pieds: l'angle d'élévation est alors de 25°. Calculer la hauteur du clocher, celle du toit de la chapelle étant de 60 pieds...**34.48 pieds.**
Solution:
Posant x = la hauteur totale de l'édifice et
y = la distance du 2e point d'observation au pied du sanctuaire, on a:

(1) $\text{tg } 15° = \frac{x}{150 + y}$

(2) $\text{tg } 25° = \frac{x}{y}$

(1) $y = \frac{x - 150 \text{ tg } 15°}{\text{tg } 15°}$

(2) $y = \frac{x}{\text{tg } 25°}$

$$\frac{x - 150 \text{ tg } 15°}{\text{tg } 15°} = \frac{x}{\text{tg } 25°}$$

$$x = \frac{150° \text{ tg } 15° \text{ tg } 25°}{\text{tg } 25° - \text{tg } 15°}$$

Log. x = log. 150	= 2.17609
log. tg 15°	= T.42805
log. tg 25°	= T.66867
colg. (tg25° − tg15°)	= 0.70255
	= 1.97536

$x = 94.48$

La hauteur du clocher
$= 94.48 - 60 = 34.48$ pieds

On peut aussi prendre la forme:

$$h = \frac{150° \text{ sin. } 25° \text{ sin. } 15°}{\text{sin. } (25° - 15°)}$$

Log. h = log. 150°	= 2.17609
log. sin. 25°	= T.62595
log. sin. 15°	= T.41300
colg. sin. 10°	= 0.76033
	1.97537

h = 94.48 — Le clocher 34.48pieds

Histoire du Canada et Géographie

Note pédagogique.— *La leçon d'histoire et de géographie, en ce beau mois de mai, de l'année Mariale, fera connaître quelques pèlerinages marials. Le professeur peut très bien s'il le veut, s'attarder davantage au sanctuaire le mieux connu de la région habitée par ses élèves, même si ce n'est pas le sujet de la leçon préparée pour le cours auquel il enseigne. Il devra dans ce cas ajouter à la leçon préparée pour sa classe, le texte et les questions touchant le sanctuaire qui l'intéresse et qu'il adaptera au degré d'avancement de ses élèves.*

Nous donnons un texte, le professeur en tirera un récit pour les plus jeunes ou une lecture pour les plus grands.

PREMIÈRE, DEUXIÈME et TROISIÈME ANNÉES

N. B.— *Le sujet est pour ces trois années du cours:* ***le Sanctuaire Notre-Dame de Bon-Secours.*** *Les professeurs connaissent les origines mariales de Ville-Marie, s'ils veulent en revoir les faits les plus saillants, ils peuvent consulter la leçon préparée pour les élèves de 5e année dans la revue de novembre 1950, pages 184, 185, 186.*

Avec les jeunes surtout, nous recommandons de partir « d'aujourd'hui » pour remonter au « passé ». Ainsi présentée, la leçon place les élèves dans un cadre qu'ils connaissent et qui par conséquent les intéresse; les mots: « autrefois, il y a bien longtemps, dans ce temps-là » les transportent vers le « passé » qu'ils ont à étudier et qu'ils doivent voir intimement lié au « présent » qu'ils vivent.

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE BON SECOURS À MONTRÉAL

CAUSERIE

1. Quelle ville (*ou quel village*) habitez-vous ?
2. Y a-t-il une église dans votre ville (*ou dans votre village*)? (*Les élèves qui habitent une ville assez considérable diront: plusieurs.*)
3. Qu'y a-t-il encore dans votre ville (*ou dans votre village*)?.....
   Des maisons, une école ou des écoles, des magasins, une gare, une usine ou des usines, etc. . .
4. Autrefois, il y a bien longtemps, y avait-il une église ? des maisons ? etc.....
   ....**Non, il n'y avait rien de tout cela.**
5. Qu'y avait-il alors ?.....
   Seulement des arbres, ou du bois, la forêt, diront les plus grands.
6. La forêt était-elle habitée ?.....
   Oui, il y avait des sauvages qui habitaient la forêt.
7. Qui a changé la forêt en un si beau village ? en une si belle ville ?.....
   Il y a bien longtemps, des bons Français sont venus s'installer dans notre pays qu'ils ont appelé la « Nouvelle-France », ils ont abattu des arbres, ils ont construit des forts, des cabanes, puis des maisons, des églises, des magasins, des écoles, ils ont cultivé

la terre; et en plus ils ont fait connaître le bon Dieu aux sauvages païens.

8. Connaissez-vous une « île » qui autrefois était habitée par des sauvages et couverte de forêts et où il y a aujourd'hui une très belle et très grande ville et de très jolis villages ? (*Les élèves de 2e et de 3e années répondront sans difficulté*). . « **Montréal.** »
(*Le professeur devra peut-être donner la réponse aux petits de 1re année qui n'habitent pas la région de Montréal.*)

9. Quel nom fut donné à la ville fondée sur cette île ?.....
Ville-Marie, en l'honneur de la Sainte Vierge.

10. Pourquoi cette ville reçut-elle un nom en l'honneur de la sainte Vierge ?.....
Parce que les Français qui sont venus fonder cette ville aimaient beaucoup la sainte Vierge.

11. Maintenant je vais vous demander un nom que tous les petits écoliers connaissent et ont appris à aimer. Donnez-moi le nom de la première institutrice à Ville-Marie.
.....**Marguerite Bourgeoys.**

12 La bienheureuse Marguerite Bourgeoys avait-elle une grande dévotion envers la sainte Vierge ?.....
Oui. Marguerite Bourgeoys aimait beaucoup la sainte Vierge et la faisait aimer par les petits sauvages, même par les grands sauvages.

13. De quelle manière la bienheureuse Marguerite Bourgeoys a-t-elle prouvé qu'elle aimait beaucoup la sainte Vierge ?.....
En lui faisant construire une chapelle.

14. Quel nom a-t-elle donné à cette chapelle ?...
.....**Notre-Dame de Bon-Secours.**

15. La chapelle existe-t-elle encore ?.....
.....**Oui, certainement . . .**
(*et les petits Montréalais ajouteront peut-être: j'y suis déjà allé*)

Vous avez raison de dire qu'elle existe encore, elle est même devenue un pèlerinage. Si vous voulez, nous parlerons ensemble de l'histoire de cette chapelle devenue célèbre.

Vous m'avez dit que « Ville-Marie » s'appelait ainsi en l'honneur de Marie, c'est dire que M. de Maisonneuve le bon Français qui a fondé la colonie devenue aujourd'hui Montréal, aimait beaucoup la sainte Vierge. Il lui avait confié le succès de son voyage quand il quitta la France, son beau pays, pour venir au milieu des sauvages fonder une colonie pour la gloire du bon Dieu et de sa Mère. La sainte Vierge a répondu à sa confiance en veillant d'une manière bien visible sur « *sa Ville* ». Les Iroquois ont plusieurs fois essayé de détruire Ville-Marie et ils ont été repoussés presque par miracle, et chaque fois les pieux habitants de Ville-Marie en ont remercié la sainte Vierge. Les soldats chargés de donner l'alarme à l'approche des Iroquois s'appelaient les « *soldats de la Vierge* ». Quand le danger était signalé, chaque famille se réunissait au pied de Marie, pour réciter le chapelet et les litanies.

Marguerite Bourgeoys fut donc bien encouragée, dans son dessein de construire une chapelle à Marie, par tous les colons de Ville-Marie. On les voit alors charroyer des pierres et du sable, tailler des pièces de bois à même la forêt, prêter les outils nécessaires. Le Père Lemoyne pose la première pierre, les travaux commencent mais voilà, Marguerite Bourgeoys, par obéissance doit les faire arrêter pour un certain temps. Dure épreuve pour la pieuse Marguerite qui désire de tout son cœur un temple pour la sainte Vierge.

Quelques années plus tard, Marguerite Bourgeoys doit aller en France, et là, elle parle beaucoup de son beau projet d'élever une chapelle en l'honneur de Marie. Ses bons amis l'encouragent et lui offrent de larges aumônes, pour lui aider à réaliser son rêve. L'un d'eux, le baron de Fancamp, lui promet une statue pour la chapelle mais pas n'importe laquelle statue! Il ne trouve rien à son goût! Deux autres amis possèdent dans la chapelle de leur château une statue considérée comme une statue miraculeuse; ils font un gros sacrifice pour la sainte Vierge et donnent leur précieuse statue à M. de Fancamp pour la chapelle de Ville-Marie. M. de Fancamp fait alors faire une niche ornée de riches pierreries, il y place la statue et la garde dans sa chambre en attendant le départ de Marguerite Bourgeoys pour le Canada. Voilà que dans ces jours, le bon M. de Fancamp tombe gravement malade; de son lit, il regarde la Madone prête à partir pour le Canada et il lui demande humblement de le guérir. La sainte Vierge récompense sa piété et sa générosité et le guérit à l'instant. Vous comprenez quel est le bonheur de Marguerite Bourgeoys d'apporter à Ville-Marie une statue qui fait des miracles !

Marguerite Bourgeoys quitte la France le 2 juillet qui est une fête de la sainte Vierge, la fête de la Visitation et elle veut arriver pour le 15 août, autre fête de la sainte Vierge: l'Assomption. Vous savez que dans ce temps-là, il y a si longtemps ! les voyages étaient très longs et dangereux . . . mais Marguerite avec sa précieuse statue arrive à Ville-Marie deux jours avant la fête du 15. Elle place la précieuse statue dans la chapelle du couvent et ensuite la fait transporter au cours d'une procession dans une toute petite chapelle de bois, 30 par 40 pieds, un peu plus grande que votre classe ! mais ce n'est qu'en attendant . . . et dans cette toute petite chapelle, Marie écoute les pieux colons qui viennent la prier chaque jour ! Des malades sont guéris, des méchants se convertissent et les féroces Iroquois ne parviennent pas à détruire ce poste confié à Marie. Aussi, les habitants de Ville-Marie ne veulent pas se contenter de cette petite chapelle de bois pour

abriter la Dame si puissante et si bonne, venue de France pour les protéger et les garder. Marguerite Bourgeoys de son côté songe de plus en plus à bâtir la chapelle de ses rêves. Elle recueille des aumônes, chez les colons pas riches pourtant, qu'elle ajoute à la somme offerte par ses amis de France; les sœurs elles-mêmes veulent donner de l'argent pour la chapelle et elles en ont si peu! Pour en gagner, elles font des travaux à l'aiguille malgré tout ce qu'elles ont déjà à faire.

Enfin, à la joie de tous, les travaux commencent pour tout de bon ! Encore une fois tous se mettent à l'œuvre, les sœurs viennent parfois aider aux durs travaux des ouvriers. On dit qu'une sœur, Sœur Soumillard qui aidait aux maçons est guérie par la sainte Vierge d'une pénible infirmité. Et bientôt l'on voit s'élever une belle chapelle: Notre-Dame de Bon-Secours ! Un Père y célèbre la première messe le 2 juillet, comme vous le savez fête de la Visitation, et le 15 août, autre belle fête de Marie, on y fait une procession très solennelle. Ville-Marie a un lieu de pèlerinages. Dès lors, on dit la messe tous les matins dans la chapelle, on y voit de nombreux pèlerins venir implorer Notre-Dame de Bon-Secours. Une religieuse de ce temps-là écrit: « C'est la promenade de toutes les personnes pieuses de la ville ».

Notre-Dame de Bon-Secours veille sur sa colonie, mais elle ne lui épargne pas l'épreuve ! Un violent incendie consume la chapelle au grand chagrin de tous les habitants, qui ont tout de même une grande joie; celle de retrouver la précieuse statue intacte au milieu des débris de la chapelle: nouveau miracle ! On transporte la statue dans la chapelle du couvent ! Quelques années plus tard, un incendie détruit le couvent, et cette fois encore, un miracle ! . . . la statue est retrouvée dans les cendres du couvent.

Marguerite Bourgeoys n'est plus, depuis longtemps déjà, elle est au ciel où elle a reçu la récompense de ses travaux et de ses sacrifices; mais la dévotion à Marie qu'elle a prêchée toute sa vie par ses exemples n'est pas morte avec elle ! Les colons sont désolés de n'avoir plus de lieu de pèlerinage pour Marie, il faut une autre chapelle ! Encore une fois, on fait appel à la charité des colons qui répondent généreusement et bientôt une autre chapelle s'élève à l'endroit où 100 ans avant, Marguerite Bourgeoys avait vu son pieux rêve se réaliser.

Les années passent, et malheureusement vers 1830, la piété diminue chez les habitants de Montréal. On ne voit plus autant de visiteurs dans la chapelle, il y a même certains jours où personne n'y entre, si bien qu'on croit plus prudent de tenir les portes fermées à clef durant le jour excepté à l'heure de la messe. Comme cet abandon doit faire de la peine à la sainte Vierge . . . et peut-être pour donner une leçon à ceux qui l'oublient. Marie permet une chose bien triste: la statue est volée ! la précieuse statue, venue de France ! la statue qui faisait des miracles ! La désolation se répand chez toute la population. De plus, à partir de ce jour, toutes sortes de calamités s'abattent sur la ville: maladies contagieuses, batailles, incendies, etc. . . . L'évêque de Montréal, alors Mgr Bourget, promet à la sainte Vierge de réveiller la piété chez ses fidèles, de rétablir de nouveaux pèlerinages à la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours et d'y faire transporter une autre statue. Le saint évêque est exaucé: une épidémie de choléra cesse aussitôt.

Quelques mois plus tard, le 18 mai 1848, une belle statue de bronze est bénite et couronnée dans l'église paroissiale de Notre-Dame à l'heure de la grand-messe; dans l'après-midi, elle est transportée en triomphe à la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, de nouveau ouverte à la piété des fidèles. Le lendemain, Mgr Bourget et tous les prêtres du diocèse font la procession avec la statue, dans les rues de la ville en récitant le rosaire. Au mois d'août de la même année, Mgr Bourget, le grand ami de la sainte Vierge, organise une autre belle fête. Une statue est promenée sur l'eau devant la ville de Montréal et est ensuite installée au dehors de la chapelle, face au port, pour protéger les navigateurs. L'année suivante, on inaugure les exercices du mois de Marie dans la chapelle. La dévotion à Marie est bien réveillée! et cette bonne Mère prouve sa joie en multipliant les faveurs, au milieu des épreuves. Un violent incendie consume un grand nombre de maisons, mais les flammes s'arrêtent devant la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours ! Une nouvelle épidémie cesse subitement après des prières faites à Notre-Dame de Bon-Secours.

La Vierge de Bon-Secours se fait tendrement la Mère de tous les affligés qui vont à elle. Elle semble avoir une prédilection pour les marins: les « ex-voto », de jolis petits bateaux qui se balancent, suspendus dans la nef, prouvent que Marie a maintes fois protégé ses enfants en péril sur le vaste océan. En passant devant la Vierge aux bras tendus, les bateaux saluent de trois coups de sirène, encore de nos jours.

Dans la chapelle, est placé bien en évidence un buste de Marguerite Bourgeoys pour rappeler le souvenir de celle à qui les Montréalais doivent leur lieu de pèlerinage.

Si vous passez devant la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, relique de notre passé, levez les yeux et lisez ces vers écrits sur le portail :

« Si l'amour de Marie,
En ton cœur est gravé,
En passant ne t'oublie
de lui dire un Ave. »

Impossible de résister à une si pieuse invitation, entrez dans l'antique sanctuaire et priez avec la foi de nos ancêtres.

La ville fondée par le pieux M. de Maisonneuve a perdu son beau nom de « Ville-Marie » mais le nom de la Mère si secourable qui a veillé sur nos origines est fièrement porté par plus de

20 églises ou sanctuaires de la ville. Marie y reçoit tous les titres: **Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame des Anges, Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame du Très Saint-Sacrement, Notre-Dame du Sacré-Cœur, Notre-Dame de Liesse.** Une paroisse rappelle pieusement le plus grand privilège de Marie: son « **Immaculée Conception** » d'autres évoquent certains événements de la vie terrestre de notre Mère du ciel: **La Nativité, La Visitation, La Présentation** (Dorval); d'autres témoignent de la protection maternelle qu'elle accorde si généreusement à ses enfants: **Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de la Défense, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame du Foyer, Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Notre-Dame du Bon Conseil, Notre-Dame Auxiliatrice, etc. ...**

Ces vocables rappellent sans doute à la **Vierge-Mère** qu'elle est toujours la « **Dame** » tendrement aimée de tous les Montréalais.

N. P. — Le professeur choisira parmi les questions qui suivent celles qui conviennent au programme de sa classe.

1. Montréal, est-ce une ville ou un village ?... **Une grande ville.**

Pour les petits Montréalais:

2. *a*) Quelle ville habitez-vous ?
   b) Y a-t-il plusieurs églises à Montréal ?... **Oui, plus de 100.**
3. Donnez le nom de quelques paroisses ou de quelques chapelles qui portent le nom de la sainte Vierge.
4. Marie a donc plusieurs noms ? **Oui, on peut lui donner tous les noms qui disent sa puissance, sa bonté, le soin qu'elle prend de nous, le nom du lieu où on la vénère comme: Notre-Dame du Cap, Notre-Dame du Saguenay, où le nom du lieu où elle est apparue, où elle fait des miracles: Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Fatima, Notre-Dame de Pontmain, et c'est toujours la sainte Vierge, Mère du bon Dieu.**
5. Où est située la ville de Montréal ? **Sur une île dans le fleuve Saint-Laurent.**
   (*Le professeur montrera sur la carte ou fera un croquis au tableau noir.*)
6. Comment s'appelle cette île ?... **L'île de Montréal.**
   (*Au moyen de la carte ou du croquis, montrer la différence entre l'île de Montréal et la ville de Montréal.*)

Pour les petits de la région de Montréal:

7. Quels sont les villages ou les paroisses qui sont sur l'île de Montréal et pas dans la ville ?
8. Comment s'appelle la montagne qu'il y a sur l'île de Montréal ?.. **Le Mont-Royal.**
9. Qu'est-ce qu'une île ?
10. Comment s'appelle un endroit où les bateaux arrêtent ?... **Un port.**
11. Montréal est-ce un port ?... **Oui.**
12. Comment feriez-vous pour aller à Montréal si vous voulez faire un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours ? (*La réponse varie selon la région habitée par les élèves.*)

Pour les petits Montréalais:

Par quelles rues pouvez-vous vous rendre au sanctuaire Notre-Dame de Bon-Secours ? (*La réponse varie selon le quartier habité par les élèves.*)

13. Qui a fondé Ville-Marie aujourd'hui Montréal ?
14. Pourquoi M. de Maisonneuve voulait-il fonder une ville en Nouvelle-France ?... **Pour y faire connaître et aimer le bon Dieu et la sainte Vierge.**
15. Qui a aidé M. de Maisonneuve ?... **M. Olier, M. de Fancamp, M. de la Dauversière, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys.**
16. A qui les Montréalais doivent-ils d'avoir la pieuse chapelle Notre-Dame de Bon-Secours ?... **A Marguerite Bourgeoys.**
17. Qui a aidé Marguerite Bourgeoys à construire cette chapelle ?... **Des pieux Français qui lui ont donné de l'argent, les colons de Ville-Marie et les religieuses elles-mêmes qui ont aussi donné de l'argent et qui ont travaillé de leurs bras.**
18. Quel pieux Français a donné une statue ?... **M. de Fancamp.**
19. Pouvez-vous raconter quelque chose d'extraordinaire touchant cette statue ?
20. La chapelle que nous pouvons visiter aujourd'hui est-elle celle de Marguerite Bourgeoys ? **Non, un incendie a détruit la 1re chapelle.**
21. Quel évêque de Montréal voulut réveiller la piété des fidèles qui semblait diminuer ?
22. Quel est le nom de l'évêque actuel de Montréal ?
23. Y a-t-il encore des sauvages dans notre pays ? **Oui et tout près de Montréal, à Caughnawaga, mais ils connaissent et aiment le bon Dieu.**
24. Y en a-t-il encore qui sont païens ? **Oui, plus loin dans le Nord, mais ils reçoivent la visite des missionnaires qui travaillent à leur conversion.**
25. Nommez des missionnaires qui portent le nom de la sainte Vierge et qui vont convertir les sauvages du Nord ?... **Les Oblats de Marie Immaculée.**

QUATRIÈME et CINQUIÈME ANNÉES

NOTRE-DAME DU CAP AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Note pédagogique.— *Le texte ci-dessous est nécessairement un peu long . . . Pour que la lecture n'en soit pas trop fastidieuse, le professeur s'efforcera d'y introduire des commentaires et des questions qui soutiendront l'intérêt. Les professeurs de la région de Trois-Rivières surtout connaissent sans doute maints détails appartenant à la « petite histoire » qu'ils pourront ajouter à cette leçon bien incomplète.*

Le mois de mai qui nous invite à redoubler de ferveur envers Marie est aussi le mois des revisions ! . . . Heureuse coïncidence ! . . . En remontant aux premières pages de votre histoire toutes baignées de l'amour de Marie pour la Nouvelle-France et du culte filial de nos ancêtres envers leur Mère du Ciel, vous vous sentirez ranimés dans votre piété mariale.

N. B.— *Le professeur peut alors au moyen de questions orales revoir sommairement certains épisodes des débuts de la colonie, illustrant le mieux la protection de Marie envers ses enfants du Canada: le pèlerinage de Jacques Cartier à l'image de Roc-Amadour (voir* L'Enseignement primaire, *novembre 1950, pages 174 et 175) la fondation de Québec et le retour de Champlain en 1632, la fondation de Ville-Marie (voir* « L'Enseignement primaire », *novembre 1950, pages 184, 185, 186) et enfin un mot sur l'expansion missionnaire si visiblement bénie par la sainte Vierge.*

De tous les merveilleux récits qui appartiennent au passé marial de notre pays, il en est un qui explique bien pourquoi et comment les sauvages du Nouveau-Monde, pourtant si ignorants et si barbares, ont tout de même ouvert leur cœur et leur intelligence à la prédication de l'Évangile. Le voici.

En 1635, les Jésuites venus au pays pour la conversion des indigènes font un vœu par lequel ils s'engagent à « dire chaque année, douze fois la messe en l'honneur de l'Immaculée Mère de Dieu, pour la réussite de leurs travaux évangéliques. En 1636, les colons à leur tour font le vœu de communier et de dire le chapelet douze fois dans l'année, de jeûner la veille de la fête de l'Immaculée Conception, pour obtenir par l'intercession de la sainte Vierge la *conservation* de ce pays et la *conversion* de ceux qui l'habitent ». Les travaux des missionnaires, mis ainsi sous la protection de Marie et appuyés par la générosité des pieux colons de la Nouvelle-France, ne pouvaient certes pas rester infructueux.

Tous les missionnaires d'alors rivalisent de zèle apostolique . . . et tous trouvent dans leur amour pour Marie, la force et la persévérance héroïques qui les ont immortalisés. « Pas un sillon qu'ils n'aient creusé sans y jeter le germe de la dévotion à l'Immaculée » écrit le Père J.-A. Archambault.

La région de « Trois-Rivières », dont il sera plus particulièrement question dans cette leçon, fut dès les débuts de la colonie le théâtre des travaux apostoliques de plusieurs de nos missionnaires, Récollets et Jésuites.

Le Frère Pacifique Duplessis arrivé au Canada en 1615, fonde au poste, devenu plus tard Trois-Rivières, la première école du temps où il s'efforce de réunir les sauvages du canton pour leur parler de Dieu et de sa sainte Mère. Les Pères de Brébeuf, Daniel et Lalemant consacrent à cette région, plusieurs années d'un apostolat fécond, prêchant aux colons et aux sauvages, par la parole et l'exemple, une tendre dévotion à Marie. Le Père Buteux, dont la résidence est sous la protection de l'Immaculée Conception, est aussi un fervent dévôt à la sainte Vierge. Il donne à cette contrée, qu'il arrose de son sang, la plus grande partie de ses travaux apostoliques; lors d'une visite dans une de ses missions du Saint-Maurice, il tombe sous la décharge d'un fusil iroquois et meurt en prononçant les noms de Jésus et de Marie. Un autre apôtre de la région trifluvienne, le Père Anne de Noue ne passe pas un seul jour sans réciter son office de la sainte Vierge. Avec la parole de l'évangile, il sème un grand et profond amour envers Marie. Apostolat qu'il couronne par le don de sa vie: victime de sa charité, il s'égare dans les neiges et les glaces du lac Saint-Pierre, on le retrouve à genoux, les yeux ouverts levés vers le ciel, les bras en croix sur la poitrine, gelé à mort ! C'est le 2 février, fête de la Purification de Marie !

Les colons qui vivent sur ce coin de terre ne restent pas sourds à la voix de leurs missionnaires

et tous sont animés d'une grande piété envers notre Mère du Ciel. Nous lisons dans les « Relations » de cette époque: « les habitants de cette région attribuent leur conservation au recours extraordinaire qu'ils ont eu à la sainte Vierge ».

Il y a un petit oratoire dans chaque maison, on y dit la prière du matin et du soir quotidiennement, on fait l'examen de conscience, on récite le chapelet et les litanies de la sainte Vierge. Le chef de famille fait les prières auxquelles répondent les femmes, les enfants et les serviteurs.

Ajoutons que la première église de Trois-Rivières est placée sous le vocable de l'Immaculée Conception. Tout comme Québec et Ville-Marie, Trois-Rivières honore donc d'un culte touchant, la protectrice du grand royaume de France et de la Nouvelle-France.

N. P. — Le professeur devra ici rappeler le nom de Laviolette, fondateur de Trois-Rivières en 1634.

Après avoir lu et étudié de si belles pages sur les débuts de notre pays, comment s'étonner de voir s'élever tant de temples consacrés à Marie ?

N. P. — En nommer quelques-uns (voir leçon pour 6e et 7e années), mentionner Notre-Dame du Cap, sujet de la leçon. Les élèves de la région de Trois-Rivières seront particulièrement intéressés à étudier l'histoire du sanctuaire Notre-Dame du Cap, de pèlerinage le plus fréquenté de notre pays. Les autres élèves seront aussi heureux de connaître les origines de notre pèlerinage « national ».

Le Cap-de-la-Madeleine est une petite ville sise sur les bords du Saint-Laurent, à l'est du Saint-Maurice, en face de Trois-Rivières.

Vers 1659, M. Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières devint propriétaire d'une étendue de terre au Cap-de-la-Madeleine, sur laquelle il fit construire une chapelle, la première du Cap. Plus tard elle fut transportée (*à l'endroit actuellement occupé par le 1er groupe du Rosaire près du sanctuaire actuel*) et elle devint alors la 1re église paroissiale du Cap-de-la-Madeleine. Le 1er curé fut Messire Paul Vachon au cœur vibrant d'amour pour la sainte Vierge. Notons qu'il est de la famille de Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, qui semble avoir hérité de la piété mariale de son illustre parent. Messire Vachon voulant garder à Marie cette terre déjà fécondée par tant de piété et de vertus, établit en 1694 dans sa paroisse, la confrérie du Saint-Rosaire, la première au pays comme l'atteste le diplôme d'érection conservé au sanctuaire.

En 1714, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, visitant le Cap-de-la-Madeleine, constate que la petite église qui tombe de vétusté est devenue insuffisante; il demande alors aux paroissiens de construire une église de pierre. La pauvreté des paroissiens oblige le saint curé à quêter en dehors de sa paroisse. Les offrandes des habitants de la rive nord et de la rive sud étant insuffisantes, il recueille aussi des aumônes à Montréal, à Trois-Rivières et à Québec pour assurer le succès de son entreprise, donnant ainsi dès son origine un caractère « national » à l'église du Cap-de-la-Madeleine.

En 1854, à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (*le professeur devra donner ici quelques explications sommaires*) un paroissien donne à son église une bien belle statue représentant la Vierge de la médaille miraculeuse, statue que l'on vénère encore aujourd'hui à Notre-Dame du Cap.

L'Église construite par Messire Vachon (dédiée à sainte Madeleine) connaît des heures de piété mariale inoubliables, tout à l'honneur des paroissiens du Cap-de-la-Madeleine, à cette époque. Malheureusement, privée pendant plusieurs années de curés résidents, la paroisse se refroidit dans son amour envers la sainte Vierge, les fidèles en viennent même à déserter l'église et la confrérie du Rosaire sombre dans l'oubli! En 1864, M. l'abbé Luc Désilets est nommé curé. Il a tôt fait de mesurer l'étendue de sa tâche, et son zèle d'apôtre se met à l'œuvre. Un fait peu banal contribue à réveiller la piété des paroissiens. Qui connaît l'histoire du « pourceau qui égrène le chapelet ? » . . .

N. P. — Si quelques élèves connaissent le fait, les laisser le raconter dans leurs propres mots, en les corrigeant au besoin, la leçon en sera plus vivante.

La veille de l'Ascension 1867, M. le curé Désilets attend ses paroissiens au confessional en vue de la belle fête du lendemain. Il n'y vient personne. Le bon curé très désolé verse au pied de l'autel le trop plein de son cœur attristé de tant d'indifférence. Un bruit attire son attention . . . il fait quelques pas et voit devant l'autel de la confrérie du Rosaire si déserté, un pourceau avec un chapelet entre ses dents ! . . . Tout de suite, le bon curé enlève le chapelet et chasse l'animal. Puis il tombe à genoux devant la sainte Vierge en se disant tristement: « Les pourceaux ramassent le chapelet que les hommes laissent tomber ». Il demande pardon à Marie d'un tel outrage et promet solennellement de rétablir la dévotion au rosaire dans sa paroisse. Le lendemain, jour de la fête, il raconte le fait à ses paroissiens, qui comprennent leur oubli, s'en repentent et reviennent sincèrement à leurs pieuses habitudes.

Dans l'histoire de Notre-Dame du Cap, deux dates marquent des événements prodigieux: 1879-1888. Deux miracles ! miracles attestés par des personnes dignes de fois et qui sont vraiment le point de départ des pèlerinages à la Vierge du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine. Qui connaît le miracle de 1879 ? . . .

N. P. — Si quelqu'un le connaît, en demander le récit. Une conversation bien dirigée reposera de la lecture et stimulera l'attention.

L'église bâtie par le curé Vachon est bientôt trop petite pour la population du Cap-de-la-Madeleine. A l'automne de 1878, Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, donne l'ordre de

bâtir une autre église paroissiale plus grande. M. le curé Désilets et son vicaire, l'abbé Duguay mettent tout leur zèle à réaliser ce projet. Pour s'assurer la protection de la sainte Vierge dans cette pieuse entreprise, ils réunissent chaque dimanche, les paroissiens à l'autel de la confrérie du Saint-Rosaire pour la récitation du chapelet. Chaque semaine, les « Ave » montent confiants et nombreux vers la Madone.

La pierre nécessaire à la construction de la nouvelle église a été préparée à Sainte-Angèle de Laval, sur la rive sud, de l'autre côté du fleuve: il faut donc la traverser au Cap.

N. P. — Montrer sur la carte et bien localiser les endroits.

C'est l'hiver ! il faut attendre que la glace soit bien prise sur le fleuve, assez solide pour porter le poids de lourdes charges. Or, cette année-là, la température est particulièrement douce et pluvieuse et la glace ne se forme que sur les bords: impossible de traverser! Les paroissiens redoublent de ferveur dans la récitation de leur chapelet du dimanche . . . Janvier, février passent . . . mars s'en vient ! A cette époque de l'année, il est *humainement* bien impossible que la glace prenne solidement sur le fleuve, mais le pieux curé et son vicaire ne perdent pas espoir. Avec la permission de son évêque, M. le curé fait alors un vœu. Il avait été décidé de démolir la vieille église et d'utiliser la pierre dans la construction de la nouvelle église. M. le curé Désilets promet de conserver la vieille église et de la dédier spécialement au culte du Saint-Rosaire, si le transport de la glace sur le fleuve devient possible.

Le 14 mars, vers le soir, après une pluie de toute la journée, le vent se met tout à coup à souffler avec violence et poussent dans le courant les glaces attachées à la rive, elles s'entassent et se joignent de manière à former *un pont* jusque sur l'autre rive ! et un pont solide, capable de supporter les voitures chargées de pierre, alors que de chaque côté il n'y a que neige et glaces flottantes. **Les « Ave » des paroissiens et de leurs prêtres avaient été plus puissants que le froid de l'hiver !** Pendant une semaine plus de 100 voitures circulent sur le pont miraculeux, sans qu'aucun accident ne se produise. Le transport fini, le soleil se hâte de fondre neige et glace, et tout disparaît ! Le prodige du « Pont des chapelets » a été immortalisé sur le terrain actuel du pèlerinage par la construction d'un pont orné de huit gigantesques chapelets, dont les 4 plus grands ont chacun 35 pieds de longueur.

1888 ! autre date innoubliable dans l'histoire de Notre-Dame du Cap ! Autre miracle ! Qui le connaît ? . . . C'est le « Prodige des Yeux » ? . . .

N. P. — Là encore, le récit fait par un élève serait préférable, même s'il est inexact.

Après la construction de l'église nouvelle, dédiée à sainte Madeleine, M. le curé Désilets selon la promesse qu'il avait faite à Marie, fait restaurer l'ancienne église. Après une toilette complète du plancher, des murs et de la voûte, il fait redorer le maître-autel et y place la « *Madone aux yeux baissés* » (cadeau de 1854) aux pieds de laquelle les chapelets des paroissiens ont obtenu le « pont de glace miraculeux ». Le 22 juin 1888, de grandes fêtes inaugurent le sanctuaire désormais consacré à honorer Notre-Dame du Rosaire. (*Le sanctuaire actuel*)

Le soir de ce jour, un malade, Pierre Lacroix, se fait transporter dans la chapelle rajeunie pour prier Notre-Dame du Rosaire au pied de sa statue. M. le curé Désilets et le Père Frédéric franciscain, apôtre zélé de la dévotion au chapelet, accompagnent l'infirme. Pendant qu'ils sont tous les trois en prières: **ô prodige ! la vierge ouvre les yeux, les élève et les dirige vers l'horizon lointain** (*du côté de Trois-Rivières, disent les témoins*), son regard est naturel comme celui d'une personne vivante, empreint d'un peu de tristesse, ce prodige dure de cinq à dix minutes . . . Les trois témoins émus et joyeux ont raconté d'une façon tout à fait identique le « Prodige des Yeux » de la statue appelée depuis la statue miraculeuse.

Par ce regard levé vers l'horizon lointain, la Vierge semble inviter tous ses enfants du Canada à aller la visiter dans ce petit coin de terre qu'elle a adopté pour en faire le théâtre de ses plus insignes faveurs. La bonté de Marie s'est en effet plus d'une fois manifestée dans son sanctuaire, où accourent tant de pèlerins depuis plus de 60 ans (1888).

D'autres dates méritent de s'écrire dans l'histoire du sanctuaire de pèlerinage du Cap-de-la-Madeleine:

1892: - Fondation des Annales destinées à faire connaître les faveurs de Marie et à entretenir la ferveur mariale des Canadiens.

1902: - Le sanctuaire est confié aux Oblats de Marie Immaculée.

1904: - Couronnement solennel de la statue miraculeuse.

1909: - Les évêques du Canada réunis à Québec pour un concile forment le vœu suivant: « Il est désirable que les fidèles du *Canada* visitent en *pèlerinages* le sanctuaire de Notre-Dame du Cap ». **Le sanctuaire est officiellement: « national ».**

1939: - Le Souverain Pontife approuve et bénit le projet de construire une basilique mariale au Cap-de-la-Madeleine.

1947: - Voyage triomphal de la statue de Notre-Dame du Cap, du Cap-de-la-Madeleine à Ottawa.

1950: - Inauguration de la Croisade de la récitation du chapelet en famille.

Le 1er octobre, l'honorable Onésime Gagnon, au nom du premier ministre de la province, consacre la province de Québec au Cœur Immaculé de Marie dans son sanctuaire de Notre-Dame du Cap.

N. P. — Tous ces événements méritent d'être commentés et expliqués. Nous ne pouvons pas le faire dans cette leçon. Le professeur donnera les détails qu'il jugera bon de faire connaître aux élèves. Nous dirons ici un mot de la cérémonie du couronnement.

Vous avez déjà vu l'image de « Notre-Dame du Cap » ? . . . Vous avez sans doute remarqué que la Vierge aux yeux baissés porte un diadème de reine ? . . . **En effet notre madone nationale a été solennellement couronnée au nom du Pape Pie X en 1904, en l'année du 50e anniversaire des apparitions de Lourdes.** A cette occasion de grandes fêtes se déroulent au Cap-de-la-Madeleine, et le 12 octobre, à 10 heures du matin, au son des cloches et du canon, en présence du délégué apostolique, de 14 évêques et archevêques, de plusieurs centaines de prêtres et d'une foule de 15,000 personnes, **Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, dépose une couronne d'or sur le front de la statue miraculeuse du sanctuaire Notre-Dame du Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine!** Honneur insigne et unique dans l'histoire religieuse de notre pays! Pour avoir les honneurs d'un couronnement solennel, il faut des titres spéciaux; Rome en exige ordinairement trois: l'ancienneté du culte, l'authenticité des miracles, la venue de pèlerins au sanctuaire. L'histoire que vous venez d'étudier prouve que la Vierge du Cap mérite bien son diadème de Reine . . .: Reine du Canada !

Notons que la Vierge du Cap tient entre ses mains un rosaire doré dont les grains sont faits du bois des arbres du jardin de Gethsémani. Don du pieux franciscain, apôtre de Marie, le Père Frédéric, dont la cause de béatification est introduite à Rome.

Depuis plus de 60 ans, Marie continue à attirer les foules et elle ne se lasse pas de secourir les misères spirituelles et corporelles qui sont confiées à son cœur de Mère: **les prodiges de 1879 et de 1888 ont été le prélude d'une longue série de faveurs extraordinaires accordées aux pèlerins venus au sanctuaire de Notre-Dame du Cap.** Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire les pages édifiantes des Annales de Notre-Dame du Cap, ou à visiter sa chapelle, là, de nombreux « ex-voto » attestent que Marie écoute favorablement ceux qui s'adressent à sa bonté.

N. P. — Dire un mot de la glorieuse randonnée de Notre-Dame du Cap, en route vers Ottawa pour la tenue du congrès marial de juin 1947. Les mots « congrès marial » méritent quelques explications, le professeur devra les donner brièvement. Les élèves qui habitent entre Trois-Rivières et la frontière ontarienne ont peut-être vu l'imposant cortège de la Vierge en 1947, s'en souviennent-ils? . . . Si oui, recueillir leurs souvenirs enfantins qui en diront plus que tous les merveilleux récits du professeur . . . Pour les autres, donner un bref aperçu.

Partie de son sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, la Madone se dirige vers Ottawa, semant partout les marques de sa tendresse et recueillant partout les pieuses et touchantes démonstrations d'amour filial de ses enfants. La statue miraculeuse est placée sur un trône qui rappelle « l'Arche d'Alliance » (dont on vous a parlé dans votre histoire sainte). Le char-automobile qui la porte évoque le « Pont des chapelets » que l'on voit sur le terrain du pèlerinage. « Le char de la Vierge n'aura pour tout moteur que l'amour de son peuple, il sera poussé à bras d'hommes » avait écrit le Père Supérieur du Cap-de-la-Madeleine . . . mais 2 semaines avant le départ, il a fallu renoncer à ce projet, car le char marial était trop lourd et le voyage aurait été trop long. Entre les arrêts, les pèlerins prenaient tous l'automobile et allaient à une assez vive allure; mais à la limite des villes ou des villages, tout le cortège se formait à pied et se joignait aux pèlerins de l'endroit venus acclamer leur « Reine » et l'escorter pendant tout le temps de son séjour parmi eux. Partout, le cortège soulève les foules qui jettent des fleurs, qui portent des oriflammes et des drapeaux, qui chantent, qui acclament, qui prient et . . . qui pleurent. Le char triomphal de la Madone passe dans 5 diocèses, de paroisse en paroisse, sous le soleil éblouissant de mai ou sous la pluie battante, rien n'arrête ce pèlerinage où se mêlent les prières, les chants, la joie, les sacrifices et le renoncement.

La Vierge quitte le Cap-de-la-Madeleine le 1er mai sous une pluie froide et abondante: premier sacrifice demandé aux pieux pèlerins qui ne s'en effraient pas et partent quand même, à pied vers la ville des Trois-Rivières. La pluie et le verglas ont empêché la décoration des rues et des maisons, mais Trois-Rivières offre à Marie la plus belle décoration qui soit: une foule qui grelotte sous le frimas et qui chante quand même les louanges de la « Reine du ciel ». Premier arrêt fait dans un décor de pénitence et de sacrifice ! Jusqu'à son départ, la Vierge voit défiler à ses pieds, ses enfants de la cité trifluvienne, venus humbles et confiants déposer leurs hommages et exposer leurs besoins à la Mère si bonne qui les visite. Accueil qui se renouvelle partout, à chaque halte, tout le long de l'itinéraire de ce pèlerinage marial. Le soir du 2 mai, le cortège reprend la route sur la rive nord du Saint-Laurent, visitant les villes et les villages jusqu'à Montréal où la Vierge séjourne 7 jours. Les paroisses, les couvents, les collèges, les hôpitaux ou autres institutions de cette ville qui reçoivent l'Auguste Visiteuse garderont longtemps le souvenir de ces heures de piété mariale ! Montréal, c'est encore « Ville-Marie » Les démonstrations enthousiastes de ces jours inoubliables l'ont prouvé !

En quittant Montréal, le char de la Vierge se dirige vers l'Outaouais, tantôt sur la rive sud, tantôt sur la rive nord. Notre-Dame reçoit

partout les honneurs les plus touchants, jusqu'à son arrivée dans la capitale canadienne: Ottawa où elle arrive le 10 juin. **Le 16 juin, elle est installée triomphalement sur le trône qu'elle doit occuper durant le congrès, magnifique déploiement de tout ce que l'amour filial peut inventer de grandiose pour honorer une Mère !** Le congrès se termine le 24 juin. La Vierge du Cap reprend le chemin du retour et rentre « chez-elle » sans éclat, le 27 juin, par une belle soirée étoilée ! « Partie sous le grésil et la pluie, la Madone rentre au port dans l'allégresse d'une moisson d'étoiles » écrit Jean d'Orléans, dans le volume qui relate ce magnifique pèlerinage.

Notre Madone « nationale » ne limite pas ses faveurs à la seule province de Québec. Elle a bien voulu répondre à l'invitation de ses autres enfants du Canada, elle a visité les provinces de l'Ouest où elle a reçu encore un accueil baigné de piété et d'amour. Tous se portèrent avec un enthousiasme délirant sur le passage de la « Reine du Canada », « Messagère de Dieu ».

Pour la seule année 1950, le sanctuaire de la Vierge du Rosaire au Cap-de-la-Madeleine a reçu 717,000 pèlerins, dont 100,000 pour la seule fête du 15 août. Chiffres imposants qui disent l'insuffisance du sanctuaire actuel et la nécesstié de la future basilique que les Pères Oblats, gardiens du pèlerinage, veulent élever à la gloire de leur Immaculée Mère. La future basilique pourra contenir 2,500 personnes assises, dit-on, et ce sera une basilique vraiment *nationale*. Tout comme la première église bâtie par le dévoué curé M. Vachon, le temple d'aujourd'hui sera construit grâce aux aumônes venues de tous les coins du pays. Ajoutons que le vieux sanctuaire, relique du passé marial de ce coin de terre, sera jalousement conservé à la piété populaire et rappellera la foi des apôtres de Marie, religieux et laïques, qui ont illustré cette région.

Petits enfants du Canada français, petits enfants d'une terre mariale, gardez toujours dans vos cœurs, une tendre dévotion à Marie: ce sentiment est un précieux héritage légué par nos ancêtres.

1. Quels ont été les premiers missionnaires venus au pays ?..... **Les Récollets ou Franciscains et les Jésuites.**
2. Quel vœu font les religieux et les pieux laïques de la colonie pour obtenir de Marie la conversion des sauvages de la Nouvelle-France ?
3. Quel fut le premier instituteur à Trois-Rivières ?..... **Le Frère Pacifique Duplessis.**
4. Nommez des apôtres de la région de Trois-Rivières ?..... **Les Pères Buteux et Anne de Noue.**
5. Qui fonda la ville de Trois-Rivières ? en quelle année ?..... **Laviolette en 1634.**
6. Faites connaître l'amour que les fidèles d'alors portaient à la sainte Vierge ?
7. Quel sanctuaire de pèlerinage à Marie possède cette région ?
8. Quel fut le curé fondateur de ce sanctuaire ?
9. Quels prodiges marquent les années 1879 et 1888 ?
10. A qui fut dédiée l'église paroissiale construite en 1879 ?..... **A Sainte-Madeleine, il y a aujourd'hui 2 autres paroisses au Cap-de-la-Madeleine: la paroisse Sainte-Famille et celle de Saint-Lazare.**
11. Quels événements marquent les dates 1904 et 1947 dans l'histoire du pèlerinage de Notre-Dame du Cap ?
12. Où est située la ville du Cap-de-la-Madeleine ? (*Se servir de la carte.*)
13. Pour aller du Cap-de-la-Madeleine à Québec, faut-il remonter ou descendre le fleuve ?... pour aller à Montréal ?..... **Pour aller à Québec, il faut descendre le fleuve, pour aller à Montréal, il faut remonter le fleuve.**
14. Si vous allez de Montréal, au Cap-de-la-Madeleine, aurez-vous à traverser le Saint-Maurice ?..... **Oui, à Trois-Rivières,** (*montrez sur la carte*).
15. Si vous aviez suivi Notre-Dame du Cap dans son pèlerinage vers Ottawa ? quelles grandes villes auriez-vous pu visiter ?..... **Trois-Rivières, Montréal, Ottawa.**
16. Nommez en suivant sur la carte 3 autres endroits où a passé le cortège sur la rive nord du Saint-Laurent.
17. Pour les élèves de la région de Montréal: Quel pont relie la rive nord du Saint-Laurent à l'île de Montréal ?..... **Le pont de Repentigny.**
18. Qu'est-ce qui sépare les deux provinces de Québec et d'Ontario ?..... **La rivière Outaouais.**
19. Aux enfants qui habitent non loin de la frontière ontarienne: Quel endroit marque les limites de notre province sur la rive sud de l'Outaouais ?... **Pointe-Fortune.**
20. Quelle est la capitale du Canada ?.. **Ottawa.** (*montrer sur la carte*)
21. Quelle ville est située en face d'Ottawa ?..... **Hull.**
22. Comment pouvez-vous vous rendre au Cap-de-la-Madeleine ? (*Réponse selon la région.*)
23. Si vous demeurez à Nicolet, devrez-vous traverser le fleuve pour aller au Cap ?..... **Oui.**
24. Si vous demeurez au Lac Saint-Jean ? (*Non en montrant sur la carte.*)

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

NOTRE-DAME DES VICTOIRES À QUÉBEC

Écoliers canadiens-français, qui aimez la sainte Vierge, comme vous devez être fiers des origines mariales de notre pays ! Notre patrie est née enveloppée de l'amour que portaient nos fondateurs à la « Douce Dame et Protectrice de la France » ! **Marie en retour manifesta à plusieurs reprises une maternelle protection à la colonie naissante, la sauvant maintes fois de mille dangers.** Dès les toutes premières pages de notre histoire, nous lisons le nom de Marie. Dans son 2e voyage, Jacques-Cartier découvre une île en entrant dans le fleuve, il la nomme· **Assomption.** Durant l'hiver qu'il passe à Québec, une épidémie de scorbut éclate parmi les braves marins venus en Nouvelle-France, **Cartier attache à un arbre une image de Notre-Dame de Roc-Amadour, vénérée dans son pays.** Il demande aux malades de s'y rendre en procession en chantant les litanies et les psaumes, pour obtenir leur guérison. Vous savez de quelle manière touchante, Marie exauce les prières de ses enfants exilés sur cette terre nouvelle. (*Voir leçon pour 1re année, revue de novembre 1950, pages 174 et 175.*) **A l'endroit précis du pèlerinage de 1535, s'élève l'église de la paroisse de Saint-François d'Assise (à Québec), dont la crypte est dédiée en sanctuaire à Notre-Dame de Roc-Amadour pour garder le souvenir de la première manifestation de piété mariale en notre pays.**

Québec à peine recouvré en 1632 voit s'élever une église sous le vocable de Notre-Dame de la Recouvrance et Champlain, le pieux fondateur de Québec établit la fête du 8 décembre, comme tribut d'hommage et de reconnaissance à la Mère du ciel qui a permis son retour dans la Nouvelle-France.

Les premiers missionnaires, Franciscains et Jésuites implantent l'amour et le culte de Marie dans tous les postes et missions confiés à leur zèle apostolique. Que dire de l'amour ardent qui portaient à la Mère de Dieu tous les héros et martyrs qui ont fécondé de leur sang le sol de la Nouvelle-France.

Nous ne reviendrons pas sur l'intervention miraculeuse de la sainte Vierge dans la fondation et la suvivance de Ville-Marie. Cette épopée mariale est une belle page de notre histoire que nous avons déjà étudiée. (*Voir « L'Enseignement primaire », novembre 1950, pages 183 à 189.*)

Arrêtons-nous à ce qui fait la célébrité de l'église Notre-Dame des Victoires à Québec, dont l'histoire est intimement liée à l'histoire militaire de notre pays.

En 1680, Mgr de Laval demande au roi Louis XIV de concéder la place dite « Le Vieux magasin du Roy » pour y bâtir une chapelle, afin de desservir ceux qui jusqu'alors étaient obligés d'aller à l'église paroissiale de la Haute-Ville, malgré la distance, le froid de l'hiver et les mauvaises routes. Nous voyons bien là se dessiner le dévouement qu'apporta Mgr de Laval à l'organisation de la vie paroissiale de notre pays. (*Voir « L'Enseignement primaire » février 1951, pages 429 à 432.*) L'église fut commencée en 1688, terminée vers 1690 et placée sous le vocable du Saint Enfant Jésus pour qui le saint évêque avait une tendre dévotion. L'église ne tarde pas à changer de titulaire et si vous la visitez, vous connaîtrez l'origine du vocable actuel: Notre-Dame des Victoires. Au-dessus du maître-autel, vous voyez une tour supportant la statue de Notre-Dame des Victoires, de chaque côté de la Vierge, un ange soutient une oriflamme indiquant 2 dates: 1690, 1711. Deux fresques représentent, l'une: **la délivrance de Québec par Frontenac,** l'autre: **le naufrage de Walker.** Vous voilà plongés dans le passé et vous revoyez les faits miraculeux qui attestent la maternelle protection de Marie envers la colonie naissante. La décoration de la voûte rappelle les titres de Marie: **Mère très Pure, Mère de la Divine Grâce. Vase insigne de dévotion, Reine des Martyrs, Porte du Ciel, Rose Mystique;** c'est un continuel et éloquent tribut de louanges, chantant l'amour des enfants du Canada pour leur Divine Mère. Vous connaissez les circonstances difficiles où se trouvait la ville de Québec en 1690.

N. P. — Le Professeur peut, alors s'il le juge à propos, revoir le siège de Québec par Phipps.

En apprenant le danger qui menace leur chère patrie, tout le monde se met en prières, et s'adresse à la Vierge toujours si secourable; une bannière est portée solennellement dans les églises en chantant et en priant, les dames s'engagent par vœu à faire un pèlerinage à la chapelle de la Basse-Ville si la ville est sauvée.

L'histoire vous a appris de quelle manière ces confiantes prières ont été exaucées.

En reconnaissance, l'évêque d'alors, Mgr de Saint-Vallier demande une procession dans les quatre églises de la ville avec chant du *Te Deum* dans la cathédrale. **L'évêque proclame ensuite que le nom de l'église du Saint-Enfant Jésus sera désormais Notre-Dame de la Victoire.** Il décrète aussi le 3e dimanche d'octobre, fête commémorative de la miraculeuse délivrance de Québec dans tout le docèse.

A cette époque, la paix entre Anglais et Français est bien vite rompue. De nouveau en 1711, la colonie est menacée.

N. P. — Revoir avec les élèves le désastre de la flotte de Walker et la retraite de Nicholson.

La Nouvelle-France vient d'échapper encore une fois à la menace anglaise et les habitants voient dans le désastre de la flotte ennemie, une intervention miraculeuse de Marie. De nouveau concerts de louanges et de reconnaissance montent vers la Vierge qui veille jalousement sur le peuple qu'elle s'est choisi! L'église de la basse-ville reçoit alors le nom de Notre-Dame des Victoires.

La paix d'Utrecht apporte au Canada une période de paix. Une paix comme il n'en a pas connue depuis longtemps, une paix qui permet un progrès étonnant dans tous les domaines, une paix qui dure trente ans et . . . c'est encore la guerre! Malheureuse guerre de « Sept ans » qui doit se terminer par la cession du Canada à l'Angleterre. Vous vous souvenez du bombardement de 1759 ? . . .

N. P. — Le professeur peut revoir sommairement cet épisode de la guerre de Sept ans.

La petite église si chère aux Canadiens n'est hélas pas respectée par les bombes incendiaires! Elle est consumée avec cent cinquante maisons, mais ses murs restent héroïquement debout ! La chapelle est bientôt reconstruite et redonnée au culte en 1765. **La protection particulière de Marie se manifeste encore une fois lors des incendies de 1839, de 1840 et de 1854: la chapelle est miraculeusement préservée des flammes.** Après ce nouveau témoignage de la tendresse maternelle de la Vierge des Victoires, l'évêque d'alors, invite les fidèles à un redoublement de ferveur mariale. L'exercice du chemin de la croix le jeudi soir et le salut du Saint-Sacrement le samedi soir appellent les dévôts à Marie dans la pieuse chapelle pour rendre hommage à Jésus-Souffrant et à Jésus-Hostie: actes de piété bien propres à toucher le cœur maternel de Marie. Mère de Jésus!

En 1865, les zouaves pontificaux prêtent leur serment de fidélité aux pieds de Notre-Dame des Victoires avant leur départ pour Rome.

N. P. — Rappeler si nécessaire, les événements d'alors.

En 1888, de grandes fêtes signalent les « 200 ans » d'existence de la chapelle Notre-Dame des Victoires. A cette occasion on fait une toilette nouvelle au sanctuaire qui semble rajeunir pour vivifier la piété mariale des canadiens.

De nombreux pèlerins se rendent dans l'église consacrée à Marie durant le mois de mai tout particulièrement. Chaque année, des touristes venus de tous les pays visitent ce temple historique et semblent touchés de l'atmosphère de piété qui y règne. Depuis 1946, Notre-Dame des Victoires est une église paroissiale, mais cette dignité nouvelle ne l'empêche pas de rester un lieu de pèlerinage cher aux cœurs de tous les Canadiens. **M. l'abbé Joseph Boutin est le premier curé de la paroisse Notre-Dame des Victoires.**

« On peut relever dans le régistre des visiteurs pour l'année 1950 des noms de voyageurs de toutes les parties du Canada et des États-Unis, de plusieurs pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de l'Australie et même de l'Asie.»

(Abbé Gosselin)

Le culte fervent de nos pères envers la sainte Vierge s'est implanté partout à travers le pays. **En Acadie autrefois, la Vierge de l'Assomption était l'objet d'un amour vraiment filial et aujourd'hui, la cathédrale de Moncton N.B. dédiée à Notre-Dame de l'Assomption est un lieu de pèlerinage pour tout l'Est du pays. En Saskatchewan, à Saint-Laurent de Grandin, l'église Notre-Dame de Lourdes reçoit les pèlerins de l'Ouest . . .**

On compte, dit-on, près de mille chapelles, institutions, ou églises placées sous un vocable marial dans le Canada. Dans notre seule province de Québec, outre les 3 sanctuaires de pélerinage dont nous avons longuement parlé, mentionnons: les sanctuaires dédiés à **Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, à Lachute** et au **Lac Bouchette** dans la région du Saguenay; la chapelle dédiée à **Marie Reine des Cœurs à Chersey** dans les Laurendides; la chapelle dédiée **à Notre-Dame du Laus dans la région des Cantons de l'Est.**

N. P. — Voir la leçon sur Notre-Dame de Bon-Secours à Montréal et sur Notre-Dame du Cap, pour les élèves des 1re, 2e, 3e, 4e et 5e années.

Non loin de **Saint-Pierre de Charlesbourg,** une madone taillée dans un tronc d'arbre de nos montagnes, **baptisée Notre-Dame des Laurentides** reçoit les hommages des habitants de ce petit coin de terre et des nombreux visiteurs qui s'y rendent.

Plusieurs églises possèdent des statues de la Vierge, objets d'art précieux ou reliques du passé, qui reçoivent un culte tout spécial. **A Oka,** on vénère **une madone en argent massif, superbe statue apportée de France vers 1749 par un prêtre sulpicien et donnée par le Roi Louis XV aux Indiens à Oka, pour les consoler d'une épidémie qui les avait décimés.** La paroisse de Rivière-Ouelle honore la statue **Notre-Dame de Liesse.** Les paroissiens de **Saint-Aubert** de l'Islet ont une dévotion

particulière à **Notre-Dame de Pitié** à qui ils ont élevé un oratoire dans l'église paroissiale. Nous pourrions allonger cette liste tout à l'honneur de la piété des Canadiens français.

N. P. — Les professeurs des régions nommées ci-haut peuvent donner des détails sur l'origine de ces dévotions que nous ne pouvons donner dans cette leçon.

Impossible de ne pas nous arrêter à **Nicolet** où le « **Centre Marial Canadien** » avec sa splendide revue « **Marie** » fait un magnifique travail appelé à intensifier notre amour pour notre Mère du Ciel.

Le peuple canadien-français se souvient de ses origines mariales dans toutes les circonstances heureuses ou malheureuses, se révèle une tendre confiance à l'Immaculée Mère de Dieu. Des manifestations publiques ont prouvé plus d'une fois que le culte d'amour envers Marie fait partie de notre héritage national. Parmi ces manifestations publiques, mentionnons la tenue des congrès marials **à Québec en 1929, en Acadie en 1931, à Ottawa en 1947** et **à Montréal en 1948.** A Ottawa, c'est tout un peuple qui a magnifiquement chanté les louanges de Marie et ses chefs n'ont pas craint de s'agenouiller pour renouveler solennellement sa consécration au Cœur Immaculée de Marie.

Pourquoi n'écrirait-on pas dans l'histoire religieuse de notre pays: « **1950 est l'année de la croisade du chapelet en famille,** croisade qui rapporta un consolant résultat, puisque 2,216,547 personnes ont signé la promesse de réciter le chapelet en famille chaque jour. Une multitude d'Ave montent par conséquent quotidiennement vers la « Reine du Canada ».

Comme conclusion pratique de cette leçon, lisons ces lignes du Père Conrad-M. Morin, o.f.m.: « Soyons de loyaux sujets d'une telle Reine! Mais, soyons-le avant tout d'esprit, de volonté, de cœur! Soyons, en somme, fidèles à la tradition mariale de nos ancêtres! Il y va non seulement de la vitalité de notre christianisme et de l'assurance de notre salut, mais peut-être aussi de la survivance française et catholique de notre race!

N. P. — Les professeurs de 6e année choisiront parmi les questions ci-dessous celles qui répondent au programme de leur classe.

1. Demeurez-vous au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de Québec ?
2. Qu'est-ce qu'un cap ? Comment se nomme le cap sur lequel on a fondé Québec ?
3. Quel nom porte aujourd'hui l'île baptisée: « Assomption » par Cartier ? .... **L'île d'Anticosti.**
4. Tracez les deux rives du Saint-Laurent, placez Québec, l'île d'Anticosti et 3 autres endroits dont on vous parle dans le texte que vous venez de lire.
5. Si vous voulez aller en pèlerinage à Notre-Dame des Victoires à Québec, comment vous y rendrez-vous ?

Pour les écoliers de Québec:

Où est exactement l'église Notre-Dame des Victoires ? Comment vous y rendez-vous ?

6. Quelles provinces remplacent ce qui s'appelait autrefois l'Acadie ? Nommez un lieu de pèlerinage à Marie dans l'une de ces provinces ?
7. Si vous habitez Régina, quel lieu de pèlerinage pouvez-vous facilement visiter ?
8. Quel est le lieu de pèlerinage le plus rapproché de votre localité ? Comment pouvez-vous vous y rendre ?
9. On dit que les zouaves pontificaux ont prêté un serment de fidélité aux pieds de Notre-Dame des Victoires avant leur départ pour Rome, donnez le pays, la partie du monde, le fleuve, la nationalité, le grand personnage qu'évoque le mot *Rome?* .... **L'Italie, l'Europe, le Tibre, la nationalité italienne, le pape.**
10. On dit que des visiteurs viennent à Notre-Dame des Victoires de plusieurs pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, de l'Europe et même de l'Asie. Nommez des pays d'où viennent les visiteurs qui vont à Notre-Dame des Victoires ?... **Guatémala, Honduras, Argentine, Brésil, Chili, la France, l'Angleterre, l'Espagne, les Indes, la Chine, le Japon, etc. . .**
11. Par quelles routes les voyageurs de ces divers pays peuvent-ils venir à Québec ? (*La réponse doit se donner sur la carte.*)
12. Les touristes venant de New-York, de Boston, de Baltimore peuvent-ils faire tout le voyage en bateau ?..... **Oui, par l'Atlantique et le fleuve Saint-Laurent.**
13. Quelle épreuve eut à subir Cartier dans l'hiver qu'il passa à Stadaconé ?..... .....**Le scorbut.**
14. Quel acte de piété accomplit Cartier pour obtenir la guérison de ses hommes ?
15. Quelle chapelle à Québec garde le souvenir de ce premier pèlerinage ?
16. Quel fut le fondateur de Québec ? Faites connaître son grand esprit chrétien.
17. Que vous rappellent ces mots: « Québec à peine recouvré en 1632 » ?..... **La prise de Québec par les frères Kerk en 1629 et la remise de la Nouvelle-France à la France en 1632.**
18. Nommez des missionnaires qui ont implanté la dévotion à Marie dans la Nouvelle-France ? (*La réponse peut varier.*)
19. Quel fut le premier évêque de la Nouvelle-France ? A quelle œuvre se dévoua-t-il particulièrement dans son immense diocèse ? Quel fut son successeur ?

20. Que rappellent les dates 1690 et 1711 que vous voyez écrites dans l'église de Notre-Dame des Victoires ?

21. Qui était gouverneur de la Nouvelle-France:
a) en 1690 ? ..... **Frontenac.**
b) en 1711 ? **Le marquis de Vaudreuil.**

22. Par quelle parole Frontenac s'est-il rendu célèbre lors du siège de Québec ?

23. Qui commandait l'armée de terre qui voulait attaquer la Nouvelle-France:
a) en 1690 ? ..... **Winthrop.**
b) en 1711 ? ..... **Nicholson.**
c) D'où venaient ces armées de terre ? ... . **De la Nouvelle-Angleterre.**

24. *a*) Quel amiral anglais voulut faire le siège de Québec en 1690 ? .. **Phipps.**
b) Qui commandait la flotte anglaise qui périt sur le récif de l'île aux Oeufs ? ..... **Walker.**

25. Comment les Canadiens ont-ils immortalisé ces marques évidentes de la protection de Marie ? .....
En donnant à l'église de la basse-ville en 1690 le nom de Notre-Dame de la Victoire et en 1711 celui de Notre-Dame des Victoires.

26. Que vous rappellent ces mots le bombardement de 1759 ? .....
Le siège de Québec lors de la guerre de Sept ans.

27. Quel grand changement apporta la guerre de Sept-Ans pour le Canada ?
..... **La cession à l'Angleterre.**

28. A quel danger échappa plusieurs fois la précieuse église de la basse-ville ? .....
A l'incendie en 1838, en 1840, en 1854.

29. Pourquoi l'année 1888 fut-elle l'occasion de grandes fêtes pour l'église Notre-Dame des Victoires ? Quel honneur lui fut fait en 1946 ?

30. Donnez des dates qui pourront s'écrire dans l'histoire religieuse de notre pays pour signaler la dévotion des Canadiens français envers Marie ? .....
Plusieurs; entre autres: 1947, congrès marial à Ottawa. 1950: grande croisade pour la récitation du chapelet en famille.

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

NOTRE-DAME DE GUADELOUPE

Note pédagogique.— *La dévotion à la Madone est très répandue en Amérique latine. Comme elle l'est d'ailleurs par toute la terre. Nombreux sont les lieux où Marie a affirmé sa maternité divine et la toute-puissance de la prière. Ses sanctuaires se multiplient au rythme des faveurs spirituelles et temporelles dont elle ne cesse de gratifier ceux qui croient, qui souffrent, qui aiment et qui espèrent.*

On l'invoque sous tous les vocables. Elle répond dans toutes les langues. Sa patrie n'a pas de frontière: elle est immense comme son amour pour les hommes que son Fils est venu sauver.

Avant de traiter le sujet qui nous intéresse plus particulièrement, ***Notre-Dame de Guadeloupe,*** *nous voulons signaler deux autres sanctuaires de l'Amérique latine dont l'histoire est venue jusqu'à nous.*

Notre-Dame del Cobre, à Cuba, remonterait à l'époque de Christophe Colomb. Une statue, dite Notre-Dame de la Charité, fut emportée par les Espagnols qui composaient l'équipage du découvreur de l'Amérique. Après plusieurs périgrinations, la statue fut conservée à Cuba où on lui éleva une magnifique basilique qui reçoit chaque année des pèlerins de toutes les couleurs. Tous sont animés d'une même foi en celle qu'ils invoquent en leur langue: *Nuestra Senora de la Caridad del Cobre.*

Le culte que la République Argentine rend à la Mère de Dieu remonte à plus de trois cents ans. En l'an 1630, une statue miraculeuse s'arrêta à 12 lieues de Buenos-Aires, dans la ville de Lujan. Elle s'y installa à demeure et depuis, ne cesse de prodiguer ses faveurs aux trois républiques de l'Argentine, de l'Uruguay et du Paraguay.

Les offrandes apportées à **Notre-Dame de Lujan** sont innombrables. Le maître-autel, les murs, les colonnes, les couloirs sont tapissés d'ex-voto et d'argent. En plus de ces témoignages visibles, les gardiens du sanctuaire conservent dans des armoires d'autres ex-voto, les uns en argent, évalués en tonnes, les autres en or (il y en a des quintaux), et des kilos de pierres précieuses. Pour la confection de l'ostensoir, l'artiste à reçu 9 kilos d'or et dix mille perles.

A côté du témoignage des riches, s'étale celui des pauvres: des béquilles et d'humbles objets en cire, des images, des chapelets, des dons divers qui publient, en même temps que les bontés de **Notre-Dame de Lujan,** l'amour et la gratitude de ses enfants.

Sous le vocable de « Notre-Dame de Guadeloupe », s'élève, près de Mexico, un pieux sanctuaire dédié à la Mère de Dieu.

Il rappelle l'histoire touchante de la Dame très belle qui se pencha vers une humble famille d'Indiens pour dicter un message de paix et d'amour.

Juan Diego, sa femme Lucie et l'oncle Bernardin sont tous trois d'une foi naïve et d'une piété sincère qui rappellent celles des premiers chrétiens. Par un matin de décembre 1531, sur la route qui le conduit à Mexico où il se rend à la messe, Diego entend soudain une voix suave qui l'invite à s'approcher. Levant les yeux vers la colline, il voit une nuée transparente environnée d'une lumière plus vive qu'un soleil radieux. L'indien ressent quelque chose d'infiniment doux. Un bonheur indicible pénètre tout son être. Une seconde fois, il entend l'appel: « Juan, viens ».

Obéissant à l'invitation. l'Aztèque gravit la pente escarpée. Ses regards se portent alors sur une femme d'une grande beauté. « Où vas-tu, mon enfant ? » — « A Saint-Jacques, pour y entendre la messe en l'honneur de la Mère du Sauveur.» — « C'est bien, mon fils; ta dévotion m'est agréable ainsi que l'humilité de ton cœur. Sache donc que je suis cette Vierge, Mère de Dieu, auteur de la vie et protecteur des faibles. Je veux qu'on bâtisse ici un temple où je me montrerai ta tendre Mère, celle de tes concitoyens et de tous ceux qui invoqueront mon nom avec confiance. Va de ma part trouver l'évêque et raconte-lui fidèlement tout ce que tu as vu et entendu.»

Juan Diego s'empresse d'aller porter le message à l'évêque de Mexico qui l'écoute avec bienveillance mais le laisse partir sans rien lui promettre.

Sur le chemin du retour, il a la joie de revoir la Madone qui lui réitère son désir. Aussi, dès le lendemain, Diego revient à la charge auprès de Mgr de Zumarraga.— « Si c'est la très sainte Vierge qui t'envoie, qu'elle le prouve, lui dit l'évêque. Si elle veut une église qu'elle me donne un signe de sa volonté. Marie ne parait nullement froissée de la condition posée.— « Viens ici dès demain et je te donnerai une marque certaine de la véracité de tes paroles.»

La maladie soudaine de l'oncle Bernardin empêcha l'Indien d'être fidèle au rendez-vous. En quelques heures, l'état du vieillard fut si critique que Diego s'empressa d'aller chercher un prêtre. Comme il longeait la colline des apparitions, la Dame se présenta de nouveau à sa vue.— « Ne t'afflige pas de la maladie de ton oncle. Ne sais-tu pas que je suis ta mère et que tu es sous ma protection ? Présentement, ton oncle est guéri.» — « Alors, belle Dame, donne-moi le signe dont tu m'as parlé, s'écrie Diego qui ne doute pas un instant de la guérison du malade et qui est déjà prêt à retourner chez l'évêque.— « Monte jusqu'au sommet de la colline, lui dit la Vierge. Coupe les roses que tu y trouveras, mets-les dans ton manteau et apporte-les moi. Je te dirai quelle conduite tenir ensuite.»

Des fleurs fraîches et éclatantes s'offrent à la vue de l'Indien. Ravi, il en compose une gerbe qu'il présente à la Vierge.— « Porte-la de ma part à l'évêque; c'est là le signe certain de ma volonté. Qu'on ne tarde pas d'ériger un temple en mon honneur.»

L'humble ambassadeur de la Reine des Cieux reprend allègrement la route de Mexico. Au palais épiscopal, il doit faire antichambre. Pendant qu'il attend, des serviteurs poussés par la curiosité entr'ouvent son manteau et cherchent à s'emparer des roses. Quelle n'est pas leur surprise de voir les fleurs s'évanouir à l'instant faisant place à des simples dessins sur l'étoffe.

Averti, l'évêque fait appeler l'Indien qui lui exprime de nouveau le désir de la Vierge et lui présente les fleurs du miracle. Une seconde merveille s'opère à l'instant: sur le fond du manteau apparaissent les traits de la Vierge. Profondément ému. Mgr de Zumarraga prend le precieux manteau qu'il dépose avec respect dans son oratoire.

La nouvelle se répand rapidement. De partout, les fidèles accourent pour contempler et vénérer la sainte relique. Dès le jour suivant, une foule immense accompagne l'évêque qui se rend à la colline où Diego, doit lui indiquer l'endroit des apparitions. Mais Diego ne sait plus. Tout absorbé par les merveilles qui se déroulaient sous ses yeux. il n'a point remarqué le point précis où la Vierge lui est apparue. Un autre prodige vient le tirer d'embarras: une source jaillit subitement et marque le lieu béni. Cette source n'a pas cessé de couler depuis et ses eaux ont opéré des guérisons innombrables.

Aux commissaires envoyés par l'évêque pour constater la guérison de Bernardin, celui-ci raconte: « Au moment où j'allais succomber, Marie a daigné se montrer à moi pour me rendre la santé et me laisser ce message: — Qu'un sanctuaire me soit érigé sous le vocable de **Notre-Dame de Guadeloupe.**

Admirable délicatesse de la très sainte Vierge! En effet, la plupart des conquérants qui fondèrent l'empire du Mexique venaient d'une province d'Espagne où se dresse la ville de Guadeloupe, très chère aux Espagnols.

En apparaissant sous les traits d'une noble Indienne et en déclarant à Diego qu'elle se montrerait la tendre Mère de ses concitoyens, Marie prenait la défense de ce pauvre peuple païen durement opprimé par les conquérants. Cette bienveillance attira les cœurs mexicains à la Vierge de Guadeloupe et les conquit à la foi catholique.

Marie inonda son peuple de grâces. En 1544, elle délivra Mexico d'une cruelle épidémie; quatre-vingt-cinq ans plus tard, de la terrible inondation d'un lac voisin. En 1737, la peste qui sévissait en cette ville cessa instantanément à la suite du vœu de ses habitants de proclamer **Notre-Dame de Guadeloupe** patronne principale de la Nouvelle-Espagne.

Bienfaits sans nombre ainsi que l'attestent plus de cinq cents églises et chapelles qui lui ont été dédiées au Mexique, en Amérique, voire même en Europe et en Asie.

Les Mexicains sont fiers de leur Madone et, lors des guerres de l'Indépendance, en 1810, la sainte image fut reproduite sur le premier drapeau national.

Au mois d'octobre 1944, Mgr Martinez, archevêque de Mexico, proclama une année jubilaire qui devait se clore par des cérémonies grandioses. Cérémonies qui furent présidées par le légat papal de S. S. Pie XII, S. Éminence le cardinal R. Villeneuve, archevêque de Québec et primat du Canada.

En cette circonstance, des milliers de pèlerins s'unirent pour glorifier leur Reine, la céleste patronne de toute l'Amérique latine, **Notre-Dame de Guadeloupe.** La plus appréciée de toutes les offrandes fut certainement celle des étudiants de toutes couleurs qui restent la grande force spirituelle du nouveau continent.

Puissent les catholiques qui sortent à peine d'une persécution sanglante organisée par les francs-maçons et les communistes triompher à jamais des forces du mal, par la toute-puissante protection de **Notre-Dame de Guadeloupe.**

D'après « Message Marial ».
Les Frères des Ecoles chrétiennes.

QUESTIONNAIRE

1. Où s'élève le sanctuaire de Notre-Dame de Guadeloupe ?
2. Qu'est-ce que Mexico ?
2. Situez la capitale du Mexique par rapport à Vera-Cruz ?
4. Laquelle des deux villes est un des plus grands ports du pays ?
5. Pourquoi le sanctuaire de Notre-Dame s'élève-t-il à quelques milles de Mexico et non à Mexico même ?
6. A quelle époque la Vierge exprima-t-elle le désir d'être honorée sous le nom de Notre-Dame de Guadeloupe ?
7. A qui s'adressa sa demande ?
8. Que savez-vous de cette humble famille aztèque ?
9. Notez-vous une préférence de la part de la Mère de Dieu, à chacune de ses apparitions, pour les pauvres et les humbles ?
10. En quels autres endroits et à qui est-elle apparue ?
11. Juan Diego était un aztèque. Que savez-vous de cette race ?
12. De quels éléments se compose actuellement la population mexicaine ?
13. Parmi les Créoles, descendants d'Européens, peut-on croire que ces derniers étaient surtout des Espagnols ?
14. A quel moment de l'histoire, Fernand Cortez fit-il la conquête du Mexique ?
15. Où repose son tombeau ?
16. Quel est le plus somptueux temple catholique de l'Amérique ?
17. De quelle façon les Mexicains secouèrent-ils le joug espagnol vers 1810 ?
18. Comparez la superficie du Mexique à celle de la province de Québec ?
19. Le climat mexicain est-il le même que le nôtre ?
20. Quels produits miniers trouve-t-on au Mexique ?
21. Les poteries mexicaines ainsi que certains bijoux se vendent-ils sur le marché canadien ?
22. Quelle est la religion du pays ?
23. La dévotion des Mexicains à l'endroit de Notre-Dame s'est manifestée de quelle façon. lors des guerres de l'Indépendance ?
24. Sous quels traits Marie apparut-elle à Diego ?
25. Pourquoi choisit-elle le nom de Guadeloupe qui n'était pas alors un nom mexicain ?
26. Comment Marie se montra-t-elle la tendre Mère des concitoyens de Diego ?
27. De quelle façon ces derniers eurent-ils à souffrir des conquérants ?
28. De quelles grâces spirituelles Marie combla-t-elle son peuple ?
29. N'y eût-il que des grâces spirituelles obtenues par l'intercession de Notre-Dame ?
30. En quelle année Mexico fut-il délivré d'une première épidémie ?
31. Quel vœu firent les Mexicains lors de l'épidémie de peste en 1737 ?
32. Environ combien d'églises et de chapelles lui ont été dédiées depuis ?
33. Citez la première guérison obtenue par Notre-Dame de Guadeloupe ?
34. Cette première fut-elle la seule ?
35. A quel titre S. Éminence le cardinal R. Villeneuve assista-t-il aux fêtes de Guadeloupe ?
36. S. Éminence le cardinal Villeneuve est-il encore l'archevêque de Québec ?
37. Que signifient l'expression: « des étudiants de toutes couleurs ? »
38. Quand eut lieu la persécution religieuse dont il est question dans le texte ?
39. Le sang des martyrs inonda-t-il le sol mexicain comme dans la Rome païenne, aux premiers temps de l'Église ?
40. Comment les Mexicains, à l'instar de tous les autres peuples de la terre, pourront-ils triompher du mal ?

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

LE VOYAGE DE LOURDES

De tous les messages marials communiqués à la terre, celui de Bernadette Soubirous est certainement le plus connu.— « **Je suis l'Immaculée Conception** » — **Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre — « Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! »**

Nous nous attarderons donc au rocher de Massabielle. Mais avant d'entreprendre « **Le voyage de Lourdes** », nous voulons saluer la Vierge invoquée en d'autres lieux et sous de multiples vocables.

En **France,** c'est aussi Notre-Dame de Boulogne, au nord, Notre-Dame des Victoires, à Paris, successivement désignée sous les noms de Notre-Dame de Montaigu, Notre-Dame des Douleurs, Notre-Dame de Savonne; Notre-Dame de la Garde, à Marseille; Notre-Dame de Fourvière, la reine de Lyon; Notre-Dame du Laus, au sud; Notre-Dame de la Salette; Notre-Dame de Pontmain, aux confins de la Normandie et de la Bretagne; Notre-Dame de Pellevoisin, à 70 milles environ de la ville de Tours.

L'**Espagne** nous offre Notre-Dame de Montserrat, non loin de Barcelone, Notre-Dame de Guadeloupe, en Estramadure; Notre-Dame del Pilar, à Saragosse.

Si l'on mentionne le **Portugal,** immédiatement un nom nous vient aux lèvres· Notre-Dame de Fatima.

Après Notre-Dame de Lorette où se trouve la maison habitée par la Sainte Famille à Nazareth, l'**Italie** ne prie-t-elle pas encore Notre-Dame du Bon Conseil, à 10 milles au sud de Rome ?

La **Belgique** s'enorgueillit de posséder Notre-Dame du Hal, à 3 lieues de Bruxelles, Notre-Dame de Beauraing; Notre-Dame d'Asemberg, au sud de Bruxelles et Notre-Dame de Banneux, à l'est de Liège.

En **Suisse,** dans la Forêt-Noire, c'est Notre-Dame des Ermites (d'Einsiedeln) qui attire chaque année des milliers de pèlerins.

En **Pologne,** la dévotion mariale est très fervente. Entre Varsovie et Cracovie s'élève Notre-Dame de Chestochowa, comparable à nul autre temple chrétien pour l'opulence de ses trésors. En 1947, lors de l'assemblée annuelle de l'épiscopat polonais, un million de pèlerins se réunirent au célèbre sanctuaire.

La terre entière publie les louanges de Marie. A tous les âges de l'humanité, comme sous tous les climats, elle s'est révélée la Vierge prudente, la Mère aimante, le Refuge des opprimés, la Force des faibles et la Dispensatrice des grâces divines.

Qu'en cette année **mariale,** elle règne en Souveraine sur tous les cœurs !

« Si celle-ci guérit, je croirai aux miracles » . . .

Dr Alexis Carrel.

Au-dessus des rampes monumentales qui montent de l'église inférieure jusqu'à la basilique toute blanche avec sa flèche élancée, la place du Rosaire était baignée de lumière . . . Il était à peu près deux heures. Quelques pèlerins isolés s'accoudaient aux rampes de la basilique, et celle-ci, élégante et svelte, semblait s'élancer dans le ciel bleu, comme le jet d'une lumière éperdue.

Suivi d'un ami, Carrel se dirigea vers les piscines. Il franchit la haute route, dont l'ombre se projetait sur le sol tout blanc bordant le Gave, et sentit la fraîcheur qui régnait sous les arbres. Dans l'air léger, un souffle parfumé passait. Les malades n'étaient pas encore arrivés.

Carrel entra et s'assit sur un banc, à la porte de la piscine des femmes. Un vent léger agitait le feuillage sombre des platanes. Des taches de soleil remuaient doucement sur le sol dallé. Sous la frondaison obscure, il apercevait les prairies situées au delà du Gave, la chaîne basse

des collines parsemées de métairies aux murailles blanches et le ciel d'un bleu vibrant, où passaient quelques nuages lumineux.

Dans le lointain, une petite cloche jeta l'appel de sa voix d'argent. Une cigale chanta.

C'était une vision de calme fraîcheur, de joie et de repos. La paix délicieuse de l'heure dissipait ses préoccupations scientifiques, son souci constant de départ. Il se hâtait de goûter le charme étrange de la terre de Lourdes, où, dans une lumière d'une ineffable douceur, toutes les horreurs humaines viennent se montrer.

Un groupe de pèlerins arriva. Puis des centaines de malades. A . . . et un monsieur à guêtres jaunes étaient attelés à un brancard.

Marie Ferrand y gisait sur le dos, toute mince sous sa couverture marron, qui bombait au niveau du ventre. La respiration était rapide et courte. Au-dessus de sa face de cadavre, l'infirmière tenait ouverte une ombrelle blanche. La malade semblait avoir perdu connaissance.

Carrel saisit le poignet. Le pouls battait la campagne, la figure était terreuse. Il disposa près de lui, sur un banc, la seringue de Prevaz et la bouteille d'éther, puis il attendit.

« Qu'il est donc difficile, songeait-il, de fixer l'avenir d'un malade! Il est bien évident que cette jeune fille est perdue. Mais je ne suis pas capable de savoir si elle mourra dans une heure, ou dans trois ou quatre jours. Si elle venait à mourir dans la piscine, je serais curieux de voir l'impression produite sur les pèlerins, parce que cela semblerait la faillite du miracle.»

Sa pensée se concentrait sur Marie Ferrand dont il connaissait l'histoire, la vie de tuberculeuse écoulée dans les hôpitaux. Passant de la pleurésie à la péritonite tuberculeuse, elle allait mourir sans avoir connu de la vie le charme du printemps et de l'amour. Cependant, elle était moins malheureuse qu'elle ne le semblait, car elle croyait au Christ qui était son espoir et sa seule pensée.

La petite voiture de Marie Ferrand quitta la piscine. En hâte Carrel s'approcha. L'état de la moribonde ne s'était pas modifié. « On lui a fait seulement quelques lotions sur le ventre, dit l'infirmière: les dames n'ont pas voulu la baigner. Nous allons la porter devant la grotte de Massabielle.

Un prêtre se mit à genoux en face des malades et de la foule. Il éleva vers le ciel ses bras en forme de croix et récita des invocations. Un tel espoir jaillissait de sa clameur qu'on eût dit qu'elle montait directement vers la Vierge.

« Sainte Vierge, guérissez nos malades », reprit la foule en un cri puissant qui ondulait comme la houle.

Une sorte de souffle parcourait la foule. Quelque chose d'insaisissable, de puissant, d'irrésistible et de silencieux courait à travers elle, soulevant les volontés, ainsi que la tourmente sur la montagne.

Carrel sentait distinctement cette impression puissante qui lui serrait la gorge et lui crispait les bras. Sans savoir pourquoi, il avait envie de pleurer. Que devait être l'impression des malades, aggravée par leur faiblesse, si un homme en pleine santé, comme Carrel, l'éprouvait à ce dégré. Il regardait tous les malades, surtout les nerveux, et s'attendait à les voir se lever en criant leur guérison dans la joie. Personne ne bougea.

Il se rendit à la grotte.

Il était environ deux heures et demie. Sous le rocher de Massabielle, la grotte brillait des mille feux de ses cierges. Des chapelets, des béquilles couvraient ses parois et son entrée. Et, à travers la haute grille de fer qui défend son abord, on voyait une statue de la Vierge, droite, dans l'enfoncement du roc où autrefois Bernadette avait vu la Dame blanche illuminée, l'Immaculée-Conception.

Au premier rang, tout contre la barrière, une civière était déposée sur le sol, celle de Marie Ferrand. La malade respirait à peine; elle semblait être à l'agonie.

Tout à coup, il sembla à Carrel que l'aspect de sa figure se modifiait, que les reflets blêmes disparaissaient, que sa peau était moins pâle.

« Je suis halluciné », se dit-il. Se penchant sur la balustrade, il tendit toutes ses facultés d'attention sur Marie Ferrand ne regardant plus qu'elle. Il sentait que quelque chose allait arriver. Carrel se raidit contre une légère émotion.

La figure de Marie Ferrand se modifiait toujours. Ses yeux brillants fixaient la grotte. Carrel se sentit pâlir. Stupéfait, il voyait, vers la ceinture, la couverture se déprimer peu à peu au niveau du ventre. Au bout de quelques minutes, la tuméfaction du ventre semblait avoir complètement disparu.

Il s'approcha alors de Marie Ferrand, observa sa respiration et regarda son cou. Le cœur, quoique très rapide, battait régulièrement.

« Comment vous sentez-vous », lui demanda-t-il ? » — « Très bien, pas très forte, mais je sens que je suis guérie », répondit tout bas la malade. Au bout de quelques moments, elle souleva la tête, remua un peu et se mit sur le côté sans donner la moindre signe de douleur.

Il était environ quatre heures.

Carrel ne parlait plus, ne pensait plus. Cette chose inattendue était à tel point contraire à toutes ses prévisions qu'il croyait rêver! C'était la chose impossible, c'était la chose inattendue, c'était le miracle qui venait de se produire! Une jeune fille mourante était guérie.— « Me voilà donc mêlé à une histoire de miracle. Si vraiment c'est un miracle, il faut admettre la puissance surnaturelle. Tout cela est si extraordinaire! Quelle est cette force qui sort de l'eau de Lourdes ? Au fond, je n'y comprends rien » . . .

Quelques heures après, il retrouvait la jeune fille à l'hôpital, assise sur son lit. Ses yeux brillaient dans sa figure grise encore décharnée, mais mobile et vivante, avec un peu de rose aux joues. La commissure des lèvres au repos gardait un pli douloureux, empreinte des années de souffrances. Mais de toute sa personne émanait un indéfinissable sentiment de calme qui rayonnait autour d'elle et illuminait de joie la triste salle.

« M. le docteur, je suis complètement guérie, dit-elle à Carrel qui était allé auprès d'elle. Je me sens très faible mais il me semble que si je le voulais, je pourrais marcher.» — « Qu'allez-

vous faire maintenant que vous êtes bien pénétrée de la possibilité de votre miracle et de la guérison ? » — Tout simplement, elle répondit: « J'irai chez les religieuses de saint Vincent de Paul et je soignerai les malades.»

Pour qu'on ne vît pas son émotion, Carrel sortit.

En lui, impérieusement, se levait le besoin de connaître la cause des phénomènes étonnants qui se déroulent à Lourdes. Il se promena longtemps sur l'immense plateforme qui précède l'entrée de la basilique.

Des voix nombreuses s'élevaient à l'intérieur du sanctuaire. Un groupe de pèlerins basques garnissait la nef jusqu'aux portes de l'église. Carrel s'avança vers le seuil. Dans l'éblouissement des lumières et des ors s'élevait le chant de l'orgue et des voix sonores. Il s'assit à côté d'un vieux paysan, sur une chaise, et, la tête dans ses mains, longtemps il resta immobile, bercé par les cantiques de la nuit, tandis que du fond de son âme montait cette prière:

« Vierge douce, secourable aux malheureux qui vous implorent humblement, gardez-moi. Je crois en Vous. Vous avez voulu répondre à mon doute par un miracle éclatant. Je ne sais pas le voir et je doute encore. Mais mon plus grand désir et le but supérieur de toutes mes aspirations est de croire, de croire éperdûment, aveuglement, sans plus jamais discuter ni critiquer. Votre nom est plus doux que le soleil du matin. Prenez le pécheur inquiet et au cœur agité, au front plissé, qui s'épuise à chercher des chimères. Sous les conseils profonds et durs de mon orgueil intellectuel, gît, malheureusement étouffé encore, un rêve, le plus séduisant de tous les rêves, celui de croire en Vous et de Vous aimer, comme les moines à l'âme blanche.»

D'après « Le Voyage de Lourdes »,
Dr ALEXIX CARREL.

QUESTIONNAIRE

1. Dans quel pays d'Europe situez-vous Lourdes ?
2. Un groupe de Londonniens organisent un pèlerinage à Lourdes. Quels itinéraires peuvent-ils suivre ?
3. Où s'étendent les Alpes ?
4. Quelles montagnes séparent la France de l'Espagne ?
5. Connaissez-vous un célèbre sanctuaire marial situé dans les Pyrénées ?
6. En quelle année la Vierge de Lourdes apparut-elle à Bernadette ?
7. Quel message lui donna-t-elle ?
8. Sous quel nom se présenta-t-elle à l'humble fille des Soubirous ?
9. Le dogme de l'Immaculée Conception avait-il été promulgué à l'époque des apparitions ?
10. Quelle autre prérogative de la Vierge fut décrétée dogme de foi, durant la présente année scolaire ?
11. Le Dr Alexis Carrel, en voyage à Lourdes pour examiner les malades, avait fait des études médicales poussées, à Paris. Qu'est cette ville, par rapport à la France ?
12. Est-elle vraiment la métropole littéraire, scientifique et artistique du monde entier ?
13. A-t-elle une industrie spéciale ?
14. Qu'est-ce que le Canada importe de la mère-patrie ?
15. Est-il juste de croire que Rouen fut, jadis, la métropole religieuse du Canada ?
16. Quelles races ont contribué à former le peuple français ?
17. De quelle façon la France catholique rayonne-t-elle dans le monde ?
18. Vers 1858, lors des apparitions de la Vierge à la grotte de Massabielle, la France était-elle une république (*forme actuelle du gouvernement*) ou une monarchie ?
19. Nommez les plus connues des stations thermales de la France ?
20. Vers le début du siècle, le Dr Carrel était prosecteur (*celui qui prépare les dissections pour un cours d'anatomie*) à la faculté de Lyon. Par quoi cette ville est-elle surtout célèbre ?
21. Les pays qui entourent la France sont-ils tous des pays alliés ? Motivez votre réponse.
22. La ville de Rome existait-elle sous l'empire romain ? En reste-t-il des vestiges ? Quelle est sa situation par rapport à Marseille ?
23. Que savez-vous des catacombes ?
24. Quelle basilique est construite sur une partie des Catacombes, près du cirque de Néron ?
25. L'Allemagne est encadrée par de nombreux états: lesquels ?
26. Quel pays d'Europe est le foyer du communisme ?
27. Quelle demande fit la Vierge, à Fatima, pour la conversion de la Russie afin que renaisse la paix dans le monde ?
28. Le sanctuaire de Notre-Dame de Fatima est-il très éloigné de Lourdes ?
29. Les pèlerins se rendent-ils nombreux à Lourdes ?
30. Tous les malades qui implorent leur guérison sont-ils exaucés à l'exemple de Marie Ferrand ?
31. Cette jeune fille avait-elle quelque espoir de guérison par la médecine ?
32. Le médecin qui suivit son cas avec intérêt durant tout le voyage à Lourdes, était-il un croyant ?

***N. P.** — Le Dr Alexis Carrel avait reçu une formation religieuse mais, absorbé par des études scientifiques, l'esprit séduit par la critique allemande, il s'était réfugié dans un cepticisme indulgent. Le rationalisme satisfaisait son esprit mais, au fond de son cœur, il souffrait d'une absence.*

Ce grand savant français vécut autant dans le Nouveau-Monde que dans l'ancien puisqu'il passa la plus grande partie de son temps au Rockefeller Institute for Medical Research, de New-York.

Il écrivait, peu de temps avant sa mort: « Seigneur, prenez la direction de la vie car je suis perdu dans l'obscurité. Tout ce que votre volonté m'inspirera de faire, je le ferai. Il faut, Seigneur, s'approcher de Vous en toute pureté et humilité.

Comment réparer le mal que j'ai fait aux autres et faire aujourd'hui le bien que j'ai omis de faire?

Donnez-moi l'intelligence et la lumière afin que je sois capable de répondre à votre appel.»

Il le fut, car il mourut pieusement, muni des sacrements de la sainte Eglise.

33. Le Dr Carrel partagea-t-il l'émotion de la foule devant la grotte de Massabielle ?
34. Comment Bernadette fit-elle surgir, sur l'ordre de la Vierge, la source qui alimente encore la piscine des malades ?
35. Pourquoi Marie Ferrand ne descendit-elle pas dans la piscine ?
36. A quel moment Carrel remarqua-t-il une amélioration sensible chez la mourante ?
37. Comment s'opéra le miracle ?
38. Le médecin sceptique admit-il le miracle ?
39. Quelle réponse émouvante fit la miraculée au médecin qui s'inquiétait de ses projets d'avenir ?
40. Comment la Vierge s'est-elle révélée, à tous les âges et sous tous les climats ?

REINE

Par le chapelet . . . sur les ondes . . . et par un réseau de postes marials . . . églises, chapelles consacrées à Marie et devenues lieux de pèlerinage ou tout au moins de prière intense; grottes de Notre-Dame, disséminées partout sur terre et même sur mer ?

Notre-Dame de Bonsecours,	à Montréal
" " "	" L'Assomption
" du Perpétuel Secours,	
" " Sacré-Cœur,	" Québec
" " Cap,	" Joliette
" " "	au Cap-de-la-Madeleine
" " Laus,	à Philippsburg
" " Cap Trinité,	
" " Portage	" Rivière-du-Loup
" " Chemin,	" Québec
" " Cap Tourmente,	
" des Laurentides,	
" " Victoires,	" Québec
" de Lourdes,	" Montréal
" " "	" Saint-Michel de Bellechasse
" " Fatima,	" Saint-Hyacinthe
" " "	" Châteauguay
" " Lourdes,	" Lachute
" " "	" Rigaud
" " "	" Bouchette
" " "	" Sainte-Adèle
" " Fatima,	" Bouchette
" " la Paix,	" Johnsville
" D'Etchemin,	" Sainte-Germaine de Dorchester

Cours de vacances

POUR LE PERSONNEL ENSEIGNANT

organisés par le Département de l'Instruction publique

Le Département de l'Instruction publique est heureux d'annoncer l'organisation, en faveur du personnel enseignant, des cours de perfectionnement ci-dessous mentionnés, qui auront lieu pendant les prochaines vacances.

Partout, sauf à l'Université Queen's, l'enseignement est gratuit. Les frais de logement et de pension, lorsqu'ils ne sont pas payés par le Département, sont compensés par de généreuses allocations.

* * *

FORMATION PROFESSIONNELLE

Ces cours sont destinés aux instituteurs et institutrices, religieux et laïques, qui désirent obtenir un brevet d'un degré supérieur.

Endroits et dates

Pour les instituteurs religieux et laïques

A l'École normale Jacques-Cartier, 1301 est, rue Sherbrooke, Montréal, du 6 au 27 juillet.

Programme — Brevet "A"

1. Hygiène physique
2. Hygiène mentale
3. Psychologie de l'enfant
4. Psychologie de l'adolescent
5. Philosophie II (Morale I)
6. Philosophie II (Morale II)

A l'École normale Laval, 14 chemin Sainte-Foy, Québec, du 5 au 24 juillet.

Programme — Brevet supérieur

1. Physique
2. Méthodologie spéciale
3. Algèbre
4. Explication de textes

* * *

Pour les institutrices religieuses et laïques

A l'École normale d'Amos, du 5 au 24 juillet.

Programme — Brevet supérieur

1. Explication de textes
2. Chimie
3. Économie domestique
4. Géométrie

Brevet complémentaire

1. Explication de textes
2. Enseignement ménager
3. Arithmétique
4. Algèbre

A l'Institut pédagogique, 4873, avenue Westmount, Montréal,
du 28 juillet au 17 août.

Programme — Brevet "A"

1. Philosophie I
2. Philosophie I
3. Français
4. Latin

Brevet supérieur

1. Éléments de philosophie (Logique et Critique)
2. Chimie
3. Méthodologie spéciale: arithmétique
4. Géométrie

Brevet complémentaire

1. Arithmétique
2. Morale
3. Méthodologie spéciale
4. Algèbre

A l'École normale des Filles de la Charité du Sacré-Cœur-de-Jésus, Sherbrooke-Est,
du 5 au 24 juillet.

Programme — Brevet "A"

1. Philosophie
2. Religion
3. Français
4. Latin

Brevet supérieur

1. Français
2. Anglais
3. Géométrie
4. Philosophie

Brevet complémentaire

1. Français
2. Algèbre
3. Arithmétique
4. Philosophie

A l'École normale du Cap-de-la-Madeleine.
du 5 au 24 juillet.

Programme — Brevet "A"

1. Philosophie
2. Latin
3. Méthodologie du français III
4. Mathématiques

Brevet supérieur

1. Religion
2. Histoire du Canada
3. Explication de textes français
4. Version et thème anglais

Brevet complémentaire

1. Religion
2. Histoire du Canada
3. Arithmétique
4. Version et thème anglais

A l'École normale de Mérici, chemin Saint-Louis, Québec,
du 5 au 24 juillet.

Programme — Brevet supérieur

1. Pédagogie et psychologie
2. Méthodologie spéciale
3. Explication de textes
4. Langue anglaise

Brevet complémentaire

1. Algèbre
2. Explication de textes
3. Arithmétique
4. Langue anglaise

A l'École normale de Carleton,
du 5 au 24 juillet.

Programme — Brevet supérieur

1. Pédagogie et psychologie
2. Apologétique
3. Histoire du Canada
4. Géométrie

Brevet complémentaire

1. Psychologie
2. Religion
3. Histoire du Canada
4. Algèbre

Inscription

Toute demande d'inscription doit être adressée au Principal ou à la Directrice de chaque institution.

Logement et pension

Le prix de la pension a été fixé à $3.00 par jour par personne. Le Département versera $1.50 et l'élève $1.50. Il en coûtera par conséquent environ $30.00 à l'instituteur ou à l'institutrice pour la durée des cours. *Cette somme sera exigée dès l'ouverture des cours.*

A l'École normale Jacques-Cartier, une allocation de $2.00 pour le logement et la pension sera accordée aux laïques qui ne demeurent pas dans la ville de Montréal ou dans la banlieue. Dans les mêmes circonstances, les religieux recevront une allocation de $1.50 par jour.

Voyage

Les frais de voyages des stagiaires seront remboursés à $0.05 du mille pour un passage aller et retour, par la voie la plus courte, du domicile régulier à l'endroit des cours.

* * *

LANGUE ANGLAISE

Pour les religieux et les religieuses:

A l'Université Laval, Québec, du 5 juillet au 7 août.

Pour les instituteurs et les institutrices:

A Trois-Pistoles, cours de 7 semaines, du 1er juillet au 18 août.
cours de 4 semaines, du 22 juillet au 18 août.

A l'Université Queen's, Kingston, du 1er juillet au 6 août.
(*Un nombre restreint de bourses seront accordées aux titulaires de classe qui s'inscriront à l'Université Queen's.*)

TRAVAUX MANUELS

A Québec — Ecole Saint-Charles de Limoilou,
du 11 au 31 juillet.

A l'intention des instituteurs religieux et laïques. On accordera la préférence aux titulaires d'une classe de travaux manuels ainsi qu'à ceux qui doivent les enseigner en septembre prochain.

N. B. — *Quiconque désire s'inscrire aux cours de langue anglaise et de travaux manuels devra formuler sans tarder sa demande au Département de l'Instruction publique, car le nombre des admissions est limité. Les demandes d'inscription reçues moins d'un mois avant la date d'ouverture des cours ne seront pas considérées.*

* * *

MUSIQUE SACRÉE

Pour les membres du personnel enseignant du diocèse de Trois-Rivières:
A l'École normale de Val-Marie, Cap-de-la-Madeleine,
du 24 au 31 juillet.

Ceux qui veulent participer à ces cours doivent adresser leur demande d'admission au principal de l'École normale de Val-Marie, 88 chemin du Passage, Cap-de-la-Madeleine.

Le Surintendant de l'Instruction publique,
Omer-Jules Désaulniers.

Le nouveau programme des Ecoles Normales

ORGANISATION GÉNÉRALE

La nouvelle organisation des Écoles normales comprend deux cours distincts: le cours des brevets d'enseignement classe "C" et classe "B" et le cours du brevet d'enseignement classe "A".

Le candidat ou la candidate à l'enseignement, pourvu de son certificat de 11e année ou de son diplôme d'immatriculation, doit donc opter pour l'un ou l'autre de ces deux cours, dès son entrée à l'école normale.

Dans un cas, l'élève fait une première année d'études (*première pédagogie*) et obtient le brevet classe "C" qui permet d'enseigner dans les classes de la première à la septième année, puis une seconde année d'études (*deuxième pédagogie*) et obtient le brevet classe "B" qui permet d'enseigner dans les classes de la première à la neuvième année.

Dans l'autre cas, l'élève s'engage dans un cours d'études de quatre ans que l'on peut décrire comme suit:

Première année du cours du brevet classe "A"
équivalent des "Belles-Lettres"
Deuxième année du cours du brevet classe "A"
équivalent de la "Rhétorique"

Troisième année du cours du brevet classe "A" ou
Première philosophie-pédagogie
Quatrième année du cours du brevet classe "A" ou
Deuxième philosophie-pédagogie.

Les bacheliers et bachelières es arts obtiennent le brevet d'enseignement classe "A" après une seule année d'études à l'école normale.

DÉTAILS PARTICULIERS AUX ÉCOLES NORMALES DE FILLES

ORGANISATION DE LA 10e ET DE LA 11e ANNÉE

L'école normale qui en aura obtenu la permission pourra organiser une classe de 10e année où sera suivi le programme régulier des écoles primaires supérieures. Il est loisible aux écoles normales d'organiser une 11e année régulière, mais dans ce cas, comme dans le cas précédent, les élèves ne pourront obtenir de prêt-bourse que s'il leur a été impossible de poursuivre ces études à l'école de leur municipalité.

11e ANNÉE AVEC INITIATION À LA PÉDAGOGIE

La classe de 11e année organisée à l'école normale pourra comporter une initiation à la pédagogie. Dans ce cas, les élèves inscrits en cette 11e année devront subir des examens sur un certain nombre de matières du certificat de 11e année et sur quelques matières du cours *première pédagogie*. Ils seront ensuite classés en *première pédagogie* mais devront compléter et les examens de ce cours et les examens du certificat de 11e année. Les écoles normales qui organiseront une 11e année avec initiation à la pédagogie doivent cependant organiser l'horaire du cours de *première pédagogie* de façon à ce que les élèves qui arriveront pourvus d'un certificat de 11e année puissent suivre régulièrement les cours de *première pédagogie* et obtenir leur brevet classe "C" après une seule année d'études.

LE BREVET CLASSE "D"

Pour un certain nombre d'années, les écoles normales pourront décerner le brevet classe "D", mais ce brevet ne sera valide que dans certains districts d'inspection dont la liste sera établie par le Surintendant. Le brevet classe "D" sera décerné aux élèves qui ont complété leur 10e année et font une année d'études à l'école normale.

INSTRUCTIONS RELATIVES À L'APPLICATION DU NOUVEAU PROGRAMME

A) Dans les écoles normales de filles et de religieuses

SEPTEMBRE 1954

Organisation

1° Dans toutes les écoles normales, organisation de l'année de Première Pédagogie;

2° Dans les écoles normales préparant au Brevet classe "A", organisation de l'année de Première Philosophie-Pédagogie;

3° Dans les écoles normales préparant au Brevet classe "A" et recevant un nombre suffisant de bachelières, organisation du Cours spécial des bacheliers;

4° Suppression de la 2e année du cours élémentaire actuel.

Classement des élèves

1° Les diplômées de 9e doivent faire la 10e à l'École normale ou ailleurs.

2° Les diplômées de 10e doivent faire la 11e année à l'École normale ou ailleurs. (*Une permission spéciale doit être accordée à l'École normale qui désire organiser une 10e année.*)

Note — *Il semble que très peu d'écoles normales décernent le brevet d'enseignement classe "D" valide dans certains districts ruraux de la province. Les candidates à ce brevet, diplômées de 10e année, s'inscriront au cours de Première Pédagogie.*

3° Les diplômées de 11e année doivent s'inscrire:
- *a*) en première année du cours de brevet classe "A"
- *b*) en Première Pédagogie, au cours du brevet classe "C";
- *c*) au cours de l'ancien programme selon les prescriptions de l'article 236, paragraphes III et VI des anciens règlements des Écoles normales.

4° Les diplômées de 12e année doivent s'inscrire:
- *a*) en deuxième année du cours du brevet classe "A";
- *b*) en Première Pédagogie, au cours du brevet classe "C";
- *c*) au cours de l'ancien programme selon les prescriptions de l'article 236, paragraphes IV, V et VI des anciens règlements des Écoles normales.

5° Les bachelières doivent s'inscrire au *Cours spécial des bachelières.*

Classement des élèves anciennes

Les élèves qui termineront avec succès la 2e année du cours élémentaire actuel en juin 1954 pourront s'inscrire:
- *a*) au cours du brevet complémentaire;
- *b*) en Première Pédagogie, au cours du brevet classe "C".

Les élèves des autres cours devront continuer selon les règlements anciens.

B) Dans les écoles normales de garçons et de religieux

SEPTEMBRE 1954

1° Organisation de la classe de Première Pédagogie pour recevoir les diplômés de 11e, candidats au Brevet classe "C".

2° Organisation de la classe de Première Philosophie-Pédagogie pour recevoir les élèves de la 2e année du cours du Brevet classe "A".

3° Organisation du *Cours spécial des bacheliers* pour recevoir les bacheliers ès arts.

4° Suppression de la 1re année du cours complémentaire actuel.

Le Camp Marie-Victorin

LE MUSÉE de la PROVINCE de QUÉBEC annonce la tenue du CAMP MARIE-VICTORIN, du 1er au 15 août prochain. A ce camp, les professeurs en histoire naturelle, les personnes préposées aux organisations de la jeunesse et aux colonies de vacances, les directeurs et directrices des cercles de Jeunes Naturalistes et des clubs 4-H, ou toute autre personne qui s'intéresse, par profession ou par passe-temps, aux choses de la nature, acquerront, à l'aide de méthodes modernes et vivantes, la passion et la technique d'un enseignement solide et efficace.

Les cours, entièrement basés sur l'observation directe, ont pour objet la conservation du monde vivant, et cela par une meilleure compréhension des êtres, de leur nature et de leur habitat.

PROGRAMME — Le campeur sera initié à l'étude de l'astronomie, de la météorologie, de la géographie physique, de la géologie, de la minéralogie, de la botanique et de la zoologie, le tout convergeant vers une meilleure connaissance du monde ambiant, vers la conservation et l'utilisation plus rationnelle de nos richesses naturelles.

CANDIDATURE — Toute personne — homme ou femme — spécialement intéressée dans l'enseignement des sciences naturelles, le camping, les cercles de Jeunes Naturalistes, les clubs 4-H et autres, dans les musées, les groupements de jeunesse, etc., peut être acceptée au camp Marie-Victorin.

INSCRIPTION — La formule d'inscription ci-jointe doit être retournée assez rapidement, car quarante candidats seulement peuvent être acceptés à ce camp. La direction serait confuse d'écarter un candidat dont l'inscription serait reçue trop tard.

L'inscription ne peut se faire que pour la session complète. Sur réception de l'inscription, dûment remplie, la direction du camp fera parvenir au candidat les informations nécessaires en ce qui a trait au matériel dont il devra se pourvoir et les directives d'intérêt général.

COÛT — A cause de la généreuse collaboration du ministère de l'Aide à la Jeunesse, la somme de trente dollars couvre tous les frais de déplacement, de pension, de logement, d'enseignement et d'excursion. Pour jouir de ces privilèges, chaque campeur devra remplir une formule spéciale, qui lui sera expédiée à sa demande.

Monsieur Rolland Dumais, assistant-conservateur au Musée de la Province, assisté de collaborateurs spéciaux, assumera la direction générale de Camp.

CERTIFICAT — Le Musée de la Province couronnera ces cours en remettant un certificat à tout campeur qui, par son travail et son intérêt à l'étude, aura mérité cette reconnaissance officielle et ce, après un stage de deux sessions d'études.

Les candidats qui désireraient se spécialiser dans l'une ou l'autre des disciplines de l'histoire naturelle feraient bien, dès leur arrivée au camp, d'en saisir la direction.

Toute correspondance relative à ce camp doit être adressée:

LE DIRECTEUR
CAMP MARIE-VICTORIN
Musée de la Province
Parc des Champs de Bataille
Québec.

CAMP MARIE-VICTORIN

FORMULE D'INSCRIPTION

S.V.P. détachez et retourner

Le Directeur
Camp Marie-Victorin
Musée de la Province
Parc des Champs de Bataille
Québec,

Je désire m'inscrire au Camp Marie-Victorin. J'inclus mon chèque d'inscription au montant de dix dollars (à l'ordre du directeur du camp Marie-Victorin). Le solde, soit vingt dollars pour la session d'août, sera payable trois semaines avant l'ouverture du camp. Il est entendu que ce premier versement me sera remboursé si, pour des raisons jugées majeures, je ne puis être au camp et si j'en ai notifié la direction au moins trois semaines avant l'ouverture.

S.V.P. écrire à l'encre, en lettres moulées, ou au dactylographe.

Nom.....
Adresse d'hiver.....Adresse d'été.....
Localité.....Province.....
Mon occupation.....

Je suis dans le groupe d'âge
18-20.....
20-25.....
25-30.....
30-35.....
35-40.....

Je suis particulièrement intéressé (e) dans:
Les Scouts.....Les Guides.....
Les Clubs 4-H.....Les C.J.N.....
Terrains de jeux.....
Colonies de vacances.....
Autres organisations.....

IMPORTANT: Tout applicant à la session d'août doit être âgé d'au moins de 18 ans.

Enseignement des Sciences Naturelles (années d'expérience).....
Cours primaire.....
Cours secondaire.....

Signature.....

Chronique de pédagogie

par
Maurice Lebel.

OEUVRES MARIALES DU FRÈRE MARIE-MAXIMIN, E.C.

Regardez l'Étoile. Nicolet, Centre Marial Canadien, 1950. 762 pages.

Mon Rosaire à la Lumière de l'Étoile. Nicolet, Centre Marial Canadien 1952. 44 pages.

Marie Notre Vie, Notre Douceur, Notre Espérance. Nicolet, Centre Marial Canadien, 1953. 30 pages.

Marie l'Éducatrice des Éducateurs. Nicolet, Centre Marial Canadien, 1953. 526 pages.

— I —

Mon Rosaire à la Lumière de l'Étoile est un opuscule fort précieux, où le lecteur trouvera une pieuse méditation sur les quinze mystères du Saint Rosaire. Ce qui fait le charme et l'intérêt de ce petit tract, agréablement préfacé par le révérend Père Joseph Paré s.j., c'est, qu'on peut l'ouvrir à n'importe quelle page et y trouver une matière abondante de pensées et de sentiments. Le frère Marie-Maximin, e.c., l'a écrit à l'honneur de la Reine du Saint Rosaire. Point n'est besoin de suivre la méthode à la lettre. Il suffit même de s'arrêter devant l'image en regard du texte et de la contempler à loisir, car chaque mystère est accompagné d'une image qui élève l'âme et l'incite à l'élévation. Opuscule riche de pensées et plein de piété affectueuse pour Marie; maniable et pratique, il se lit facilement. C'est un « *écrin rempli de perles précieuses.* » Cette brochure est illustrée en trois couleurs.

Marie, Notre vie, Notre douceur, Notre espérance est le 42e tract marial mensuel, le premier remontant à septembre 1949. On sait que ces cinq séries de tracts comptent parmi leurs auteurs des écrivains bien connus tels que: Raoul Plus, s.j., Gustave Lamarche, c.s.v., Roger Brien, Georges Desjardins, s.j., François Charmot, s.j., Qui n'a point entendu ces paroles de salutation, que l'on trouve dans la grande antienne mariale du temps après la Pencôte: « *Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre Vie, notre Douceur, notre Espérance, salut !* » Ce tract est une méditation sur les trois mots si simples et, pourtant, si lourds de signification, qui sont appliqués à Marie: Vie, Douceur, Espérance. On se rappelle la formule sacrée du *Salve Regina*, « *mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve,* » Ces mots débordent de suavité et de poésie. Le Frère Marie-Maximin insiste avec raison sur Marie, Notre Vie (*pp. 6-18*); les deux autres appellations découlent de la première. Cet opuscule fourmille de citations de la *Bible*, des Pères de l'Église, de Saint Thomas d'Aquin, des Papes qui peuvent faire l'objet de longues méditations. « *Otez Marie, et tout le christianisme se dissout, la vie disparaît; car, plus de Marie, plus de Christ.* » « *Saint* Paul disait: « *Ma vie, à moi, c'est le Christ.* » Mihi enim vivere Christus est. « *Si Jésus est ma vie, Marie est la cause de ma vie; donc, Elle est Elle-même ma vie.* » (p. 17). Ce sont des paroles d'or qu'on ne saurait trop méditer et vivre. «*L'enfant de Marie ne saurait périr.*» a écrit saint Bernard.

— II —

Regardez l'Étoile, Saint Bernard s'exprimait ainsi en parlant de Marie. Ce fort volume de 762 pages renferme des idées originales sur la dévotion mariale. Livre fort édifiant, dont la lecture ne peut manquer de remuer profondément le cœur. Le révérend Père Joseph Paré, s.j., qui était alors recteur du Collège Sainte-Marie (*Montréal*) en a rédigé la Préface et approuvé la « *doctrine traditionnelle irréprochable.* » Cet ouvrage, qui parut en 1950, lors de la définition du dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge, a valu à son auteur une lettre autographe de Sa Sainteté le Pape Pie XII:

« Nous agréons avec bienveillance l'hommage que vous nous faites de votre volume intitulé « Regardez l'Étoile », et volontiers Nous vous en exprimons nous-même Nos paternels remerciements.

Avec le vœu que cet ouvrage accroisse la dévotion mariale de vos lecteurs, Nous vous accordons, en gage des grâces que Nous appelons sur votre activité d'éducateur chrétien et sur ceux qui vous sont chers, la Bénédiction Apostolique.

Du vatican, le 28 février 1951 »

Regardez l'Étoile comprend 31 chapitres, débordants de dévotion pour Marie. Médiatrice. Je n'ai jamais rien lu de plus beau ni de plus touchant. Quel enthousiame ! Quel amour filial ! Quel culte pour Marie ! Le chapitre treizième, « *Parce que Marie a dit oui à Dieu* », est magnifique — Il faut dire « *oui* » à la vie. Il faut lire aussi et méditer le chapitre XXVII[e], « *Vie intérieure mariale* », parce que c'est le fond du problème. La dévotion mariale est avant tout un état d'âme, une vie même, une ambiance.

Marie l'Éducatrice des Éducateurs contient, outre la lettre autographe de Sa Sainteté Pie XII et une magnifique Préface de Roger Brien, président et directeur du centre marial canadien, trente-cinq chapitres, où l'on voit le rôle de Marie, Épouse du Saint-Esprit, l'Éducatrice idéale des parents et des professeurs. N'est-ce pas elle qui éduqua Jésus? L'auteur, après avoir étudié les messes votives telles que: « *Salve Sancta Parens.* » « *Rorate cæli desuper,* » passe en revue les fêtes de Marie, du chapitre IV au chapitre XXXV. Quelles splendides méditations sur le cœur immaculé de Marie, sur sa miséricorde, sur son Patronage, sur son très saint Rosaire ! L'auteur est nourri de l'*Évangile* et des messages pontificaux.

Quel dommage cependant que la bibliographie de ces deux ouvrages consacrés à Marie soit si mal présentée! L'endroit d'édition, le nom de l'éditeur et le millésime ne sont jamais indiqués. C'est une grave lacune, que l'auteur devrait combler, s'il publie une seconde édition. Autrement la consultation des sources est difficile. Il ferait bien aussi de ramasser sa pensée en de solides paragraphes; les pages où les paragraphes ont une ligne et demie ou deux lignes se lisent assez péniblement, la pensée est trop sautillante.

Nous ne saurions trop recommander la lecture et la méditation de ces divers ouvrages aux éducateurs de chez nous. Ils doivent contribuer à intensifier notre dévotion mariale.

On peut se procurer tous ces ouvrages au Centre Pédagogique, 10, rue Cook, Québec

MAURICE LEBEL.